

LIBRAIRE D'UN JOUR
CAROLE LAURE

DANS CE NUMÉRO

LEÏLA SLIMANI
CATHERINE FOURNIER
ALEXIE MORIN
SAMUEL CANTIN
JIMMY SUZAN

MATHIEU BÉLISLE
MARTINE AUDET
ÉTIENNE BEAULIEU
YVON RIVARD
DANIEL BROUILLETTE

ANNE-MARIE
BEAUDOIN-BÉGIN
BENOÎT MELANÇON
GUY BERTRAND

DOSSIER

LE FRANÇAIS AU QUÉBEC:
SE DÉLIER LA LANGUE

OCTOBRE
NOVEMBRE

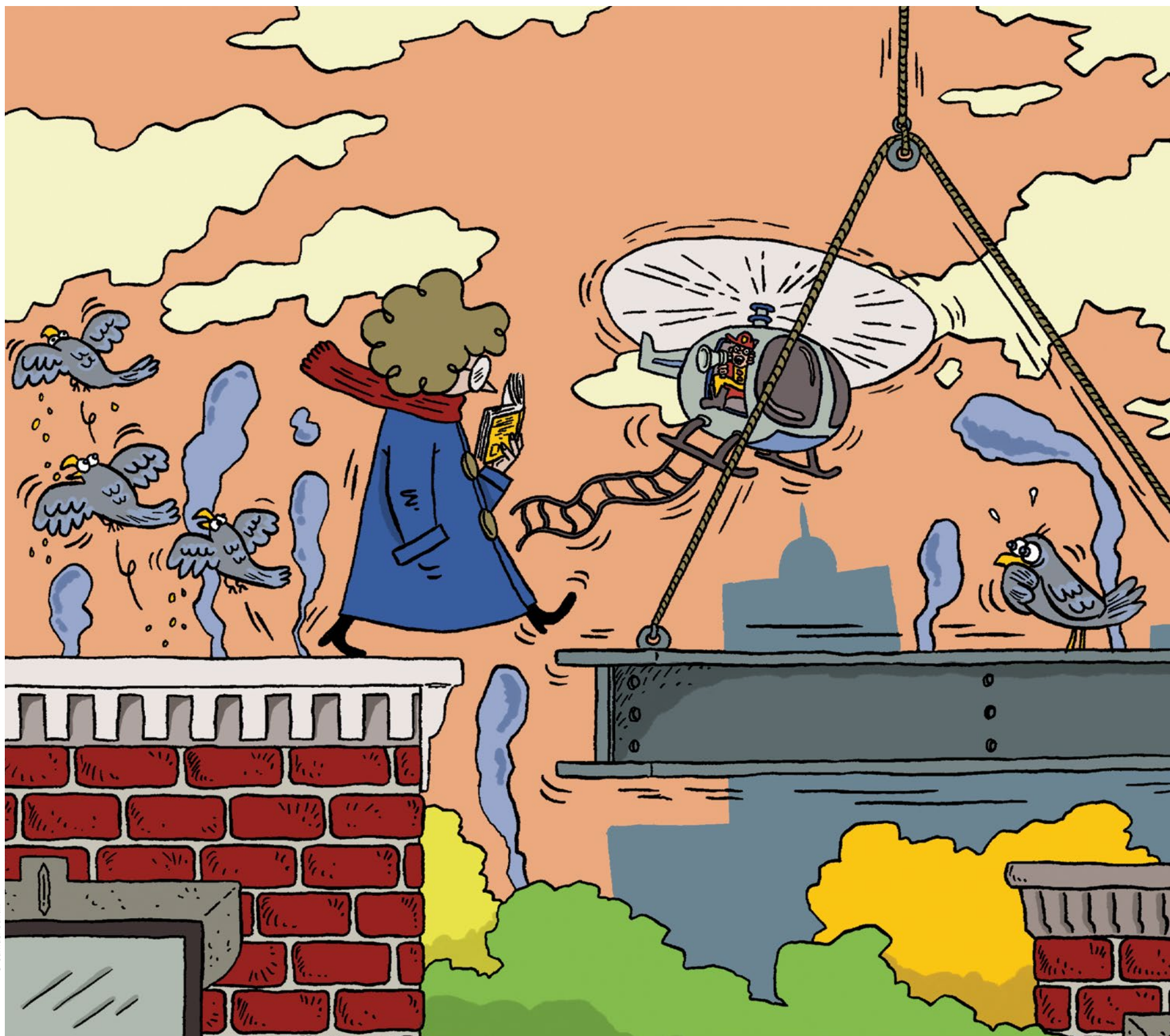
GRATUIT N°151

2025

Les libraires

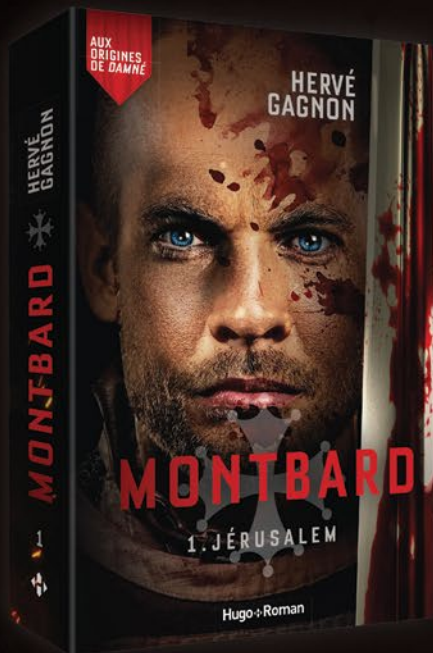
LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



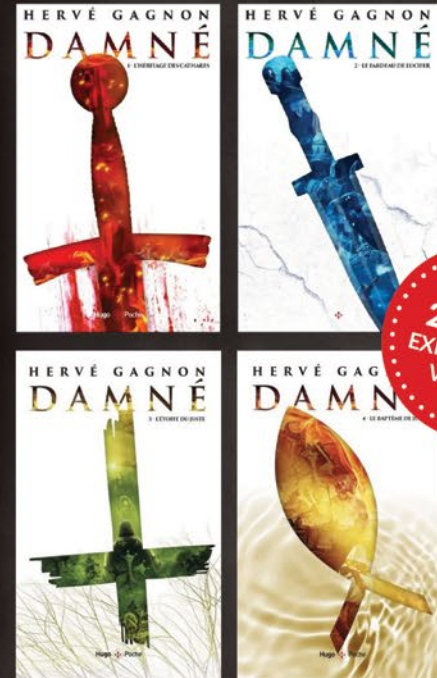
(RE)DÉCOUVREZ LES ROMANS D'HERVÉ GAGNON

PLUS DE 500 000 EXEMPLAIRES VENDUS EN FRANCOPHONIE



AUX ORIGINES DE DAMNÉ

Sous l'influence des Familles Fondatrices, un important secret doit être protégé. Emporté dans le tourbillon des combats, Bertrand de Montbard se prépare donc, non sans appréhension, au destin qu'on lui a prédit : aimer et dompter un démon.



PLUS DE 200 000 EXEMPLAIRES VENDUS

L'UNIVERS TEMPLIER ET MÉDIÉVAL



INSPIRÉ DE LA CORRIVEAU

POUR LES PLUS JEUNES

LES POLARS QUÉBÉCOIS



LES ENQUÊTES DE JOSEPH LAFLAMME

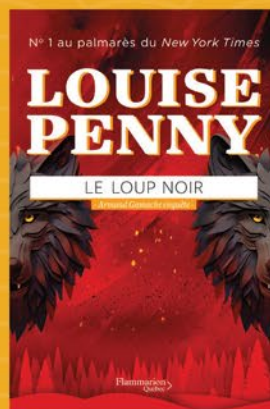
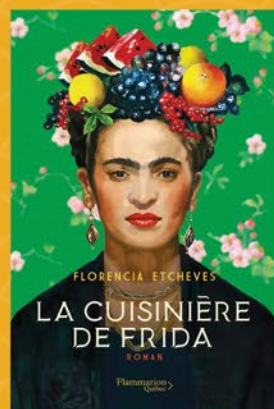
Hugo Publishing Hugo Québec

Facebook Instagram



HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC

Célébrer la rentrée



Des suspenses enlevants
et dépaynants

Des récits intimes
fascinants



Des chemins
pour aller mieux

Des albums
pour s'émerveiller



LE NOUVEL
ALBUM
DE SOPHIE
FAUCHER

Culture
pour
tous!

Les journées
de la culture

!!!
une c'ans'n
à l'école
30^e ANNIVERSAIRE

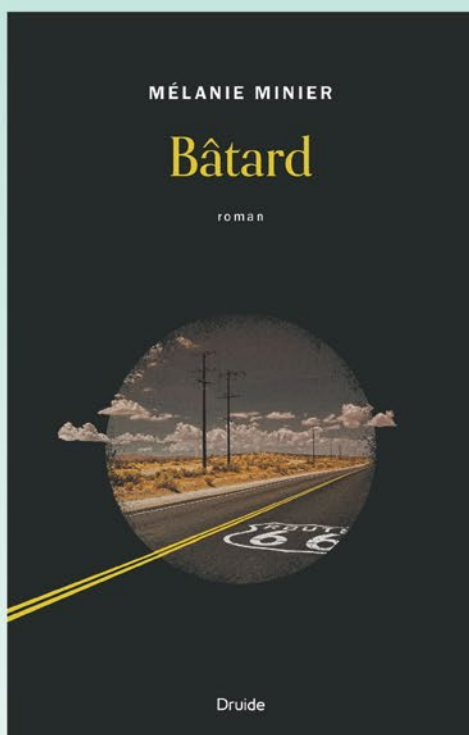


AVEC UNE
ENTREVUE
INÉDITE DE
SARAHMÉE



alinéa

DÉCOUVREZ LA COLLECTION ALINÉA NOUVEAUTÉS



BÂTARD

Mélanie Minier

Un récit incandescent sur la perte, le deuil et cette force obscure qu'on appelle survie.



LOUVE IGUNAQ

Joël Martin

La virée autofictionnelle, de Le Gardeur au Yukon, d'un punk désabusé.



LES DORMEURS DE NAURU

Julie Héту

« Julie Héту bâtit un récit qui [...] percera la carapace des plus cyniques par sa manière de présenter le racisme et l'exploitation des plus démunis. »

– Sonia Sarfati, **Le Devoir**



LE SURVEILLANT

François Désalliers

« François Désalliers a tissé de façon aussi imaginative qu'efficace tous les fils de son histoire avec une chute en apothéose. [...] je recommande la lecture sans hésiter. »

– Jean-François Crépeau,
Le Canada français



ENTREVUE

LEÏLA SLIMANI
Nous sommes tous faits de métissages

32



DOSSIER

Le français
au Québec :

**Se délier
la langue**

43

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 18 Librairie La Liberté : Une famille unie par le livre
- 21 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 98 Champ libre (Mathieu Bélisle)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Carole Laure : Lire pour un supplément d'âme

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-27-82

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Alexie Morin : La transgression des frontières
- 14-15-17 Les libraires craquent!
- 25 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 28 Le doux direct au cœur de Martine Audet
- 30 Les libraires craquent!
- 31 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LIBRAIRE
D'UN JOUR

CAROLE LAURE
Lire pour un supplément d'âme

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 32 Leïla Slimani : Nous sommes tous faits de métissages
- 34-35 Les libraires craquent!
- 41 Sur la route (Elsa Pépin)

DOSSIER

- 43 à 61 Le français au Québec : Se délier la langue

ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 62 Catherine Fournier : De transparence et de partage
- 67 Les libraires craquent!
- 68 Étienne Beaulieu dans l'univers d'Yvon Rivard
- 71 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 72-73 Les libraires craquent!
- 75 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 76 Samuel Cantin : Joyeux délire
- 78-79-83 Les libraires craquent!
- 89 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 90 Jimmy Suzan : Extraordinaire mue identitaire
- 92-93 Les libraires craquent!

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

PARLONS-EN,
DE LA LANGUE

La question du français au Québec soulève fréquemment l'ire collective et provoque moult controverses. Cette émotivité pour le sujet se décline en plusieurs raisons, la première étant assurément le fait de son statut minoritaire par rapport à la vastitude anglophone qui l'entoure. Comme tout ce qui est en marge, le risque de ne plus être entendus nous rend vulnérables, incertains, inquiets. L'attitude à adopter en pareil cas serait d'assumer notre différence afin de mettre notre langue à l'abri du péril. Pour ce faire, la tendance lourde a longtemps été de la protéger de toutes influences et de la maintenir dans une forme de rigorisme astreignant. Dès qu'elle sortait du cadre des normes établies, on criait à la dégénérescence en regrettant le laisser-aller dont les locuteurs faisaient preuve. Mais derrière ce qui a toutes les apparences d'un profond amour pour son français se profilait un danger, celui d'être notre propre menace d'extinction (allons-y pour les grands mots).

Je parle au passé parce que j'ai l'impression que depuis quelques années, la vapeur tend à être renversée — peut-être suis-je trop optimiste. En privant la langue française au Québec de prendre ses libertés, on l'empêche de marcher avec son peuple, lequel, agacé d'être à l'étroit, peut s'en désintéresser au profit d'une autre. Ainsi, tous les discours voulant nous faire croire qu'on « parle mal » ne servent à rien, autrement qu'à nourrir plus de complexes et à émettre un jugement sur un français qui n'en a que faire d'être joli. Une langue est belle par les discussions qu'elle engendre et les idées qu'elle fait fleurir, par les sentiments qu'elle nous permet de verbaliser, par les liens qu'elle nous permet de nouer avec l'autre. Une langue appartient avant tout à celles et ceux qui l'écrivent et qui la parlent, elles et ils en sont les véritables gardiens.

La langue inclusive, qu'on soit pour ou contre, mérite quelques mots ici. On ne résoudra pas le propos aujourd'hui, mais il m'apparaît tout de même important de l'aborder, car il est, sans égard aux opinions diverses, une préoccupation actuelle. Souvenons-nous seulement qu'il y a bientôt cinquante ans a été publié le roman *L'Euguélonne* de l'écrivaine Louky Bersianik. Texte fondateur en ce qui a trait entre autres à la féminisation du français, cette œuvre est venue relever le thème fondamental de la représentation. Si on applique la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin, on exclut alors une grande partie de l'humanité. Or, pour se reconnaître et se faire reconnaître, on a besoin d'être vus et entendus, qu'il s'agisse des femmes ou des personnes qui ne s'identifient pas systématiquement aux deux genres communs. On a vu poindre il y a quelque temps de nouveaux termes — toustes, iels, auteurices, celles —, autant de tentatives de rendre tout le monde visible. « Le français est capable d'inventer des mots, on a tous les outils, mais on n'a pas la permission morale », affirme la sociolinguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin [voir entrevue page 44]. Ni celle de l'État, semble-t-il. À titre de rappel, le 24 septembre dernier, le ministre de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration Jean-François Roberge a interdit l'utilisation de l'écriture inclusive dans toutes les communications gouvernementales, évoquant la confusion que cela pourrait entraîner. Je n'en dirai qu'une seule chose : pour qu'une langue demeure vivante, elle doit évoluer.



Une nouvelle instance de quialu.ca
destinée au personnel des bibliothèques!



REJOIGNEZ
LA DISCUSSION



En partenariat avec:



Avec la participation financière de:





QUI A LU LIRA!

AU DÉBUT DES ANNÉES 1990, FAITH POPCORN NOUS A ANNONCÉ LE COCOONING ALORS QUE LE TECHNO-UTOPISE NOUS PRÉDISAIT LA MORT DU LIVRE PAPIER.

Le reste appartient à l'histoire: le livre imprimé n'a pas connu le même destin que le disque, par exemple. Face à la dématérialisation de la musique et à son piratage, avec Napster en tête, l'industrie musicale a mis trop de temps à proposer une solution de rechange légale et pratique avec iTunes (2003), puis Spotify (2008). Pendant ce temps, les détaillants de livres numériques ont érigé des murs autour de leurs applications de lecture propriétaires pour y contraindre les lecteurs, et ce manque d'universalité, qui a fait le succès des fichiers musicaux MP3, a certainement freiné le développement du marché des livrels. Mais au-delà de cet enjeu technologique, la tentation de remplacer massivement le livre imprimé s'est heurtée à la tendresse infinie et persistante des lecteurs pour l'objet livre. De là, le monde littéraire s'est fréquemment positionné comme un refuge sacré face à l'envahissement commercial et à la surveillance constante des géants du Web, une oasis de la déconnexion.

Il existe tout de même un décalage entre cette perception qui perdure et la nouvelle réalité de l'industrie du livre, qui s'appuie désormais sur des infrastructures numériques qui traversent toute la chaîne éditoriale. Plateformes d'autopublication comme Wattpad, impression à la demande, vente en ligne, réseaux sociaux, livres audio, *booktubing*, *bookstagramming*, communautés de lecteurs... le numérique structure désormais l'écosystème littéraire de la création jusqu'à la réception des œuvres, en passant par leur diffusion. Aujourd'hui, l'acte de lire un livre papier s'inscrit, qu'on le veuille ou non, dans un environnement d'interactions largement dématérialisé avec de nouveaux espaces de médiation culturelle.

L'autre versant de la découvrabilité à l'ère du Web est assurément la datafication des pratiques de lecture, ce qu'illustre parfaitement le cas Goodreads¹. J'ai déjà eu l'occasion de vous parler du passage, depuis la crise financière mondiale de 2007-2008, vers une reconfiguration du capitalisme avec l'algorithme comme étant le cœur de sa nouvelle logique d'accumulation (*Le capital algorithmique*, Écosociété, 2023). Les algorithmes de recommandation redéfinissent, en quelque sorte, les rapports entre les protagonistes traditionnels du livre et les jeunes pousses de la Silicon Valley.

Créée en 2007 par Otis Chandler, Goodreads s'est imposée comme un leader mondial du réseautage littéraire, devenu du catalogage social, à partir de la simple idée des recommandations entre amis: «Un après-midi, alors que je parcourais la bibliothèque d'un ami pour trouver des idées, cela m'a frappé: quand je veux savoir quels livres lire, je préfère me tourner vers un ami plutôt que vers n'importe quelle personne au hasard ou une liste des meilleures ventes. J'ai donc décidé de créer un site Web — un endroit où je pourrais voir les bibliothèques de mes amis et apprendre ce qu'ils pensaient de tous leurs livres.» (traduit, section «About Us» du site) Après que le nombre de ses utilisateurs est passé de 7 à 17 millions en 2012

(aujourd'hui estimé à 150 millions), le rachat de la plateforme par Amazon en 2013 pour 150 millions de dollars a révélé sa véritable valeur: transformer les goûts de lecture en données exploitables.

Derrière le discours communautaire se cache un modèle économique fondé sur la monétisation des données comportementales des utilisateurs de la plateforme à travers, d'une part, la publicité ciblée en fonction de certaines niches et, d'autre part, la vente de licences à des sites tiers basée sur l'exploitation des profils de lecteurs.

En lançant quialu.ca en 2019, les libraires indépendants souhaitaient offrir un contrepoids essentiel aux plateformes étrangères comme Babelio et Goodreads en s'appuyant sur la connaissance approfondie tant des nouveautés littéraires que du livre de fonds grâce à notre vaste réseau de membres, présents partout sur le territoire. Mais aussi en s'assurant que la gouvernance de la plateforme demeure entre les mains de ces professionnels du livre, comme un rempart pour la communauté. Nous missions aussi sur le souhait des lecteurs de faire partie d'une communauté qui vibre pour les livres et les auteurs d'ici. Les lecteurs auraient ainsi la possibilité de croiser sur quialu.ca leurs libraires indépendants disposant d'un profil Libraire, avec un rôle distinct et une place prépondérante, heureux de décrocher leur expertise afin d'y offrir de précieuses suggestions.

Comme chez les libraires, le personnel des bibliothèques est constitué d'extraordinaires passeurs. Grâce au soutien du ministère de la Culture et des Communications, par l'intermédiaire de son programme Rayonnement de la culture québécoise, nous leur avons lancé l'invitation à se joindre à nous en créant biblio.quialu.ca pour transmettre le goût de la lecture aux utilisateurs de la plateforme et à tous ceux que nous saurons conjointement y attirer. Ce projet est réalisé avec la collaboration de l'Association des bibliothèques publiques du Québec, dont la directrice générale, Eve Lagacé, a trouvé les mots justes pour parler de notre vision commune: «biblio.quialu.ca est un bel exemple d'une collaboration qui nous enrichit collectivement: les équipes des bibliothèques et des librairies unissent leurs passions et leurs expertises pour ouvrir de nouveaux horizons et améliorer la découverte de livres, la rendant plus simple, plus fluide et plus inspirante, au bénéfice des lectrices et lecteurs.»

Dans un monde toujours plus disruptif, j'aime croire que le rôle de ces précieux conseillers deviendra encore plus essentiel. Aux États-Unis, un phénomène nouveau apparaît: les bibliothécaires sont aux prises avec une avalanche de demandes d'utilisateurs qui cherchent des livres qui n'existent pas, aux titres imaginaires générés, voire hallucinés par l'intelligence artificielle. Pour départager le vrai du faux, comme pour mettre en valeur le meilleur de la production éditoriale, nous compterons encore longtemps sur l'expertise irremplaçable de ces gardiens de la culture et leur connaissance intime du monde du livre. ♦

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK, DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR



Carole Laure

LIRE POUR UN SUPPLÉMENT D'ÂME

© Carl Lessard

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/

« CE LIVRE N'EST PAS UNE AUTOBIOGRAPHIE. C'EST UN POÈME À LA VIE. » LE GRAND NEUROPSYCHIATRE FRANÇAIS BORIS CYRULNIK N'aurait pas su résumer de plus belle manière *JE NE M'ÉLOIGNE JAMAIS TROP DE LA MAISON* (VLB ÉDITEUR), PREMIER ROMAN DE CAROLE LAURE, DONT IL SIGNE LA POSTFACE. EMPRUNTANT AU RÉEL COMME À LA FICTION, L'ARTISTE S'EST ENTRE AUTRES INSPIRÉE DE LA MORT DE SA MÈRE À SA NAISSANCE ET DE SON ARRIVÉE DANS UNE MAISONNÉE AIMANTE POUR EXPLORER LA FORCE INALTÉRABLE DES LIENS DU CŒUR. « LONGTEMPS, JE N'AI PAS SU QUOI FAIRE DE CETTE CHAÎNE DE SOUVENIRS ET DE RÊVES QUI ME REVIENNENT PAR FRAGMENTS... POUR TENTER D'EN CIRCONSCRIRE LES CONTOURS, IL ME RESTAIT, PEUT-ÊTRE, L'ÉCRITURE. » ET ÇA NE FAIT QUE COMMENCER.

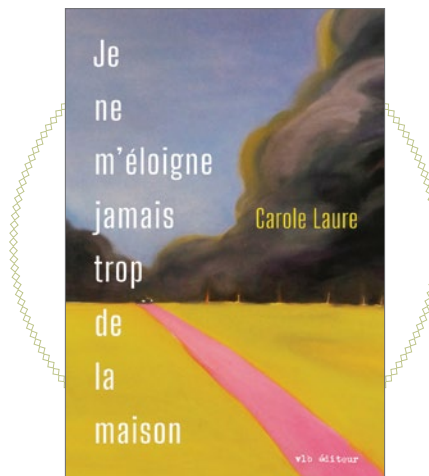
Parce que la cinéaste et actrice devenue primo-romancière a déjà un second roman en cours de création. La scénarisation de ses films, quatre au total, l'aura préparée, si bien qu'elle a embrassé sans difficulté l'écriture de son premier opus comme on retrouve une terre connue. « J'aime cent fois mieux écrire un livre qu'un film. On peut tout faire en littérature : je peux plonger sous l'eau, voler, nager, aller n'importe où... Il n'y a pas de contraintes. Tout est enfin possible », insiste-t-elle. Carole Laure est entière. Résolument intemporelle aussi, avec une parole libre, une franchise désarmante, puis, il faut bien l'avouer sans donner dans la superficialité, une beauté qui irradie, redoublant d'ardeur en s'embrasant quand elle évoque ses lectures de prédilection. Et toutes celles dont elle note les titres dans l'impatience sur son portable, presque furieuse de ne pas les avoir déjà faites siennes.

Lire, c'est l'amitié

Il n'est pas étonnant qu'elle ait un jour souhaité adapter au cinéma des romans qui l'ont profondément marquée comme *Soudain le Minotaure*, premier roman de l'écrivaine Marie Hélène Poitras, paru en 2002, et qui demeure criant d'actualité. Poitras signe d'ailleurs la direction littéraire de *Je ne m'éloigne jamais trop de la maison*. Plus tard, il y eut *Malabourg*, troisième titre de Perrine Leblanc. Les arcanes du cinéma étant complexes, les projets ne se sont pas concrétisés. Qu'à cela ne tienne, cette dernière est devenue une amie chère à son cœur, et elle s'est éprise de son plus récent livre, *Petite nature*. « On la découvre dans un autre genre, Perrine se révèle. Elle est généreuse », précise-t-elle au sujet de celle qui lui tricote à l'occasion des vêtements, ravie de tenir sa camarade au chaud.

Côtoyer des écrivains fait la joie de Carole Laure. Notamment le Français Emmanuel Carrère, dont elle a lu tous les romans, y compris *Kolkhoze*, son dernier, qui couvre à travers un fil intime plus d'un siècle d'histoire, russe et française, jusqu'à la guerre en Ukraine. Elle avait parcouru, inarrêtable, les 560 pages de ce texte avant même sa parution au Québec. Carole Laure s'insurge souvent de devoir attendre l'arrivée ici des parutions d'outremer. « Quel talent il a, Carrère ! s'exclame-t-elle. Ce livre m'obsède. Il est d'une telle sincérité, ça m'a troublée. Surtout ce rapport avec sa mère. Ça m'a fait mal. »

Il lui arrive de pleurer en cours de lecture. Souvent. Quand la magie opère, que les textes viennent lui révéler des vérités insoupçonnées sur elle-même, c'est encore plus désarmant pour la lectrice sensible. C'est arrivé avec *Femmes qui courent avec les loups : Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage* de l'autrice, journaliste et psychanalyste américaine Clarissa Pinkola Estés, qui fait d'ailleurs date dans l'évolution contemporaine de l'identité féminine. « Il m'accompagne encore et encore. Chaque fois que je suis mal prise, j'y reviens. C'est le livre que j'ai offert le plus. » Pour ne jamais s'en éloigner, elle en garde un exemplaire chez elle à Montréal, et un autre au chalet à Morin-Heights, les deux refuges où elle écrit. Où elle invente aussi des histoires pour ses deux petits-enfants, qui la surnomment tendrement Grumma. Toute jeune, leur mère, Clara Furey, fille de Carole Laure et de Lewis Furey devenue danseuse et chorégraphe, a aussi goûté à ce plaisir. « Elle ne dormait pas bien. Dans l'espoir de l'apaiser, le premier livre que je lui ai acheté, c'était *Claudine de Lyon* de Marie-Christine Helgerson », se souvient-elle. Les péripéties de cette héroïne de 11 ans qui, après être tombée malade, part à la campagne avec le rêve d'aller à l'école pour savoir lire, écrire et dessiner, ont fait leur effet sur Clara.



Une irrésistible compulsion

Oui, il y a toujours cette compulsion livresque chez Carole Laure. En un souffle, elle s'emballa en nommant les romans *La fille d'elle-même* de Gabrielle Boulianne-Tremblay et *Le bonheur* de Paul Kawczak, dont elle avait lu et savouré chacune des pages de *Ténèbre*, son précédent. Elle est fidèle aussi. Quand elle adopte une voix, elle veut tout lire d'elle. Comme pour Kev Lambert, dont *Querelle de Roberval* reste un merveilleux souvenir de lecture. « Je l'admire beaucoup, j'aime l'entendre en entrevue. On a besoin de ces propos-là, de cet éclairage sur le monde moderne. » Elle poursuit en nommant *Les choses humaines*, roman de Karine Tuil paru en 2019, et les nouveautés *La nuit au cœur* de Nathacha Appanah, tout juste commencé, qu'elle juge solide, bien que dur. *La maison vide* de Laurent Mauvignier sera le prochain. « Oh, et il y a aussi... Comment s'appelle-t-elle déjà ? Voyons... Elle est si brillante, philosophe, impitoyable et révolutionnaire. Voyons... » La lectrice s'emporte quand elle ne trouve pas. Rebelote, elle pianote sur son téléphone. « Despentes ! Virginie Despentes ! », s'enthousiasme-t-elle. *Apocalypse bébé* et *King Kong théorie* restent ses préférés de l'écrivaine française révélée en 1994 avec son roman *Baise-moi*.

Évoquer Virginie Despentes lui fait penser à Nelly Arcan. « Un jour, en France, une attachée de presse m'a demandé si je connaissais cette Québécoise... Elle m'a mis *Putain* entre les mains, sûre que j'aimerais. J'ai tout lu d'elle ensuite. » Puis, elle s'assombrit en repensant à sa mort tragique et, un peu avant le drame, à cette émission de variétés à laquelle elles avaient été conviées en même temps pour parler de séduction... Ses yeux roulent. Un ange passe. Il faudra qu'elle lise *La vie continuée de Nelly Arcan* de Johanne Rigoulot, donc. Il n'en fallait pas plus pour que la primo-romancière note la référence. La liste s'allonge dangereusement. Totale, Carole Laure n'en a que faire. Pour elle, lire, c'est la vie... avec un supplément d'âme. ♦

LES LECTURES DE CAROLE LAURE

Soudain le Minotaure

Marie Hélène Poitras (Alto)

Malabourg

Perrine Leblanc (Folio)

Petite nature

Perrine Leblanc (Marchand de feuilles)

Kolkhoze

Emmanuel Carrère (P.O.L)

Femmes qui courent avec les loups : Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage

Clarissa Pinkola Estés (Le Livre de Poche)

Claudine de Lyon

Marie-Christine Helgerson (Flammarion)

La fille d'elle-même

Gabrielle Boulianne-Tremblay (Marchand de feuilles)

Le bonheur

Paul Kawczak (La Peuplade)

Ténèbre

Paul Kawczak (La Peuplade)

Querelle de Roberval

Kev Lambert (Héliotrope)

Les choses humaines

Karine Tuil (Folio)

La nuit au cœur

Nathacha Appanah (Gallimard)

La maison vide

Laurent Mauvignier (Minuit)

Apocalypse bébé

Virginie Despentes (Le Livre de Poche)

King Kong théorie

Virginie Despentes (Le Livre de Poche)

Putain

Nelly Arcan (Points)

NOUVEAUTÉS

format poche



**ARIANE
LESSARD**
Feu
Roman

**JOCELYN
SIOUI**
*Mononk
Jules*
Récit

ENTRE PARENTHÈSES



CATHERINE PERREAULT
REMORTE LE PRIX SENGHOR 2025

La Québécoise Catherine Perreault est la lauréate du prix Senghor du premier roman francophone et francophile pour son livre *L'Élu* (Éditions du Quartz au Québec, Philippe Rey en France). Comme le mentionne son nom, ce prix distingue un primo-romancier ou une primo-romancière d'expression française. C'est en 2006, année du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor, que le prix a été créé afin d'honorer la mémoire de cet homme francophile et littéraire. Cette récompense s'accompagne d'une bourse de 1 000 euros, d'un lot de livres et d'une résidence d'écriture en France. Le roman met en scène la relation entre une mère et son fils autiste. « On considère ici que c'est un premier roman qui témoigne d'abord de la maîtrise de l'écriture littéraire, qui fait accéder ses lecteurs au firmament de la mémoire : c'est un choix de raconter une histoire touchante et d'émouvoir son auditoire, c'en est un autre d'écrire un livre dans et par lequel on se penche dangereusement sur ses propres failles », a révélé Yves Chemla, membre du jury de cette édition.

LES ROMANCES DE L'AVEINT : DU LÉGER ET DU BONHEUR



Les romances de l'avent, un plaisir coupable? Pourquoi ne pas y succomber et se prêter au jeu de lire un chapitre par jour, du 1^{er} au 24 décembre? Les éditions Auzou proposent deux nouveautés cette année pour nous mettre dans l'ambiance des fêtes, à commencer par *Cosy love & Christmas crime* d'Anouk Filippini. Dans ce roman qui marie gourmandises et cadavre, l'héroïne devra se sortir de l'imbroglio dans lequel elle est empêtrée. Embauchée dans un palace parisien pour travailler en cuisine aux côtés d'une pâtissière de renom, elle croyait pourtant avoir accédé à son plus grand désir. Mais voilà qu'en plus d'être soupçonnée dans l'affaire du mort, elle est confinée au rôle de préposée aux croissants! Comme si cela n'était pas assez, elle a la tête ailleurs, déconcentrée d'une part par Sofiane, le boulanger énigmatique, et d'autre part par Léo, le plus que charmant pâtissier, celui-là même qui lui a ravi son poste.

Si vous préférez l'air des montagnes, *Un Noël à la cerise* de Cynthia Kafka, alliant comédie romantique et *feel good*, risque de vous satisfaire. La protagoniste, laissant derrière elle l'école et l'amoureux, se retrouve à occuper un emploi saisonnier à la station des sports d'hiver des Arcs située en Savoie. Arrivée sur place, elle déchanté cependant, car il y a beaucoup trop de neige à son goût, d'autant plus qu'elle doit partager son logis avec Tina et Enzo — ça peut toujours aller —, mais aussi avec Ben, immensément énervant... et irrésistible. Dire qu'elle était venue là pour se ressourcer, en quête de qui elle est véritablement. Peut-être que l'amour lui offrira une partie de ce qu'elle recherche.

DANS LA POCHE



1



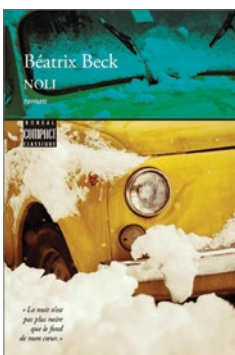
2



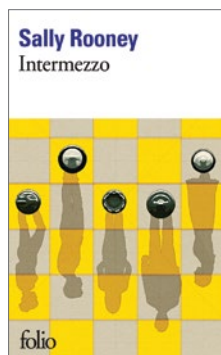
3



4



5



6



7



8

1. LES MYTHES DE LA GRANDE ARMÉE /

Thierry Lentz et Jean Lopez (dir.), Perrin, 426 p., 18,95 \$

Les mordus d'histoire le savent : la collection « Tempus » de Perrin, c'est du solide, du savoureux, des pépites d'or d'érudition. Et *Les mythes de la Grande Armée* ne déroge pas à la règle; une quinzaine d'experts tamisent les idées reçues, chassent les mythes et légendes de l'épopée napoléonienne, passant au crible une vingtaine de supposées affirmations : Napoléon, le dévoreur de la jeunesse française; il ignorait tout des « choses de la mer »; il était un dieu pour ses grognards; le Blocus continental ne pouvait pas marcher; la descente en Angleterre ne pouvait pas réussir; la guerre napoléonienne préfigure la Première Guerre mondiale; en Russie, il a été vaincu par « le général Hiver »; la campagne de 1814, un chef-d'œuvre?; il pouvait gagner la bataille de Waterloo; et bien d'autres. Contempteurs ou admirateurs du grand empereur vont, tour à tour, applaudir ou sourcilier à ce nécessaire exercice de relativisation où le génie de Napoléon en sort quelque peu égratigné sans perdre totalement de sa brillance. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

2. L'ALLÈGEMENT DES VERNIS /

Paul Saint Bris, Le Livre de Poche, 378 p., 17,95 \$

Comment peut-on imaginer la restauration de la Joconde, l'œuvre ultime de Léonard de Vinci, chef-d'œuvre de la Renaissance d'une valeur inestimable? Peinte en 1503, cette toile a traversé le temps et a besoin d'être allégée, mais cela s'avère un travail d'une grande précision. Aurélien, directeur du département des Peintures du Louvre, a pour mission de trouver un restaurateur, et ce, sous la pression de sa nouvelle présidente, Daphné. Homéro, homme de ménage de la salle où est suspendue la Joconde, en tombe amoureux jusqu'à l'obsession. L'Italien Gaetano, une sommité dans le domaine de la restauration, fera le travail. Ces personnages vont s'entrecroiser à travers une intrigue des plus captivantes. *L'allègement des vernis* a été récompensé par plus de vingt prix littéraires. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. TRISTE TIGRE / Neige Sinno, Folio, 276 p., 16,95 \$

Triste tigre est, plus qu'un roman, un témoignage nécessaire. Celui d'un enfant qu'un adulte, son beau-père, a trahie et violée. À l'aube de l'âge adulte, Neige trouve la force de dénoncer, malgré la colère ambiante de ceux qui échouent à voir la violence et qui ravivent l'intensité d'une blessure toujours à vif. Mêlant son vécu à une analyse sociopolitique des violences sexuelles, l'autrice s'interroge avec lucidité sur les failles et les limites de notre regard collectif face à ce genre d'agressions. En découle un ouvrage inclassable, aussi difficile qu'essentiel, qui décortique l'impensable, sans les artifices de la fiction et avec toute la force explosive des mots qui dévoilent, plus que les faits, la violence des actes que l'on tente de faire disparaître entre les mailles du silence.

4. LES RACINES SECONDAIRES /

Vincent Fortier, BQ, 180 p., 13,95 \$

Après la mort de son père, Philippe part en Alaska sur les traces de son oncle décédé, Maurice, dont il vient de découvrir l'existence, qu'on lui avait cachée. Pendant son périple, Philippe plonge, grâce aux écrits de Maurice, dans la réalité des années 1970, alors qu'à Montréal, les homosexuels se rassemblaient dans les bars, tentant d'être eux-mêmes, de s'aimer librement, malgré les descentes répétées de la police. Ce roman sur la mémoire, la transmission, la solidarité et la famille — autant celle biologique que celle choisie — dépeint deux générations qui se font écho ainsi qu'un pan de l'histoire de la communauté gaie, des épreuves qu'elle a traversées et des luttes qu'elle a menées pour revendiquer l'égalité.

5. NOLI / Béatrix Beck, Boréal, 136 p., 14,95 \$

Dans les années 1970, Béatrix Beck a passé quelque temps au Québec pour enseigner la littérature. C'est en fréquentant les hautes sphères universitaires de la province qu'elle rencontre la femme de lettres Jeanne Lapointe, hélas quasi oubliée aujourd'hui. Tour à tour énamourée, dédaigneuse puis envieuse, la narratrice s'arrête à toutes les stations de l'agitation intérieure. L'écrivaine franco-belge écrit ici une autobiographie déguisée qui relate la naissance de cette passion indésirable. Il y a quelque chose de stendhalien dans l'évocation de l'autre et dans sa cristallisation. La langue, elle, est moderne et virevoltante. Celle qui a gagné le Goncourt en 1952 avec son *Léon Morin, prêtre* raconte un Québec en pleine mutation, où la psychanalyse avait la cote auprès de l'intelligentsia et où les amours saphiques se vivaient à la lisière de la honte. Si *noli* signifie en latin « ne veux pas », on comprendra vite que cette incartade érotique est restée dans le domaine des idées. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. INTERMEZZO /

Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), Folio, 506 p., 18,95 \$

Après *Normal People*, *Conversations entre amis* et *Où es-tu, monde admirable*, Sally Rooney poursuit son exploration — et ses fines observations — de la complexité des relations humaines. Cette fois, elle sonde le deuil et les liens qui unissent deux frères que tout semble opposer. L'un, joueur d'échecs, s'avère hypersensible et solitaire, tandis que l'autre, avocat et social, additionne les conquêtes. Malgré leurs différences, tous les deux se démènent avec les méandres de l'existence, des amours compliquées, se sentent seuls et errent dans la confusion de leurs sentiments. Alors qu'ils se sont éloignés avec les années, ils renouent à la mort de leur père, mais les tensions et les blessures risquent de ressurgir.

7. KRUMMAVÍSUR /

Ian Manook, Le Livre de Poche, 424 p., 16,95 \$

Avec, en toile de fond, le réchauffement climatique, ce fascinant polar imbrique plusieurs trames avec brio. En Islande, l'effondrement d'un iceberg exhume trois cadavres emprisonnés dans la glace. Surnommé « le pire meilleur flic », Kornelius Jakobsson, qu'on a découvert dans *Heimaey* et *Askja*, est chargé de l'enquête, même s'il n'est officiellement plus policier en raison de sa tendance à outrepasser les règles. Il y a aussi une adolescente disparue qui est retrouvée morte dans un chalutier avec des hommes en fuite. Puis, l'existence d'une base nucléaire américaine secrète, enfouie sous la banquise du Groenland, refait surface. Au cœur du froid, ces affaires enchevêtrent politique, manipulation, corruption et gens sans scrupules.


8. QUAND VIENDRA L'AUBE /

Dominique Fortier, Alto, 96 p., 13,95 \$

« Peut-être la raison d'être des livres réside-t-elle là, toute simple : la littérature est un lieu où l'on peut construire en trébuchant une maison, un amour, une forêt, qui eux resteront debout. » Dans ce carnet intimiste et nostalgique — dont le titre s'inspire d'un vers d'Emily Dickinson —, l'écrivaine Dominique Fortier tisse avec douceur ses réflexions sur la mort de son père, le deuil, ainsi que sur ce qui nous survit, ce qui subsiste. Au gré des marées et de l'aube, elle évoque des lectures, les mots des autres (Rebecca Solnit, William Faulkner, Alessandro Baricco, entre autres), des souvenirs et témoigne de la beauté et des mystères qui l'entourent, ceux de l'existence, mais aussi ceux de l'imaginaire et de la nature.



LA MAISON DU RANG LYNCH

Alexie Morin
Le Quartanier
416 p. | 32,95\$ 

ENTREVUE

Alexie Morin

LA TRANSGRESSION

DES FRONTIÈRES

/

ELLE S'EST D'ABORD FAIT CONNAÎTRE EN TANT QUE POÈTE AVEC LA PARUTION EN 2013 DE *CHIEN DE FUSIL* (LE QUARTANIER), QUI AVAIT MIS EN LUMIÈRE UNE ÉCRITURE SOUFLÉE PAR UNE NATURE REFUGE ET UNE INCANDESCENCE PROPRE À L'ENFANCE. CINQ ANS PLUS TARD, ELLE LIVRE AVEC *OUVRIR SON CŒUR* UN PREMIER ROMAN, UNE ŒUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE QUI MARQUERA LES ESPRITS PAR SA TOTALE SINCÉRITÉ ET POUR LEQUEL ON LUI REMET LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC. L'AN PASSÉ, ELLE FAIT UN RETOUR À LA POÉSIE AVEC *SCÉNARIOS CATASTROPHES*, OÙ ELLE TENTE DE SAISIR LES CONTOURS D'UNE PÉRIODE HALLUCINÉE, IMPRÉGNÉE D'ÉCRITURE ET DE SOLITUDE. CET AUTOMNE, L'AUTRICE NOUS CONDUIT AUX ABORDS DE *LA MAISON DU RANG LYNCH*, PREMIER TOME DU *CYCLE DE WICKFORD MILLS*, ALLIANT FILIATION, SURNATUREL ET LIVRE D'APPRENTISSAGE AU CŒUR D'UNE FORÊT QUI POURRAIT BIEN ÊTRE LA MÉTAPHORE DE NOS MÉMOIRES AFFECTIVES.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Il y a les personnages, complexes, énigmatiques, et il y a la trame, qui nous entraîne à la fois dans des scènes très réalistes et dans des manifestations se rapportant au domaine de l'inexpliqué. Les périodes sont mobiles aussi, passé et présent s'entremêlent, des événements en expliquant d'autres, des échos s'appellent et se répondent. Mais c'est d'abord le lieu qui a amené Alexie Morin à échafauder l'histoire de son plus récent roman. Situé dans la petite ville de Wickford Mills, au bout du rang Lynch, se trouve le chemin Rond, là où sont érigées les maisons des membres de la famille McCabe. En bordure extérieure, un étang, un ruisseau, et derrière, un immense bois, lieu d'exploration, d'imaginaires et de confluences.

L'écrivaine cite Castel Rock de Stephen King et Twin Peaks de David Lynch pour parler de villes fictionnelles mythiques qui pour elle sont des cadres parfaits où faire évoluer des protagonistes, leur créant des points de rencontre, des habitudes, des souvenirs. « La petite ville comme milieu pour baser un roman, c'est juste assez petit pour que tout le monde puisse se connaître et que tu puisses faire la carte de toutes les relations interpersonnelles, puis c'est juste assez grand pour être un univers entier. » Le décor étant planté, les rouages des interactions peuvent maintenant exister, s'enchaîner, s'entrechoquer.

Glisser par une fissure

David et Vincent, à peine sortis de l'adolescence, sont des cousins qui, bien qu'ayant vécu une enfance assez semblable et unis par les liens et par les jeux, n'ont pas le même regard sur la vie. Gravite autour d'eux une constellation familiale : des cousines, des oncles et des tantes, Marylou qui a dû endosser le rôle de mère très tôt, Tommy le grand cousin rêveur qui reviendra au bercail après avoir tenté de s'en affranchir. La question de savoir de quelle façon nous appartenons au monde est en filigrane de tout le roman, ce qui nous distingue, nous construit et cherche à s'accomplir. Sommes-nous libres ou plutôt conditionnés par ce qui était là avant nous ? La manière dont l'entourage nous définit est-elle constitutive de ce que nous deviendrons ? « Dans cette histoire-là, tout passe par l'intériorité, par le corps, par la sensibilité, par l'intelligence et par les sensations. »

Vincent est un garçon de peu de mots, taciturne, attaché aux choses et aux expériences davantage qu'aux gens. En 1994, il a 11 ans, il décide de partir seul en exploration dans l'étendue boisée et s'égaré en chemin. Cette aventure le fera basculer dans une dimension différente, altérant le continuum linéaire de son existence en l'inscrivant dans une autre temporalité. « C'est du fantastique français traditionnel, c'est-à-dire comme les contes de Guy de Maupassant, explique Alexie Morin. Aussi, je suis en train de relire *Hurlevent* d'Emily Brontë, qui est un intertexte super important de *La maison du rang Lynch*. Dans ces livres-là, c'est la même chose pour *La maison hantée* de Shirley Jackson et *Le tour d'érou* d'Henry James, il y a une espèce d'ambiguïté. »

Le jour où Vincent se hasarde en forêt correspond au moment où il vient d'apprendre la disparition d'Anne-Claire, l'aînée de ses tantes qui a pris la fuite dans les bois alors qu'elle était enfant. Ne sachant pas s'il s'agit d'une légende ou d'une vérité, il n'a pas forcément anticipé le phénomène lorsqu'il bascule tout à coup dans l'entre-deux sphères. Subrepticement, la lisière qui sépare les époques apparaît plus poreuse, une brèche s'ouvre dans la réalité. Cette occurrence paranormale peut prendre plusieurs approches, celle de la présence d'un champ impalpable, voire d'une essence quantique, celle d'un signe de l'au-delà ou celle d'un basculement dans la schizophrénie. « La nature du surnaturel est indécidable. Dans le roman gothique spécifiquement, c'est intéressant parce que ce sont les manifestations fantastiques qui vont être le reflet, sans nécessairement en être le résultat, des tourments intérieurs, des angoisses des personnages. Elles vont servir à parler des problématiques sociales desquelles tu ne peux pas parler sans avoir ce petit voile-là. » La dimension fantastique, par l'étrangeté et la stupeur qu'elle provoque, symbolise ce qui se tait ou ce qui a été enseveli il y a longtemps et qui veut renaître. L'histoire d'Anne-Claire s'apparente au tabou enfoui depuis des années qui s'exprime par le truchement d'une seconde génération, un récit amplifié par les non-dits, porté maintenant par les descendants. Cette mise au jour servira de repères pour Vincent, telle une protection qui le sauvera temporairement, telle une force émanant d'une zone intangible et agissant par-delà l'espace concret.

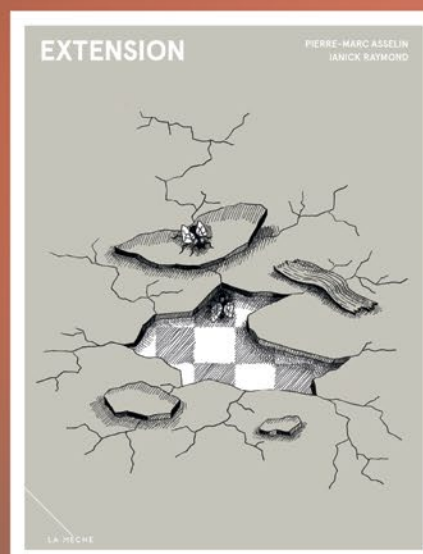
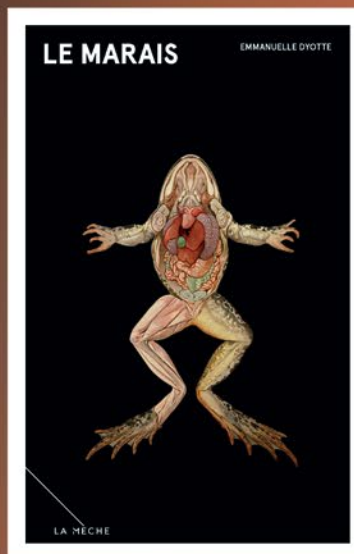
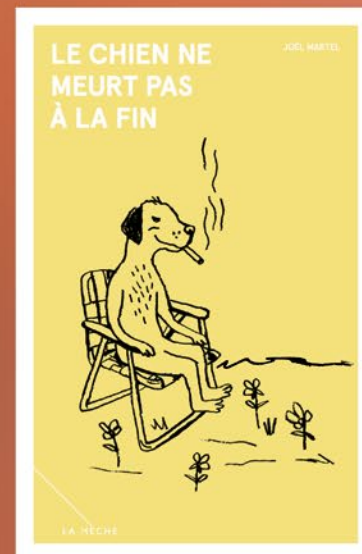
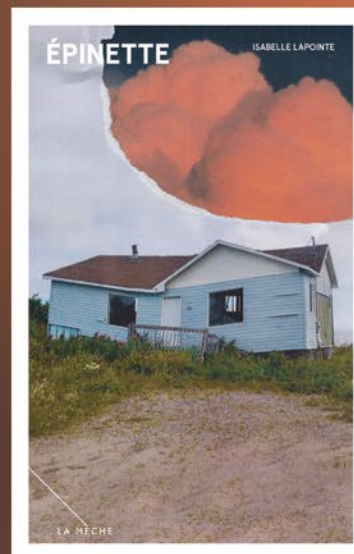
Au bout de soi

David pour sa part figure une sorte d'antithèse de Vincent. Son éveil et sa conscience se forment au contact des personnes, il est un être profondément social. Le regard d'autrui participe à la construction de son identité autant qu'il le condamne à correspondre aux attentes. Il ressent le besoin de tourner les talons pour s'en détacher et s'émanciper. « C'est violent d'être aussi fortement déterminé par l'endroit d'où tu viens et par les discours, par la façon dont ceux qui étaient là avant toi décident presque de ce que tu vas être avant que toi tu aies eu le temps de devenir. » Ailleurs, il croit qu'il sera débarrassé de ses entraves, habité par la naïveté d'un recommencement sans imaginer qu'on ne se défait pas si facilement de l'image qu'on s'est façonnée au long cours ; le camouflage a été si mûrement organisé qu'on ne saura peut-être plus se reconnaître.

Dans *La maison du rang Lynch*, Alexie Morin approfondit comme jamais son œuvre en forant les parts les plus insondables de nos hantises et de nos psychoses. Foulant des sentiers minés — l'enfance, la tragédie, les héritages —, elle transcende les limites du réel. « Tu vas voir le passage, le chemin apparaître, comme une extension de toi-même, devenu immense et minuscule en même temps. Tu vas t'avancer, tu vas être aspiré. Pendant une seconde, tu vas être partout à la fois, pis quand ça va arriver, il faut que tu te rappelles t'es qui. » Une fois de l'autre côté, nous ne sommes plus les mêmes. ♦

LA MÈCHE

embrase vos fêtes de fin d'année.



STÉPHANE DOMPIERRE

BEAU- PÈRE



Après trois mois à fréquenter Audrey, Jimmy découvre que celle-ci a une fille, Lisbeth. Puis il apprend qu'il devra s'occuper de Lisbeth pendant quelque temps pour dépanner sa presque blonde. Lorsque d'étranges phénomènes impliquant l'enfant se manifestent la nuit, il en vient à se demander si son inexpérience parentale est véritablement en cause, ou si quelque chose de plus sinistre est à l'œuvre. A-t-il besoin d'un conseiller pédagogique, d'un garde du corps ou d'un exorciste?



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE DÉNUEMENT / Anne Genest, Stanké, 168 p., 27,95 \$

Le dénuement met en scène deux âmes qui se sont éloignées, l'une par choix, l'autre par obligation. Marius, peintre déprimé par sa rupture, et Myriam, oncologue étouffée par la mort autour d'elle, cherchent à s'émanciper à la suite de leur divorce. Des expériences nouvelles, ou renouvelées après de longues années d'oubli, sont au centre de ce court récit. Anne Genest offre une œuvre sensible et douce, sur le besoin de respecter la pauvreté sous toutes ses formes et sur la misère, parfois invisible au premier regard. Un roman qui se lit comme on glisse sur une vague, calme et légère et qui nous apprend à reprendre notre souffle dans les situations où nous avons l'impression de ne plus en posséder du tout.

JEANNE BOIVIN / Lulu (Mascouche)

2. PIS, UN JOUR, IL A FALLU FAIRE DES LUNCHS /

Blaise Durivage, Libre Expression, 240 p., 29,95 \$

Dans son premier roman, Blaise Durivage dépeint un samedi de Pâques des plus agités pour sa famille peu ordinaire : Blaise, son conjoint Philippe et leurs jeunes fils Elliot et Félix. Il en profite notamment pour explorer à coups de *flashbacks* les vertiges de la parentalité, du processus d'adoption, de la gestion d'un enfant vivant avec un trouble du spectre de l'autisme. À travers ce chaos domestique, les doutes, les joies, les peurs et les petits gestes du quotidien revêtent un aspect universel, touchant et drôle. Ce récit simple et sincère, rédigé dans une prose fluide et tendre, capte avec justesse la vie familiale dans ce qu'elle a de plus absurde et sublime. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

3. CE QUI SE PASSE EN MOI AURA LIEU DE TOUTE FAÇON /

Julie Benoît, Éditions du Quartz, 298 p., 28 \$

Suzanne vient de mettre au monde son premier enfant. L'événement ne se passe pas comme prévu — une césarienne lui est imposée, écartant avec elle le plan de naissance et les rêves d'un accouchement naturel. Dépossédée de son corps, ses souvenirs volés, la nouvelle maman tente de se retrouver, de reprendre sa place et d'entrer dans son nouveau rôle, sans succès. Dans ce premier roman, Julie Benoît traite d'un sujet mille fois abordé, mais avec un renouveau qui nous réconcilie avec le genre. Ici, c'est la vérité crue qui est dévoilée : chaque mot, chaque phrase illustre le combat mené par Suzanne à travers une écriture brute et maîtrisée, qui nous confronte sans gants blancs aux réalités vécues par certaines mères.

PASCALLE BRISSON-LESSARD / Marie-Laura (Jonquière)

4. NE PAS AIMER LES HOMMES /

Marie-Sissi Labrèche, Québec Amérique, 152 p., 22,95 \$

Récit en trois parties, ce livre nous amène à la découverte des diverses relations que la narratrice a eues avec des hommes, tout en exposant celles avec sa grand-mère et sa mère, qui ont été trop souvent déçues par l'absence et les mensonges. Dès les premières pages, la narratrice déclare ceci : « Ma grand-mère m'a appris à ne pas aimer les hommes. » Des liens qu'elle n'a pas eus avec son père biologique à ceux avec son beau-père ou aux rapports amoureux qui ont habité son adolescence, l'auteur de *Ne pas aimer les hommes* explore avec une extrême lucidité et une vérité crue les thèmes de l'amour et de la sexualité. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)



5



6



7



8

5. IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES FEMMES QUI PLEURENT /

Martine Delvaux, Héliotrope, 156 p., 24,95 \$

Dans ce livre très personnel, Martine Delvaux rectifie l'histoire d'amour racontée dans *Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage*. La réécriture est une plongée dans l'intimité de la narratrice, dans ses souvenirs, heureux comme malheureux, mais aussi dans les livres, le tout pour tenter de mettre au jour le vrai ou, du moins, ce qui est possible d'en révéler à partir de ses souvenirs. Plus que l'histoire de la relation elle-même, *Il faut beaucoup aimer les femmes qui pleurent* est surtout un lieu pour interroger la pratique de l'écriture, son pouvoir réparateur, les limites de la vérité ou la place de la littérature dans une vie. Un livre aussi brillant qu'émouvant. **PASCAL BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

6. LE BONHEUR / Paul Kawczak, La Peuplade, 384 p., 32,95 \$

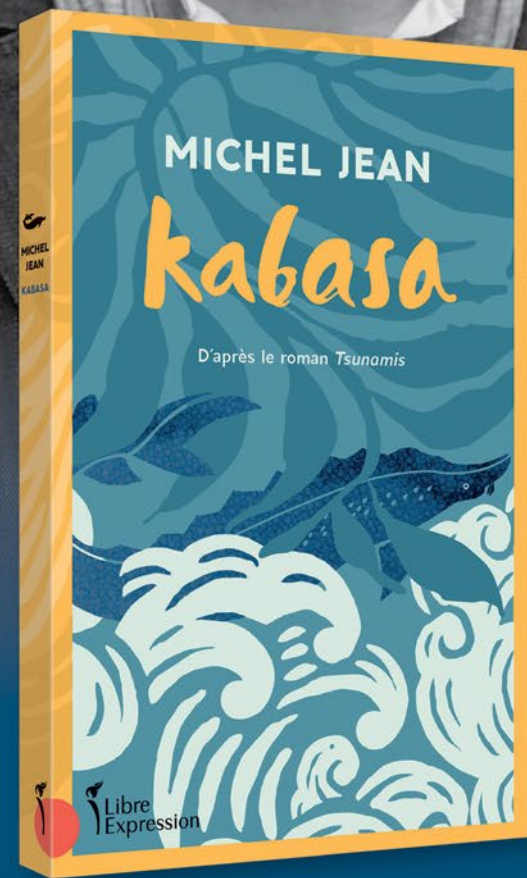
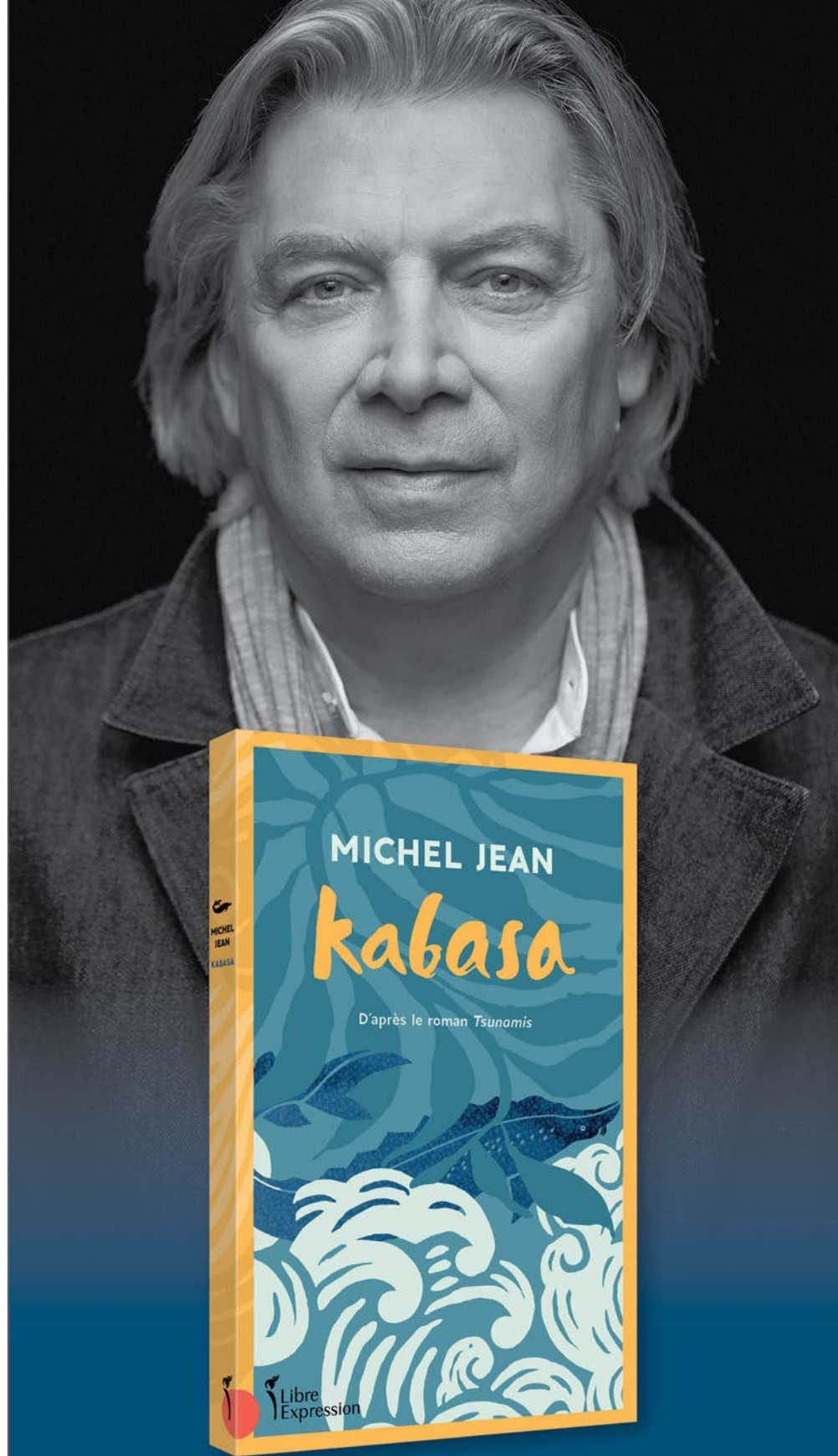
Dans cette fresque historique déconstruisant le mythe tenace d'une France largement résistante, Kawczak dessille notre regard trop longtemps occulté par les euphémismes politiquement commodes. *Le bonheur* débute avec des accents épiques et romantiques qui rappellent le Victor Hugo des *Misérables*. Avec ces Cosette et Gavroche juifs, on tremble de terreur au fond d'une vieille grotte froide et humide en écoutant les râles pitoyables d'un diable surpassé par ses mortels affidés. Car l'idyllique campagne franc-comtoise s'appête à devenir le théâtre des cruautés les plus tordues d'un étrange officier SS dépourvu de visage. Roman exigeant et changeant, ce livre surprend avec ses trois parties dont la forme et le fond divergent radicalement. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. EKA ASHATE/NE FLANCHE PAS / Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier, 180 p., 24,95 \$

Naomi Fontaine nous propose dans son dernier livre, un grand hommage à sa mère et aux récits de vie des aînés de sa région natale, Uashat. À la suite des pensionnats, plusieurs Autochtones ont dû réapprendre à vivre et à se réapproprier leur identité. Nous constatons, dès les premières pages, la force et la résilience des Innus face à cette épreuve. On ressent ainsi un profond désir de la part de l'auteure de faire évoluer les mentalités face au vécu de sa communauté. Elle fait aussi de son livre une véritable célébration de sa culture qui poursuit toujours le même combat, soit de perdurer. La plume unique de Naomi Fontaine saura vous émouvoir et vous faire réfléchir. Une lecture qui a assurément marqué mon année 2025! **LÉA BELLEFLEUR** / Raffin (Montréal)

8. LE CHIEN NE MEURT PAS À LA FIN / Joël Martel, La Mèche, 264 p., 24,95 \$

Après son excellent roman *Comme un long accident de char*, Joël Martel revient avec une deuxième œuvre qui confirme son statut d'auteur québécois incontournable que vous devez absolument lire, si ce n'est pas déjà fait! Dans *Le chien ne meurt pas à la fin*, l'écrivain nous invite à plonger au cœur de divers souvenirs. Le fil conducteur de ces réminiscences? Les animaux de compagnie qui ont contribué à les façonner et à les rendre inoubliables. À la fois émouvant et drôle, ce roman rend hommage avec sensibilité à ces bêtes, présentes dans les moments plus joyeux et plus sombres du quotidien. Une histoire que vous voudrez lire auprès de votre animal de compagnie! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)



L'histoire d'un homme tourmenté au cœur du désastre

© Julien Faugère

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Libre
Expression

Depuis 2015

10

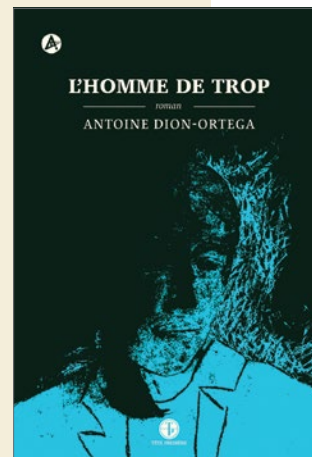
Maison de la littérature



TROIS RAISONS

DE LIRE

— PAR BENJAMIN COUILLARD,
DE LA LIBRAIRIE LE MOT DE TASSE (QUÉBEC)



L'HOMME DE TROP
D'ANTOINE DION-ORTEGA
(TÊTE PREMIÈRE)

Imposture littéraire

CE PREMIER ROMAN DE LA PLUME D'ANTOINE DION-ORTEGA N'aurait pu être plus brûlant d'actualité. Son protagoniste, Augustin Choinière, souhaite plus que tout écrire un best-seller. Depuis des années, le travail d'écriture le tarabuste, et publier un roman lui semble devenir une réalité de plus en plus inatteignable. Du jour au lendemain, son rêve prend vie lorsqu'il est approché par une compagnie qui souhaite faire paraître en son nom un livre écrit par une intelligence artificielle. Ne sachant trop dans quoi il s'embarque, Augustin accepte, avide de succès et de notoriété. Il faut absolument lire *L'homme de trop*...

1 POUR DÉCOUVRIR UNE VERSION CONTEMPORAINE DU MYTHE DE L'IMPOSTURE EN LITTÉRATURE

Dans le domaine littéraire, le mythe de l'imposture ne date pas d'hier! Dès le début du XIX^e siècle, le « roman de l'artiste » soulève des réflexions sur le rôle de l'artiste et sur sa capacité souvent remise en question à créer l'œuvre parfaite¹. Dans *L'homme de trop*, Dion-Ortega réactualise avec brio cette thématique, en donnant vie à un personnage souffrant d'un syndrome que l'on connaît tous malheureusement trop bien, celui de l'imposteur. Seulement, dans son cas, nous faisons bel et bien face à un charlatan! Il ne reste qu'à voir comment un personnage à la soif incontrôlable de succès parviendra à vivre sous le poids de ses propres supercheries.

2 POUR SE POSER DES QUESTIONS ÉTHIQUES QUANT À NOTRE UTILISATION DE L'IA

Cette position d'imposteur ne s'est toutefois pas imposée d'elle-même. Dès le début du roman, le narrateur choisit volontairement de vivre la notoriété sous le couvert des mensonges. En observant Augustin Choinière pencher du côté de l'imposture, on peut voir toutes les considérations éthiques qui accompagnent l'utilisation de l'IA défilier sous nos yeux. Dans un monde comme aujourd'hui, dans lequel le recours à une technologie comme ChatGPT semble presque impossible à contrôler, il est primordial de se questionner sur les conséquences de son usage. C'est ce que

la lecture de *L'homme de trop* nous permet de faire, en nous invitant à nous glisser dans la peau d'un homme hanté par la crainte d'être découvert et par son sentiment d'incapacité à être à la hauteur de ce qu'on attend de lui.

3 POUR REPENSER LES CADRES ET L'AVENIR DE LA LITTÉRATURE FACE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

L'utilisation qu'Augustin Choinière fait de l'IA permet non seulement au lecteur de réfléchir à l'impact de ses propres actions, mais également de s'imaginer ce que pourrait être l'avenir de la littérature face à des technologies en constante évolution. En incrustant un roman artificiel dans les librairies, les bibliothèques et l'imaginaire collectif du monde littéraire, le protagoniste redéfinit les cadres de ces institutions dont les produits et les modes de consommation pourraient changer à tout jamais. En fait, selon Antoine Dion-Ortega, l'ouvrage pose une question très simple, mais primordiale pour l'avenir des livres et de ses créateurs et créatrices : est-ce que la population est prête à lire un livre sans auteur? Si la réponse est oui, on peut se demander combien de temps encore nos écrivains et écrivaines pourront justifier leur pertinence avant de se faire recaler par les technologies et leur allure accélérée. Elles évoluent si rapidement que, lorsque Dion-Ortega a débuté l'écriture de son roman, il le qualifiait d'œuvre de science-fiction. Il a confié qu'en l'espace de seulement quelques mois, son histoire était devenue « non seulement possible, mais probable³ ».

1. Bernard Franco, « Introduction : le roman sur l'art, à la croisée de la fiction et du discours critique », dans *Revue de littérature comparée*, vol. CCCLVIII, n° 2, 2016, p. 131.

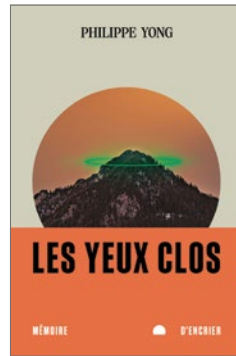
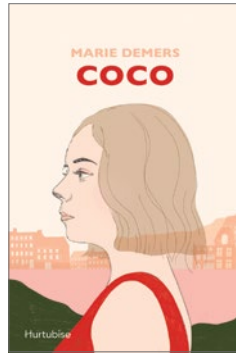
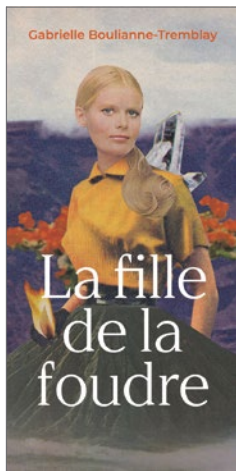
2. Sylvain Sarrazin, « Imposture littéraire par IA interposée », *La Presse*, 2 avril 2025, (en ligne) <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2025-04-02/l-homme-de-trop/imposture-litteraire-par-ia-interposee.php> (Consulté le 10 août 2025).

3. *Id.*

10 ans
d'histoires,
de rencontres
et de créations

maisondelalitterature.qc.ca

40, rue Saint-Stanislas, Québec



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA FILLE DE LA FOUDRE /

Gabrielle Boulianne-Tremblay, Marchand de feuilles, 312 p., 29,95 \$
Un livre lu d'une traite, la larme à l'œil souvent. Dans ce second opus, rythmé de dichotomies opposant noirceur et lumière, doute et espoir, souffrance et renaissance, l'autrice explore ce qu'il en coûte d'apprendre à vivre avec soi-même, dans toutes ses nuances et ses zones d'ombre. Comment arriver à s'approprier à travers sa foudre intérieure? Les images sont fortes, percutantes, bouleversantes, et la poésie qui en émane, d'une magnificence qui marque les esprits. Gabrielle Boulianne-Tremblay est une fée magicienne des mots. **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)

2. COCO / Marie Demers, Hurtubise, 280 p., 24,95 \$

Dans cette suite attendue (par moi en tout cas!) de la série *Leslie et Coco*, Marie Demers réussit son pari de nous faire découvrir la seconde partie de ce duo qui nous avait charmés en 2019. Alors que dans *Leslie* on était dans la lenteur, dans *Coco*, on se retrouve dans une histoire rythmée et presque étourdissante! Avec la finale de *Leslie*, on avait hâte de connaître la suite de cette trilogie touchante et j'ai adoré retrouver ce personnage qu'on idolâtre presque tout au long de la série, mais cette fois-ci avec ses imperfections, ses mauvaises décisions et son passage à l'âge adulte plus complexe que prévu. Une série qui se conclut avec brio et qui donne hâte de voir ce que nous réserve l'autrice pour la suite! **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

3. OASIS / Marie-Christine Chartier, Hurtubise, 248 p., 24,95 \$

Dans un récit plus intime qu'à son habitude, Marie-Christine Chartier réussit encore une fois à nous livrer une œuvre touchante et bien ficelée. Dans ce roman autofictionnel, on découvre le personnage d'Emma, jeune femme fonceuse et qui se découvre au fil de ses relations. Avec une protagoniste attachante chez qui l'on reconnaît nos propres failles, le roman est construit de sorte que l'on évolue avec elle et que l'on saisisse les différents éléments qui la mèneront à se comprendre et à mieux vivre ses interactions avec les autres et avec elle-même. Un roman abouti qui témoigne de l'expérience de l'autrice et dans lequel elle apparaît plus ouverte que jamais! **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

4. TOUT CELA M'APPARTIENT /

Virginie Chaloux-Gendron, Boréal, 186 p., 25,95 \$
Dans une prose poétique, touchante, profondément authentique, Virginie Chaloux-Gendron expose une histoire: celle d'une femme, d'une mère qui a connu la violence d'un homme. Un jour, elle décide de prendre la parole pour dénoncer les violences psychologiques, physiques et sexuelles subies, mais se retrouve face au processus judiciaire déshumanisant, long, interminable. *Tout cela m'appartient* est avant tout le récit d'une réappropriation: celle d'une voix qui a été autrefois étouffée. C'est un cri du cœur dans toute sa vulnérabilité et toute son humanité. Un récit percutant habité par une écriture sensible, réfléchie, qui vous habitera longtemps après l'avoir terminé. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

5. LES YEUX CLOS /

Philippe Yong, Mémoire d'encrier, 258 p., 29,95 \$
Peut-on être bouleversé par une œuvre d'art au point de remettre en question le sens de toute une vie? Alex, brillant journaliste d'agence, va quitter sa confortable routine parisienne après avoir posé le regard sur une petite toile d'Odilon Redon représentant une femme aux yeux clos. Pour aller où? Ouvrir grand les yeux sur l'Amérique et ses faits divers absurdes, liés à des excès de confiance en la technologie. En multipliant les rencontres, en voulant s'interroger sur les *addictions* de notre époque et malgré des intentions louables... Alex va trébucher sur ses principes et contribuer à nourrir la grande matrice cynique de l'info. Avec une construction narrative très habilement menée, Philippe Yong évite l'écueil de la fameuse « crise de la cinquantaine rédemptrice » du héros pour nous embarquer dans un *road trip* fascinant, émouvant et d'une profonde pertinence. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)



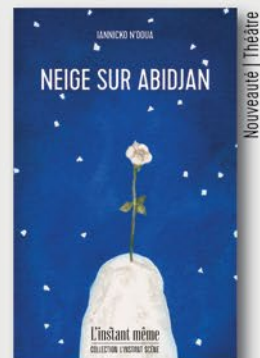
L'instant même



Nadia Murray
DE LA NEIGE ROUGE
Nouvelles



Rosalie Cournoyer
LA DÉLIVRANCE



Iannicko N'Doua
NEIGE SUR ABIDJAN



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE

Suzanne Myre
ILS SONT PARMIS NOUS

Librairie La Liberté

UNE FAMILLE UNIE

PAR LE LIVRE

/
RELATER QUATRE-VINGTS ANS DE LA VIE D'UNE LIBRAIRIE SUR TROIS GÉNÉRATIONS N'ARRIVE PAS TOUS LES JOURS. D'ABORD LE NOMBRE D'ANNÉES IMPRESSIONNE. IL N'EN EXISTE PAS TANT, DES COMMERCE OÙ LA CULTURE PRÉDOMINE ET COMPTE HUIT DÉCENNIES D'EXISTENCE. ENSUITE, IL SEMBLERAIT QUE L'APPÉTIT POUR LES LIVRES CHEZ LES LALIBERTÉ SE TRANSMETTE FILIALEMENT, PUISQUE DE LUCIUS À CHRISTIAN À ÉLÉNA, LA FLAMME N'A JAMAIS VACILLÉ ET PERMET AUJOURD'HUI À L'HISTOIRE DE SE POURSUIVRE, AVEC LA MÊME ÉTINCELLE DANS LES YEUX.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—



LUCIUS LALIBERTÉ

LA LIBRAIRIE ACTUELLE
SUR LA ROUTE DE L'ÉGLISE



TROIS GÉNÉRATIONS DE LIBRAIRES : CHRISTIAN LALIBERTÉ, DENISE POIRIER LALIBERTÉ ET ÉLÈNE LALIBERTÉ

La Librairie La Liberté trouve sa source dans une tabagie de Granby. L'endroit possède bien quelques livres, mais rien pour satisfaire vraiment Lucius Laliberté qui, en prenant la gérance du commerce d'Arthur, son père, en 1945, leur accorde une importance particulière. Quand vient le temps pour lui de racheter le magasin, il en transforme la raison d'être afin de mettre l'accent sur la littérature. Une sacrée gageure si l'on tient compte du fait que la population n'est pas si nombreuse. Mais avec notamment l'arrivée de Denise Poirier en 1959 qui représente un apport considérable au sein de l'aventure — elle et Lucius convoleront en justes noces quelques années plus tard —, la place acquiert une influence. En témoignent des photos d'époque parmi lesquelles on retrouve un rassemblement dans le sous-sol de la librairie avec entre autres Roger Lemelin, célèbre auteur du roman *Les Plouffe*. Un jour, une cargaison de livres venant d'Europe arrive au port de Montréal pour ensuite être transférée sur les rails. Imaginons un peu, tout un wagon rempli de livres arrivant à Granby, ça crée l'événement et suscite l'émoi ! Lucius Laliberté voue un amour singulier à la lecture, veut étendre son enthousiasme au plus grand nombre et ne lésine pas sur les moyens pour y arriver.

Des années de transition

En 1965, la librairie s'installe à Sainte-Foy, rue Myrand, permettant à son propriétaire de s'investir encore plus dans divers projets entourant son attachement à la lecture en inaugurant notamment le premier Salon international du livre de Québec en 1972, tenu au Manège militaire. À cette époque, Christian Laliberté a 11 ans et s'imprègne de l'ardeur du paternel pour les livres. Lorsque vient le temps des études universitaires, il pense aller en droit, mais s'octroie une pause pour bien y songer. C'est à ce moment qu'il entre en librairie. « J'y suis venu un peu, je vais le dire tout bas, par paresse. Je ne suis pas un paresseux, mais je me disais, bon, je vais prendre une année sabbatique pour me faire une tête, puis réfléchir à ce que je vais faire. Alors, à 20 ans, je me suis dit, je vais aller travailler pour mon père, ça va être facile », se souvient Christian. Il ne savait pas à ce moment-là qu'il venait d'endosser le sacerdoce parce que de la librairie, il n'en est jamais ressorti. Contrairement à ce qu'il croyait, ce ne fut pas si aisé, le pari était de taille, mais trop tard, il avait attrapé la piqûre.

Sa venue correspond à peu près à la relocalisation du magasin à la Pyramide, anciennement appelée le Centre Innovation, vers 1974, et il instaure très tôt des changements importants appartenant à l'ère moderne, dont les nouvelles technologies. Car la longévité d'une entreprise telle que la Librairie La Liberté repose sur un savant mélange d'audace et de la conviction profonde que le livre recèle une valeur inestimable. « On est à la fois un commerce culturel qui vient avec une responsabilité sociale, mais, en même temps, on a aussi des impératifs économiques avec lesquels on doit jongler. Le défi, c'est d'arriver à concilier les deux », explique Christian Laliberté. On le sait, le livre n'est pas un « produit » comme les autres, il est par nature étroitement lié au plaisir et au divertissement, ce qui est déjà pas mal, mais aussi à la connaissance, à la construction de la pensée, à la transmission de valeurs, à la liberté de conscience.

SUR LA RUE MYRAND, EN 1965



Des visées qui intéressent beaucoup Élène Laliberté qui, avant de rejoindre officiellement les rayons de la librairie, se destinait à une carrière en enseignement. Pour elle, il ne s'agit pas d'une volte-face, simplement d'une autre manière d'approcher l'apprentissage. « Je conçois le livre et la librairie comme une possibilité de justement avoir un vrai impact dans notre société. Il y a vraiment beaucoup de moyens de continuer à travailler avec le milieu de l'éducation et les enfants. Finalement, même si j'ai tourné le dos à cette autre passion-là, je n'y ai pas vraiment tourné le dos. » Le secteur jeunesse chez La Liberté est d'ailleurs bien garni et l'implication représente la clé pour favoriser les échanges et faire connaître toutes les possibilités d'un livre, que ce soit par des sorties dans les écoles ou de l'accueil de groupes d'élèves pour que les jeunes puissent découvrir la librairie, y déambuler, se l'approprier. Élène et Christian ont pour mission l'ouverture à l'autre et trouvent au cœur même du livre un merveilleux moyen de véhiculer cette dimension à travers différents partenariats ou rencontres avec la communauté de proximité, que ce soit par exemple avec la Maison des grands-parents ou les scouts du quartier.

De défis et de rêves

Le souhait premier des Laliberté consiste à ce que la librairie, située depuis 2019 sur la route de l'Église, soit un espace où chaque lecteur se sente considéré, qu'elle soit, par les rencontres et les discussions qui y sont organisées, une plaque tournante où les idées circulent et où le monde se construit et évolue. Ils aspirent à ce que chaque fois qu'un lecteur entre y acheter un livre, qu'il s'assoit à la table du café qui est aménagé à même la librairie, que ce même lecteur lève un moment les yeux sur l'activité qui se déploie sur la ville, et qu'il se sente comme un élément d'une collectivité à laquelle il appartient. Une philosophie que n'offrent pas les concurrents, pourtant redoutables. « Notre défi, c'est que quand quelqu'un pensera à un livre, plutôt que de se tourner vers Amazon et les GAFAs de ce monde, il va se tourner vers des sites de librairies pour le commander », exprime Christian. Y compris pour dénicher des spécimens plus spécialisés puisque La Liberté se définit comme une librairie généraliste qui valorise le fonds. Si le livre recherché manque à l'appel, on fera tout pour vous le trouver.



© Christian Laliberté



DANS LA PYRAMIDE DE SAINTE-FOY, EN 2016

© Christian Laliberté

À titre d'exemple, Christian raconte la fois où il a cherché un livre demandé par un centre de documentation pour patients en fin de vie, un ouvrage apparemment difficile à débusquer, édité localement à Nyon, une petite contrée de Suisse. Effectivement, malgré de substantielles recherches, rien n'y fait, ce livre semble bel et bien introuvable. N'ayant pas d'autres informations, le libraire décide de contacter directement la mairie du bourg et obtient une réponse de la secrétaire : « Pas de problème, M. Laliberté, je passe devant tous les jours, j'arrête prendre le livre et je vous l'envoie. » Deux semaines plus tard, il le remettait au client. « C'est peut-être un peu naïf, mais quand on dit changer le monde à petite échelle, on a un peu ce pouvoir-là en librairie, d'ajouter Élène. C'est pour ça qu'il faut être un lieu démocratique, décloisonné. »

Afin d'être partie prenante du métier qu'elle espère pérenne, la jeune femme de 37 ans s'investit auprès du conseil d'administration de l'Association des libraires du Québec. Elle mesure également la chance d'être un maillon d'une histoire commencée bien avant elle — Denise, toujours bien vivante à 93 ans, vient encore faire son tour toutes les semaines. Grâce à sa lignée familiale qui lui donne « une meilleure compréhension, dans le fond, de tous les enjeux de notre milieu et une perspective beaucoup plus longue », Élène sait que rien n'est jamais acquis, qu'il faut s'insérer dans le changement et peut-être même l'appréhender. Une des principales qualités pour tenir librairie chez La Liberté demeure la polyvalence, et aussi le goût d'entretenir la curiosité et surtout l'envie de partager, de tisser des liens, un livre à la fois. ♦



À GRANBY, DANS LES ANNÉES 1950



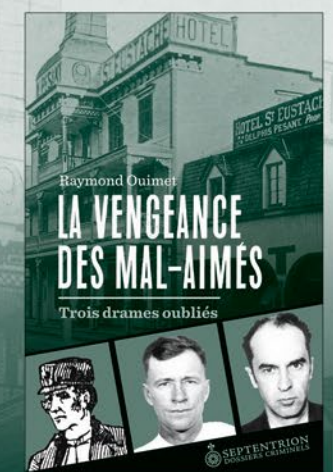
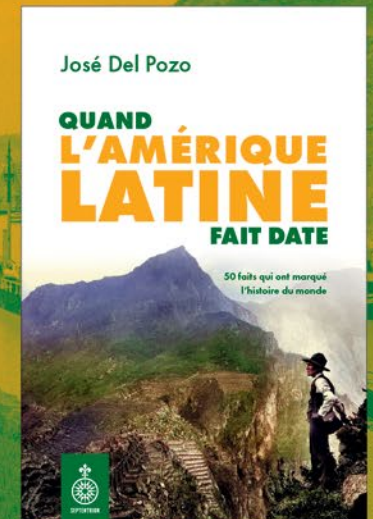
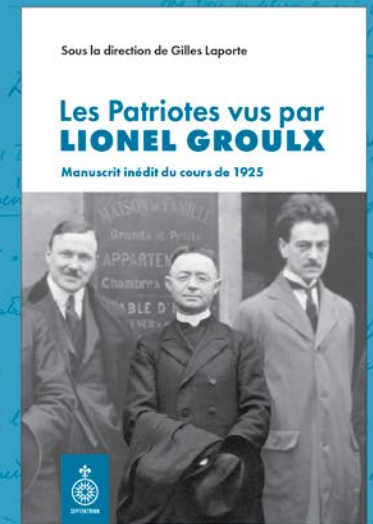
DENISE POIRIER LALIBERTÉ DEVANT LA VITRINE DE LA LIBRAIRIE À GRANBY, EN 1959

librairie la liberté Inc.

LIBRAIRIE LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec

librairiela liberte.com
laliberte.leslibraires.ca



LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



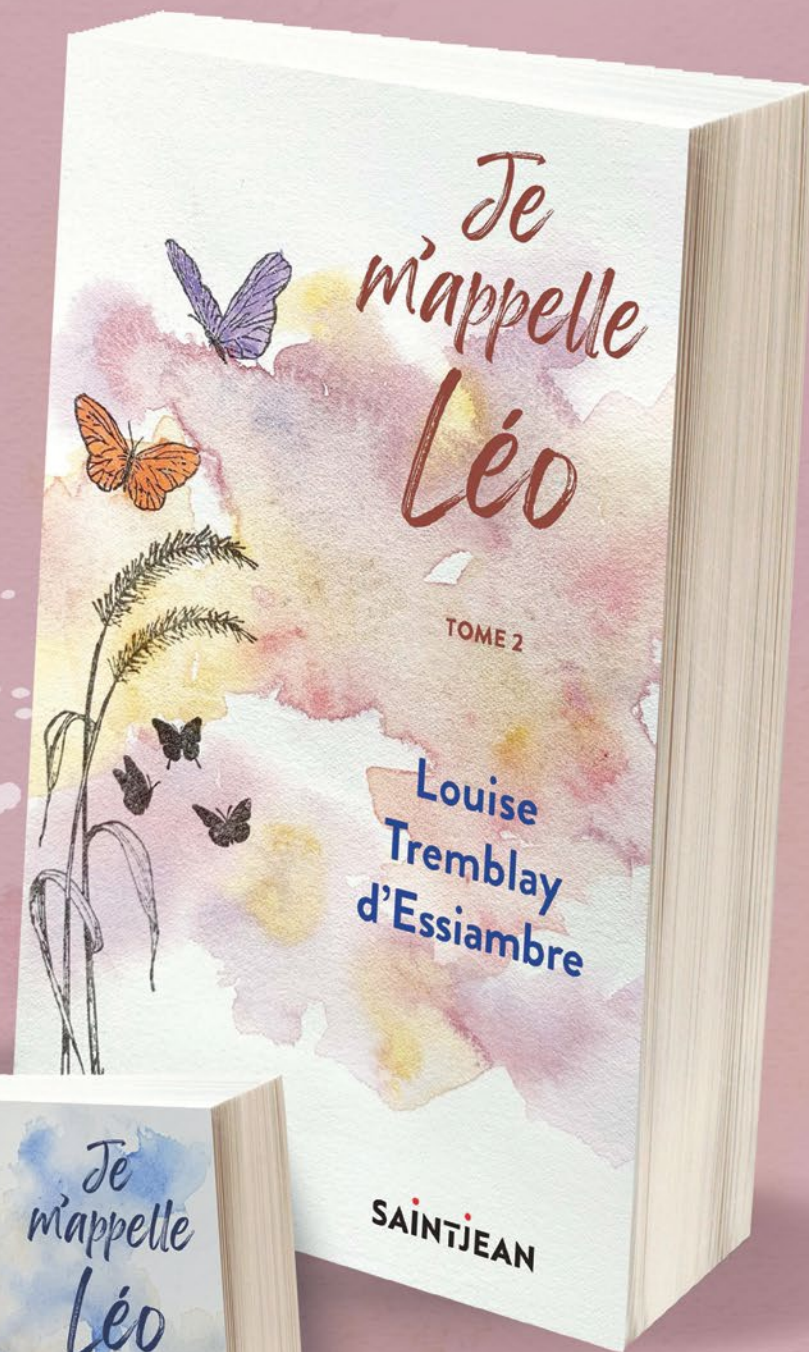
Ça prenait
Louise Tremblay
d'Essiambre
pour
EN PARLER...

Léonie a toujours su qu'elle était née dans le mauvais corps, qu'elle aurait dû s'appeler Léo. Elle sait qu'il existe des solutions, mais à 13 ans, les démarches sont complexes, ardues...

Emballée d'avoir été invitée à une soirée par un «grand gars» de la polyvalente, Léo espère enfin avoir la chance de s'amuser librement, comme tout le monde. Ce qu'elle ignore, c'est qu'on lui tend un piège...

Une nouvelle série en deux tomes qui traite avec respect, nuance et bienveillance d'un sujet à la fois hyper actuel, très délicat et, surtout, pas simple...

Un roman qui bouleverse. Mais qui apaise, aussi.



**Les
libraires
.ca**

SAINTJEAN



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

DEUIL, DÉSIR, DÉPART...

Pierre Yergeau a subjugué la critique en 1992 avec un premier titre, *Tu attends la neige, Léonard?*, Réginald Martel s'inclinant en parlant de *grande littérature*, Diane-Monique Daviau manquant de superlatifs et moi, émerveillé, évoquant Ducharme.

Apparu spontanément et devenant rapidement l'un des grands écrivains québécois du passage entre le XX^e et le XXI^e siècle, cet Abitibien a publié bien des choses à l'instant même, des textes prégnants et de lui seul possible; puis il se fit rare mais voilà qu'il revient, édité à Paris. Une histoire de *deuil* suivie en échantures d'une histoire d'amour irréaliste qui n'en reste qu'au plus fort de son enjeu, le *désir*...

Ce roman est tout en morcellements de séquences entrelacées entre la vie passée avec un amour mourant (le cancer prend sept ans à venir à bout de la femme de sa vie, non nommée) et l'enfilade des peines et des jours pour ce veuf estropié qui, après le risque de l'abîme, tente de se remettre à flot par des éclairs de vie imaginée, nouvelle, qui serait possible, belle, avec des femmes de hasard (sur Instagram, Messenger, etc.) et, *in fine*, une *apparition*, qui ne sera pas un recommencement de passion, d'où la force du lamento, ce désir poignant qui le saisit envers une femme autrefois aperçue et retrouvée par hasard et qui lui apparaît comme la seule possibilité d'une idylle, encore, autre, *dernière*, comme la neige d'avant le printemps, mais qu'il sera impossible de vivre même si l'*envie* en est là, dans le *désir*, seul jure de sa volonté, seule possibilité de retrouver la grâce.

Étonnant ce Yergeau qui effectue subrepticement et malignement un retour littéraire dans un registre (la trame d'un roman Harlequin mais à mille lieues du genre) campé aux antipodes de ses ouvrages précédents, les joies de l'enfance d'un orphelin à Val-d'Or (*Tu attends la neige, Léonard?*), la misère des corons abitibiens (*L'écrivain public*), la laideur des ruelles montréalaises (*Ballade sous la pluie*), le cru, le sale, le radical, le transversal, l'angoisse fin de siècle (1999), pour attirer son lecteur du côté des intermittences du cœur, de la condition sentimentale, avec une délicatesse que perturbe un désespoir contenu et à traverser, à combattre; une histoire entremêlée d'un deuil à encaisser et d'un besoin d'amour à renouveler, des forces qui ne se combattent pas mais se suivent comme les jours, les nuits, les matins, les saisons, la théorie de la survie, une histoire où le narrateur surnagera malgré la détresse car fixé à une injonction — survivre.

En l'occurrence, pour s'échapper, ce sera dans la décision d'aller vivre ailleurs et le narrateur quittera le nid de l'amour en allé pour (*changer de lit changer de corps*) s'éloigner des lieux de la mort et déguerpir avec Élios le Beauceron poilu, sage et aimant, que la disparue lui avait fait adopter pour la remplacer dès lors qu'elle ne sera plus là.

Le fil des livres

Fuir le pays, fuir *ce qui n'est pas résolu*, écrit le narrateur, quitter son coin ombragé du monde, une grande maison vitrée sise au creux des arbres dans les Laurentides, et mettre le cap sur Paris la capitale, qui est à ses yeux *la ville des écrivains*. Yergeau, en épilogue, cite alors Gary, Stein, Hemingway, Arendt, Joyce, Tsvetaïeva, tous émigrés, tous exilés, alors que lui, le narrateur, ne nous aura jamais vraiment laissé entendre qu'il en était un, écrivain.

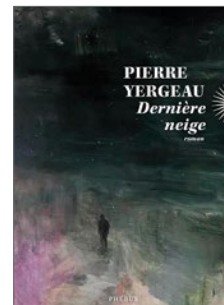
Bel et bien un, ce Yergeau, un écrivain rare. Avec sa gueule à la Foglia, son profil de passant furtif, Pierre Yergeau est à mes yeux l'un des écrivains québécois les plus *singuliers*, qui se cache, qui fuit son lectorat, qui n'a pas fait le choix radical de la non-apparition comme Ducharme l'a réussi mais qui possède sur son écriture tout ce qu'il faut pour qu'on le range à demeure parmi les Marie-Claire Blais et Jacques Poulin, Gilbert La Rocque, Jean Basile, Jacques Benoit, Mavrikakis et Mistral, les décoiffés, les plumes aventureuses et libres.

Ses romans, à Yergeau, ne sont pas vraiment des romans, plutôt des *suites* au sens musical du terme, de petites compositions qui diffusent en mode piano-forte des histoires entrecroisées de réalité et d'onirisme, de réel et d'idéal; dans ses livres on saute d'un court chapitre à l'autre comme si on changeait d'histoires (c'est un « vignettiste ») mais en y retrouvant, subtilement tracé, un suivi métaphysique où tout est incertain, obscur, possible, d'un reliage qu'il nous laisse à deviner, à sentir, comme si le rôle de l'écrivain était de mener le travail de *cerclage d'un monde* comme un ouvrier le fait d'un tonneau, d'une cuve.

Dans *Dernière neige*, cette fois-ci, ce n'est qu'en mode pianissimo qu'a écrit Yergeau, il a fait l'option de la douceur (non démunie de détresse) et de la lenteur (non démunie de gravité), il a fait le choix d'épurer, il n'y a plus de *forte*, que du *piano*, en cela il se rapproche de ce qu'Annie Ernaux nomme « l'écriture plate », non pas une écriture ennuyeuse, une écriture débarrassée de tout surplus, lestée, rivée à l'essentiel; il va directement aux « scènes » sans se préoccuper des préliminaires, de leur développement, de leur logique, de leur explication. Dans un entretien sur le site des éditions Phébus, il dit s'être inspiré du court roman d'Annie Ernaux *Passion simple*, récit sec d'une attente, l'*attente* seul enjeu au cœur du texte, une femme guettant la venue d'un étranger avec lequel elle aura une relation charnelle qui en restera là... « J'étais fasciné par tout ce qu'elle laissait à l'extérieur du roman », dit-il.

Yergeau revendique « une sorte de *Passion simple* au masculin ». Là où *Dernière neige* a une force terrible et une grande beauté, une originalité, c'est que l'auteur part du *deuil* d'un amour total (que n'a pas ébranlé le cancer lent) pour qu'après une bataille intérieure atroce et déroutante chez le survivant puisse se réveiller un autre *désir* qui le sauverait mais qui, impossible à mener à sa plénitude, le décide au choix du *départ* avec le chien substituable à la morte, la fuite vers *la ville des écrivains*.

Autrement dit pour le narrateur de Yergeau, comme pour celui de Proust, ce *départ* est celui du commencement, du temps *retrouvable* par le déclenchement de l'écriture, l'entrée dans la littérature, seule consolatrice, seul abri, seule chute dans la lumière du monde, seule *recherche*... de ce que l'on sait (ou ce que l'on croit) avoir perdu. ♦



DERNIÈRE NEIGE
Pierre Yergeau
Phébus
168 p. | 34,95\$ ♦

« Un livre étrangement envoûtant, dérangentant,
sur la mémoire, mais aussi sur l'art. »

The Sunday Times

Martha
Baillie

Seule la peur
est bleue

Traduit de l'anglais par
Sophie Voillot

alto

Éditions du journaux

SODEC
Québec

Ministère de la Culture et des Communications
Québec

À DÉCOUVRIR



1

1. L'IMPORTANT C'EST DE S'AMUSER /

Sébastien Gagnon et Michel Lemieux, Québec Amérique, 128 p., 28,95 \$

Sébastien Gagnon et Michel Lemieux poursuivent leur exploration du territoire affectif masculin avec ce nouveau roman aux accents de comédie noire. *L'important c'est de s'amuser* s'ouvre sur une patinoire, mais c'est plutôt dans les gradins que se jouera le vrai match : celui des ego, des rancunes et des ambitions déplacées. Patrick, beau-père en quête de revanche symbolique, veut faire du fils de sa blonde une étoile du hockey mineur, ce qui humilierait le père biologique de l'enfant, un ancien *goon* sur le déclin. Sous des abords humoristiques, voire presque burlesques par moments, dans un style vif où les dialogues claquent se révéleront néanmoins de mesquines dynamiques de pouvoir, des masculinités blessées et des loyautés instables. On ne sort pas indemne de cette lecture, mais on y entre avec un plaisir coupable, comme on assisterait à une bagarre dans les gradins, sans trop savoir qui l'a commencée.



2

2. ÉPINETTE / Isabelle Lapointe, La Mèche, 250 p., 24,95 \$

Plongeon brut et lumineux dans l'univers d'un village nord-côtier fictif, Sault-aux-Oiseaux, où les odeurs de robine et les feux de forêt côtoient la misère ordinaire des laissés-pour-compte. À travers les yeux d'une fillette de 8 ans, Isabelle Lapointe signe un premier roman sans fioritures, porté par une oralité qui colle au réel comme la boue aux bottes. L'enfance y est racontée sans nostalgie, dans un village mal vu, peuplé d'archétypes qu'on préfère généralement ignorer : Bernard et son courage discret, Diane et sa crème glacée à l'orange, Jeanne-Mance et ses mitaines en peau de lièvre. C'est autour d'eux que la narratrice apprendra à parler, à survivre, à se faire une place dans le vacarme. Pas de grands thèmes, pas de leçons, que des voix, des corps, des regards et une authenticité aussi juste que déchirante. Dans une langue populaire et chantante travaillée au fendeur à bois, Lapointe donne chair à ceux qu'on regarde de travers, sans chercher à les redresser.



3

3. ATTENDRE LE LUNCH / Pierre-Luc Gagné, Hamac, 126 p., 19,95 \$

Rare incursion masculine dans le territoire des troubles alimentaires, ce récit se déploie comme un vade-mecum de l'excessivité : désirs qui débordent, identités en tension, pulsions qui cherchent à se dire sans se trahir. Après le recueil de poésie *L'homme est un lion que je n'ai su faire rugir* (2021) et le roman *Le jardin de la morte* (2023), Pierre-Luc Gagné donne voix à une faim qui dépasse le corps, une faim de sens, de regard, de place. Le narrateur, à l'aube de la trentaine, revisite ses premières secousses, entre fascination du féminin, fantasmes sacralisés et soif de maîtrise. Mais rien ne se résout ; Gagné écrit avec une acuité troublante, dans une langue qui refuse les chiffres, les cases et les diagnostics. *Attendre le lunch*, c'est aussi refuser de se nourrir des récits attendus.



4

4. LE BÉZOARD / Pascale Montpetit, Québec Amérique, 144 p., 22,95 \$

Pour son premier livre à elle toute seule, la comédienne Pascale Montpetit a accepté de se prêter aux exigences de la formidable collection « III » de Québec Amérique, où chaque auteur est convié à livrer trois récits, véridiques ou non, dans une optique littéraire. Le bézoard, masse organique née de ce que le corps n'a pu digérer, fait ici figure de métaphore douloureusement porteuse. Sous la plume hantée de la femme de théâtre, la masse durcie devient trace concrète, obscure, fascinante, rebut et relique, incarnant les adhérences de ce qui s'accumule, se compacte, de ce qui résiste à l'oubli. En choisissant la gorge comme point d'ancrage, lieu de passage et de rétention, drain où stagnent d'amers poisons — inceste, cancer, boulimie —, l'autrice, attentive aux signes, remet en question l'évidence du péristaltisme et, ce faisant, prouve que certaines déglutitions sont plus difficiles que d'autres. *En librairie le 27 octobre*



5

5. ON LE DIRA PAS À NOS ENFANTS / Sophie Laurin, Hurtubise, 224 p., 24,95 \$

Après la trilogie *En route vers nowhere*, *Fausses routes* et *Copilotes*, Sophie Laurin met en scène une relation amoureuse qui traverse le temps. Amélie raconte à Simon leur histoire, celle du couple qu'ils forment depuis plus de trente ans : de leur rencontre à leur emménagement ensemble, en passant par leur désir d'avoir des enfants. Avec les aléas du quotidien, les deuils et les joies se dessine la courtepoinette de leur existence, tapissée des petites et grandes choses qui jalonnent les années que passent, qui font le sel de la vie.

Andrée Christensen

Une forêt dans la voix



Dans ce roman envoûtant, rythmé comme une partition et ancré dans une conscience écologique,



Andrée Christensen nous invite à réfléchir à notre rapport à la terre, à éveiller nos sens et à ressentir la richesse et la complexité de notre propre parcours.

L'œuvre d'Andrée Christensen, écrivaine franco-ontarienne de renom, comprend vingt-huit ouvrages et s'est vue honorée d'une trentaine de prix et distinctions.

David
editionsdavid.com

Michèle Ouimet

MA BÊTE

EN LIBRAIRIE

Roman  Boréal

Comme tous les amoureux de la terre,
Michèle et André ont leur langage secret.
Elle est pour lui sa « Pitoune »,
Il est pour elle sa « Bête », la seule et unique.
Depuis trente ans, ils forment un couple atypique,
vivant parfois sous le même toit, parfois séparément.
Leur passion est fulgurante et leur complicité, incomparable.
Mais voilà que, par un jour de printemps,
il lui dit qu'il a envie de la tuer.



© François Couture

Avec *Ma bête*, Michèle Ouimet nous offre une grande histoire d'amour qui nous oblige à revoir nos idées reçues, tant sur la maladie mentale que sur le couple.



Boréal

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UNE PIÈCE À NE PAS MANQUER

ÁM / Texte de Kim Thúy

Mise en scène de Lorraine Pintal

Production du Théâtre du Nouveau Monde,
en tournée en octobre et en novembre, dont le
21 octobre à Québec à la Salle Albert-Rousseau,
le 6 novembre à Granby au Palace, le 11 novembre
à Drummondville à la Maison des arts Desjardins
et les 14 et 15 novembre à Gatineau à la
Salle Odyssee



© Jean-François Glatton

S'inspirant de son histoire, l'écrivaine Kim Thúy signe un premier texte pour le théâtre, qui sera publié en novembre (Libre Expression). L'amour entre une Vietnamiennne et un Québécois y est dépeint. On découvre l'intimité de leur quotidien, autour duquel gravite un enfant différent, replié sur lui-même, le fils de la femme. Les interprètes Cynthia Wu-Maheux et Jean-Philippe Perras sont accompagnés sur scène par l'artiste de danse contemporaine Jimmy Trieu Phong Chung.



UN SPECTACLE À DÉCOUVRIR

LE PETIT PRINCE / Texte d'Antoine de Saint-Exupéry (Folio)

Mise en scène de François Ha Van

Création de magie augmentée de Moulla

Création graphique d'Augmented Magic

Présenté au Théâtre Outremont à Montréal du 26 au 28 décembre
et au Grand Théâtre de Québec les 29 et 30 décembre

Après avoir remporté du succès à Paris pendant quatre ans, ce conte philosophique d'Antoine de Saint-Exupéry — et son célèbre personnage, incarné par Hoël Le Corre — prend vie sur scène au Québec dans un spectacle qui devrait plaire à toute la famille. La scénographie, qui oscille entre le réel et le virtuel, déploie un monde graphique animé et augmenté, ce qui sied bien à la poésie de cette histoire aux thèmes universels.



UN FILM À VOIR

SEULE AU FRONT / Scénario de Mélanie Charbonneau et de Martine Pagé, d'après le livre de Sandra Perron (Québec Amérique)

Réalisation de Mélanie Charbonneau

Au cinéma dès le 26 septembre

Ce film autobiographique révèle le parcours de résilience et de courage de Sandra Perron — qu'elle a raconté dans le livre du même nom —, qui a été la première femme officière d'infanterie au Canada. En 1995, au retour d'une mission en Croatie, la capitaine a donné sa démission. Au sein de l'armée, elle a vécu du sexisme, voire de l'hostilité. Après avoir livré cette bataille dans le silence, elle a dénoncé ce climat brutal qui régnait dans les rangs. Le long métrage met en vedette Nina Kiri, Vincent Leclerc, Enrico Colantoni, Adrian Walters, Antoine Pilon, Stephen Kalyn et Conrad Pla.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

LE SENS
DES MOTS

Je suis assis dans la salle, fasciné. La poète rayonne, des yeux comme le soleil en plein midi, elle parlait du gallois, sa langue qui aurait pu disparaître n'eût été une formidable réappropriation portée par des gens de tous horizons et de mesures publiques qui ont contribué à sa valorisation.

Cette entrée en matière pour m'attarder à un moment précis de sa présentation, ce genre d'instant qui se nichent au creux de l'esprit. La poète Mererid Hopwood évoque alors l'importance d'écouter l'autre, de cueillir sans retenue la parole des gens que nous rencontrons. Elle s'arrête, sourit, j'ai l'impression que son regard me perce, le soleil du midi me fixe : « En gallois, le mot *écouter* se dit *gwrando*. Au cœur du mot, le terme *daw* tiré de *dawelwch*, ce qui signifie être immobile, être silencieux. »

Dans le geste d'écoute, d'ouverture à l'autre, cette nécessaire immobilité, cette obligation de silence. L'image m'a frappé, j'y pense encore maintenant que je suis devant mon écran, seul mais toujours en dialogue. La lecture est aussi un temps d'arrêt, une forme d'hibernation, un silence choisi — en fait, la lecture est d'abord et avant tout un geste d'écoute.

Écouter le passé

Traverser une vie, les mouvements contraires, les élans et les retours, c'est à cette majestueuse aventure que nous convie Julien Pelletier dans *Quand j'ai quitté l'île Népawa*, passionnante odyssée publiée par l'éditeur français Julliard. L'île Népawa se trouve à la frontière du Québec et de l'Ontario, en plein cœur du lac Abitibi, au nord de cette région de forêts et de lacs. En provenance de Montréal, il faut rouler pendant plus de huit heures pour parcourir les 700 kilomètres qui nous mènent au pont couvert, porte d'entrée vers cette minuscule île.

C'est à cet endroit colonisé dès 1936 par son grand-père et d'autres familles que Julien Pelletier naît dans les années 1950, premier enfant de sept, la misère comme trait d'union pour les douze familles de la petite communauté, l'endurance comme principale vertu. De ce lieu fermé sur lui-même grandira un garçon qui se transformera au-delà de tout ce qui pouvait alors être imaginé.

On commence certes par plonger dans cette vie en terres éloignées, par côtoyer la réalité vécue par celles et ceux qui sont partis la tête pleine d'espoirs, incapables d'imaginer ce qui se trouvait devant, un territoire à dompter, un quotidien à reconstruire — il faut imaginer les difficultés, le travail pénible. Julien Pelletier fait revivre une époque oubliée, il fait le portrait du père bûcheron parti de longues semaines et qui noie son désespoir dans l'alcool, de la mère soumise et effacée qui se rabat sur la religion, des proches qui mènent chacun leurs batailles, les multiples violences ordinaires.

Ici comme ailleurs

Grâce à Pelletier, on voit un monde qui se transforme à toute vitesse, l'électricité, la radio, la télévision. Après que la famille déménage à Duparquet, petite ville située à cinquante kilomètres au sud, tout s'accélère encore. L'adolescent observe la différence (les Anglais, les Polonais, les Autochtones), les jeux de puissance, la richesse dérangeante des uns, la pauvreté inacceptable des autres. Un esprit rebelle se forme, la lecture comme guide. Les transformations encore et encore, la Révolution tranquille, la séparation des parents, la mère au travail et aux études, la religion mise aux oubliettes...

Pelletier, lui, multiplie les emplois, se frotte à la petite criminalité, adopte les codes hippies. La planète s'ouvre à lui, d'abord Vancouver en autostop, puis le Maroc et la prison, l'Europe et la vie de bohème, l'Inde et la vie en ashram, la soif d'aventures nouvelles, une quête pour se libérer intellectuellement et spirituellement. Je tais cent autres crochets, autant d'enchevêtrements dans une existence loin d'être banale. Comme Kerouac, qu'il cite, un mantra : « Rien derrière et tout devant, comme toujours sur la route. »

Les mille louvoiements le mèneront à faire des études au Québec et en France, puis à connaître une ascension sociale déconcertante, œuvrant, après son doctorat, comme haut responsable de l'Agence nationale d'amélioration des conditions de travail en France.

J'ai été happé par ce livre de recommencements, le parcours unique de cet enfant qui « ignore tout du reste du monde » et qui se met un jour à rêver à plus grand, à plus loin... Ce livre-mémoire, soixante-dix ans de détours, montre, entre autonomie et errance, comment « n'importe qui peut devenir n'importe qui d'autre ». Lire, comme un geste d'écoute.

Écouter le futur

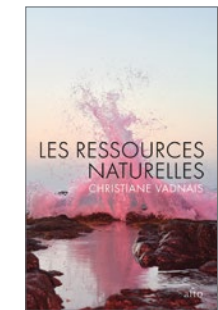
Au fil des ans, mon chemin professionnel a parfois croisé celui de Christiane Vadnais, autrice et travailleuse culturelle de Québec. Son intelligence, sa créativité et son jugement m'ont toujours épaté. J'étais sorti ébloui de la lecture de son premier roman, *Faunes*, étonné — mais l'étais-je vraiment ? — de cet univers particulièrement riche et surprenant. Alors que j'ai vu surgir sa nouveauté *Les ressources naturelles*, je me suis dépêché de m'y aventurer, et ce fut là l'un des plus beaux voyages de ma rentrée littéraire.

Ce roman dystopique, qui remet en question le monde du travail, la quête de productivité, le tout-pouvoir des technologies et les discours faussement vertueux, suit principalement Clémence, une ex-militante écologique maintenant employée de la firme montréalaise Torrents, chef de file en innovations environnementales qui multiplie les mandats pour trouver des solutions aux crises nombreuses qui secouent la planète. La firme est vite interpellée pour jouer un rôle clé lors d'une crise déroutante, alors que toute vie semble avoir disparu d'une partie du golfe du Saint-Laurent. Avec son écriture d'exception — fluidité, raffinement, minutie —, Vadnais permet de côtoyer une perte de contrôle, celle de Clémence, celle d'un monde, spirales haletantes vers l'inconnu, fuites essentielles là où l'ambition et l'espoir se meurent. Ce roman parle de résistances — petites et grandes —, d'esquives, de libertés, il interroge, comme peu de livres osent le faire, ce monde en transformation et ces pouvoirs qui le dominent.

Il faut écouter, oui, surtout les voix qui mettent en perspective, tergiversent et envisagent les possibles. ◆



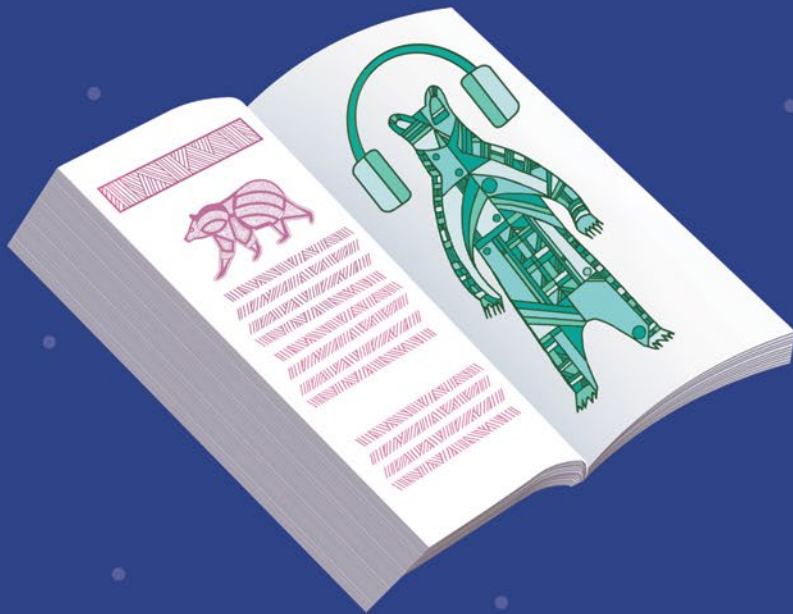
QUAND J'AI QUITTÉ
L'ÎLE NÉPAWA
Julien Pelletier
Julliard
230 p. | 37,95\$ ◆



LES RESSOURCES
NATURELLES
Christiane Vadnais
Alto
256 p. | 26,95\$ ◆

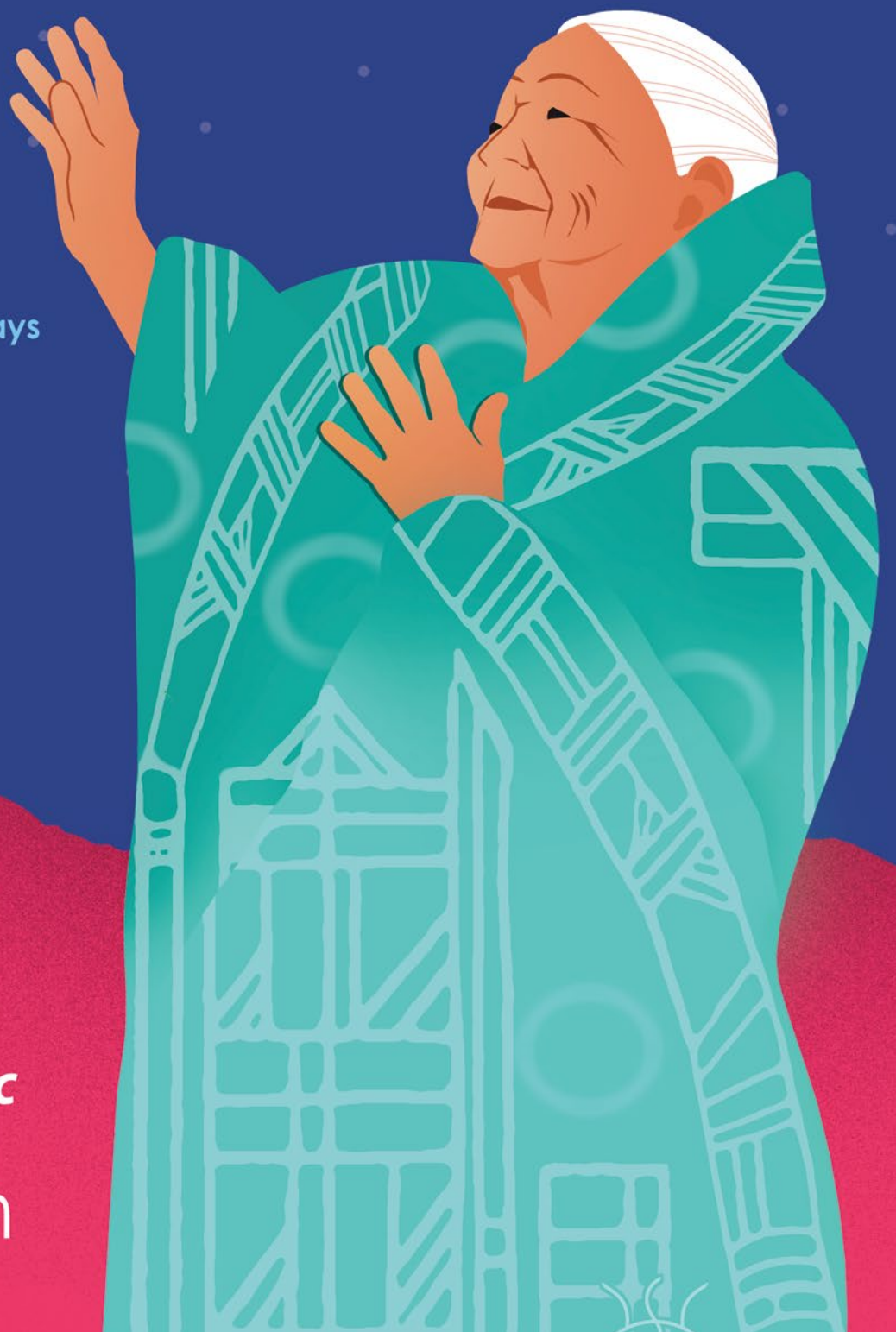
Salon du livre des Premières Nations

27 au 30 novembre, Québec



Le seul événement annuel du genre au pays est de retour pour une 14^e édition!

Entretiens, spectacles, dédicaces, kiosques, animations familiales et plus : une myriade d'activités offertes dans différents lieux de la ville!



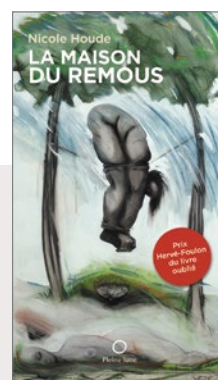
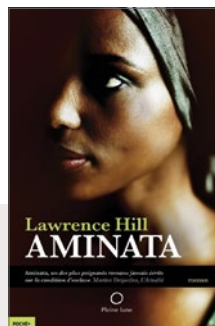
Présenté par



Kwahiatonhk.com



Pleine lune



Les éditions de la Pleine Lune soufflent 50 bougies

Les livres des éditions de la Pleine Lune, ainsi que leurs autrices et auteurs, gagnent à être découverts. La maison, qui célèbre en 2025 cinquante ans d'existence, avait à l'origine pour mission de publier des voix de femmes fortes et diverses, une première au Québec. Cela a commencé dès sa création, avec la parution du titre *Le journal d'une folle*, réédité cette année pour l'occasion, et écrit par Marie Savard, l'une des fondatrices des éditions de la Pleine Lune. Résolument féministe, cette œuvre met en scène Blanche, internée en psychiatrie, s'interrogeant sur son mal qui relèverait davantage d'un système social oppressant à l'égard du sexe dit « faible » que d'un problème strictement personnel.

Dans le catalogue éditorial de la maison, on peut observer des œuvres et leurs écrivaines qui ont chacune à leur manière porté une parole d'importance en ce qui concerne l'histoire littéraire des femmes au Québec. Jovette Marchessault, Marie-Célie Agnant, Esther Rochon, Pol Pelletier, Julie Vincent, Pauline Harvey, Julie Bouchard en sont quelques-unes.

La vocation de présenter des écrits pertinents de femmes demeurent chez la Pleine Lune, mais en 1992, la maison ouvre aussi ses portes aux hommes, dont Lawrence Hill, remarqué pour son roman *Aminata*, vendu à près d'un million d'exemplaires dans le monde, racontant l'histoire d'une femme qu'on a faite esclave et du chemin parcouru pour parvenir à s'émanciper.

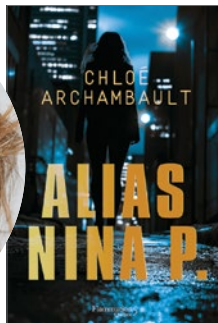
Souvent méconnues — à tort —, les éditions de la Pleine Lune recèlent plusieurs perles, le roman *La maison du remous* de Nicole Houde en est un bon exemple. Premier ouvrage à avoir remporté le Prix Hervé-Foulon – Un livre à relire (anciennement le Prix Hervé-Foulon du livre oublié), il est réédité vingt-cinq ans plus tard, faisant la preuve de l'originalité et de la pérennité de son récit.

Longue vie aux éditions de la Pleine Lune!



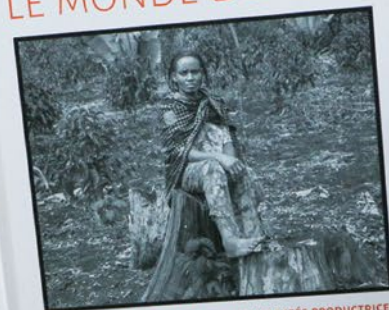
LA SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME A DÉVOILÉ SES GAGNANTS

L'auteur Jean Lemieux a remporté le prix Saint-Pacôme pour son polar *L'affaire des Montants* (Québec Amérique). Cette récompense, qui est dotée d'une bourse de 3 000\$, est attribuée au meilleur roman policier de l'année. « Avec *L'affaire des Montants*, Jean Lemieux nous offre un Surprenant au sommet de sa forme; apaisé, serein, mais toujours habité de cet élan de vitalité qui fait de lui un enquêteur aussi tenace que redoutable. Il y a, dans *L'affaire des Montants*, tout ce qu'on aime des romans de Jean Lemieux; son empathie profonde pour les insulaires madelinots, son humour au goût de sel de mer, et un bonheur d'écriture évident et communicatif, une véritable *joie de vivre* dans le crime, et une profonde satisfaction à résoudre le plus énigmatique des mystères, celui de l'âme humaine », a mentionné la présidente du jury de cette année, l'écrivaine Geneviève Lefebvre. Les autres finalistes étaient Chrystine Brouillet pour *Le regard des autres* (Druide) et Ronald Lavallée pour *Le crime du garçon exquis* (Fides). Rappelons d'ailleurs que la première a reçu cet honneur en 2009 pour *Promesses d'éternité* (La courte échelle), tandis que le second l'a obtenu en 2023 pour *Tous des loups* (Fides). Le prix Jacques-Mayer du premier roman a été remis à Chloé Archambault pour *Alias Nina P.* (Flammarion Québec). Et finalement, le Prix de la rivière Ouelle, qui distingue une nouvelle policière d'un auteur n'ayant jamais été publié, a été décerné à Yanick Michaud pour son texte *Jamais plus*.



327 PAGES
D'HISTOIRES INSPIRANTES ET
DE SAVOIR-FAIRE

LE MONDE DU CAFÉ



RÉCIT DE VOYAGES AU SEIN DES COMMUNAUTÉS PRODUCTRICES

Un livre de Christian Lacroix

UN VOYAGE AUTHENTIQUE AU CŒUR DES TERROIRS

PAR CHRISTIAN LACROIX,
FONDATEUR DE LENOIR & LACROIX.

LA COLOMBIE

DISPONIBLE
MAINTENANT



ENTREVUE



© Kim Sang Ong, Van Chung

LE DOUX DIRECT

AU CŒUR DE

Martine Audet

/

ON LA SAIT DISCRÈTE. SES POÈMES SURGISSENT AUSSI SANS ÉCLAT DANS NOTRE PAYSAGE POÉTIQUE QUÉBÉCOIS DEPUIS TRENTE ANS. MINIMALISTES, ÉCONOMES, CISELÉS AVEC L'ATTENTION D'UNE GRANDE PLASTICIENNE, ILS PROVOQUENT CHAQUE FOIS UN CHOC. COMBIEN SOMMES-NOUS À LIRE LA POÉSIE DE MARTINE AUDET DE LA MÊME MANIÈRE QUE L'ON BOIT À LA SOURCE, POUR RETROUVER LE GOÛT DE L'EAU, LA DENSITÉ DES CHOSSES, L'INCERTITUDE DE VIVRE ?

 PAR ELSA PÉPIN

Rencontrée au café Byblos à Montréal, vêtue d'une chemise aux motifs d'oiseaux colorés avec en main ce recueil, *À toute heure*, lui aussi coloré, Audet apparaît lumineuse, elle qui pourtant fouille les cendres, convoque les ombres et nos mélancolies. Elle admet que ce recueil est peut-être plus ouvert que ses précédents. « Il y a de l'espace pour respirer », lance celle qui arpente sans relâche nos infinis ébranlements depuis *Les tables* (prix Alain-Grandbois 2001, L'Hexagone), *Des voix stridentes ou rompues* (Grand Prix du livre de Montréal, Le Noroît, 2013), *La société des cendres* (Prix littéraire du Gouverneur général 2021, Le Noroît) ou son dernier magnifique opus, *Des formes utiles* (Le Noroît, 2022).

Audet poursuit ici sa démarche d'exigence et d'humilité, inspirée par un premier poème envoyé à la revue *Tantôt*, avec ce vers, « *À toute heure, je suis capturée* », qui l'intriguait. « Quelque chose m'échappait. Il faut qu'il y ait cet inconnu que je découvre pour avoir envie d'écrire. Le mot "capturée" peut renvoyer à l'idée d'être empêchée ou arrêtée dans le temps à l'instar d'une photo. *À toute heure* appelle une parole mise aux aguets, toujours disponible, à l'écoute. » L'idée que se rejoue chaque heure ce que nous sommes, qui porte ce recueil, lui paraît-elle une tragique fatalité ou un merveilleux cadeau ? « Peut-être un peu des deux, mais quand même un cadeau. Une promesse qu'on peut se faire de rendre possible la transformation, de prendre ce risque. Ça fait partie de ce qui maintient, comme le poème. »

À la fin du précédent recueil, il y avait ce vers : « J'aurais voulu le secours des pierres [...] surtout ce que disent les mots. » Audet s'est demandé ce qu'était devenu ce « j'aurais voulu », qui l'a menée à « Que deviens-tu ? », puis à une volonté d'avancer. On trouve dans ce livre des résistances, mais aussi « une patience d'être », des « chutes étoilées », l'apparition du mot « promesse », presque absent avant ce livre, et des questions avec lesquelles Audet avance : « Quelles étaient les promesses / que sont-elles maintenant ? [...] Je m'incline, mais vers quoi ? » Elle ne se perd pas dans ce monde semé d'incertitude ? « Il faut accepter un égarement. Ça m'a pris du temps à écrire, mais à partir du moment où j'ai été capable de travailler avec les doutes, ça a été possible. Je suis quelqu'un de timide qui a travaillé avec le public dans les bibliothèques toute ma vie. Ça m'a demandé beaucoup de courage, mais ma timidité m'a aussi permis de créer des liens avec des gens, parce que je n'imposais rien. Il y a une façon de se servir de ses failles. »

Pour ce recueil, la poète s'abreuve au temps guetté chaque heure, mais aussi à un rêve auquel elle a essayé de répondre. Le rêve se fait lieu de présence et d'absence, moteur de mutation. « La question d'à quoi on résiste m'a beaucoup travaillée. » Et puis il y a le corps, véritable socle de la poésie d'Audet : « J'appartiens aux vertèbres. Je me meus, je me broie », lit-on dans *À toute heure*, mais si une partie du corps domine ici, il s'agit du « [c]œur scintillant en son milieu et taillé pour ce qui meurt ». Recueil-radiographie du cœur, le livre contient des dessins de la poète placés à partir du milieu du recueil « comme des éclats un peu automatistes. Une forme griffonnée et arrêtée avant que ça surgisse. On les a mis au centre du livre comme un cœur qu'on porte jusqu'au bout avec un dessin. J'avais envie de donner un doux direct au cœur avec toutes les tensions qui le traversent. C'est comme si j'étais dans un renoncement moins inquiet qu'avant, une confiance dans le lien avec le monde ».

La question de l'appartenance, centrale dans son œuvre, se déploie aussi autrement, sous l'idée d'une double identité, « fille et garçon ». « C'est une question qui a toujours été là, mais pas abordée vraiment, sinon en neutralisant, en ne travaillant pas des éléments féminins de mon corps. » Dans *Des formes utiles*, le commencement de quelque chose osait se nommer : « je suis la fille sans fenêtre, je ne suis pas le garçon vide ». Elle s'intéresse ici à « ce qu'on est, n'est pas, dans quel mensonge on s'est retrouvé. Il n'y a pas à déterminer ou à revendiquer un genre ou l'autre. Juste admettre ce paradoxe ».

Le poème orphelin

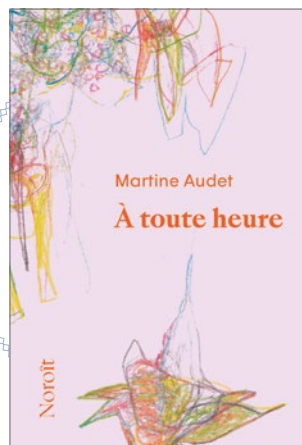
Audet maintient un état de suspension presque magique dans sa poésie où le sens se cherche plutôt qu'il ne se donne. Dans ses poèmes, « ce qui se tait écoute », soutenu par une langue désencombrée dont elle seule a le secret. La poète travaille depuis ses débuts avec un lexique réduit, reprenant les mêmes mots souvent concrets pour « aller plus loin dans l'abstraction ». « Ça n'implique pas d'anecdotes ni de récit. C'est le mot tel quel, connu, simple, reconnaissable, qui porte tellement selon son agencement. Mettre des mots plus abstraits viendrait enseigner, alors que je veux être dans l'apprentissage. Je pense aussi que ça fait partie de mes défauts avec lesquels je travaille. J'ai de la difficulté à agir, donc je ne pourrais pas écrire sur ce qui se passe immédiatement dans ma vie. J'ai besoin d'une distance. Je prends les choses, les défais et les refais en mots pour arriver à quelque chose d'un peu orphelin qui ne s'attache pas à un contexte particulier et permet à chacun de déposer ce qu'il veut pour reconstruire le poème. »

—
Étonnés et émerveillés, nous le sommes chaque fois qu'on ouvre un recueil d'Audet. La densité de sens, de portes qui s'ouvrent, semble proportionnelle au nombre minimal de mots. Comme si le dépouillement donnait à la diversité des expériences humaines le droit d'exister.

Table, pierre, ciel, arbre, rose, mains, cœur, os, lumière, oiseaux reviennent sur la page, donnent à ses poèmes un air connu livré dans une forme nouvelle, ou de nouveau livré dans un écrin familier. La répétition des mots les éclaire-t-elle d'un nouveau regard ? « Le mot, c'est ce que je connais, apprend de lui au fur et à mesure de son utilisation, mais c'est aussi un miroir avec lequel j'apprends à me connaître. À travers le mot s'opère un déplacement. Le concret familier offre une ouverture au monde, du mouvement, permet de continuer avec le même. »

N'ayant pas étudié en littérature, Audet s'est autorisé ce que nombre de littéraires résistent à faire : utiliser des mots simples qu'on dit éculés et les répéter pour créer ce miracle d'écriture que sont ses poèmes. « Les mots ont donc un visage », écrit-elle dans *À toute heure*, puis « Tous ces mots sans tombeau, comment les préserver de la nuit ? » Est-ce que réutiliser les mêmes mots les préserve de l'oubli ? « C'est très beau », lâche Audet, émue de constater qu'en effet, ce travail à partir du peu et de la répétition font des mots une matière jamais usée. Est-ce aussi un acte de résistance dans notre monde surchargé ? « Ce n'est pas tant que je veux aller vers le peu que je viens du peu, mais il y a un retour vers lui après avoir écrit, réécrit, réduit, ré-étendu, re-réduit, et l'émerveillement de réussir avec quelques mots ensemble à créer une image. Un effet d'étonnement assez merveilleux. Le bonheur du presque rien. »

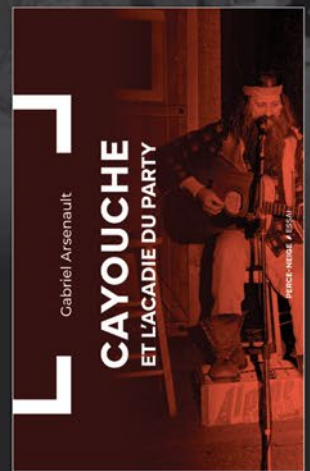
Étonnés et émerveillés, nous le sommes chaque fois qu'on ouvre un recueil d'Audet. La densité de sens, de portes qui s'ouvrent, semble proportionnelle au nombre minimal de mots. Comme si le dépouillement donnait à la diversité des expériences humaines le droit d'exister. ♦



À TOUTE HEURE
Martine Audet
Le Noroît
84 p. | 21,95\$ ♦

La première
enquête de fond
sur la vie
et l'œuvre de
l'emblème acadien
du country

L'ESSAI SOUS UN AUTRE ANGLE



ÉDITIONS
PERCE-NEIGE

PRIX LITTÉRAIRES DU SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN 2025

ŒUVRES LAURÉATES

JEUNESSE



LE CLUB VIDÉO
**THOMAS
DUFOUR**
(LA COURTE ÉCHELLE)

« Dialogues vifs, humour sensible et apparition fantomatique donnent à ce récit une allure de court métrage. Évoquant l'intensité des premières ruptures et l'envie d'en finir, l'auteur parvient, avec empathie, à faire ressentir le ridicule du chagrin d'amour sans le tourner en dérision. »

ROMAN / RÉCIT / NOUVELLES



LES SENTIERS
DE NEIGE
**KEV
LAMBERT**
(HÉLIOTROPE)

« Kev Lambert restitue avec brio la langue québécoise pour esquisser un portrait nuancé et vivant des retrouvailles familiales, marquées par le divorce, le harcèlement et le rejet. Cette plongée dans l'intériorité infantile révèle la difficulté des adultes à percevoir l'intensité – souvent incomprise et banalisée – de l'identité en mutation. »

INTÉRÊT GÉNÉRAL



LA BEAUTÉ
DE CLÉOPÂTRE
**MUSTAPHA
FAHMI**
(LA PEUPLADE)

« Porteur de beauté, Mustapha Fahmi montre comment la littérature peut devenir un tremplin vers une meilleure compréhension de la société. Entre érudition et simplicité, il s'adresse au lecteur d'égal à égal. Ce livre se savoure comme une conversation nourrissante avec un ami qui éclaire, sans éblouir. »

POÉSIE / THÉÂTRE



UASHTENAMU
ALLUMER
QUELQUE CHOSE
**MARIE-ANDRÉE
GILL**
(LA PEUPLADE)

« Marie-Andrée Gill saisit la fugacité d'une *ride* de char ou d'un arrêt à la cabane à patates, tissant un lien subtil entre l'ordinaire et le sacré. Telle la braise d'un feu de camp, sa poésie, sereine, continue de nous réchauffer bien après la dernière page. »

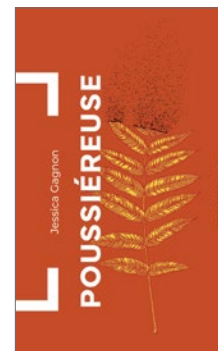
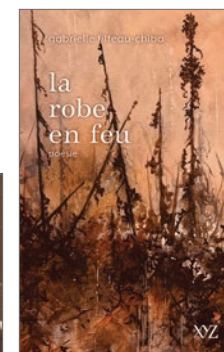
DÉCOUVERTE



CONTOURS
**ANN-ÉLISABETH
PILOTE**
(STANKÉ)

« Privé de ses étoiles, le monde semble figé dans une errance douce... Le texte conjugue profondeur et simplicité, suscitant un sentiment de calme et surtout, une envie renouvelée de lire, d'écrire, de rêver. Une œuvre qui nous rappelle comment la littérature trace les contours du réel. »

salondulivre.ca



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ICI PAR HASARD / Carolanne Foucher, Ta Mère, 184 p., 22 \$

Carolanne Foucher a une écriture qui nous chamboule l'émotion comme j'en ai rarement lu. Que ce soit en poésie ou en théâtre, on ne sort jamais indemne de ses ouvrages tant elle sait jouer dans la blessure de l'intimité avec brio. Avec *Ici par hasard*, Foucher revient au théâtre par des dialogues savoureux d'une fratrie que tout oppose sauf le deuil, et encore. En bref, si vous voulez vous faire brasser l'émotion jusqu'à tard dans la nuit, même la veille d'un jour de job, c'est la pièce pour vous. Sinon, lisez-la dans votre prochain party de famille, ça fera office de spectacle et aussi de remise en question. Êtes-vous plus eau, feu, air ou terre?
ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. PRÉCIEUX SANG / Marie-Hélène Voyer, La Peuplade, 216 p., 27,95 \$

Marie-Hélène Voyer revient en solo, après un recueil à six mains, avec une poésie documentaire qui n'est pas sans rappeler la superbe bande dessinée *Radium Girls* de Cy. Dans *Précieux sang*, on suit – on ressent – les femmes qui travaillaient dans les usines d'allumettes pendant la guerre. Ces allumettières dont la vie difficile en manufacture a brisé, déchiré, brûlé le corps. C'est un livre poignant et juste, comme Voyer sait si bien en faire. En plus, la partie « recueil de poésie » est suivie d'un essai constitué de textes très brefs, presque des fragments, qui expliquent la démarche de création de l'auteur. Ce qui, en soi, est une façon particulièrement sensible de voir la vie.
ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

3. LA ROBE EN FEU / Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 152 p., 19,95 \$

Dans ce deuxième recueil de poésie, Gabrielle Filteau-Chiba met de concert la redécouverte de soi ainsi que la régénérescence de la forêt. Elle caresse, avec la douceur de sa plume, la possibilité d'un avenir meilleur. S'imaginer autrement en tant qu'individu ou société comme la faune et la flore se réinventent grâce à la résilience de la nature. Intime, confrontant et lumineux, *La robe en feu* est un onguent qui apaise les maux de tous les jours tout autant que les cicatrices laissées par l'écoanxiété.
LUCE FOREST SOUCY / Le Renard perché (Montréal)

4. POUSSIÉREUSE / Jessica Gagnon, Perce-Neige, 88 p., 22 \$

Premier recueil d'une jeune poétesse en quête d'identité : celle de ses territoires, de ses langues, de ses cultures, de sa féminité. De ses minorités. Jeune femme dans un monde d'hommes. Wolastoqey, trop autochtone pour les Blancs et vice-versa. Pas assez brayonne ou acadienne non plus. Jeune en porte-à-faux avec le mode de pensée des anciens tout en cherchant à rétablir les liens sacrés avec la nature et sa/ses cultures. Écartelée, discriminée, animée d'une juste colère, Jessica Gagnon réussit dans un langage épuré parsemé d'anglais et de wolastoqey à lever le voile sur la femme qu'elle devient peu à peu. À faire naître de la lumière aussi, celle qui reste lorsque retombe la poussière.
DANNY DUQUETTE / Matulu (Edmundston)



VANESSA

BELL

/ AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.

CHRONIQUE

j'entends mon double dans ta voix d'oiseau

J'écris depuis une plage au nord du nord. Les seules traces humaines dans le sable sont les miennes, les autres appartiennent aux renards, aux oiseaux, une ligne plus profonde trahit l'original. Ce matin j'ai vu dans le ciel un grand v s'envoler avec mon nom, tracer une flèche vers le sud et tout ce qui n'attend pas. Dans le mouvement lent de ce territoire, j'ai souri, ai pensé aux quelques corps qui nourriront des familles fières de leurs tirs. Ai pensé aux oiseaux rencontrés dernièrement dans les livres. Ai pensé à toutes celles qui ont écrit, volontairement ou non, dans l'écho les unes des autres. J'écris depuis une plage au nord du nord. Un endroit de poésie.

le rêve dit

Premier arrêt de cette grande envolée, l'incontournable *À toute heure* (Le Noroît), de Martine Audet. Retrouver Martine, c'est se faire bercer par la profondeur de son chant, c'est toucher au sublime grâce à la danse de ses mots dans l'espace mystique où volent oies et bernaches. Les oiseaux émergent entre les astres et l'écriture en apesanteur, pourtant habitée des thèmes qui font son œuvre, se fait plus légère qu'à l'habitude. Ce nouveau recueil attache le corps à la prière, le songe à l'offrande, le péril à la salvation. Ici, *les bois de l'enfance tiennent à peine* dans le fracas qu'est le réel, en dehors du rêve ou rien, ou si peu, lui ressemble. Entre dessins et poésie se déploie une succession de ritournelles pour convoquer une fatale divinité, ou s'en approcher. Un texte discret et puissant où chaque mot est à la fois la clé et l'énigme de celui qui le précède.

Pour prolonger l'expérience, cherchez en ligne *mémoire poétique*, terrain d'expérimentation sonore initié par Tatiana Braun et Olivia Sofia grâce au soutien de la Librairie Un livre à soi. Le premier portrait de la série *Parmi les voix* est consacré à l'autrice et à son œuvre. Vous pourrez y entendre, entre autres, Lula Carballo, Mélodie Bujold, Catherine Mavrikakis et Stéphane Martelly.

le manuel dit

Les Herbes rouges fait un cadeau inestimable à quiconque aime la poésie : la réédition du primé *Manuel de poétique à l'intention des jeunes filles* de Carole David. Quinze ans après sa parution, le recueil désormais mythique réintervient dans l'espace public à la manière d'une vague dont on peut aujourd'hui mesurer la longueur d'onde.

Une évidence, le premier ressac se trouve dans la voix de Sayaka Araniva-Yanez, qui en signe la préface.

[...] nous ripostons brutalement par amitié. Guidée par la foudre des poèmes, je dévoile l'intime de leurs os dansants. Ces oiseaux lucides ne me mentent pas. Ma tendre bouche s'y accable, se jette comme un ciel édenté.

J'entends Sayaka, son désir de ne pas apparaître seule dans la nuée. Sa préface est un témoignage plus grand que sa personne. Elle porte ma voix et celles de centaines de femmes révélées à elles-mêmes par l'écriture de Carole.

il me semble que ce jour

Les titres des poèmes, leur charge sociologique, appellent le sublime *Parmi les femmes*, travail d'orfèvre de la poète Aimée Lévesque paru à La Peuplade l'année dernière. L'onde s'étend à la voix d'Annabelle Moreau que j'entends me dire, alors rédactrice en chef de *Lettres québécoises*, « il faut Carole, il faut un numéro consacré à Carole ». Je relis, un sourire tendre au visage, mes échanges secrets avec Alix Paré-Vallerand, dont Carole est la mentore du premier recueil. Les voix et les livres s'additionnent, s'entremêlent. J'entends des femmes de tous âges, de provenances multiples, dire : *Carole m'habite, je me reconnais en elle, j'aspire à écrire depuis le même vertige ordinaire, depuis la fougue silencieuse et assassine de sa langue.*

Ce qui se joue ici est important. Cette réimpression, aux côtés d'autres textes de femmes remis en circulation dans les dernières années, parle des renversements que les poètes créent à leur suite, de notre désir de parler dans leur langue, d'inventer les nôtres, de les entrelacer dans un baiser fulgurant, loin des regards, au plus près du corps, de ce que veut dire habiter ce monde dans nos rougeurs. Ce qui se joue cet automne par la réédition de voix sublimes et essentielles redit que la poésie des femmes est le cœur battant de plusieurs révolutions littéraires.

l'été dit

Sur la plage d'où j'écris, le soleil plombe si fort que je crois à l'été infini. Je porte encore contre ma poitrine la chaleur du premier recueil d'Azucena Pelland, *L'été en travers de la gorge* (Poètes de brousse). La saison persiste, et avec elle le goût des baisers des femmes dans la nuit. La force de ce livre tient à la célébration qu'il propose de l'amitié, de ses manifestations, du désir débordant de la jeunesse. Sa beauté est une vérité qui éclôt dans un vœu : prendre soin, guérir, tout goûter à la fois.

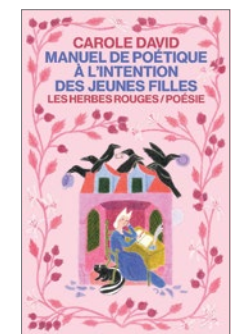
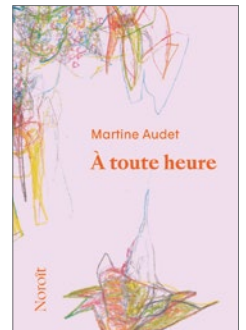
En écho, j'entends maintenant la grande poète, romancière et dramaturge Louise Dupré énoncer — deux fois plutôt qu'une : *ne plus négocier désormais les termes de la passion*. Ces mots, mis en lumière par Vanessa Courville dans la postface de la réédition de *La peau familière suivi de Chambres et Bonheur* (Remue-ménage), invitent à tendre vers la singulière écoute de son désir, à rester au plus près de ses pulsions, de son énergie vitale. Toutes trois parlent d'un endroit commun, *du corps [qui] renferme des secrets que seules la nudité et la sexualité peuvent résoudre*. Toutes trois parlent depuis des féminismes pluriels et solidaires qui se déploient dans l'écriture comme en dehors de celle-ci.

le matin dit

Quelque part entre l'obligation de mettre le feu, celui de faire mieux que ce qui nous a bordés et l'élan nécessaire à la métamorphose, la voix de Virginie Chaloux-Gendron s'apaise, malgré les murs sales et les draps humides qui persistent. *Le matin recommence* (Le Noroît), quatrième titre de l'autrice, se déploie dans huit suites de poèmes nus qui composent un récit d'affranchissement dont le théâtre est la maison familiale. Dans cette chambre où la narratrice est à la fois l'enfant et le parent, invitée et chez elle, elle raconte ce qui se joue dans l'interstice de ses identités.

La baignoire contient le chant des sirènes et le chant des oiseaux. Nous mettons nos maillots de bain et plongeons dans l'eau brûlante. Les fleurs se battent à la fenêtre. Nous fermons les yeux, ravis de nous rapprocher ailleurs que sur terre.

C'est encore une histoire d'oiseaux, de cieux. Une histoire dans une histoire, quelque chose d'intangible qui s'incarne dans les poèmes, qui fait que nous sommes une et plurielles. Ensemble. ◆



ENTREVUE

Leïla Slimani

NOUS SOMMES

TOUS FAITS

DE MÉTISSAGES

/ EN SOMME, IL A FALLU PEU DE TEMPS À LEÏLA SLIMANI POUR S'IMPOSER EN TANT QUE ROMANCIÈRE, ET CE, INTERNATIONALEMENT. EN 2014, À LA SUITE D'UN ATELIER D'ÉCRITURE DONNÉ PAR L'AUTEUR JEAN-MARIE LACLAVETINE, ELLE FAIT PARAÎTRE UN PREMIER LIVRE, *DANS LE JARDIN DE L'OGRE* (FOLIO), METTANT EN SCÈNE UNE FEMME AU DÉSIR IRRASSASIABLE. DEUX ANS PLUS TARD, À PARTIR D'UN FAIT DIVERS, L'ÉCRIVAINNE ÉCHAFAUDE LA TRAME IMPLACABLE D'UNE NOUNOU PARISIENNE QUI SE FERA L'ASSASSIN DES ENFANTS DONT ELLE DOIT PRENDRE SOIN. AINSI PARAÎT LE ROMAN *CHANSON DOUCE*. POUR LEQUEL ON LUI OCTROIE LE GONCOURT.

 PAR ISABELLE BEAULIEU



J'EMPORTERAI LE FEU

Leïla Slimani

Gallimard

430 p. | 39,95\$

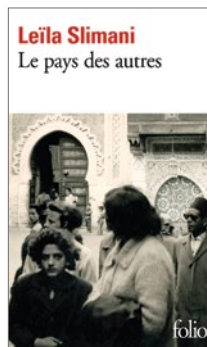
Maintenant que l'on a remporté l'une des plus grandes récompenses littéraires et qu'on a été projetée sur toutes les tribunes, que peut-on encore écrire sans décevoir? Il semble que l'auteurice ne craint pas le risque puisqu'elle s'est aventurée dans une trilogie, *Le pays des autres*, s'inspirant de son histoire familiale. Le premier tome, *La guerre, la guerre, la guerre* (2020), pareil pour les deux qui suivront, non seulement ne déçoit pas, mais révèle des facettes différentes d'une écriture que l'on peut qualifier de maîtrisée en ce sens qu'elle réussit à déployer avec force et d'un même élan le cheminement propre de personnages étoffés et les conséquences du colonialisme dans un Maroc profondément ébranlé, notamment par le racisme et l'inégalité des classes.

Entrer dans les coulisses des personnages

Le récit décrit la rencontre de Mathilde, une Alsacienne vive et pétillante, et d'Amine, un Marocain qui lors de la Deuxième Guerre rejoint les troupes françaises. Ils tombent amoureux et, une fois la France libérée, partent s'installer près de Meknès sur les terres arides qu'Amine a héritées de son père. Tandis qu'il s'échine à faire fructifier le domaine, Mathilde est restreinte à l'entretien de la maison et à l'éducation des enfants. « Elle les aimait d'autant plus qu'elle avait renoncé à tout pour eux. Au bonheur, à la passion, à la liberté. Elle pensa : "Je me déteste d'être ainsi enchaînée. Je me déteste de ne rien préférer à vous." » Les sentiments mêlés confèrent au roman épaisseur et densité, reflétant aussi bien les contradictions internes des protagonistes que la situation sociopolitique du pays. Le couple franco-marocain de Mathilde et d'Amine constitue le socle de cette dichotomie qui, si elle oppose et divise, s'enrichit aussi des emprunts respectifs.

—
En exposant les pensées de chaque personnage, elle souhaite rapporter des visions, des combats intimes, des rêves que tous transportent et qui façonnent l'ensemble du monde; en prenant conscience de la réalité de chacun, il apparaît tout à coup plus facile de comprendre et de nuancer.

Leurs enfants, Aïcha et Selim, porteront la spécificité de posséder deux nationalités, leur dérochant le droit d'appartenir tout à fait au pays même qui les a vus naître, étant un peu trop Français pour représenter de véritables Marocains. Le même phénomène touchera Mia et Inès, les filles d'Aïcha, parties poursuivre leurs études en France où là-bas, elles seront un peu trop Marocaines pour être Françaises. Il et elles porteront différemment leur double identité et Leïla Slimani considère que le roman incarne une des seules façons de sonder la particularité des ressentis « pour éviter justement des généralisations comme on peut avoir tendance à en faire ». En se concentrant sur la singularité des individus, on empêche d'ériger en dogmes des idées reçues où l'originalité des trajectoires personnelles est gommée au profit de raccourcis simplistes qui peuvent devenir dangereux lorsque fondés en idéologies. « L'altérité à la fois nous attire et en même temps nous effraie, d'autant plus quand elle est l'objet de manipulations de la part des pouvoirs politiques, qu'on nous met dans la tête que l'autre nous menace, que l'autre nous envahit. [...] Cette peur que l'autre, s'il vient chez moi, va vouloir me rendre comme lui, va vouloir transformer ce que je suis. Et je crois que mon livre raconte exactement l'inverse, c'est-à-dire que quand deux forces différentes se rencontrent, elles ne sont ni obligées de se combattre ni de s'annuler. Elles créent quelque chose d'autre. »



La définition de soi

Le déracinement ne concerne pas seulement ceux et celles qui immigreront, il peut être intérieur, comme il l'est pour Mehdi, le mari d'Aïcha. Il n'a jamais quitté son pays, mais en tant que transfuge de classe, il s'est arraché à ses origines et s'est évertué à les effacer. « Il n'est jamais parti et pourtant j'ai toujours su qu'il était exilé de quelque part », dira de lui sa fille Mia. Parce qu'au-delà de l'identité, il est avant tout question dans les romans de Leïla Slimani de l'individualité mesurée à la conformité et à la situation sociale. Bien qu'Amine réussisse à s'élever au-dessus de sa condition de pauvre paysan, il peine à endosser sa nouvelle position. Mathilde quant à elle aura à réfléchir sur ses multiples renoncements et à apprendre à conserver malgré tout une part d'elle-même. Dans le tome deux, *Regardez-nous danser* (2022), puis dans le tome trois, *J'emporterai le feu* (2025), les générations suivantes devront de la même manière s'interroger sur leurs aspirations et leur accès au bonheur. « Nous sommes tous travaillés par les mêmes grandes questions qui sont celles de l'amour, de la morale, de la peur, de l'ambition. Et en ça aussi, j'espère que le roman puisse être universel », dit l'auteurice. Les préoccupations, les appels, les élans, les émotions, les bifurcations sont autant de fils se chevauchant, créant des tracés d'existence construits de ces divers composés.

Si les femmes prennent une grande place dans le roman de Slimani et qu'on y voit comment elles sont reléguées au rang d'être de second ordre, la vie n'est pas nécessairement facile pour les hommes. Selim, le fils de Mathilde et d'Amine, paie les frais du poids d'un héritage qui ne correspond pas à ses désirs. À qui profite donc un destin qui ne respecte pas vos quêtes fondamentales? « Il n'y a pas que les femmes qui souffrent du patriarcat, les hommes aussi », explique l'écrivaine dont la pluralité des voix est très importante. En exposant les pensées de chaque personnage, elle souhaite rapporter des visions, des combats intimes, des rêves que tous transportent et qui façonnent l'ensemble du monde; en prenant conscience de la réalité de chacun, il apparaît tout à coup plus facile de comprendre et de nuancer. Car les extrêmes sont toujours une menace pour l'humanité. « Je pense qu'un idéal devient dangereux quand il cesse de se questionner, quand il n'est pas généreux, quand il n'est pas indulgent, quand il est un instrument pour écraser les autres et leur dire que ça n'est pas comme ça qu'ils doivent vivre. »

Depuis toute jeune, l'auteurice franco-marocaine Leïla Slimani pense à l'écriture. Elle en avait une idée très poétique qui ne tenait pas nécessairement compte de tout le labeur que cela pouvait signifier. Maintenant qu'elle exerce le métier, elle saisit un peu plus de quoi il en retourne. Elle sait surtout que pour elle, à l'instar d'un alliage insécable, la vie sans l'écriture est impossible. « Je ne peux pas m'empêcher de ressentir, dès lors que je ne suis pas entièrement dans l'écriture, une forme de culpabilité, une forme de douleur de ne pas être à ma table de travail, une forme presque d'absurde. À quoi ça sert de vivre si je n'écris pas? À quoi ça sert de préparer à manger, de m'asseoir, de rire, de boire, si ce n'est pas quelque chose qui sera matière pour écrire? Je sais très bien que ça n'est pas raisonnable, mais je ne peux pas m'en empêcher. Et au fond, pour moi, la seule vie dans laquelle j'arrive à être entièrement et dans laquelle je trouve un sens, c'est l'écriture. Pour moi, là, c'est vraiment la vie. » ♦

Louise Bail

L'APPEL DU FLEUVE

La quête
inexprimable
du poète-cinéaste
Pierre Perrault

« Je le redis et le pense encore : l'œuvre de ma vie, le fleuve, m'aura échappé. Au fond, je me suis toujours demandé si ce courant qui innerve le territoire n'était pas le pays, tout simplement. Et pour que ce fleuve soit un pays, j'ai essayé de l'envisager sous toutes ses caractéristiques pour en cerner des aspects qui m'échappaient, comme Jacques Cartier l'avait fait en notant ses observations. »

— Pierre Perrault

<http://editionsfrancophonie.com/>



Les Éditions
de la Francophonie



Le nouveau SCHMITT

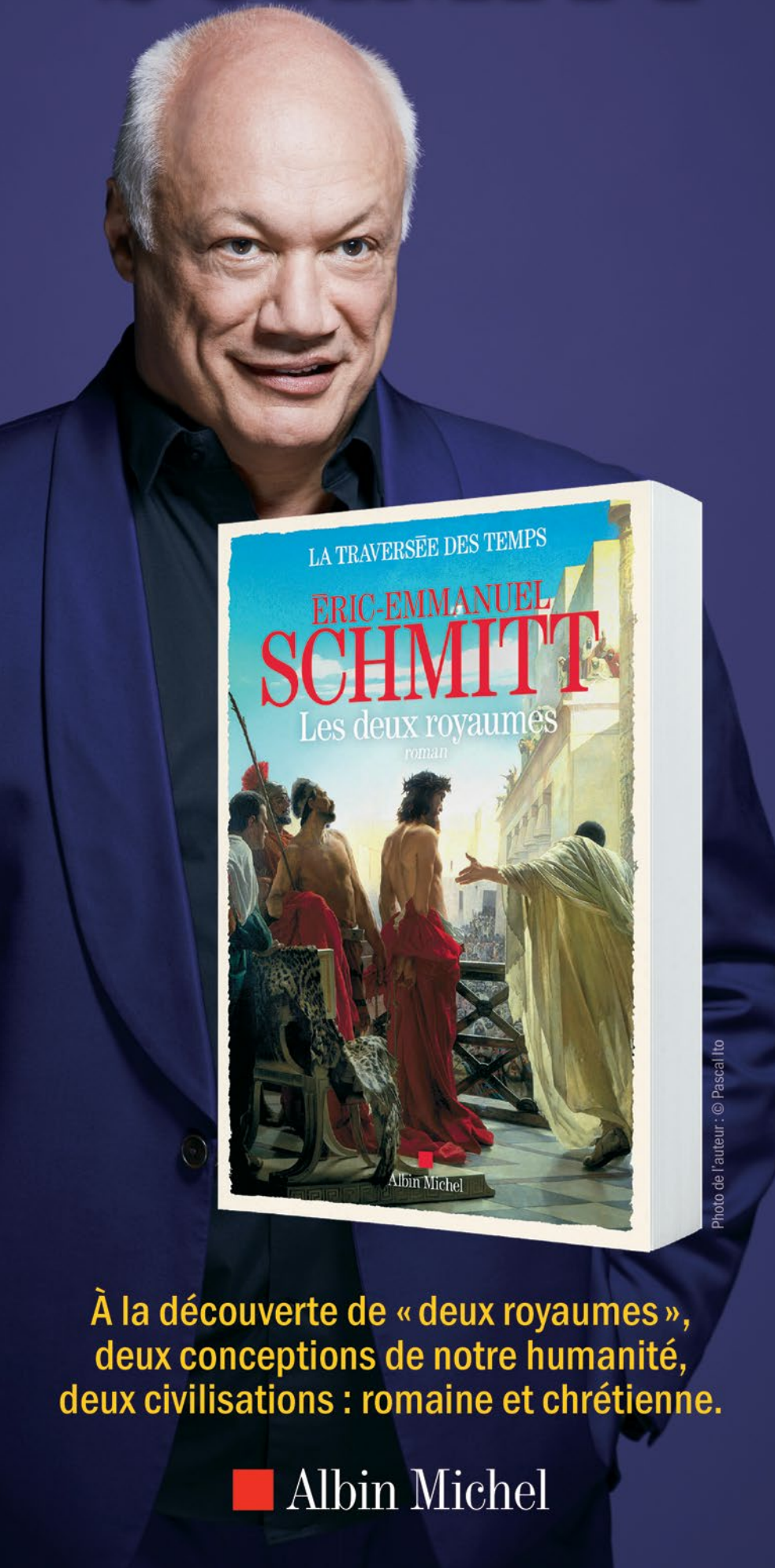


Photo de l'auteur: © Pascal Ito

À la découverte de « deux royaumes »,
deux conceptions de notre humanité,
deux civilisations : romaine et chrétienne.

 Albin Michel



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE PAYS DES AUTRES (T. 3): J'EMPORTERAI LE FEU / Leïla Slimani, Gallimard, 430 p., 39,95 \$

Cette conclusion magistrale à une trilogie déjà classique est certainement le plus beau livre de Leïla Slimani à ce jour. Explorant la période s'échelonnant des années 1960 à nos jours, *J'emmènerai le feu* se rapproche des enjeux du Maroc contemporain en l'éclairant depuis son histoire politique récente. L'histoire de la famille Belhaj poursuit ses ramifications et l'on retrouve avec bonheur sa deuxième et troisième génération. Le propos féministe s'incarne solidement dans la trajectoire d'Aïcha (devenue gynécologue) ainsi que dans celles de ses filles, Inès et Mia. Mais surtout, ce livre est celui de l'exil et de l'immigration, de celles et ceux qui seront toujours perçus comme des étrangers, que ce soit dans leur pays d'origine ou d'accueil. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. BIG CHIEF / Jon Hickey (trad. Johanne Le Ray), Gallmeister, 464 p., 45,95 \$

Première Nation de Passage Rouge, Wisconsin. Devenu avocat, Mitch Caddo est revenu vivre sur la réserve même si, en tant que Métis, il ne s'y est jamais senti totalement accepté. Deux ans auparavant, il a aidé Mack, son ami d'enfance, à devenir chef du conseil tribal. Mais plutôt que de prendre ses distances de l'administration précédente, ce dernier s'est acquiné avec l'ex-chef et Mitch doit réparer les pots cassés. À quelques jours d'une nouvelle élection qui s'annonce perdue d'avance, Mack utilise magouilles et violence pour réduire l'avance de son adversaire. Que fera Mitch, déchiré entre ses sentiments amoureux, son amitié pour Mack et ses liens avec Joe Beck, son mentor, que Mack veut chasser de la réserve? Un premier roman fort réussi. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. TOKYO SYMPATHY TOWER / Rie Qudan (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Denoël, 154 p., 36,95 \$

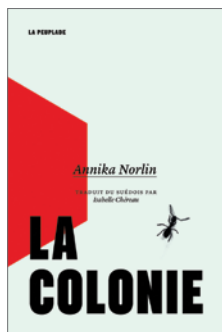
Couronné du prestigieux prix Akutagawa, ce premier roman de la jeune Rie Qudan est une entrée fracassante en littérature! Dans le sillage assumé de Mishima, l'autrice imagine une starchitecte taraudée par la question de la perméabilité du discours intérieur aux obsessions modernes du monde occidental. Autoanalysant la pénétration de la langue japonaise par des termes anglais, elle nous donne un accès sans filtre à son irrévérant discours intérieur. Cette architecte, Sara Machina, travaille à un ambitieux projet de tour au centre-ville de Tokyo. Là où le plan devient moins orthodoxe, c'est que cette tour de luxe est vouée à devenir une prison. Ce livre est une prouesse extrêmement féconde philosophiquement! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE JARDINIER ET LA MORT / Guéorgui Gospodinov (trad. Marie Vrinat-Nikolov), Gallimard, 240 p., 41,95 \$

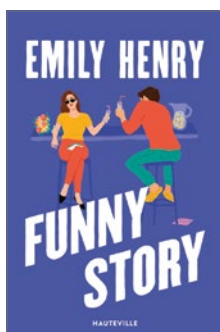
Guéorgui Gospodinov offre, dans ce récit où se déploie avec force l'amour filial, un témoignage tendre et bouleversant sur les derniers mois de la vie de son père qu'il a accompagné jusqu'à son dernier souffle. Malgré le désarroi du narrateur face au rôle d'aidant et la douleur immense de la perte, le récit est traversé d'éclats de lumière, tels que les histoires loufoques tirées de l'ère soviétique en Bulgarie que racontait son père et, surtout, la chronique des soins jaloux qu'il apportait à son jardin. En homme qui aimait ne rien posséder, son jardin sera son seul véritable legs, le seul endroit en ce bas monde où la résurrection est possible. La mort? *Rien d'effrayant*, comme le dit le principal intéressé. **SYLVIE GIROUARD** / L'Alphabet (Rimouski)



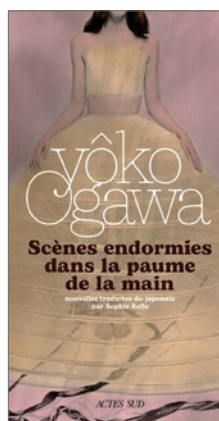
5



6



7



8



9



10

5. RETROUVE-MOI À WHISPERWOOD /

Patti Callahan Henry (trad. Aurore Guitry), Fleuve, 478 p., 32,95 \$

Dans ce roman empreint de magie, deux jeunes sœurs se réfugient dans un monde imaginaire pour fuir les horreurs d'un monde en guerre en 1939. Vingt ans plus tard, à la suite de la disparition de sa sœur dans un contexte des plus mystérieux, nous suivons Hazel, qui reçoit, dans une librairie de livres anciens, un ouvrage contenant le monde imaginaire inventé avec sa petite sœur. Un roman énigmatique, avec des touches d'histoire concernant la Deuxième Guerre mondiale et suivant une saga familiale touchante. Une œuvre parfaite à lire en automne puisque l'ambiance est au rendez-vous dans cet excellent roman. **NOËMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

6. LA COLONIE /

Annika Norlin (trad. Isabelle Chéreau), La Peuplade, 576 p., 34,95 \$

S'écroulant sous le poids d'un burnout professionnel, Emelie s'isole en forêt de l'arrière-pays suédois et tente de reprendre son souffle. Se croyant à l'abri de toute civilisation, elle aperçoit un groupe d'individus étrange, déconnecté des codes sociaux traditionnels. Composée de sept membres d'âges et d'horizons différents, cette communauté s'autosuffit, danse sans musique, parle peu et dort sous Grand-Sapin. Emelie note ses observations dans un cahier, tandis que le lecteur est amené à comprendre ce qui a mené chacun d'entre eux à faire partie de la Colonie. Lorsqu'Emelie rencontre le groupe, ses manières citadines chamboulent le bonheur de ce dernier, à l'équilibre plus précaire qu'il n'y paraissait au premier abord. Annika Norlin propose une œuvre judicieusement façonnée sur le pouvoir et ses abus, sur la façon dont une accumulation d'indécisions peut si facilement dégénérer en cruauté. **LÉANNE AURAY** / Le Renard perché (Montréal)

7. FUNNY STORY /

Emily Henry (trad. Claire Allouch), Hauteville, 446 p., 32,95 \$

La veille de son mariage, Daphnée apprend que son fiancé, Peter, la quitte. Il veut tenter sa chance avec Petra, sa meilleure amie d'enfance. Daphnée doit donc déménager le plus rapidement possible. L'unique solution : habiter avec Miles, l'ancien amoureux de Petra. Lorsqu'elle reçoit l'invitation du mariage de Peter et Petra, une alliance se forme entre les nouveaux colocataires. Pourquoi ne pas se venger en laissant croire qu'ils forment un couple ? La complicité entre Daphnée et Miles dépassera en peu de temps celle attendue entre deux colocataires. Cette proximité les forcera chacun à confronter leur passé tourmenté. *Funny Story* est une preuve que la romance moderne peut comporter des personnages vraisemblables tout en faisant rêver. **LUCE FOREST SOUCY** / Le Renard perché (Montréal)

8. SCÈNES ENDORMIES DANS LA PAUME DE LA MAIN /

Yoko Ogawa (trad. Sophie Refle), Actes Sud, 276 p., 42,95 \$

« Je ne savais plus où j'en étais, je voulais à la fois que l'œuvre finisse vite et qu'elle ne finisse jamais. » Un extrait qui résume bien l'état de ravissement lorsque, néophyte, j'ai parcouru ces nouvelles de Yoko Ogawa. On se laisse transporter d'un univers à l'autre avec, chaque fois, un brin de nostalgie de quitter l'histoire précédente. Un point en commun : l'admiration, un sentiment profondément humain et universel qui nous ramène à l'enfance et qui nous donne envie de nous plonger dans une musique, une pièce, un spectacle, un tableau. Le tout avec des parfums de la culture raffinée et subtile du Japon. *Scènes endormies dans la paume de la main* a été pour moi un rite initiatique à cette écrivaine stylée dont j'explorerai maintenant avec intérêt l'œuvre intégrale. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

9. ATMOSPHÈRE / Taylor Jenkins Reid

(trad. Typhaine Ducellier), Saint-Jean, 432 p., 29,95 \$

Avec *Atmosphère*, Taylor Jenkins Reid signe un roman d'une gravité douce et céleste, où le vide spatial devient le théâtre fragile d'une intimité bouleversante. Joan Goodwin, astrophysicienne réservée, rejoint la NASA en 1980, portée par sa fascination pour les étoiles et l'espoir de devenir l'une des premières femmes à quitter la Terre. À mesure que l'entraînement avance, des amitiés profondes se tissent, des passions inattendues surgissent, interdites et incandescentes. Dans ce récit poignant, l'autrice explore la solitude, le désir, la force et la fragilité de ceux qui rêvent grand. Elle entrelace la quête des étoiles et celle de soi, l'infini du cosmos et les battements discrets d'un cœur qui aime en silence. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

10. LE CERCLE / Katherena Vermette (trad. Mélissa Verreault), Québec Amérique, 328 p., 32,95 \$

La communauté métisse de Winnipeg est en émoi : Phoenix Stranger sort de prison. Chaque chapitre du roman de Katherena Vermette donne voix au cercle relationnel de Phoenix : cousin-es, tantes, grand-mères, ami-es de la famille, tous et toutes sont témoins — directs ou indirects — de la série d'événements que sa sortie va provoquer. En parallèle, l'autrice montre les différents fils qui tissent cette communauté, plus ou moins bien serrée ; chapitre après chapitre, elle met en lumière les vies de ses personnages, traversées de regrets, de traumatismes et de souffrances passées transmis de génération en génération, mais illumine aussi leurs ambitions, leurs espoirs, et la volonté pour certain-es de briser le cycle de la violence et de guérir. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

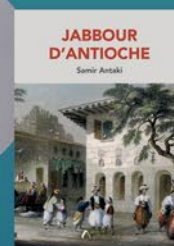
ÉDITIONS AMALTHÉE
ÉDITIONS PERSÉE

FRANCE x CANADA

4 auteurs sélectionnés au
Salon du Livre de Montréal
Pourquoi pas vous l'an prochain ?



Samir
ANTAKI



Philippe
LEDUC



Mathieu
VAILLANCOURT



Monique
TREMBLAY

Dédicace au SLM
Kiosque Hachette Canada
Jeudi 20 novembre 2025

Distribution  hachette
LIVRE
Ouvrages imprimés au Canada

Envoyez-nous votre manuscrit
bureau-quebec@editions-amalthee.com

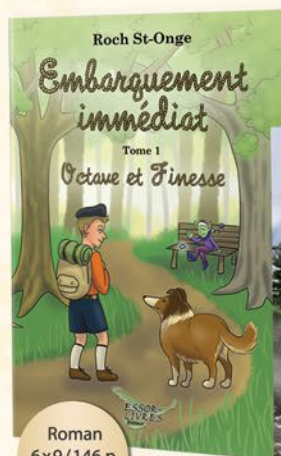
éditions
amalthée persée

DISTRIBULIVRE

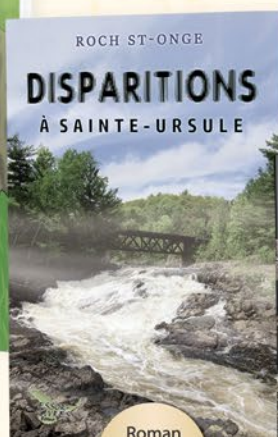
Le facteur humain avant tout

Découvrez l'histoire de Belle et Octave à travers leurs aventures, traitant d'amitié et de valeurs humaines.

Un héritage à offrir en cadeau.



Roman
6x9/146 p.
14,95 \$



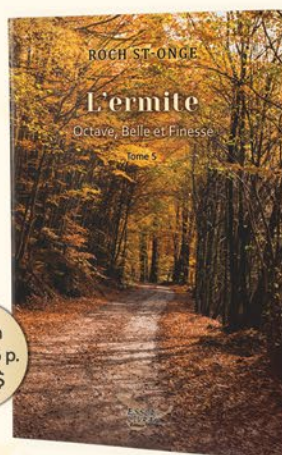
Roman
6x9/308 p.
26,95 \$



Poésie
6x9/146 p.
19,95 \$



Roman
6x9/372 p.
29,95 \$



Roman
6x9/186 p.
24,95 \$



Roman
6x9/140 p.
24,95 \$



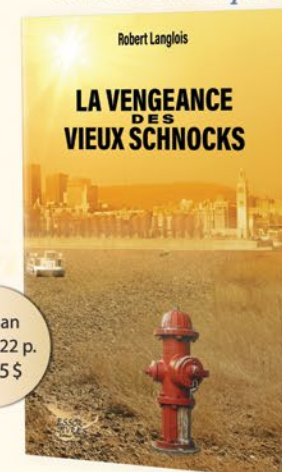
Fantastique/
Science-fiction
6x9/780 p.
39,95 \$

Épique



Roman moderne
6x9/240 p.
24,95 \$

Dépaysement



Roman
6x9/222 p.
19,95 \$

Unique



Album jeunesse
8,5x10/84 p.
24,95 \$

Estime de soi



www.essor-livresediteur.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre. Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

AVEZ-

VOUS LU...



REBECCA DE DAPHNÉ DU MAURIER (PUBLIÉ EN 1938) ?

PARCE QU'IL EST AGRÉABLE DE REVISITER NOS CLASSIQUES,
UNE LIBRAIRE INDÉPENDANTE PARTAGE AVEC VOUS UN LIVRE QUI,
LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ, MÉRITE ENCORE QU'ON S'Y ATTARDE.
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR UN BON LIVRE !

PAR ÉMILIE ROY-BRIÈRE, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

On sent l'influence de cette autrice dans...

le renouveau du thriller psychologique, sous la forme du *domestic noir*. On parle ici d'intrigues centrées sur la perspective féminine, se déployant dans la sphère domestique, dans lesquelles les rapports humains créent de l'angoisse, de l'incertitude ou de la paranoïa. On dépouille lentement la protagoniste de toutes ses convictions, sauf une : l'assurance qu'on lui ment, comme dans *L'été des oranges amères* de Claire Fuller (Le Livre de Poche) ou *Avant d'aller dormir* de S. J. Watson (Pocket). Des récits dans lesquels personne n'est véritablement ce qu'il semble être.

On a critiqué...

les mœurs scandaleuses de ses personnages, ne serait-ce que par son sous-texte queer. L'intrigue révèle, par sous-entendus, les appétits sexuels carnassiers d'une épouse en apparence irréprochable. On découvre une femme forcée (époque oblige) de mener une double vie, dans laquelle elle déploie toute sa liberté à jouer les séductrices et à explorer sa bisexualité. Comme on peut s'en douter, les aspects les plus choquants du roman ont été exclus de son adaptation au cinéma, réalisée par Hitchcock en 1940.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Rédigé à la première personne, *Rebecca* est le récit d'une obsession. Une histoire de revenants sans le moindre fantôme, sauf celui qu'on devine peu importe où on pose le regard : un papier à lettres à en-tête, un mouchoir brodé des initiales R. d. W. trouvé dans une poche, ou une chambre condamnée, dans laquelle rien n'a bougé depuis le décès de Rebecca. Pour l'affronter, on y oppose une narratrice naïve, mais sans être niaise, qui se débat pour faire entendre sa voix par-dessus le vacarme des souvenirs, des mystères et des humeurs changeantes de son époux. *Rebecca* est un régal, d'une tension rarement égalée.



MARGARET ATWOOD

LES MÉMOIRES D'UNE
DES PLUS GRANDES AUTRICES
DE NOTRE TEMPS.



Margaret Atwood

Le livre des vies Mémoires écarlates

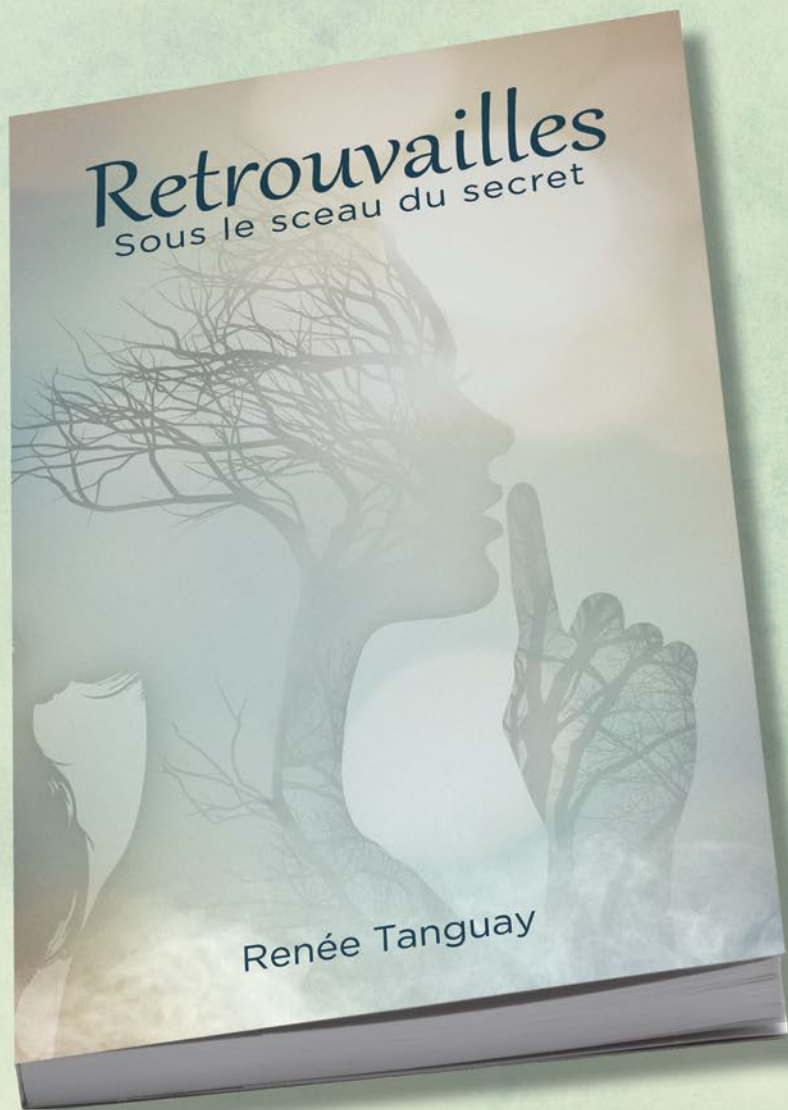
Par l'autrice de *La Servante écarlate*

MARGARET ATWOOD

PAVILLONS
Robert Laffont



Robert Laffont



Retrouvailles

Sous le sceau du secret



Renée Tanguay

L'histoire d'une
quête émotionnelle
sur fond historique



En février 1958, Marie-Louise Allard naît à la crèche Saint-Vincent-de-Paul de Québec. Trente-huit ans plus tard, après s'être promis de ne jamais chercher celle qui l'a abandonnée, elle retrouve, malgré elle, sa mère biologique.

Et si les retrouvailles ressemblent d'abord à un conte de fées, ce qui aurait dû être un événement heureux devient un incessant tour de montagnes russes pour Marie. Avec en tête cette question lancinante: «oui ou non, a-t-elle été abandonnée?»



Propos de lecteurs recueillis sur leslibraires.ca

Lyne

Un roman à la fois captivant et bouleversant. J'ai été tellement touchée par cette lecture que je compte bien offrir ce livre en cadeau à mes proches pour leur anniversaire tout au long de l'année.

Luce

J'ai adoré ce livre. C'est un livre à lire absolument. Pour le premier roman de cette autrice, c'est vraiment réussi! Les personnages sont attachants et on y vit beaucoup d'émotions: colère, tristesse, humour, etc. Ce livre pourrait facilement être adapté au grand écran, cela serait vraiment fantastique!

Robert

Je vous conseille fortement ce roman. Dès la première page, tu restes accroché jusqu'à la fin. Une histoire douce et bouleversante à la fois. Très belle plume pour cette autrice qui en est à son premier roman.

Georgette

Un premier roman émouvant et lumineux. Renée Tanguay nous offre une histoire à la fois intime et universelle. Une histoire de filiation, d'identité, de transformation, mais surtout... d'amour.

J'ai refermé ce livre les larmes aux yeux. Je recommande cette lecture à tout le monde.

Vraiment.

À SURVEILLER

1. HAMLET LE LONG DU MUR / Isabella Hammad (trad. Josée Kamoun), Gallimard, 448 p., 46,95 \$

Si l'art ne peut empêcher la guerre, il peut certainement contribuer à calmer les tensions, à apaiser les angoisses et à permettre à l'esprit d'ouvrir ses perspectives. Isabella Hammad, avec une plume délicate et surprenante, met en scène cette jeune femme, Sonia, qui retourne en Palestine afin de reprendre son souffle. Elle se joindra à une troupe de théâtre et participera à monter *Hamlet*, au milieu des tensions vives et palpables qui laissent présager les agressions du 7 octobre 2023. Alors que chacun des protagonistes s'investit dans la pièce, la grande marche du monde se poursuit, mettant en relief un quotidien qui se teinte de drame et se fragilise.



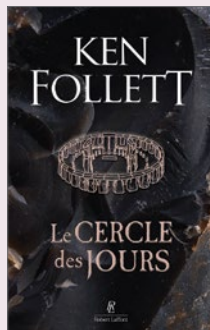
2. UN LIEU ENSOLEILLÉ POUR PERSONNES SOMBRES / Mariana Enriquez (trad. Anne Plantagenet), Alto, 276 p., 27,95 \$

Si les recueils de nouvelles ont rarement la cote, celui-ci pourrait bien faire basculer la tendance. C'est que Mariana Enriquez a un talent particulier pour raconter des histoires colorées d'une horreur pernicieuse, qui s'infiltrent dans la pensée pour l'habiter. On se rappellera son remarquable *Notre part de nuit*, paru en 2021. Ces douze nouvelles empruntent aux créatures de l'ombre, aux fantômes et aux légendes locales pour composer un amalgame d'une élégance littéraire macabre. Si ces récits prennent racine dans le quotidien, c'est au mal intrinsèque que l'autrice nous confronte, celui qui se tapit en chacun de nous, prêt à surgir lorsqu'on l'appelle. *En librairie le 27 octobre*



3. LE CERCLE DES JOURS / Ken Follett (trad. collectif), Robert Laffont, 1224 p., 39,95 \$

Ken Follett se commet une fois de plus avec *Le cercle des jours*, qui précède de plus de mille ans la saga *Kingsbridge*. Il se consacre à la construction de Stonehenge par le truchement d'un jeune tailleur de pierre, de son amoureux et de sa sœur, une prêtresse visionnaire qui souhaite honorer le solstice d'été en bâtissant un cercle de pierres qui représente l'ensemble des communautés de la plaine. L'auteur, reconnu pour ses sagas historiques mémorables, a la réputation de faire de solides recherches pour étayer ses histoires. Nul doute que cette fresque plaira à ses nombreux lecteurs et lectrices déjà amateurs du genre.



4. LE FOU DE DIEU AU BOUT DU MONDE / Javier Cercas (trad. Aleksandar Grujicic et Karine Louesdon), Actes Sud, 478 p., 46,95 \$

La prémisse de ce roman ne s'invente pas. En 2023, le pape François a proposé à Javier Cercas de l'accompagner lors de son voyage en Mongolie, ouvrant la porte à une discussion improbable, entre un croyant pur et dur et un athée convaincu. Avec une pointe d'humour, mais sans ironie, respectueusement, l'auteur aborde avec le Saint-Père la religion, la foi, la spiritualité, le dogmatisme et les inévitables dichotomies entre le monde moderne et les pratiques rituelles. Mandaté par sa mère, très pieuse, il pose la question fatidique : retrouvera-t-elle son époux à sa mort ? Javier Cercas nous propose une incursion audacieuse, unique et fort intéressante au sein de l'univers du Vatican.

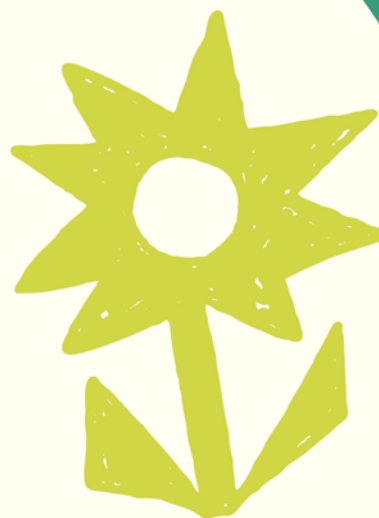


RADIO-CANADA
présente

Salon du livre



de Montréal



Au Palais
des congrès
de Montréal 19-23
novembre
2025

Dans
la ville dès le
7 novembre
2025



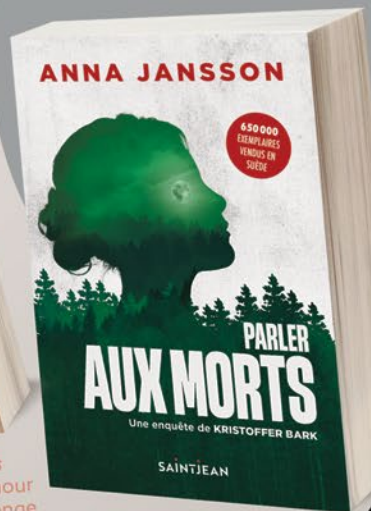
Retrouvez la programmation sur
salondulivredemontreal.com

@salondulivredemontreal @salonlivremtl #slm2025

Une nouvelle enquête de l'inspecteur Héroux, enfin! Un mort, menotté, asphyxié, habillé en femme. Un participant à un jeu d'évasion avec des zombies déchaînés qui se retrouve enfermé dans un cercueil. Des vidéos louches qui circulent. Quel lien entre tout ça?



Par l'autrice de *Les sept maris* d'Evelyn Hugo, une histoire d'amour grandiose et épique qui nous plonge dans l'Amérique des années 80... et la conquête de l'espace. Joan Goodwin, prof d'astrophysique, s'approche de son rêve d'aller se balader tout là-haut, mais un amour imprévu remettra tout en question...



Les restes d'un enfant de neuf ans sont retrouvés dans une caverne, au cœur d'une réserve naturelle. L'inspecteur Kristoffer Bark est chargé de l'enquête. Le quatrième titre d'une série suédoise captivante qui fait sensation en mariant « policier pur et dur » et « thriller psy ». Ça déménage!



Par l'auteur de *Crazy Rich Asians*, une comédie juteuse, décadente et hyper divertissante! Le vicomte de Greshamsbury doit se marier à une riche héritière française au complexe hôtelier familial à Hawaï. Mais les noces tournent au fiasco et... Une comédie unique en son genre.

Un roman bouleversant qui rend hommage aux infirmières de l'armée pendant la guerre du Vietnam. Comme si les horreurs de la guerre ne suffisaient pas, le retour au pays n'est pas moins traumatisant... Trois millions de lecteurs aux États-Unis, ça trompe pas!

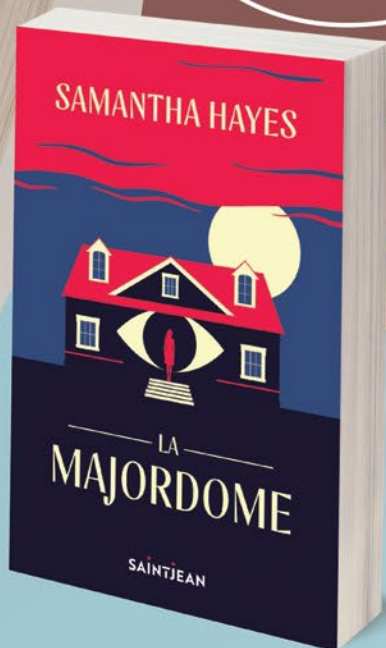


Des romans qui décoiffent!

En 1969, à Grande-Baie au Saguenay, Mireille et Louis vivent une vie tranquille jusqu'à ce que l'ouverture du Salon Mimi cause quelques remous. Les commérages et les potins, Mireille déteste ça à mort, mais quand t'es coiffeuse, comment les éviter? Une neuvième série juste parfaite signée France Lorrain.



Beth aime Gabriel passionnément, mais quand il part pour Oxford, son cœur éclate en miettes. Elle refait sa vie avec Frank et puis boum! Gabriel revient dans le décor et on l'accuse de meurtre... Qu'est-elle encore prête à risquer pour lui? Un phénomène d'édition: traduit dans 25 pays et bientôt au cinéma!



La patronne, là, est-ce qu'elle sait vraiment pourquoi la majordome s'est incrustée chez elle? Que son passé, pis les secrets qui vont avec, sont dangereusement sur le bord de la rattraper? Un roman palpitant, essoufflant comme c'est juste pas possible, qui ravira les nombreux fans de *La femme de ménage!*

Les libraires .ca

SAINTJEAN



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

D'OÙ
TOMBES-TU?

Connue notamment pour son magnifique roman *Quel est donc ton tourment?*, adapté au cinéma par Almodóvar dans *La chambre d'à côté*, Sigrid Nunez fait partie des écrivaines douées pour aborder des sujets graves avec une légèreté comique doublée d'une infinie profondeur. *Les vulnérables* s'ancre dans le contexte morose de la pandémie et tisse ce qui ressemble d'abord à un assemblage de petits récits anodins sur la vie quotidienne et l'écriture, pour s'échafauder en un grand livre sur la fragilité et la bienveillance.

Démarrant son récit par des anecdotes variées, discussions entre amies sur leurs parcours amoureux, le consentement et leur métier d'éditrice, de romancière, l'écrivaine new-yorkaise avance habilement de digression en digression, venant enfreindre la soi-disant règle du sujet digne d'être raconté, énoncée par Oscar Wilde, qu'elle cite aux côtés de Dickens, Rilke, Tolstoï et tant d'autres, refusant de se soumettre aux contraintes du Grand Roman tout en relevant à quel point les règles du confinement nous ont tous « ramenés à l'état d'enfant ». La narratrice insoumise erre dans les rues vides de Manhattan en observant les fleurs, mi-cynique, mi-méditative, troublée par une confusion mentale qu'elle attribue à la pandémie, et se fait réprimander par son amie lui remémorant qu'elle est considérée « personne vulnérable » et devrait éviter de passer trop de temps dehors. Incapable de trouver la concentration nécessaire pour écrire un livre, elle se contente de rédiger des histoires en une phrase, note que de plus en plus d'écrivains se demandent pourquoi ils inventent encore des choses. Peut-être que ce dont notre époque « polluée de contre-vérités, de notre hypocrisie éhontée et de l'usage de plus en plus répandu de la fiction comme moyen de tordre et de masquer la réalité a besoin, c'est d'une littérature d'histoires personnelles et de réflexion : directe, authentique et scrupuleuse à propos des faits », écrit Nunez avec clairvoyance.

Puis, durant ce « printemps indécis » où tous ont mis sur pause leurs activités habituelles, la narratrice se voit confier la tâche de tenir compagnie au perroquet d'une amie confinée en Californie. Découvrant l'étonnante intelligence de cet ara, la narratrice s'acquitte de sa mission avec empressement, s'attache tout de suite à Eurêka. « C'était l'une des rares choses que je me sentais capable d'accomplir sans me poser la question : À quoi bon ? », leitmotiv de l'époque marquée par un sentiment d'impuissance. Rappelant qu'on peut guérir stress, anxiété et plusieurs maladies en trouvant quelqu'un qui a besoin de notre aide, la nouvelle gardienne de perroquet reverdit en compagnie de l'animal.

Or, un jour, le fils d'une amie débarque dans le chic appartement où elle loge avec le perroquet. Il a gardé Eurêka avant elle et développé une relation privilégiée avec le plumé. Rébarbative à partager le lieu avec ce garçon séduisant, rebutée par son discours sur la nécessité actuelle de se rapprocher

Sur la route

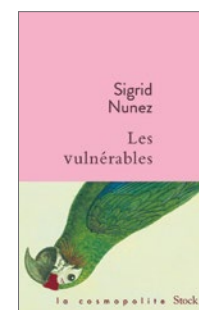
d'une certaine pauvreté, elle le suspecte d'être un misanthrope, un *mansplainer*, un écoterroriste en puissance qui s'attaque à « ces gens nés dans le privilège, élevés dans le privilège et s'insurgeant en permanence contre le privilège ». Elle pose sur le monde un regard de biais, sceptique et irrévérencieux, mais si son ironie et sa lucidité constituent ses forces, elles forment aussi un système de défense qui sera démantelé au contact du garçon dont elle découvre l'histoire : carences affectives, trouble alimentaire, séjour en hôpital psychiatrique. Elle fume de l'herbe et partage des fous rires avec celui qui se confie sur sa peur de devoir retourner un jour en psychiatrie, à jamais vulnérable. Au-delà des générations et des espèces, l'amitié naît entre les trois locataires de l'appartement, sorte d'arche de Noé où chacun est amené à accepter ses échecs, où les préjugés tombent.

À chacun sa chute

Ce rapprochement par la fragilité rejoint assurément le sujet du génialissime roman *Qui tombe des étoiles* de Julien d'Abrigeon, auteur français publié au Quartanier, en lice pour le prix Médicis et le prix Wepler-Fondation La Poste. Le livre aborde la chute et le désir de s'élever, parce que, comme l'écrit Ingeborg Bachmann, « Toute personne qui tombe a des ailes ». Des ailes, ils et elles en ont tous rêvé dans ce roman-documentaire et poétique écrit par fragments qui convoque des figures réelles et fictives qui ont voulu défier la gravité et connu des chutes fracassantes. Des êtres qui aspirent à s'élever (au sens propre et figuré), par exemple l'astronaute civile Christa McAuliffe qui s'embarque dans la navette *Challenger*, lauréate du concours *Un prof dans l'espace*, organisé par Reagan. On croise une parapentiste aspirée par un gigantesque cumulonimbus, le pilote d'essai Adolphe Pégoud qui trompe la mort par des pirouettes, des oligarques russes qui tombent de leur balcon.

Le livre hybride mélange poésie, humour, listes et réflexions philosophiques dans une forme très rythmée nous faisant ressouvenir que l'auteur est d'abord poète et possède un sens aigu de la musicalité et de l'oralité. Ses histoires de femmes et d'hommes qui ont cherché à s'affranchir des lois de l'attraction soulignent que « dans la chute des corps, que l'on soit vieux ou jeune, milliardaire, Indienne, agent immobilier, préfet, père, gourmande, queer, ouvrière, connard... On file accélérant de 9,81 mètres par seconde de plus chaque seconde ». Une leçon de vie qui renvoie à notre sort commun, tous égaux dans la chute.

Par ses récits entrecroisés et joliment racontés, d'Abrigeon réfléchit brillamment à notre prétention d'humains à vouloir atteindre les hauteurs célestes sans jamais moraliser, évoquant au passage qu'il y a plus d'hommes jeunes qui tombent que de femmes : « suivant les rites virils institués par eux-mêmes pour affirmer l'homme fort » alors qu'à l'intérieur, « ils ne sont qu'écroulements, échecs répétés [...] façades d'immeubles abattus. Debout effondrés ». Féministe, politique, philosophique, l'auteur prodige passe de Tetris, ce jeu vidéo qui nous fait maîtriser la chute, à des poèmes et passages adressés à ses personnages : « Christa, lâche les lessives, les caprices de Caroline, de Scott. [...] Descratche-toi de là, prends la lumière, vas-y. Prends ce siège qui n'attend que toi, pour l'espace qui n'attend que toi. Tu as ta place. » Un livre baroque et passionnant qui parle à tout le monde, car qui n'a pas rêvé de s'élever et n'est pas déjà tombé ? D'où tombes-tu serait plutôt la question à poser, car à chacun son rêve et à chacun sa chute. ♦

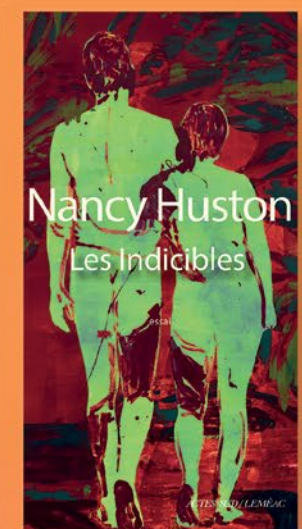
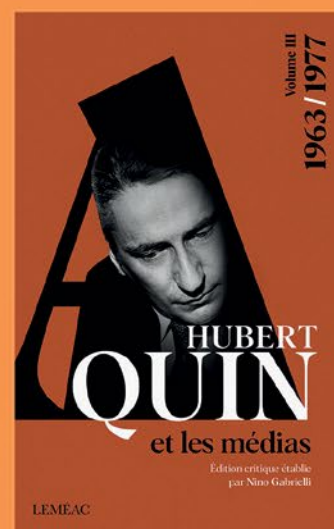
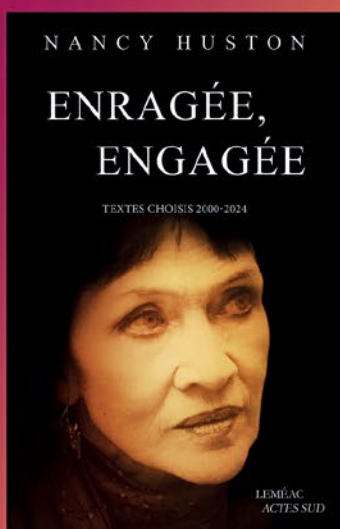


LES VULNÉRABLES
Sigrid Nunez
(trad. Mathilde Bach)
Stock
264 p. | 37,95\$



QUI TOMBE DES ÉTOILES
Julien d'Abrigeon
Le Quartanier
216 p. | 26,95\$

PENSER LE



MONDE

Évolution

DOSSIER

Le français
au Québec :Se délier
la langue

NÉOLOGISME

FLEXIBILITÉ

“

S'ENTREtenir de la langue française au Québec soulève bien souvent les passions. On déplore à quel point elle est malmenée, on soutient qu'elle est difficile à maîtriser, on s'inquiète de sa survie, on craint qu'elle perde de sa superbe. Quoi qu'on en dise, il est plutôt bon signe qu'elle suscite l'agitation : toute réflexion épineuse est la preuve qu'on n'y est pas indifférents. Le présent dossier n'a pas la prétention de faire le tour de la question, mais il démontre assurément l'intention de présenter le français et ses variations comme un sujet de prédilection puisqu'au-delà d'un outil de communication, la langue se fait le reflet de nos identités. Elle ne se limite surtout pas à des mots dans un dictionnaire, car elle est en constante évolution ; la vouloir autrement serait lui couper les ailes.

CAMILLE LAURIN, LE PÈRE DE LA LOI 101, ADOPTÉE EN 1977, FORMULAIT LES CHOSES AINSI :

« LA LANGUE EST LE FONDEMENT MÊME D'UN PEUPLE, CE PAR QUOI IL SE RECONNAÎT ET IL EST RECONNU. » LA LANGUE EST AU CŒUR D'UNE CULTURE, ELLE EXPRIME CE QUE NOUS SOMMES ET CE QU'ENCORE NOUS DEVIENDRONS.

”

UNE LANGUE VIVANTE

Registre

ENTREVUE

Anne-Marie
Beaudoin-Bégin

Pour en finir avec les complexes

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

/
DEPUIS QU'ELLE A FAIT PARAÎTRE *LA LANGUE RAPAILLÉE* (SOMME TOUTE, 2015), PUIS *LA LANGUE AFFRANCHIE* (2017) ET *LA LANGUE RACONTÉE* (2019), ANNE-MARIE BEAUDOIN-BÉGIN EST SOUVENT SOLlicitÉE LORSQU'IL EST QUESTION DE LANGUE. SES LIVRES, ACCESSIBLES ET CAPTIVANTS, SONT APPARUS COMME UN VENT DE FRAÎCHEUR À PROPOS D'UN SUJET FRÉQUEMMENT JUGÉ RÉBARBATIF, CAR LORSQU'ON NOUS ENTRETIENT DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC, QU'ELLE SOIT PARLÉE OU ÉCRITE, C'EST TRÈS SOUVENT POUR SOULIGNER, ET DE FAÇON OSTENTATOIRE, NOS ERREURS ET NOS FAUTES. IL FAUT LE DIRE, EN MATIÈRE DE LANGUE FRANÇAISE, ON A PARFOIS L'IMPRESSION DE MARCHER SUR DES ŒUFS, À TEL POINT QU'ON NE SAIT PLUS À QUEL SAINT VOUER NOTRE LANGUE. TÊTE-À-TÊTE AVEC UNE LINGUISTE QUI N'A, HEUREUSEMENT, PAS LA LANGUE DANS SA POCHE.



“ Selon l'adage, il faudrait tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. On est en droit de se demander si cette expression n'a pas été créée spécifiquement pour le cas du français au Québec tellement les règles et les exceptions sont légion et que l'on craint de prononcer une tournure ou un mot de travers. Anne-Marie Beaudoin-Bégin, dite l'Insolente linguiste, nous rassure : la langue appartient avant tout à celles et ceux qui la parlent. « On ne peut pas mettre le doigt sur le français, c'est comme un ensemble global qui bouge, qui varie selon le temps, selon l'âge de la personne, selon sa provenance géographique, selon son éducation, selon son niveau économique. » C'est cette notion de variation qui a le plus fasciné la sociolinguiste, qui en a fait sa marotte en quelque sorte.

Fluctuation et mouvance

Même si l'on sait depuis toujours que les langues évoluent dans le temps, forcément parce que le monde lui-même est en constant changement, on a plutôt l'impression que le français est fixe et inaltérable et qu'il est affublé d'un caractère manichéen, oscillant entre le bien et le mal, entre le bon et le mauvais, sans nuances. Bien sûr, la langue doit être régie par une certaine structure, ce qui diffère toutefois de la rigidité qu'on a tendance à lui imposer. Cela est dû au fait que le français, considéré langue de prestige au XVIII^e siècle et que l'on a orné sciemment de préceptes complexes pour qu'il puisse se mériter, est demeuré coincé avec cette perception d'objet intouchable. Maintenant, on « [croit] que la langue elle-même se résume à la langue standard [le barème étant la France] incluse dans les ouvrages de référence et, par le fait même, que tout ce qui en diverge n'appartient pas à la langue¹ ». C'est ainsi qu'on fait abstraction du contexte de communication en exigeant le registre standard comme norme à maintenir en tout temps.

1. *La langue rapaillée*, p. 22.

LA LANGUE
DÉCOMPLEXÉE

Pourtant, que l'on s'adresse à un groupe venu vous écouter à l'occasion d'une conférence en études spécialisées ou que l'on discute autour d'un pichet de bière entre chums, le registre de langue ne sera pas le même. « L'anglais est beaucoup plus permissif et il y a ce qu'on appelle un anglais de communication, donc on n'est pas obligé de tout maîtriser. C'est comme si en français, on nous obligeait toujours à prendre un set de thé en porcelaine. Puis là, on se fait reprocher de le casser. » Anne-Marie Beaudoin-Bégin ne désire pas opposer une langue à une autre en tentant de déterminer quelle est la meilleure, loin de là. Et elle l'aime, son français, elle a même décidé de consacrer ses études à son histoire et à sa phonétique. C'est justement parce qu'elle veut qu'il reste vivant qu'elle souhaite qu'on lui accorde flexibilité et souplesse et qu'on se permette d'en jouer. Par crainte de le dénaturer, on l'installe dans un écrin placé sous verre surveillé par des gardiens censés en empêcher toute altération venue de l'extérieur.

On dit que la peur est mauvaise conseillère, et c'est à cause d'elle notamment que la langue française au Québec est si étriquée. Appréhendant qu'elle disparaisse, on l'affuble d'un rigorisme qui donne l'effet contraire; puisqu'elle nous laisse si peu de place en tant que locuteurs, on a plutôt envie de la désertier. Plus on se fait rabrouer sur notre façon de parler ou d'écrire, moins on a envie de faire sien sa langue, ce qui n'est pas étranger au fait que l'on remarque à Montréal une plus grande utilisation de l'anglais en tant que langue courante, notamment chez les jeunes. Il y aurait avantage par ailleurs à réformer les cours de français en incluant la participation des linguistes, trop peu consultés. « Le français est capable d'inventer des mots, on a tous les outils, mais on n'a pas la permission morale. Ce mot-là n'existe pas s'il n'est pas dans le dictionnaire, ce mot-là n'existe pas s'il n'est pas permis par tel ou tel. En fait, c'est l'attitude par rapport à la langue qu'il faudrait changer, l'idée que les personnes qui parlent une langue n'ont aucun mot à dire sur cette langue-là. » Anne-Marie Beaudoin-Bégin nous enseigne que les conséquences d'une telle intransigeance amènent cette fameuse insécurité linguistique, sentiment très répandu au Québec, qui juggle notre parole au lieu de lui laisser libre cours. Dès qu'on utilise un terme pour se faire comprendre, il existe, ce n'est pas le dictionnaire qui peut en décider, ce sont les locuteurs qui ont le dernier mot sur l'usage. Si toute une collectivité finit par adopter une façon de dire ou d'écrire, elle force à faire changer la norme. La langue, il faut se l'approprier pour qu'elle reste pertinente et non la frapper d'interdits.

Le genre par défaut

On nous l'enseigne très tôt à l'école, le masculin l'emporte sur le féminin. Louky Bersianik le démontre avec éclat dans son roman *L'Euguélonne*: « un cochon et cinquante femmes sont morts dans la tempête ». Dès qu'il y a un sujet masculin, peu importe si son nombre est inférieur ou s'il est placé plus loin du qualificatif dans la phrase, il a prédominance. Affirmer que cela n'a pas d'incidence revient à dire que la manière dont on s'exprime n'a pas d'importance. Le choix des mots n'est cependant pas anodin. Puisque le masculin prévaut, et à force de loi, le féminin est invisibilisé. Plusieurs efforts au Québec sont tentés pour rendre la langue inclusive, mais comme chaque fois qu'un changement s'opère dans le domaine, la route est longue et connaît ses diffamateurs. Anne-Marie Beaudoin-Bégin n'apprécie guère le point médian (ex. : administrateur-trices). Étant donné que la langue est d'abord une affaire d'oralité, cette formule ne résout pas le problème. « Ça serait le fun que la langue évolue vers le fait qu'on a beaucoup de mots épiciènes. Par exemple dire élève au lieu d'étudiant. » Même si le premier désigne quelqu'un de plus jeune que le second. « Pourquoi on n'accepterait pas d'élargir le sens? » D'ailleurs, le livre *La langue racontée* qui compte 152 pages a été entièrement écrit de cette façon, preuve que c'est possible.

La langue se veut le reflet de nos idées et de notre esprit, mais aussi, et peut-être avant tout, de nos émotions. En sachant cela, la confiner est d'autant plus absurde puisqu'elle contraint même nos liens, nos élans, nos impulsions. On tente de la standardiser, mais « la langue va aller là où elle veut ». En lisant les livres d'Anne-Marie Beaudoin-Bégin, on comprend que la langue n'est pas juste un moyen de communication, elle est sociale, culturelle et identitaire. Revisiter notre relation au français au Québec s'avère primordial et une des premières choses à faire est de jeter nos inhibitions aux orties. Le reste, c'est à nous de l'inventer.



NOUVEAUTÉ



Pour bien vivre

ENSEMBLE



Enrichi d'activités pédagogiques!

LE RACISME ET TOI

Psychoguide pour jeunes dégoûdi-es!

10 ans +

Hélène Bouzi, psychoéducatrice
978-2-925213-89-5



miditrente.ca

Le français, oui, mais quel français ?

PAR BENOÎT MELANÇON

Depuis leur élection, les membres du gouvernement de la Coalition avenir Québec répètent que la langue française est statistiquement en déclin dans la province. En 2022, le premier ministre, François Legault, évoquait le spectre de sa « louisianisation ». La même année, le ministre de la Langue française, Jean-François Roberge, diffusait la vidéo dite « du faucon pèlerin ». On y laissait entendre que le français était une espèce menacée, notamment chez les jeunes — qui que soient les jeunes —, car ils parleraient franglais — quoi que soit le franglais.

Tous ne sont pas aussi alarmistes. Réunis par Jean-Pierre Corbeil, Richard Marcoux et Victor Piché dans l'ouvrage collectif *Le français en déclin ?* (Del Busso éditeur, 2023), des démographes et des sociologues, sans dorer la pilule, dressent un portrait nuancé de la situation linguistique québécoise, particulièrement de la situation montréalaise. Ils font par exemple remarquer que, dans une société où l'immigration est importante, il est normal que le français soit de moins en moins la langue maternelle d'une large partie de la population et qu'il soit moins utilisé de façon prépondérante à la maison.

Que l'on sonne ou pas le tocsin, une même question devrait se poser. Sur quelle langue s'écharpe-t-on quand on discute de la situation du français au Québec ?

Une langue en mouvement

Le français du Québec n'est pas une langue autonome. Il n'existe pas de « langue québécoise ». Personne ne parle « le québécois », « le joual » ou « le franglais ». La langue de la majorité de la population est le français. Ce français québécois est évidemment différent de celui de la France ou du Sénégal, essentiellement par son lexique et par sa prononciation. Il a une histoire propre et il peut varier d'une région de la province à l'autre.

Dans *Le vif désir de durer* (Québec Amérique, 2005), Marie-Éva de Villers analysait ce qui caractérisait le français québécois dans *Le Devoir* en 1997. Les trois quarts des mots de ce quotidien venaient du français de référence (ce que certains appellent le « français standard »). Le reste ? Des archaïsmes, des emprunts aux langues autochtones, des mots décrivant de nouvelles réalités locales, des anglicismes, des formes féminisées, des néologismes et des particularismes. En somme, relativement peu de choses. Le français du Québec a donc été nourri de différents apports.

L'anglais a longtemps servi de repoussoir à ce français. On agissait comme s'il n'y avait que deux langues au Québec, l'une menaçant l'autre. Qu'on les apprécie ou pas, les contacts avec l'anglais ne vont pas diminuer, bien au contraire. D'une part, la diabolisation de l'anglais n'a guère de sens en cette époque de mondialisation culturelle : qui voudrait se couper des œuvres auxquelles celle-ci donne accès ? D'autre part, les efforts bienvenus visant à accroître la découvrabilité des contenus culturels en français du Québec ne pourront pas inverser une tendance aussi lourde que la mondialisation ; au mieux, ils l'infléchiront modestement. L'anglais est là pour rester.

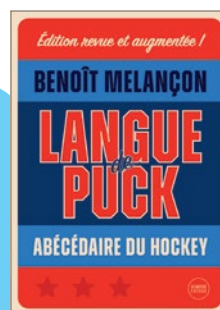
Les collaborateurs de l'ouvrage *Le français en déclin ?* ont mis en lumière un phénomène trop peu souvent débattu : le Québec est une terre de plurilinguisme. La croissance de la population québécoise passant désormais par l'immigration, et cette immigration n'étant pas toute francophone, il faut s'attendre à entendre autour de nous de plus en plus de langues. On peut sans mal imaginer des foyers comptant plus d'une langue maternelle (c'est tout à fait banal), et regroupant des enfants scolarisés en français grâce à la Charte de la langue française (la loi 101) et des parents travaillant dans une autre langue que celle de la majorité, en attendant, on le souhaite, de la maîtriser. D'autres langues que le français et l'anglais sont là pour rester.

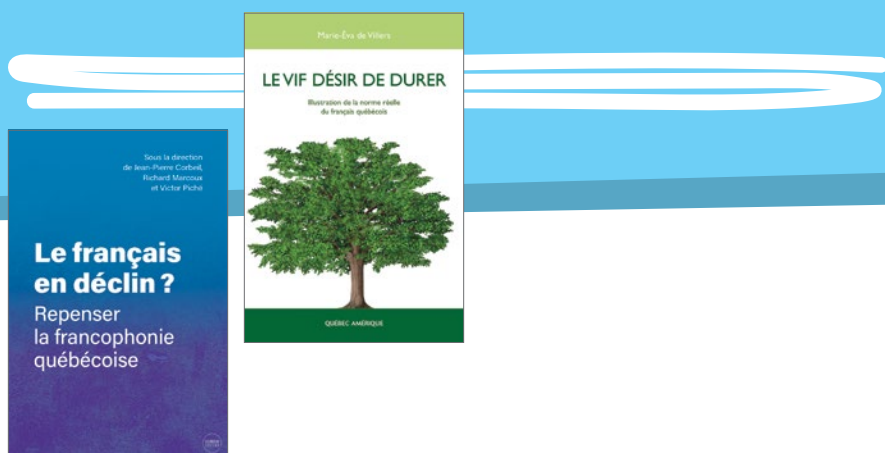
Dans son recueil *Uashtenamu : Allumer quelque chose* (La Peuplade, 2025), la poétesse innue Marie-Andrée Gill évoque des enfants parlant « avec leur accent français de trop de youtube ». Déjà, en 2015, dans *La leçon de Jérusalem* (Boréal), Monique LaRue était sensible aux intonations d'outre-Atlantique : « Je me réjouis de l'allégresse linguistique que ces Français de France apportent à Montréal parce qu'elle est contagieuse, parce qu'elle est exactement l'inverse de notre douleur. » La mondialisation a tendance à raser les cultures et les langues, mais elle ouvre aussi la porte à des échanges inattendus. Par des vidéos, par des voisinages, par des échanges écrits et oraux sur les réseaux sociaux, par des baladodiffusions, les jeunes Québécois et Québécoises sont aujourd'hui en contact avec une variété inouïe de français. Les français du monde sont là pour rester.



Benoît Melançon

BENOÎT MELANÇON EST PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, ESSAYISTE ET BLOGUEUR (OREILLETENDUE.COM). IL PUBLIE DES TEXTES SUR LA LANGUE AU QUÉBEC DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS. SUR CE SUJET, DEUX DE SES LIVRES ONT ÉTÉ REMARQUÉS : *LANGUE DE PUCK : ABÉCÉDAIRE DU HOCKEY* EN 2014 (ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE, DEL BUSO ÉDITEUR, 2024) ; *LE NIVEAU BAISSÉ ! (ET AUTRES IDÉES REÇUES SUR LA LANGUE)* (DEL BUSO ÉDITEUR) EN 2015. EN 2012, IL A REÇU LE PRIX GEORGES-ÉMILE-LAPALME, LA PLUS HAUTE DISTINCTION DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC EN MATIÈRE DE RAYONNEMENT ET DE QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE. IL EST MEMBRE DE L'ORDRE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.





Qu'est-ce qu'une langue ?

Des esprits chagrins verront dans cette multiplicité d'apports un danger : le français perdrait de sa pureté. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter : il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de langue pure. En revanche, ces apports posent de vrais problèmes. Dans quelles circonstances peut-on avoir recours à la langue populaire, aux tournures venues de l'anglais, aux mots des langues de l'immigration (récente ou ancienne) ou aux expressions d'autres français que le français québécois ?

En 1983, André Belleau signe, dans la revue *Liberté*, un texte capital sur les rapports entre « Langue et nationalisme ». On y trouve cette phrase éclairante : « Nous n'avons pas besoin de parler français, nous avons besoin du français pour parler. » On pourrait doublement la prolonger.

Premier prolongement : « Nous avons besoin *de tout le français* pour parler. » Le français du Québec, comme n'importe quelle autre langue, est fait de registres divers et il n'y a pas lieu de se priver de cette richesse. Mais cela doit se faire en connaissance de cause.

D'où un second prolongement : « Nous avons besoin *de comprendre le français* pour parler. » Cela nécessite plusieurs types d'interventions ; je n'en retiendrai qu'une. L'école québécoise doit impérativement expliquer ce qu'impliquent les contacts linguistiques, ses élèves étant de plus en plus nombreux à les vivre au quotidien. (Ça les changera des règles du participe passé.) Elle doit aussi leur expliquer ce que sont les registres de langue : certains de ces registres permettent une plus grande tolérance que d'autres face à la variation linguistique.

Tant et aussi longtemps qu'on pleurnichera sur son déclin supposé, le français du Québec demeurera une petite chose fragile à protéger des apports extérieurs. Accueillons-les plutôt, mais en se demandant comment, quand et pourquoi. Une langue, c'est une chose vivante.

Le français du Québec, notre langue commune, est là pour rester, dans toute sa variété.



UNE LANGUE EN MOUVEMENT

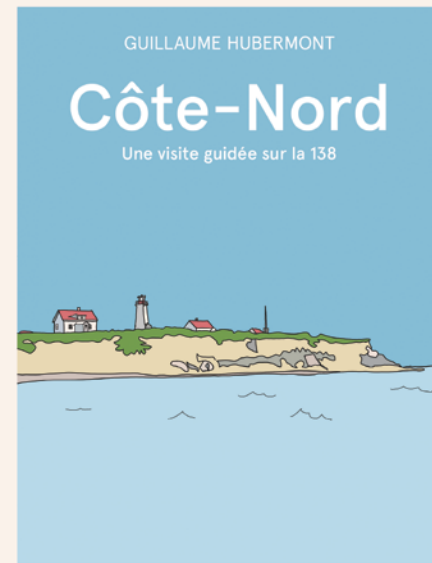
PARFUM D'ENCRE

Famille • Société • Voyage • Art de vivre • Cuisine

DES LIVRES DE NON-FICTION POUR TOUS LES GOÛTS !



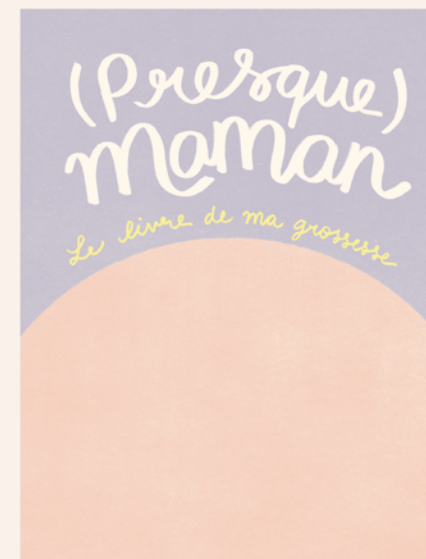
Un beau livre qui donne le goût de prendre la vague et de partir à l'aventure.



Un guide culturel passionnant, à lire comme une lettre d'amour adressée à une région pleine de richesses.



Un livre incontournable et hyper accessible pour mieux comprendre la politique d'ici.



Un magnifique carnet illustré par Geneviève Godbout, pour conserver précieusement ses souvenirs de grossesse.

Naissances, vies et renaissances langagières

PAR L'ÉQUIPE DE LA VITRINE LINGUISTIQUE,
DE L'OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE

TRAUMAVERTISSEMENT

Ce texte contient des mots, des tournures et des expressions qui ne sont plus ou pas encore dans votre dictionnaire !

hypertrucage

Domaines :
intelligence artificielle
informatique - Internet
informatique - vidéographie

Auteur :
Office québécois de la langue française

Dernière mise à jour : 2019

Définition

Procédé de manipulation audiovisuelle qui recourt aux algorithmes de l'[apprentissage profond](#) pour créer des trucages ultraréalistes.

Note

Parmi les types d'hypertrucage, on trouve l'[hypertrucage vidéo](#) et l'[hypertrucage audio](#).

Terme privilégié

hypertrucage n. m.

Le terme *hypertrucage* a été proposé par l'Office québécois de la langue française en février 2019 pour désigner ce concept.

Le terme *hypertrucage* peut désigner autant le procédé que son résultat.

anglais Auteur : Office québécois de la langue française, 2019

Note

Utilisé au départ pour désigner la permutation intelligente de visages, le terme *deepfake* en est venu à désigner, de manière plus large, tous les types d'hypertrucage.

Termes

deepfake
deep fake

Deepfake, pseudonyme du programmeur à l'origine de l'initiative, résultat de la contraction des termes anglais *deep learning* (« apprentissage profond ») et *fake* (« faux »).

De toutes les expériences humaines, il en est une dont la matière première s'avère des plus singulières : elle se figure en ondes perçues à l'ouïe, mais se révèle aussi à l'œil nu. Nous parlons ici du mot, des sons qui parfois le rendent audible, et de son écriture, acte vieux comme l'Histoire, dit-on. Des mots, il y en a, et vastement. Nous pourrions égrener les années à les passer tous en revue, débattre sans fin à en calculer l'exactitude du nombre. L'intention est ici tout autre. Posons ceci en précepte : la langue française en compte des dizaines de milliers, et d'autres encore qui s'inventent au jour le jour.

Gestation d'un mot nouveau

Se trouve au cœur de cet étourdissant florilège lexical une explosion de nouvelles réalités, autour de laquelle gravite un besoin somme toute bien humain : mettre des mots sur le réel. Les nouveautés technologiques, comme aussi sociologiques, sont fécondes en la matière, mais elles portent souvent pour désignation à la naissance des mots anglais. À l'état embryonnaire, la gestation de néologismes français s'amorce alors.

Il y a quelques années, le grand public découvre le *deepfake* via une vidéo qui met en scène le président Obama proférant des propos qu'il n'a jamais tenus. C'est mystifiant de réalisme. *Deepfake* désigne un procédé de manipulation audiovisuelle. Le terme anglais résulte d'une contraction de *deep learning*, « apprentissage profond », et de *fake*, « faux ». Fait connu en terminologie, les appellations anglaises de ce type sont difficilement délogeables si elles ne trouvent pas vite d'équivalents français. Pour tirer le tapis sous les pieds de *deepfake*, on observe quelques précoces tentatives, dont *contrefaçon profonde* et *falsification profonde de vidéo*. Peu après, l'Office québécois de la langue française, par le truchement d'une fiche terminologique diffusée dans la Vitrine linguistique, propose *hypertrucage* pour nommer la technique de trucage hyperréaliste. D'abord repris dans la presse entre guillemets, jouxtant *deepfake* et la définition de cette appellation, *hypertrucage* s'intègre à la langue au fil des textes, se dévêtant des guillemets qui témoignent de l'étonnement des rédacteurs et des rédactrices à le voir poindre en français, pour enfin apparaître dans les écrits les plus variés, où il trône, seul, sans sa contrepartie anglaise. La langue française a accouché d'un mot nouveau !

Langue et muabilité

À le voir dans la bibliothèque, volumineux parmi ses congénères, on n'a pas l'intuition de croire que le dictionnaire est un instantané, une photographie de notre langue telle qu'elle n'a jamais été auparavant et ne sera plus jamais... « auparavant ». En effeuillant ses pages, on pense avoir en main LE français, son cumul, la somme de toute la langue, et l'on conclut en corollaire que ce qui ne s'y trouve pas... n'est pas français. Que nenni ! Au contraire de l'encre séchée sur les pages des ouvrages de référence, la langue est muable. Oui, elle se bâtit sur un roc, et le français sur celui du fonds primitif de trois langues anciennes : le latin, le gaulois et le francique. Rien n'y est figé, cela dit. Probante, la preuve en est que l'orthographe varie selon les époques, et que ce qui était admis jadis peut constituer une faute aujourd'hui. On disait autrefois *formage*, exprimant clairement là l'action de donner forme à du caillé de lait ; aujourd'hui, on corrigerait d'emblée cette drôle d'orthographe dont l'écolier ou l'écolière aurait usé ainsi. La formation des mots tourne à la manière d'une roue sans fin et fait tantôt appel à des éléments grecs ou latins, tantôt à des mots francisés, empruntés à d'autres langues, mais aussi à des formants bien français. Même si leur avenir ne peut être prédit qu'avec incertitude, les mots créés ont ce mérite de mettre en lumière la non-immuabilité langagière — et pourquoi ne pas encenser ici quelques créations québécoises ? Pensons notamment à *voxta* (*voice message via SMS*), *enflation* (*stretchflation*), *bureau plein air* (*green desking*) et *clicophobie* (terme créé par des élèves du secondaire dans le cadre du Concours de créativité lexicale de l'Office et désignant la crainte de cliquer sur un hyperlien).

clicophobie

Domaines :
psychologie
informatique

Auteur :
Office québécois de la langue française

Dernière mise à jour : 2021

Définition

Crainte de cliquer sur un [hyperlien](#) ou un [bouton de commande](#).

Note

La clicophobie peut être aussi bien légitime qu'irraisonnée chez la personne craignant que de [cliquer](#) mène notamment à l'envoi d'un message inadéquat ou regrettable, au téléchargement d'un virus ou d'un logiciel malveillant, voire au vol de ses données personnelles.

Terme privilégié

clicophobie n. f.

Le terme *clicophobie* a été proposé par les élèves de la classe d'André Massé, enseignant à l'école secondaire Armand-Corbeil, dans le cadre de l'édition 2020 du [Concours de créativité lexicale](#) organisé par l'Office québécois de la langue française.

anglais Auteur : Office québécois de la langue française, 2019

Termes

click fear
clickphobia

Ô, mots défunts!

Au verserait presque une larme de les voir ployer sous leurs marques d'usage comme sous le poids des années: vieillis, vieux, désuets, moribonds... Au déclin de la vie, les mots ne pèsent guère plus sous la plume et s'envolent... du moins des pages des dictionnaires, dernier battement témoin de leur lent effacement de notre conscience collective. De fait, qui de nos jours parle d'*avénages*, ces redevances en avoine? Qui dit encore *une charmoie*, pour nommer un lieu planté de charmes? *Une dramatisse*, pour parler d'une dramaturge? Or de cette mort annoncée, les manifestations observables s'avèrent inégales; on voit des termes s'effacer en un endroit, mais rester accrochés, bien vivants en un autre, comme *mécanicien-dentiste*, qui survit en Europe, mais qui n'a plus voix au chapitre au Québec, où on lui préfère *technicien* ou *technicienne dentaire*.

De la circularité de la langue

En phase avec les temps modernes, la langue recourt aussi au recyclage, au réemploi de mots d'un lexique autrement tombé en désuétude. Prenons en guise d'exemple le nom *autrice* qui, s'attirant jadis les foudres sociales et bien peu linguistiques de certains observateurs de la langue, est longtemps sorti de l'usage. Le mot pourtant bien formé avait cours au XVI^e siècle, avec le sens de « femme qui pratique l'écriture ». Aux abonnés absents des dictionnaires, il apparaît progressivement à partir du milieu des années 1990 et fait un retour en force depuis 2010. Il s'emploie de nos jours spontanément par nombre de francophones, détrônant en certains milieux *auteure*. Comme quoi les mots parfois savent renaître, dans les costumes d'un emploi renouvelé.

En espoir de cause et pour faire œuvre utile, souhaitons que ces quelques lignes vous persuadent qu'ils sont beaux, nos mots: suffit de les admirer qui naissent, croissent, vieillissent, meurent (et parfois renaissent) dans ce grand ballet linguistique qu'est notre langue!

DEUX NOUVEAUTÉS CHEZ KATA

Album jeunesse bilingue
français-espagnol



Un tome 2 écrit
par Rafael Benitez
et illustré par
Augusto Mora

UNE HISTOIRE QUI
RACONTE LA CÉLÉBRATION
DU JOUR DES MORTS

Bande dessinée jeunesse
(qui plaira aussi aux plus grands)



Créée
par Chloé
Baillargeon

RETROUVEZ LES
NOUVELLES AVENTURES
DE KÉVIIIIN!!!

Livres conçus et imprimés
au Québec

EDITIONSKATA.COM

SUIVEZ-NOUS!  

Découvrez-en la richesse dans la

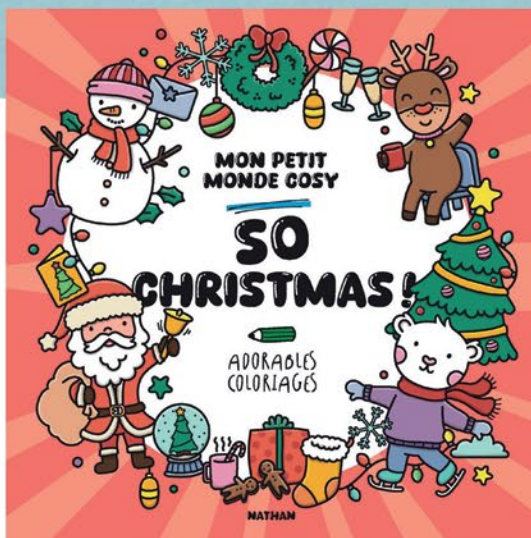
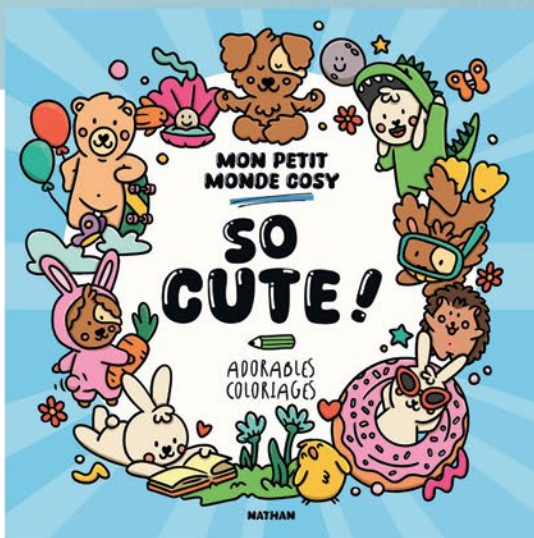
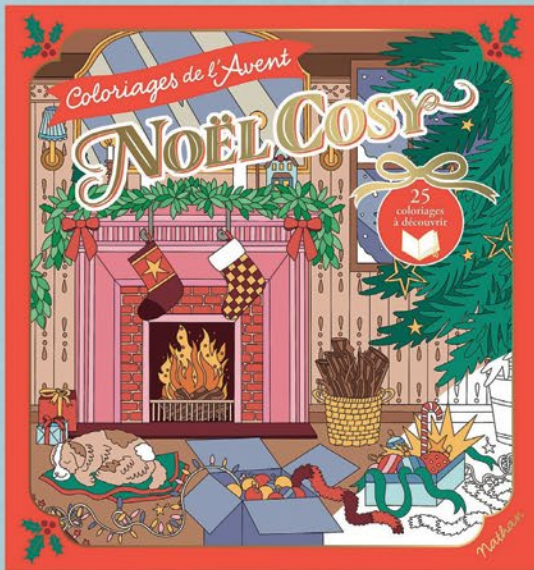
 **Vitrine
linguistique**

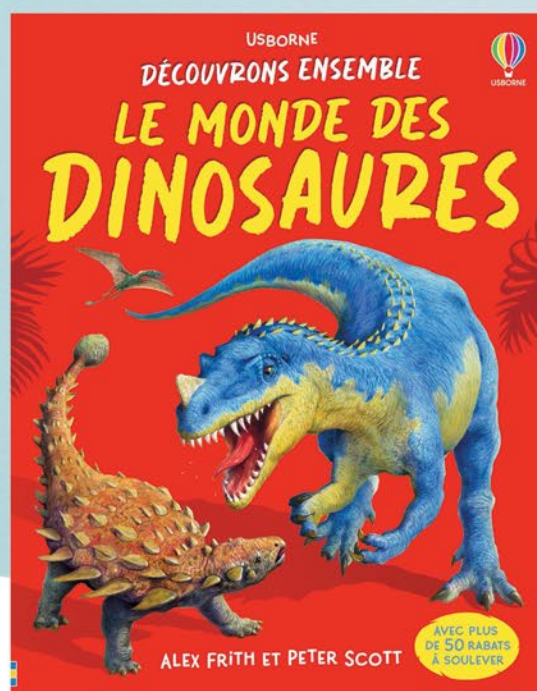
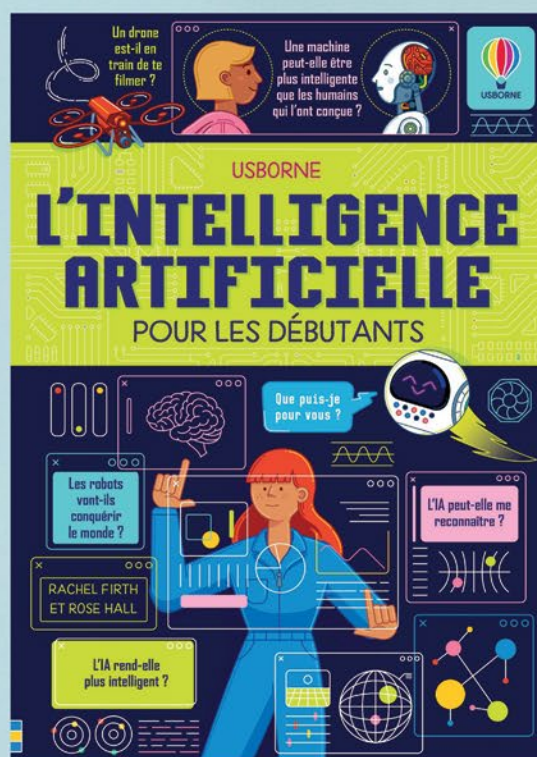
vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca



Des livres pour s'amuser,
découvrir et rêver...

tout l'hiver!





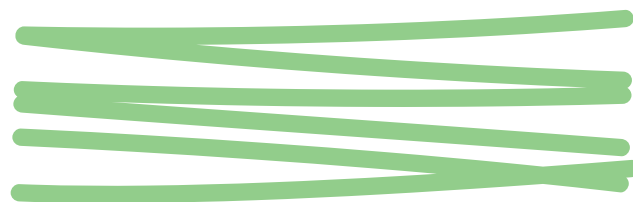
Offrez un livre en cadeau



ENTREVUE

Guy Bertrand PAR VICKY SANFAÇON

Une langue en direct



Pendant de nombreuses années, il suffisait aux auditeurs de Radio-Canada de syntoniser la station du diffuseur public pour capter les capsules langagières du chroniqueur et premier conseiller linguistique de la société d'État, Guy Bertrand. Aujourd'hui retraité, après trente-trois ans et demi de loyaux services, il n'a pourtant rien perdu de ce qui faisait de lui un communicateur hors pair. Le rencontrer aujourd'hui, c'est d'abord retrouver ce timbre de voix, chaleureux et engageant, qui avait l'art de nous initier avec verve aux mille subtilités de la langue française. C'est aussi constater que la flamme sacrée de la linguistique, loin de s'être éteinte, brûle encore intensément en lui, alimentée par une curiosité inépuisable pour notre belle langue. Une curiosité contagieuse qu'il partage désormais, non plus derrière le micro, mais à travers les pages de son plus récent ouvrage, publié en juin dernier aux éditions Le Robert Québec : *Le français au micro : Chroniques de langue*.

Cette belle brique de savoir, comptant plus de 400 pages, regroupe quelque 939 articles de chroniques présentés sous forme d'un abécédaire facile à consulter au gré de ses envies ou à interroger pour éclairer un questionnement en particulier. De A pour « Abrévier » à « Être sur son X », chaque entrée témoigne du même souci de vulgarisation et de nuance qui a toujours constitué l'ADN de son travail. Mais pas question ici de réchauffer les chroniques exploitées dans ses livres précédents. Ce quatrième ouvrage de l'auteur renferme un contenu inédit sur papier, regroupant des éléments de chroniques diffusées de 2020 à 2024, d'un bout à l'autre du territoire, sur les ondes d'ICI Première.



Ceux et celles qui sont moins familiers avec son style seront peut-être étonnés de découvrir, en filigrane d'un discours rigoureux et informatif sur la norme langagière, un humour subtil qui allège le propos. Lorsque questionné sur ce mariage inattendu entre légèreté et rigueur, l'auteur précise que, sans se prétendre humoriste ni comédien, il a su appliquer à la lettre cette perle de sagesse léguée par sa mère : « On n'attire pas des mouches avec du vinaigre. » Comment rendre un sujet aride comme l'évolution normative de la langue accessible au grand public si ce n'est de l'émailler d'un humour qui ne compromet en rien le contenu ?

Et le contenu est ce qui importe toujours dans cet ouvrage qui traite du français au micro, autrement dit de l'usage que les médias font de la langue. Le titre même de l'ouvrage suggère une dichotomie intéressante : celle entre un français médiatique et un français parlé qui évolueraient dans des sphères distinctes. Pour l'auteur, cette dualité fonctionne plutôt en vases communicants, où les deux registres de langue s'influencent mutuellement et varient avec l'auditoire. Cela devient particulièrement évident lorsqu'on examine l'histoire de la communication sur les ondes de Radio-Canada : « À ses débuts, les journalistes de Radio-Canada s'exprimaient avec une articulation plus que soignée. C'était ce qui était attendu. Puis, avec l'évolution de la société québécoise et un accès élargi aux études, le langage courant a changé. Radio-Canada a alors adopté un ton plus accessible, se rapprochant davantage de la population. Aujourd'hui, la langue utilisée en ondes reflète beaucoup plus celle du public, donc des auditeurs. » Mais plus important encore que son registre, la langue en ondes, pour Guy Bertrand, est avant tout le reflet de notre comportement, traçant une ligne entre convivialité et familiarité. Il ne s'agit jamais de verser dans l'élitisme, mais de faire preuve de bon sens, en s'appuyant sur le respect dû aux auditeurs et sur la précision nécessaire lorsqu'on s'exprime au nom d'un média de service public. Cet idéal de convergence de ces deux registres vers une seule langue de communication trouve peut-être sa plus juste expression dans cette citation que Guy Bertrand emprunte à une journaliste qu'il admire, Céline-Marie Bouchard : « Parlez toujours bien dans la langue de tous les jours. Une fois en ondes, vous ne serez pas obligé de traduire ni de parler une autre langue. Vous parlerez la même langue. »

Si cette exigence de rigueur a toujours été la pierre angulaire de son travail, autant comme conseiller linguistique que comme chroniqueur, il a parfois été qualifié, à des degrés variables de camaraderie, de père Fouettard, voire de véritable ayatollah de la langue. Ce que plusieurs ont perçu à tort comme de l'intransigeance envers la manière de bien s'exprimer relève en réalité d'un souci d'informer le public sur la norme linguistique en vigueur. Une norme, comme le rappelle le dictionnaire *Le Robert*, auquel Guy Bertrand a collaboré pendant plus d'une décennie pour la sélection des nouveaux québécismes et canadianismes, est définie comme « un ensemble de règles techniques, de critères définissant un type d'objet, un produit, un procédé ». Ces règles sont des balises, ni contraignantes ni sclérosantes, qui servent avant tout à mieux communiquer, de façon plus opérante, et qui doivent fluctuer avec les locuteurs pour demeurer pertinentes.

À ce titre, les chroniques de l'auteur ne sont pas des règles gravées dans le marbre du temps, mais bien un coffre à outils langagier servant un seul but : améliorer l'efficacité langagière. Comme il le souligne lui-même : « Quand on sait manier la langue comme il faut, qu'on la connaît bien, qu'on a du vocabulaire et qu'on parle plus clairement, on peut communiquer avec beaucoup plus de personnes de façon plus efficace. C'est la raison pour laquelle je fais ce que je fais. C'est pour que les gens d'ici, surtout le Canada français, puissent bien se comprendre entre eux et puissent échanger avec le reste de la francophonie. » Il ne s'agit donc pas de condamner toutes les erreurs au bûcher ni d'effacer les particularités régionales de notre langue, mais plutôt d'élargir le tronc commun ; ces mots, expressions et structures partagés par tous. Bien parler n'est pas tant une affaire de ton pointu que de clarté : il s'agit d'échapper aux échecs de communication, notamment en évitant les tournures qui nuisent à la compréhension. Et cela vaut tout autant devant que derrière le micro.

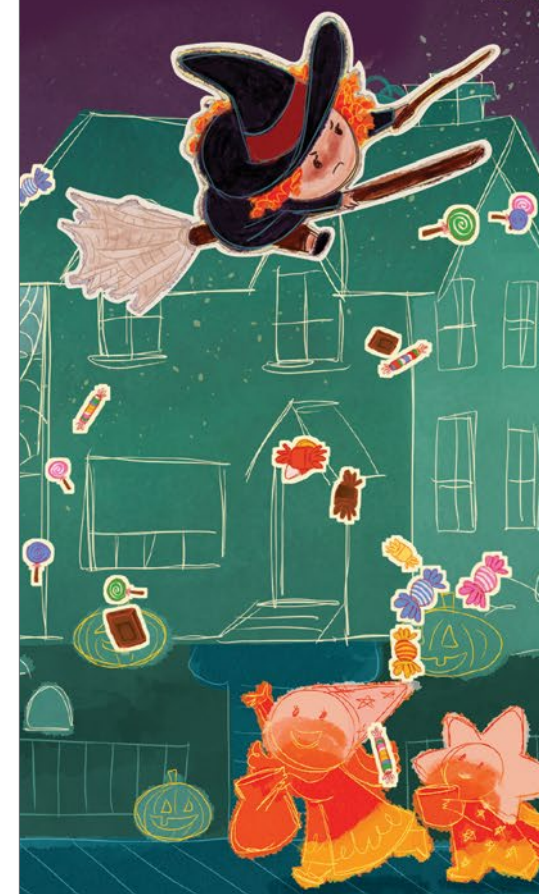
Qu'en est-il de la suite des choses ? Devons-nous craindre la mouvance du français chez nous et dans nos médias ? L'auteur ne sombre pas dans la nostalgie et s'abstient de porter un jugement de valeur sur la langue. Pour lui, l'évolution du français est non seulement inévitable, mais surtout souhaitable. Inévitable, parce que la langue se modifie avec ses locuteurs. Peu importe ce que peuvent dire les linguistes, si la population adopte une manière d'utiliser un mot ou une expression, c'est celle-ci qui finira par s'imposer. Cela explique, entre autres, pourquoi certaines tournures autrefois considérées comme fautives sont désormais passées dans l'usage. Souhaitable, parce qu'une langue stagnante n'est pas une langue vivante. Le malaise que l'on peut parfois ressentir face à son changement tient davantage à sa vitesse fulgurante. La multiplication des canaux de communication et l'omniprésence des technologies dans notre quotidien ont inondé la langue de termes nouveaux, offrant le défi inédit de les franciser avant que le terme, souvent anglophone, ne passe insidieusement dans l'usage. Mais l'auteur persiste et signe : « C'est clair que dans 100 ans, la langue va être extrêmement différente et c'est tant mieux. Mais elle va être là ! »

La langue et son usage ne sont pas des sujets anodins. Parler de la langue, c'est décortiquer un système complexe qui circonscrit le réel et qui est, pour plusieurs, un marqueur puissant d'identité. Par son travail, Guy Bertrand nous permet de mieux la comprendre pour mieux la transmettre. Et c'est cette œuvre de transmission qui permettra à d'autres, après lui, de s'en soucier, de la remettre en question, mais aussi de la défendre avec cœur et intelligence, pour qu'elle continue de vibrer et de se faire entendre.



ISBN : 978-2-89750-426-7
14,95\$

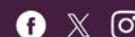
La rue
Tremblay...
n'a pas
fini de
trembler!



MIEUX
COMMUNIQUER

BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



ENTREVUE

Daniel Brouillette

Une langue qui a de la gueule

—
PAR VICKY
SANFAÇON
—



Apprendre
avec humour



Saviez-vous que « licorne » est en réalité une version remixée du mot « unicorn » ? Que « pédoncule » n'est pas une insulte, mais un *vrai* mot ? Et qu'il est totalement impossible de s'endormir sur une tête d'oreiller ? Si découvrir les curiosités et autres bizarreries de notre belle langue française vous fait exploser les neurones de bonheur, alors la nouvelle série documentaire de Daniel Brouillette, *Grande gueule*, publiée aux éditions Les Malins, est taillée pour vous. Comme quoi rigueur linguistique et humour peuvent faire bon ménage... à condition d'avoir les bons ingrédients !

Débutons par son auteur. Le nom de Daniel Brouillette n'est pas une donnée inconnue pour les lecteurs et lectrices qui ont déjà croisé, voire dévoré, un des titres de sa bibliographie, qui compte à ce jour plus d'une trentaine d'ouvrages jeunesse. Vous serez curieux d'apprendre qu'avant de manier la plume, l'auteur maniait la craie avec brio dans des classes de troisième cycle. Mais rapidement, sa passion pour l'écriture prend le dessus et il décide de quitter la salle de classe pour retourner sur les bancs d'école et suivre une formation à l'École nationale de l'humour, profil auteur. Une formation qui lui ouvre les portes de la télévision en tant qu'auteur-scripteur-concepteur d'émissions et véritable spécialiste des quiz en tout genre. En parallèle, toujours animé par sa passion pour la littérature jeunesse, il met la touche finale aux deux premiers tomes de sa série *Bine* et envoie son manuscrit à plusieurs maisons d'édition qui le refusent tour à tour jusqu'à ce que sa route croise celle des éditions Les Malins, qui sautent sur l'occasion : « C'était exactement ce qu'ils cherchaient depuis un bout. Quelque chose de drôle, d'un peu *crunchy*. »

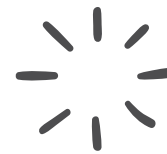
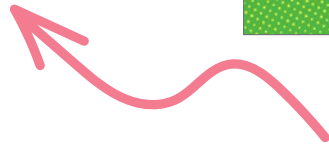
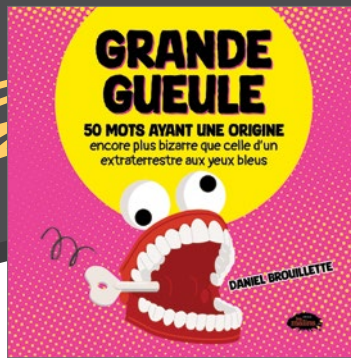
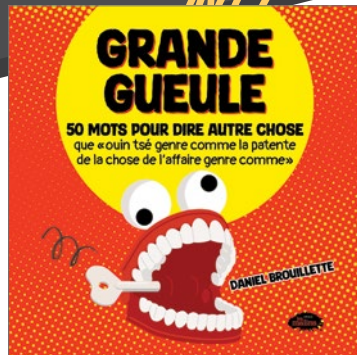
Cet humour mordant n'est pas seulement la signature de l'auteur, c'est aussi le filon littéraire qu'il a choisi d'exploiter à fond, suivant les précieux conseils d'un professeur de l'École nationale de l'humour. Celui-ci lui avait dit en toute franchise : « On essaie souvent de combler nos faiblesses pour devenir plus équilibrés. Mais pourquoi ne pas faire le contraire ? Concentre-toi sur ce qui te distingue. Si tu as une force, fonce, et fais-en ta marque de commerce. » L'auteur a pris ce conseil au pied de la lettre : « Moi, je suis drôle, et je suis excellent pour sortir toutes sortes de conneries. Alors j'ai décidé de miser là-dessus, parce que ça vient naturellement chez moi. » Il se trouve que la littérature humoristique, encore peu exploitée en littérature jeunesse au Québec, lui a offert une belle liberté créative en plus de résonner avec son public cible : les élèves de 5^e et 6^e année.

Très sollicité par les écoles, l'auteur voit surgir un nouvel obstacle en 2020 : la pandémie frappe de plein fouet, forçant la fermeture progressive des classes. Devant un agenda soudainement vide, il lui faut, une fois de plus, se réinventer. C'est alors qu'émerge l'idée de créer une plateforme éducative pour le deuxième et troisième cycle du primaire. Patiemment construite, un tutoriel YouTube à la fois, elle prend forme autour d'activités à la fois pédagogiques et ludiques, plaçant l'apprentissage du français au cœur de chaque initiative : « Sur ma plateforme, je prouve que le français, ça peut être cool, ça peut être le fun, ça peut être intéressant. Puis à un moment donné, je me suis dit que ça serait bien d'avoir des livres en lien avec ma plateforme. » *Grande gueule* est née !

La mission, si vous l'acceptez : transmettre aux jeunes la piquette du français en traitant le sujet avec humour ; un angle rafraîchissant et original dans l'univers du documentaire pédagogique. Côté esthétique, l'auteur sait parfaitement où il veut aller : « Quand quelque chose me plaît, je sais qu'un enfant de 10 ou 11 ans va aimer ça aussi. » Le ton est donné ! Un titre accrocheur, clin d'œil subtil, mais assumé, à un groupe humoristique québécois qu'il affectionne particulièrement, des couvertures colorées qui attirent l'œil, un contenu à la fois vulgarisé, pertinent, drôle et intelligent, le tout structuré selon une formule simple, mais redoutablement efficace : une question, une explication. Difficile de faire mieux.



#



Est-ce utopique d'imaginer la série *Grande gueule* trônant fièrement sur toutes les étagères de classes de deuxième et de troisième cycle? Pour son auteur, tombé dans la marmite du bon français quand il était petit, le désir de bien parler et de bien écrire est trop important pour ne pas tenter le coup et voir grand. Surtout lorsque l'on provient d'une famille très à cheval sur le langage, considérant (pratiquement) comme un crime contre l'humanité le fait de mélanger les *si* et les *-rais* dans une même phrase. Sans être puriste, l'auteur a le souci de la grammaire juste et de la phrase soignée. Mais encore faut-il que le message trouve preneur.

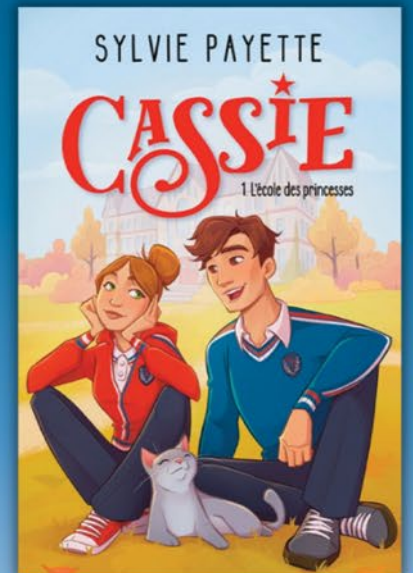
Car cet amour du français, aussi sincère soit-il, ne trouve pas toujours écho chez les jeunes qui, pour la plupart, entretiennent une certaine indifférence à l'égard de la qualité de la langue. Très présent sur les réseaux sociaux, l'auteur reçoit souvent des messages de ses lecteurs et lectrices écrits au son, comme si l'orthographe et la grammaire étaient facultatives... du moment qu'on se comprend. Un laisser-aller linguistique qui, selon lui, est suffisamment répandu pour qu'on tire la sonnette d'alarme et que l'on s'interroge sur l'importance que l'on accorde au français au quotidien, mais plus encore, dans le milieu scolaire.



Et c'est justement à l'école que ce combat se joue. Mais trop souvent, c'est une bataille perdue d'avance. L'accent presque exclusif mis sur l'analyse de phrases relègue l'écriture créative au second (voire troisième) plan du cursus. Pourtant, bien écrire n'est pas plus sorcier que de jouer au soccer ou d'apprendre un instrument de musique : tout est une question de pratique et de constance. Mais perdue entre la compréhension du groupe sous-adverbiale et la composition du plus-que-parfait du présent, la matière devient inutilement laborieuse et on en oublie l'importance d'écrire concrètement des phrases. Quelques-unes. Tous les jours. Un geste qui, selon l'auteur, fait toute la différence : « Lorsque je donne des ateliers d'écriture, je vois des extrêmes qui sont absolument anormaux. Il arrive souvent que des classes de mêmes niveaux aient des années de différence en termes de maîtrise de la langue. Ce que je remarque et qui est une grosse tendance, c'est que tous les groupes-classes qui ont décidé d'inclure l'écriture tous les jours sont super forts en français. » Est-ce que l'on doit blâmer la congestion du programme qui empêche les enseignants de pouvoir accorder plus de deux secondes à l'écriture? Ou pointer du doigt une méthode d'enseignement du français qui ne s'est pas dynamisée depuis la Révolution tranquille? Une chose est sûre pour l'auteur : le sujet mérite qu'on s'y attarde. Parce que si l'on veut vraiment améliorer le niveau de français dans nos écoles, il faudra bien plus que reconnaître un groupe nominal du troisième type pour le faire.

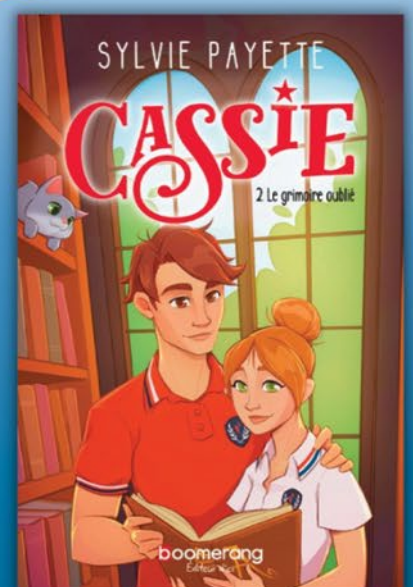
Un début de solution se trouve peut-être entre les pages d'un livre qui donnera envie à un élève de le tourner au plus vite pour en apprendre davantage. Lui mettre entre les mains une série comme *Grande gueule* peut créer ce déclic tant attendu, celui qui dédramatise et ludifie l'apprentissage du français en l'enrobant d'un humour irrésistible et bienvenu : « Je veux que mes lecteurs lisent la série sans penser une seconde que c'est un livre de français. Je veux qu'ils soient intéressés par le contenu, qu'ils découvrent plein de trucs intéressants et qu'ils apprennent sans vraiment s'en rendre compte. Je veux que ce soit un livre cool qui leur apprend des affaires intéressantes. *That's it!* » À lire à vos risques et périls : cette série, tout aussi *addictive* qu'éducative, pourrait bien déclencher des effets secondaires inattendus... se surprendre à rire en faisant ses devoirs ou pire encore, réclamer une dictée comme activité de fin de semaine. On vous aura prévenu!

SYLVIE PAYETTE



CASSIE

Un lieu sombre, une découverte inattendue... et un destin qui s'éveille.



boomerang
Éditeur d'ici



Espoir



Roman
6x9/546 p.
32,95 \$

Seconde chance

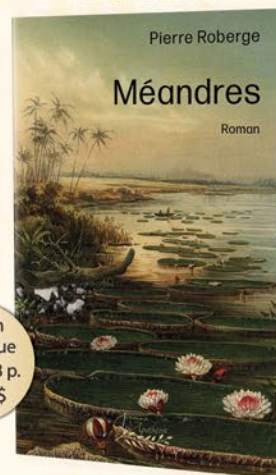
Bouleversant



Roman
6x9/204 p.
19,95 \$

Intrigant

Aventure



Roman
historique
6x9/228 p.
24,95 \$

Exotisme

Universel



Croissance
personnelle
6x9/342 p.
30,00 \$

Approche humaine

Sensuel



Roman
érotique
6x9/276 p.
28,50 \$

Découvertes

Confidences



Roman/
Romance
6x9/246 p.
24,95 \$

Renouveau

Intense



Roman
psychologique
6x9/270 p.
25,95 \$

Confrontant

Réflexions



Poésie/
Croissance
personnelle
6x7/90 p.
24,95 \$

Douceur

Exutoire



Poésie/
Nouvelles
6x9/138 p.
19,95 \$

Incomparable

Être publié,
un rêve
à votre portée...

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

Question de langue



1. SIMON A SA JOURNÉE DANS LE CORPS /

Simon Boulерice et Camille Lavoie,
Le Robert Québec, 80 p., 24,95 \$

Dans cet album agrémenté des magnifiques illustrations de Camille Lavoie, Simon passe une journée rocambolesque à l'école, qui débute mal parce qu'il a oublié que c'était le jour de la photographie scolaire. Chaque péripétie que vit le jeune garçon est liée à une expression québécoise — qui est expliquée et mise en contexte dans l'histoire —, par exemple, « avoir les yeux dans la graisse de bines », « se retrouver les quatre fers en l'air », « se mettre sur son 36 », « avoir de l'eau dans la cave », « se faire serrer les ouïes », « s'enfarger dans les fleurs du tapis », etc. Tout en dépeignant le monde intérieur de l'enfance, ce livre s'avère aussi une drôle et charmante façon d'apprendre des particularités de notre langue. Dès 8 ans. En librairie le 7 novembre



2. MAUVAISE LANGUE /

Marc Cassivi, Somme toute, 104 p., 13,95 \$

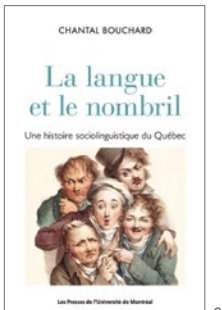
Dans un style sans compromis, le journaliste et chroniqueur Marc Cassivi signe un livre pamphlétaire contre ce qu'on pourrait nommer la radicalisation de la langue française au Québec. Prônant plutôt un côtoïement des langues, plus actuel que la rigidité dont certains font preuve, il n'accorde pas de crédit aux puristes qui voudraient d'une communauté en vase clos. Mêlant l'essai au récit, l'auteur s'en prend à tous ceux qui démontent l'anglais, conscient cependant qu'il est nécessaire de protéger le français, ce qui n'empêche pas sa cohabitation avec d'autres langues. Se disant indépendantiste, Cassivi prêche l'ouverture, seule façon de continuer à être soi-même parmi et avec le reste du monde, car, comme il l'écrit : « Une langue n'est pas une prison. »



3. LA LANGUE ET LE NOMBRIL : UNE HISTOIRE SOCIOLINGUISTIQUE DU QUÉBEC /

Chantal Bouchard, PUM, 294 p., 29,95 \$

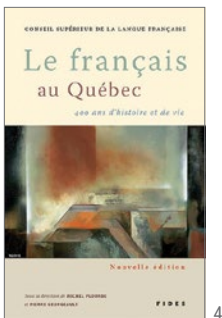
La linguiste Chantal Bouchard démontre ici à quel point le cheminement d'une langue est lié à celui de sa société. Elle souhaite relever la relation que les Québécois ont entretenue avec le français au fil du temps en prenant comme source les écrits publiés dans les ouvrages et les journaux de la province et qui se rapportaient à la langue. En sondant la perception des citoyens sur leur manière de s'exprimer, l'autrice s'efforce de comprendre les raisons d'une filiation qui a souvent été ardue et dont le sujet continue aujourd'hui à électriser les foules. Elle constate entre autres des manifestations d'insécurité linguistique dès le milieu du XIX^e siècle, ce qui nous convaincra peut-être d'enfin assumer notre langue.



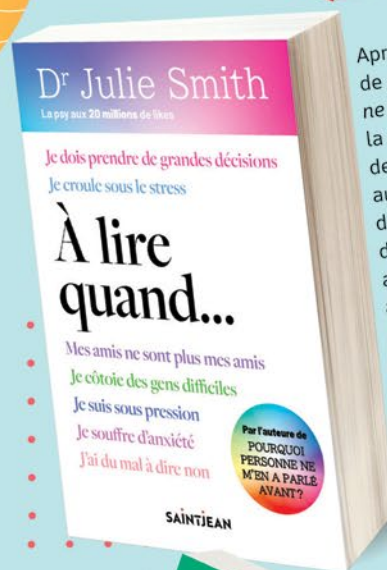
4. LE FRANÇAIS AU QUÉBEC : 400 ANS D'HISTOIRE ET DE VIE /

Michel Plourde et Pierre Georgeault (dir.), Fides, 680 p., 19,95 \$

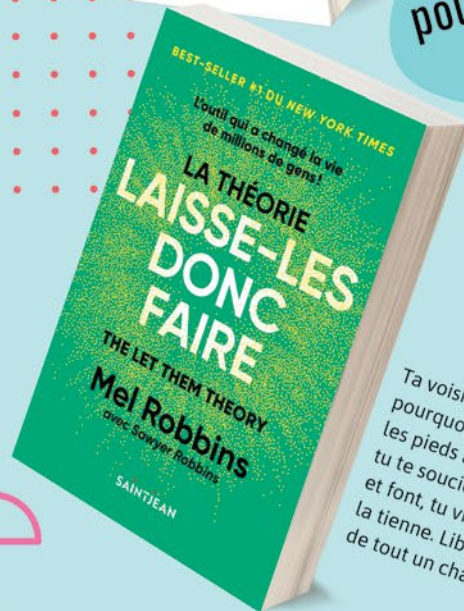
Retracer le parcours de la langue française au Québec implique un travail considérable, et c'est ce qui a été réalisé dans cet ouvrage bellement illustré qui brosse le portrait de quatre périodes charnières : un statut royal (1608-1760), une langue sans statut (1760-1850), un statut compromis (1850-1960) et la reconquête du français (1960-2000). Le grand intérêt de ce livre repose sur la diversité de ses intervenants, apportant des angles différents selon leur champ d'expertise. Ainsi avons-nous droit aux perspectives relevant évidemment de la linguistique, mais aussi de l'histoire, de la sociologie, des sciences politiques, de la géographie, de la démographie, de la critique littéraire, procurant une matière riche à quiconque intéressé par la langue française au Québec.



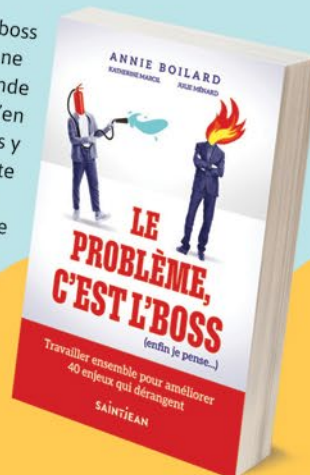
Les robots vont-ils te voler ta job? Ton char autonome, c'est pour bientôt? L'IA est partout, qu'on le veuille ou non. Ce livre super accessible, essentiel, te dit TOUT ce que l'IA peut faire pour toi... ou contre toi.



Après l'immense succès de Pourquoi personne ne m'en a parlé avant, la psy aux 25 millions de likes s'attaque au « super-concret-du-quotidien » et donne des réponses au moment où on en a besoin : maintenant! Être en relation, être soi et comprendre ses émotions, c'est dretre là qu'on a besoin de régler ça!



Ta voisine a arrêté de te parler et ne te dit pas pourquoi? Laisse-la donc faire! Ton fils se traîne les pieds à sa job? Laisse-le donc faire! Quand tu te soucies autant de ce que les autres pensent et font, tu vis la vie des autres plutôt que de vivre de tout un chacun!



Tout le monde le sait : c'est le boss qui ralentit les processus, qui ne se met pas à jour, qui en demande trop ou pas assez. On pense qu'en tant qu'employé, on ne peut pas y faire grand-chose? Faux! Experte RH et chroniqueuse radio bien connue, Annie Boilard t'en donne la preuve. À toi de jouer!

des
LIVRES

pour mieux comprendre
les choses
de la
vie
et
te faire
le plus
GRAND
BIEN!

Les
libraires
.ca

FAKE

UNE APOLOGIE ILLUSTRÉE DE L'ARTIFICIEL
CHRIS BERGERON



POUR EN
SAVOIR PLUS



40 YZ
www.editionsxyz.com



Ma Parole! La langue, un liant social

Pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants dans la grande métropole, l'organisme Ma Parole!, dont sont partie prenante les animatrices Julie Laferrière et Catherine Perrin, a choisi de miser sur la culture. En effet, existe-t-il meilleur moyen que la littérature et les arts vivants pour accueillir ces personnes et faire leur connaissance? Et bien sûr, la langue est au cœur des projets concernés. «Ma Parole! médiation culturelle a pour but avoué d'inspirer le goût de la culture, des arts et de la langue française ainsi que de donner la parole à tout un chacun, pour qu'il la fasse sienne», est-il écrit sur leur page LinkedIn.

Retenons seulement «Au fil de la parole», une de leurs initiatives qui consiste en une lecture-spectacle, tirée cette année du titre *Ru* de Kim Thúy. Les comédiens Christian Rangel et Ines Talbi, ainsi que la musicienne Laurie Torres, se sont rendus dans les centres de francisation afin d'offrir la prestation à des groupes d'adultes en processus d'apprentissage. Les participants, sur une base volontaire, ont eu l'occasion d'écrire quelques mots sur leur expérience. En collaboration avec le Festival international de la littérature (FIL), une lecture publique a ensuite été organisée durant laquelle les acteurs ont présenté les textes des personnes immigrantes.

L'an passé, le livre choisi fut *Là où je me terre* de Caroline Dawson, dont une des apprenantes, Nazanin Hoohzad, s'est inspirée: «Je suis là en écoutant l'histoire de Caroline, je pourrais me voir dans son histoire, ses mots et ses sentiments. Mon cœur est brisé et j'ai des larmes dans mes yeux. Et je me demande si je pourrais être courageuse et résiliente comme elle, malgré tout ce que j'ai vécu?!» Par ses activités où le français est toujours à l'honneur, l'agence de médiation entend créer des liens, éviter l'isolement et renforcer la cohésion de la collectivité.

Des figures importantes de la langue française

Pour faire connaître les personnes qui par leur implication ont participé à déployer le français au Québec et plus largement en Amérique du Nord, les Éditions de la Bagnole ont publié en deux tomes les magnifiques *Nos géantes, nos géants*.

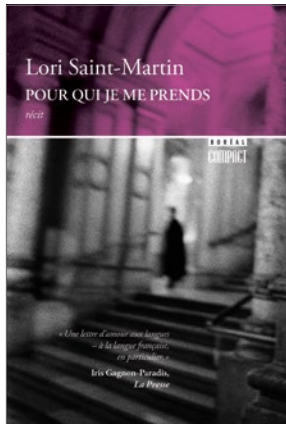
Rassemblant en tout quarante-six portraits d'hommes et de femmes provenant de différents domaines — l'éducation, la littérature, la cuisine, la politique, la chanson, le théâtre, le sport, etc. —, ces documentaires, s'ils sont originellement destinés aux jeunes de 12 à 15 ans, peuvent très bien intéresser un plus large public.

Ils renferment une grande quantité d'informations transmises par les belles plumes de l'écrivaine et animatrice Claudia Laroche, aussi journaliste en nos pages et vice-présidente de la Fondation pour la langue française, et de l'auteur et rappeur Biz. Ludiquement illustrés par Benoît Tardif, les titres mettent notamment en vedette le compositeur et chef d'orchestre Calixa Lavallée, le poète Émile Nelligan, la botaniste Marcelle Gauvreau, le syndicaliste et militant Michel Chartrand, l'écrivaine Nelly Arcan, le hockeyeur Maurice Richard, le député et secrétaire de la province de Québec Athanase David et l'autrice-compositrice-interprète Pauline Julien.

Outre les livres, une série de capsules vidéo, initiée par la Fondation Lionel-Groulx et que l'on peut visionner sur leur site Web, et une exposition tournante sont aussi consacrées à nos géantes et à nos géants.



Vouer une affection profonde à la langue française



Originaire de Kitchener en Ontario, élevée dans une famille unilingue anglophone, l'auteure Lori Saint-Martin (1959-2022) a complètement tourné le dos à sa culture pour endosser celle du Québec francophone. Comme si elle n'était pas née à la bonne place, dans la bonne langue, elle change de nom et prend acte d'une nouvelle naissance, désormais en conformité avec elle-même. « Si j'ai changé de vie et de langue maternelle, c'était pour pouvoir respirer alors que j'avais toujours étouffé. Je raconte, ici, l'histoire d'une femme qui a appris à respirer dans une autre langue. Qui a plongé et refait surface ailleurs », écrit-elle dans l'implacable et très beau récit *Pour qui je me prends* (Boréal). Ces mots démontrent bien la portée d'une langue, qui s'inscrit au cœur d'une identité et d'une appartenance. Lori Saint-Martin consacra sa vie à écrire, à enseigner la littérature, mais aussi à traduire avec son mari Paul Gagné plus de 110 titres, de l'espagnol et de l'anglais vers le français, comme un acte d'amour ultime promis à la langue.

Le bonheur des expressions



Lorsque le français se pare d'images et de fantaisie, il nous gratifie d'expressions hautes en couleur qui donnent du piquant à la langue. Pierre DesRuisseaux l'a bien compris, lui qui, en plus d'avoir été poète (il a remporté en 1989 un Prix littéraire du Gouverneur général pour son recueil *Monème* publié à L'Hexagone), s'est intéressé aux tours et détours de la langue française avec notamment le *Dictionnaire des proverbes, dictons et adages québécois* (BQ), dont la plus récente édition, parue en 2018, rassemble également les équivalents anglais.

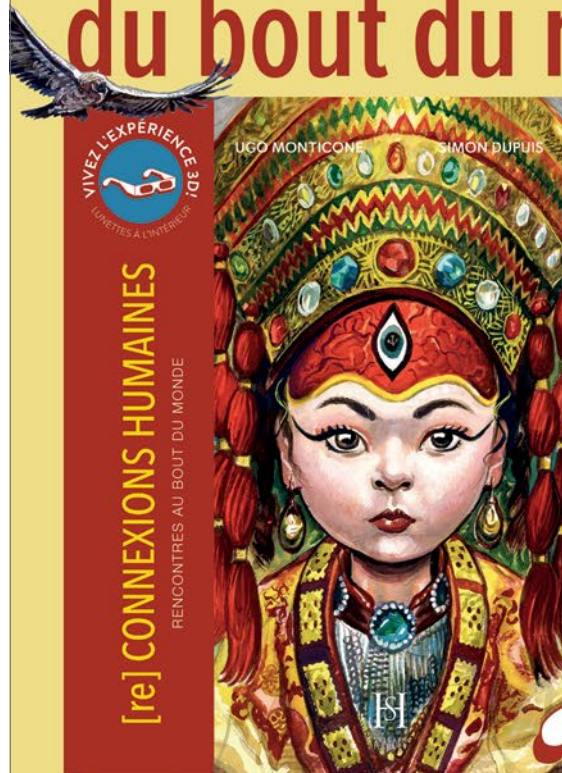
L'auteur a pareillement publié *Trésor des expressions québécoises* (Fides), véritable mine d'or du français au Québec, réunissant quelque cent œuvres du corpus littéraire québécois desquelles ont été tirées les citations permettant d'illustrer l'emploi et le contexte des expressions inventoriées. Ainsi avons-nous la chance grâce à ce livre de rencontrer des tournures bien connues de la plupart des Québécois et des Québécoises: « avoir un air de boeuf », « s'en fichier comme de l'an quarante » ou « se pogner le bacon » faisant partie des plus courantes. Mais il nous offre la possibilité d'en découvrir d'autres peut-être moins célèbres telles que « manger les barreaux de châssis », signifiant que l'on « se languit » d'amour à la fenêtre » ou encore « se faire passer aux beignes », c'est-à-dire « se faire chicaner, gronder ».

Les plus jeunes ont aussi droit au même plaisir des jeux langagiers avec *Léon et les expressions québécoises* (Presses Aventure). Léon, ce sympathique cyclope, héros de plusieurs histoires créés par l'auteure et illustratrice Annie Groovie, s'en donne ici à cœur joie en apprenant ce que veut dire « en avoir plein son casque », « se casser le bicycle » et « être vite sur ses patins ». Après tout, les expressions sont sûrement une des manières les plus agréables de s'amuser avec la langue.



Des histoires INSPIRANTES

20 Rencontres du bout du monde



Vivez l'expérience 3D!

« Chaque récit devient un tableau vivant, et chaque rencontre, une scène qui bondit hors du livre pour venir nous toucher en plein cœur, lunettes sur le nez et bouche bée. »

- Bruno Blanchet



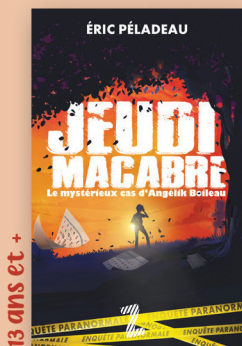
Ayez l'AUDACE de vos RÊVES

Ce livre s'adresse à tous. Athlètes, entraîneurs, parents et professionnels y trouveront une invitation à repenser notre rapport à la réussite et à retrouver la fierté de viser haut sans compromis entre ambition et équilibre.



IHS ÉDITIONS
SYLVAIN HARVEY

Nouveautés en Librairie



13 ans et +

Enquête
paranormale



9 à 12 ans

Messages
prémonitoires



9 à 12 ans

Malédiction
familiale

zailées.com

Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

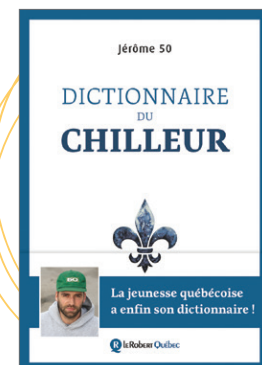
Parlez-vous l'ado? Faites le test!

Si vous vous demandiez de quoi ça pourrait bien avoir l'air, un auteur-compositeur-interprète et un étudiant en linguistique réunis en une seule et même personne, vous auriez le portrait de Jérôme Charette-Pépin, dit Jérôme 50. Jusqu'à maintenant, il a fait paraître deux albums dont le plus récent, *Antigéographiquement*, aborde les sujets d'identité nationale et de langue française au Québec. Certains et certaines d'entre vous sont peut-être même en train de fredonner le succès « Tokébakicitte », nommé au gala de l'ADISQ dans la catégorie Chanson de l'année en 2021.

L'an passé, il publiait le *Dictionnaire du chilleur* (Le Robert Québec), dans lequel sont rassemblés des mots utilisés par la jeunesse québécoise et qui a d'abord été son mémoire de maîtrise. [Il est d'ailleurs possible de continuer à le garnir en ligne au dictionnaireduchilleur.buzz.] Souvent décriés pour leur piètre français (pas de quoi avoir envie d'aimer sa langue quand on vous reproche sans cesse de ne pas bien la parler), les adolescents et adolescentes font pourtant preuve d'une grande inventivité et d'une débordante audace.

Pour faire l'inventaire de la parlure des jeunes Québécoises et Québécois, Jérôme 50 est allé à leur rencontre, dans les partys, sur les balcons, dans les parcs et dans les bars, là où s'entend et se vit la langue des chilleurs et des chilleuses. De cette étude, il a créé avec la réalisatrice Catherine-Eve Gadoury *Ainsi soit chill*, une série de balados disponible sur OHdio de Radio-Canada qui permet d'entendre les jeunes dans leur milieu naturel.

Afin de célébrer leur fantaisie et faire honneur à la langue qu'ils et elles ont le bonheur de s'approprier, nous vous avons fabriqué un questionnaire mettant vos connaissances à l'épreuve.



Trouvez la signification du mot en **gras** dans les phrases suivantes :

1 J'pas down de dev'nir une **resta**
(FouKi, WanWay, 2017)

A Une vedette

B Une personne adulte

C Une victime

2 Temps qu'on règle le **beef**,
qu'on prenne le taureau
par les cornes
(Sans Pression,
514-50 dans mon réseau, 1999)

A L'addition

C Le réveille-matin

B La dispute

3 **Props** de t'avoir écouté
ta voix intérieure.
(OD Afrique du Sud, Trudy, 2019)

A Félicitations

B Merci

C Merveilleux

4 Y a passé une heure à **puke** sa vie.
(OD Chez Nous, Jordan, 2020)

A Vomir

B Raconter

C Perdre

“

INVENTIVITÉ

5 On va **s'enjailler**,
on commence à boire.

A Se chamailler

B S'enivrer

C S'amuser

6 J'**plus** futé et plus fou
qu'tout leur entourage, **no cap**
(Connaisseur Ticaso,
Quand la rue parle, 2021)

A Sans plaisanter

B Sans fortune

C Sans diplôme

7 J'rap pour le love,
pas seulement pour le **kob**
(Muzion, Pas un jour sans une ligne, 1999)

A Le succès

B Le travail

C L'argent



8 Au début on avait **noye**/
On pensait pas faire de kob
(FouKi, Papillon, 2019)

A Pas d'espoir

B Un comportement
paranoïaque

C Aucune crédibilité

9 J'avais envie d'**casser l'cou**
d'un coiffeur qui avait
fucké mon **tchass**
(Connaisseur Ticaso,
Pole Position, 2003)

B Ma couleur

A Ma coiffure

C Mon image

10 P'tite **garo** su'l balcon
(Kirouac, mardi, 2018)

A Bière

B Discussion

C Cigarette

Réponses

1. A : De l'argot français *resta*, verlan de l'anglais *star*. 2. B : Du slang américain *beef*, de l'anglais *beef* « bœuf », lui-même de l'ancien français *boef*. 3. A : Du slang américain *props*, de l'anglais *prop* « poutre, pieu, pilier ». 4. A : De l'anglais *puke*, d'origine onomatopéique. 5. C : De l'argot français *enjaller*, du nouchi *enjallier*, possiblement de l'anglais *enjoy*, lui-même de l'ancien français *enjoier*, *enjoir*. 6. A : Du slang *no cap*, littéralement « sans chapeau ». 7. C : Du créole haïtien *kob* « argent », de l'espagnol *cobre* « cuivre ». 8. B : Abréviation de paranoïer. 9. A : Du créole haïtien *tchass*. 10. C : De l'argot français ou directement de l'arabe maghrébin dialectal *garro*, abréviation de l'espagnol *cigarro*, par extension du sens « cigarette ».

Marilou Addison

Jelly Bean

JE SUIS SIMPLEMENT, ENTIÈREMENT,
FIÈREMENT, OBSTINÉMENT
ET RÉSOLUMENT MOI.



ANDARA
Éditeur dici





© Émilie Hébert

ENTREVUE

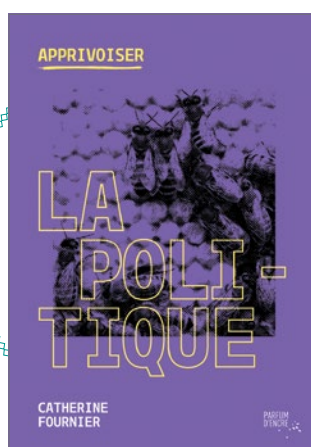
Catherine Fournier

DE TRANSPARENCE

ET DE PARTAGE


/ EN PLEINE CAMPAGNE ÉLECTORALE, LA MAIRESSE DE LONGUEUIL TROUVE LE TEMPS DE LANCER UN LIVRE. AVEC *APPRIVOISER LA POLITIQUE*, ELLE ENJOINT AUX QUÉBÉCOIS DE S'INTÉRESSER À LA CHOSE PUBLIQUE ET DE S'IMPLIQUER À LEUR FAÇON.

— PAR CATHERINE GENEST



APPRIVOISER LA POLITIQUE

Catherine Fournier

Parfum d'encre
216 p. | 29,95\$ 

J'arrive au rendez-vous avant elle, dans cette salle de réunion sise face au parc du Portugal à Montréal, tout près de la résidence de feu Leonard Cohen, là où des admirateurs du poète continuent de déposer des lettres manuscrites, des dessins. Pour tout dire, je rejoins Catherine Fournier aux bureaux de Rugicomm, une agence de relations publiques engagée par Parfum d'encre à la veille de cette parution doublement importante pour la maison. Parce qu'elle donne le coup d'envoi à une nouvelle collection (j'y reviendrai en détail), parce que cet ouvrage a forcément un haut potentiel commercial.

Le fait est que Catherine Fournier connaît aussi bien l'écosystème médiatique que politique. Catherine Fournier, c'est une vedette: pas moins de 53 000 personnes la suivent sur Instagram et elle a plusieurs fois été l'invitée de l'émission *Tout le monde en parle*. Catherine Fournier, c'est un nom qu'on entend au téléjournal. Un nom qu'on lit sur les unes des grands quotidiens.

Sa carrière dans l'appareil public a commencé de bon matin: à seulement 24 ans, sous l'égide du Parti québécois, la députée de la circonscription de Marie-Victorin est devenue la plus jeune élue de l'histoire de l'Assemblée nationale. Le curriculum vitæ et les faits d'armes de cette femme impressionnent tout le monde dans mon entourage — qu'ils aient, ou non, déjà voté pour le PQ. De toute façon, elle a claqué la porte de l'organisation souverainiste en 2019. Sauf que ça, c'est une autre histoire (qu'elle raconte d'ailleurs dans son livre).

Et l'objet comme tel, parlons-en. En attendant sa venue, le début de notre entrevue, je découvre avant elle la version papier, tangible, d'*Apprivoiser la politique*. La couverture, d'un mauve presque lavande, est encore plus vibrante qu'en format PDF, la version qu'il m'a été donné de lire quelques semaines auparavant, en préparation à cet entretien.

Quand Catherine Fournier arrive enfin, elle est radieuse, tirée à quatre épingles. Chaleureuse et affable: «Est-ce que ça fait longtemps que tu écris pour *Les libraires*?», qu'elle me demande, alors que c'est à moi de camper le rôle de l'intervieweuse. Tout de suite, ma petite nervosité se dissipe; je suis face à une fille de mon âge, d'abord et avant tout, face à quelqu'un que je peux tutoyer, qui me considère comme son égale.

Comme je la sais astreinte à un horaire très chargé, on passe tout naturellement des présentations, et de la mise en examen de son livre physique (« Ça sort bien ! »), à une première question. Cette fois, elle vient de moi. Trouver le temps d'écrire est un défi pour les romanciers qui doivent, parallèlement à leurs activités littéraires, occuper un emploi alimentaire. Qu'en est-il pour une politicienne qui prend la plume à l'occasion, qui a rédigé ce livre au travers de toutes ses autres tâches, sans perdre de vue ses engagements vis-à-vis des Longueuillois ? « J'ai écrit le premier jet toutes les fins de semaine, de janvier à mars, me confie-t-elle. J'ai fait ça pas mal tous les samedis et les dimanches quand je n'avais pas de dossier à rattraper à la ville. J'y ai passé au moins douze heures par fin de semaine pendant trois mois. [...] Ça m'a pris de la discipline ; j'ai programmé un cadran la fin de semaine. »

Faire œuvre utile

C'est l'équipe de Parfum d'encre qui a convaincu Catherine Fournier d'embarquer dans l'aventure, de poser la première pierre à l'édifice, d'écrire le premier titre de la collection « Apprivoiser ». « Moi, je suis le genre de personne qui a de la difficulté à refuser les défis qu'on me lance », résume la mairesse de Longueuil, sourire en coin. J'en déduis que les arguments de l'éditrice Élisabeth Brisset, qui a approché Catherine, ont dû être convaincants. Ou qu'elle a du mal à dire non.

Une chose est sûre : cette nouvelle série de livres coïncide avec l'instauration, dans les écoles secondaires du Québec, du programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté. On ne sait pas encore si *Apprivoiser la politique* sera mis à l'étude par des enseignants, mais c'est possiblement ce que souhaite Parfum d'encre. (Après tout, c'est notamment grâce aux commandes scolaires qu'on assure la pérennité d'un livre.) La description officielle fait paraître les coutures, donne à voir les intentions : « La collection "Apprivoiser", c'est des livres au ton coloré et accessible, qui visent à démocratiser divers savoirs civiques et citoyens », me souffle à l'oreille Marion Féneux, responsable des communications pour le groupe la courte échelle, auquel appartient Parfum d'encre. Le prochain titre, m'annonce-t-elle, portera sur l'argent et sortira au début de l'année prochaine. Qui l'écrira ? C'est secret, pour le moment.

Quoi qu'il en soit, *Apprivoiser la politique* a été conçu pour les 18 à 35 ans, sans pour autant se limiter à cette tranche d'âge. Aux parents d'adolescents qui ces jours-ci la contactent pour lui demander si le texte peut parler à leurs jeunes, Catherine Fournier répond que oui, ça peut s'adresser à eux aussi... à condition que la politique les intéresse déjà beaucoup. Après tout, c'était son cas.

Pour ce deuxième exercice d'écriture en solitaire (on lui doit aussi *L'audace d'agir*, paru chez Somme toute en 2017), Catherine Fournier a renoué avec sa nature profonde, avec la jeune fille très politisée, et donc un peu marginale, qu'elle était déjà à l'école primaire. « En sixième année, des amies m'ont écrit une lettre pour me dire d'arrêter de leur parler de ce que je lisais dans le journal. Ça m'avait fait de la peine ! Moi, je croyais juste animer des débats dans la cour d'école. C'était un jeu pour moi. »

Apprivoiser la politique est justement assez ludique, tant sur le fond que sur la forme. Dans le segment « questions sucrées salées », la mairesse de Longueuil répond à des interrogations qui lui ont été soumises par l'entremise des réseaux sociaux. Sur les soupers spaghetti, ses conditions de travail et même sa vie amoureuse. Elle se raconte avec générosité.

Fédérer, autant que possible

Bien qu'assez scolaire, surtout quand on le parcourt d'un couvert à l'autre, cet essai (qui n'en est pas vraiment un, mais qui se retrouve dans cette section dans les librairies) a été rédigé à l'intention des néophytes. Mais surtout, *Apprivoiser la politique* se démarque par son supplément d'âme.

« Je me souviens de m'être demandé si j'étais la bonne personne pour faire ça, révèle Catherine Fournier. Dans le sens où je ne suis pas une prof de science politique... L'équipe de Parfum d'encre m'a rassurée en me disant que mon avantage, c'est de pouvoir expliquer les jeux de coulisses, comment ça se passe en pratique. Comme je l'ai dit dans l'introduction, j'ai essayé d'être la plus neutre possible, mais c'est nécessairement teinté de mon expérience personnelle. »

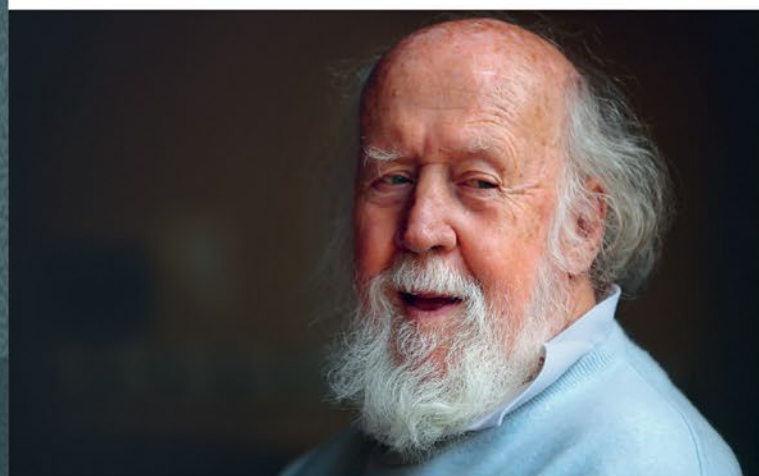
Et un parcours aussi palpitant, aussi précoce, ça ne s'invente pas. ♦

UN HÉRITAGE PLEIN D'ESPOIR ET D'ÉNERGIE

Portrait de l'astrophysicien
enrichi de témoignages inédits.

LAURENCE HONNORAT

HUBERT REEVES
« TOUT N'EST PAS FOUTU ! »



Son héritage humaniste et scientifique

éditions
TÉLÉMAQUE

éditions
TÉLÉMAQUE

Oyé les tripeux de true crime, les fans du balado Crime de bîne qui veulent un peu d'extras et les grands curieux de l'histoire criminelle locale! Féminicides, drames familiaux, meurtres irrésolus, tueries de masse ou en série, y a tout ça au menu avec, en prime, l'approche unique, émotive et rassembleuse qui fait la renommée du balado.

Les libraires .ca



27 femmes. Des meurtres sordides. Le détail de chaque enquête. D'où sortent-elles? Pourquoi elles ont fait ça? De Jane Toppun à Karla Homolka, la preuve par mille que le sport du carnage n'est pas l'appanage exclusif des hommes.

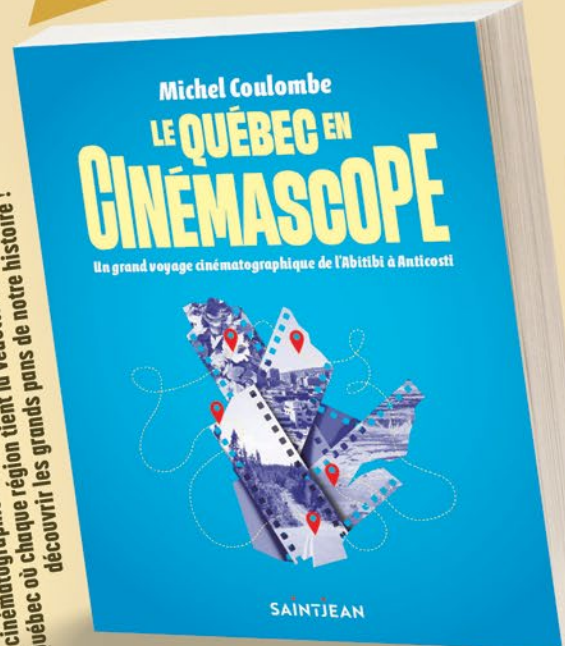


Les beaux livres de

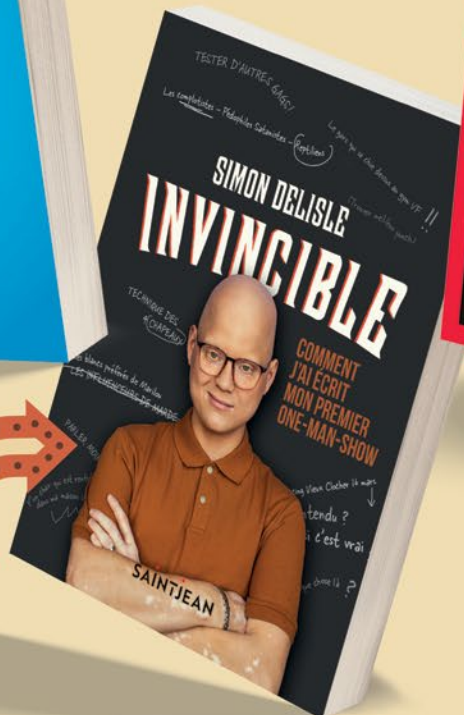
l'automne

sont

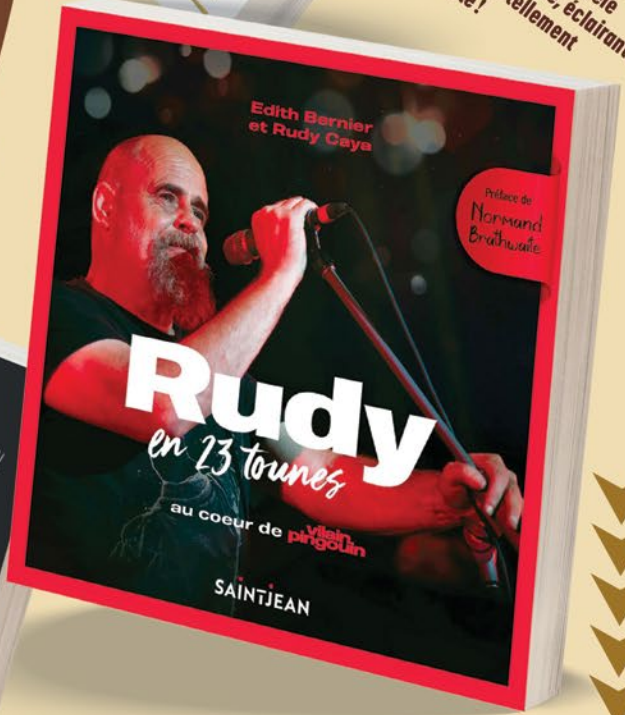
ICI!



Après le spectaculaire Québec au cinéma en 2022, Michel Coulombe propose mille et une perles de notre cinématographie nationale au fil d'un voyage inoubliable pour Québec où chaque région tient la vedette. Le décor parfait pour découvrir les grands pans de notre histoire!



L'humoriste Simon Delisle nous tire en coulisses du show à succès qui a littéralement changé sa vie. À travers notes, anecdotes, états d'âme, il en offre ni plus ni moins la version commentée pour le plus grand plaisir de ses fans. Une formidable saucette dans le cerveau créatif, le cœur et les tripes d'un homme de scène de grand talent!



Authentique, entier et inspirant, Rudy Caya, leader du groupe rock Vilain Pingouin, est un incontournable de la scène musicale québécoise depuis 1990. Homme aux influences éclectiques et musicien intransigeant, Rudy, c'est d'abord et avant tout un gars de famille, un papa-poule. Écrite avec la collaboration de l'artiste, cette biographie singulière raconte le gars au bandana à travers 23 chansons qui ont fait triper ses fans.

SAINTJEAN



SUR LES RAYONS

1. LA PROCHE AIDANCE AU CHEVET D'UN SYSTÈME MALADE : PLAIDOYER POUR UN QUÉBEC QUI RENOUVE AVEC SES SOLIDARITÉS /

Gabriel Pelletier et Maude Pelletier-Smith, XYZ, 250 p., 25,95 \$

Ce n'est plus une surprise de dire que le système de santé au Québec ne va pas bien : c'est une réalité. Phénomène un peu plus dans l'ombre, mais un fait également, le Québec ne prend pas soin de ses personnes proches aidantes. La spécificité de cet essai est d'aller au-delà de la simple critique et d'explorer des solutions concrètes, ou du moins des avenues, pour que le Québec valorise davantage ce rôle important dans la vie des malades. De fait, les auteurs analysent en quoi consiste ce rôle, quelles sont ses particularités et les différentes situations possibles. C'est ainsi qu'ils veulent redonner la dignité et les droits qui reviennent à ces personnes généreuses et, du même coup, porter un élan de solidarité.

2. LE COMMUN DES MORTELLES : FAIRE FACE AU FÉMINICIDE / Margot Giacinti, Rue Dorion, 264 p., 24,95 \$

Les féminicides sont des meurtres de femmes commis parce qu'elles sont femmes, tout simplement. L'histoire de ce concept, de ce véritable fléau sociétal, n'est pas simple pour autant. En effet, les premières dénonciations de ces violences pour leur caractère genré remontent à plusieurs siècles. Margot Giacinti s'intéresse précisément aux diverses générations de féministes, à leurs combats sur cette question, ainsi qu'aux vécus des victimes elles-mêmes. Elle brosse ainsi un portrait fouillé, complexe et sensible d'une réalité qui prend de plus en plus d'ampleur. Cet essai se révèle une pièce importante dans cette lutte contre la domination masculine dans sa démonstration la plus violente.

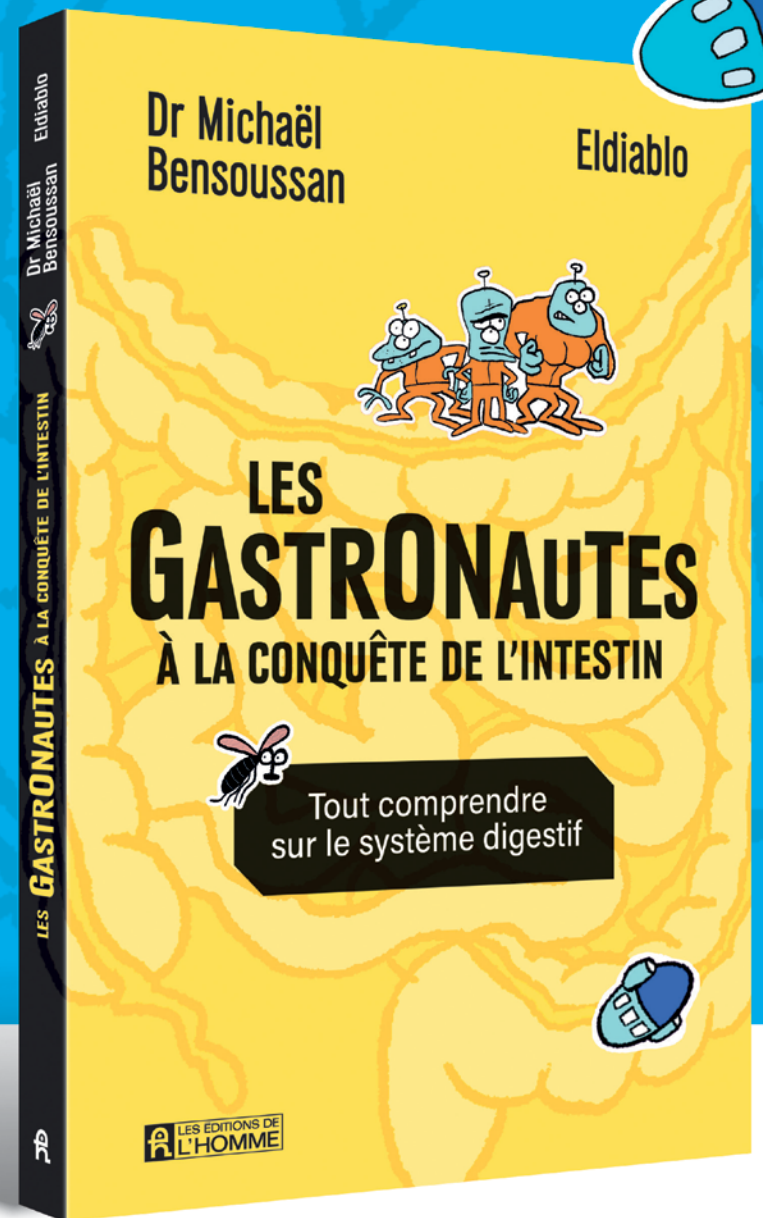
3. GUYANE SPATIALE, CARNAVALE ET DÉCOLONIALE / Nolywé Delannon, Mémoire d'encrier, 174 p., 29,95 \$

En 1964, le général de Gaulle prend la décision de construire une base spatiale en Guyane, dans cette collectivité territoriale française située en Amérique du Sud. Cet événement a causé de nombreux bouleversements sociaux, et ce, pour le meilleur et pour le pire. Le premier livre de Nolywé Delannon explore avec passion la Guyane vécue de l'intérieur et met en lumière ses transgressions des normes importées d'ailleurs. L'autrice démontre comment cette région, à la fois inventive, dynamique et riche, s'affirme décoloniale malgré les nombreuses entraves institutionnelles. L'aventure spatiale française et européenne sur le territoire de la Guyane n'a jamais été racontée de cette façon et c'est ce qui rend cette lecture si particulière.

4. FAIRE TAIRE LE PASSÉ : POUVOIR ET PRODUCTION HISTORIQUE / Michel-Rolph Trouillot (trad. Paulin Dardel), Lux, 280 p., 31,95 \$

La question est souvent posée, peu importe la sphère de la société : pourquoi, dans l'histoire, certains faits sont ignorés, censurés ou étouffés, tandis que d'autres sont retenus et souvent amplifiés par ceux qui les écrivent ? C'est ce questionnement qui parcourt le livre de Michel-Rolph Trouillot, traduit en français trente ans après sa sortie. S'appuyant sur divers événements historiques précis, l'auteur les décortique pour montrer comment la mémoire, tant individuelle que collective, est extrêmement sélective. Comment le pouvoir, dans toutes ses manifestations, a une forte influence. Cet essai est non seulement d'une grande valeur anthropologique, mais il place son auteur parmi les grandes figures littéraires postcoloniales.

UNE EXPÉDITION UNIQUE ET LUDIQUE AU CŒUR DU SYSTÈME DIGESTIF



EN LIBRAIRIE



Canada SODEC Québec

1

2

3



4

MICHÈLE
PLOMER



DE MÉTAL ET D'AMOUR

Druide

DE MÉTAL ET D'AMOUR

Michèle Plomer

« Elle raconte cette histoire poignante, inspirante, dans un texte magnifique, à lire absolument. Un texte de survie. Un texte de vie. »

– Marie-France Bornais et Karine Vilder,
Le Journal de Montréal

PASSÉS COMPOSÉS

sous la direction de

Richard Migneault

« [Des] nouvelles hautes en couleur, bien documentées et ludiques. »

– Florence Bordeleau-Gagné,
Le Devoir

Sous la direction littéraire
de Richard Migneault

PASSÉS COMPOSÉS

Recueil
de nouvelles

Quand la **fiction**
réinvente l'Histoire

Joël Bégin
Pierre B. Berthelot
Jean-Louis Blanchard
Josée Bournival
Catherine Côté
Isabelle Grégoire
Steve Laflamme
Guillaume Morrissette
Maysa Ombasi
Isabelle Picard
Ghislain Taschereau
Karine Vilder

Druide

ANNIE BACON

BOUM



Druide

PETITE PÉTRONILLE Annie Bacon et Boum

« Incontournable [...] je suis bien heureuse de trouver dans cet album aux couleurs sobres la petite héroïne qui fait la joie du lectorat intermédiaire [...] »

– Shaynning, **Librairie Monet**



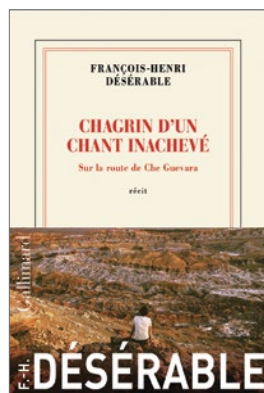
1



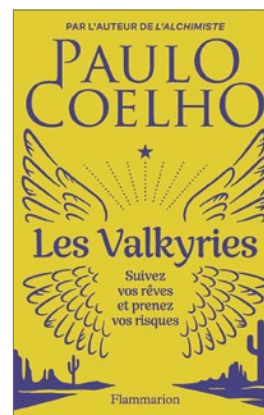
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JAPON : 25 ITINÉRAIRES DE RÊVE / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 176 p., 34,95\$

Vous connaissez déjà la collection « 50 itinéraires de rêve » de chez Ulysse? Alors, découvrez sa petite sœur: les « 25 itinéraires de rêve ». Cette nouvelle formule, au format similaire, décrit jour par jour chaque circuit dans des textes plus fouillés. Dans ce beau livre imagé sur l'archipel du Soleil levant, vous serez ravi de découvrir une grande diversité: les amoureux de nature comme les amateurs de culture sauront trouver leur compte entre ces pages. À vélo, en auto ou à pied, vous parcourrez les villes et la campagne japonaise grâce aux conseils de l'auteur. Des encadrés « bons à savoir » vous donnent des informations pratiques essentielles et des cartes agrémentent le texte, un ensemble qui vous donnera à coup sûr envie de réserver votre prochain vol... **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

2. OSER PARTIR SEULE! LE GUIDE POUR LES AVENTURIÈRES QUI VOYAGENT EN SOLITAIRE / Juliette Hamon, Larousse, 192 p., 26,95\$

Actuellement en train de réaliser un tour du monde en autostop, Juliette Hamon partage ici ses conseils pour que d'autres femmes tentent l'aventure du voyage en solo. Si vous avez des doutes, mais des rêves plein la tête, ce livre-témoignage inspirant vous aidera à définir le type de voyage qui vous correspond, vous apprendra à l'organiser et à protéger votre santé mentale en chemin. Mais ce que j'ai surtout apprécié dans cet ouvrage, c'est que l'autrice offre une introduction à une façon de voyager plus responsable et un point de vue simple et décomplexé sur les stéréotypes du voyage au féminin. En bonus: les chapitres sont ponctués d'interviews d'autres aventurières voyageuses. Repenser ma vision du tourisme me semble plus simple après cette lecture. **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

3. BERTHE WEILL : GALERISTE DE L'AVANT-GARDE PARISIENNE / Collectif, Flammarion/Musée de l'Orangerie, 208 p., 74,95\$

On entend peu parler des galeristes, encore moins lorsqu'il s'agit d'une femme. Berthe Weill a tenu une galerie dans le quartier Montmartre à Paris de 1901 à 1941; sur sa carte publicitaire, on pouvait lire « Place aux jeunes ». Une pionnière persévérante, passionnée, qui aimait prendre des risques. Elle a encouragé plusieurs jeunes artistes en début de carrière, dont Picasso alors qu'il n'avait que 19 ans, Matisse, Modigliani, Émilie Charmy, Suzanne Valadon. À travers les expositions qu'elle organisait, elle a défendu les mouvements émergents, dont le fauvisme et le cubisme. Ce livre illustré d'œuvres d'artistes de l'époque, de quelques lettres et de photos d'archives, ainsi que de l'exposition qui a eu lieu au Musée des beaux-arts de Montréal l'été dernier, se veut un hommage à cette femme exceptionnelle. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. CHAGRIN D'UN CHANT INACHEVÉ : SUR LA ROUTE DE CHE GUEVARA / François-Henri Désérable, Gallimard, 196 p., 38,95\$

Je me rue sur les livres de François-Henri Désérable comme le moustique sur le pauvre gringo. S'il existe un écrivain voyageur dont l'écriture n'est pas barbant ni frelatée de poncifs exotiques, c'est bien lui. Il voyage pour se frotter le fion au siège des humanités et possède un sens de l'observation unique en son genre. Après avoir réalisé une partie de l'itinéraire de Nicolas Bouvier en Iran dans *L'usure d'un monde*, il continue d'arpenter les chemins d'éminents personnages en se basant maintenant sur les journaux de route d'Ernesto « Che » Guevara et de son fidèle acolyte Alberto Granado. Désérable nous trimballe de page en page dans une traversée palpitante et effrayante qui passe par l'Argentine, le Chili, la Bolivie, le Pérou, la Colombie et le Venezuela. Les anecdotes, tant littéraires que personnelles, et les mésaventures obligatoires dans tout bon séjour en *backpack* ponctuent délicieusement son récit. Il donne aussi une belle place à ses rencontres, toujours significatives pour lui, et rend tangible les différentes réalités socioéconomiques de l'Amérique du Sud. Je salue ce grand gaillard qui s'exprime avec une telle liberté et une telle intelligence qu'on ne peut que vouloir le suivre dans toutes ses marottes! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

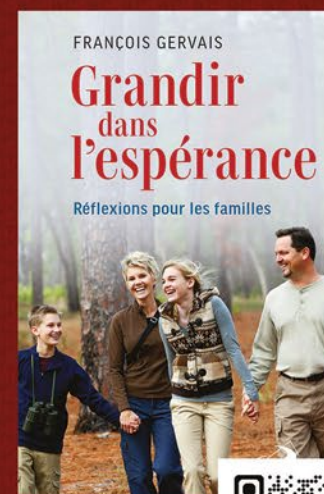
5. LES VALKYRIES : SUIVEZ VOS RÊVES ET PRENEZ VOS RISQUES / Paulo Coelho (trad. Elodie Dupau), Flammarion, 214 p., 39,95\$

Une perspective plus intime de celui qui a donné vie à la « Légende personnelle » dans *L'alchimiste*, qui a marqué tellement d'humains partout dans le monde. Cette fable autobiographique nous ouvre sur un Paulo Coelho dans son rapport avec Dieu, la spiritualité, l'intuition et son côté mystique, presque magique, jusque-là inédit, du moins d'un point de vue aussi directement propre. Ce livre nous permet de prendre la mesure de l'importance de l'amour et de l'appui d'un autre qui croit en nous, en nous donnant à connaître celle qui partage l'existence de l'auteur depuis de longues années. Le périple des femmes qui parcourent le désert à cheval ajoute à l'atmosphère mystique. Prélude à *L'alchimiste*, cette histoire vécue, authentique, inspire à croire en ses rêves, à laisser le passé là où il doit être pour renaître de ses cendres. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

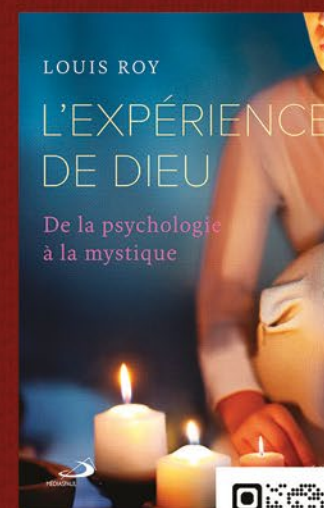


MÉDIASPAUL

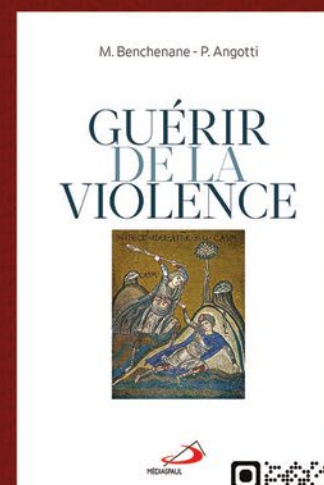
mediaspaul.ca



FAMILLES
CROISSANCE



PSYCHOLOGIE
ET SPIRITUALITÉ



POUR UN
MONDE DE PAIX





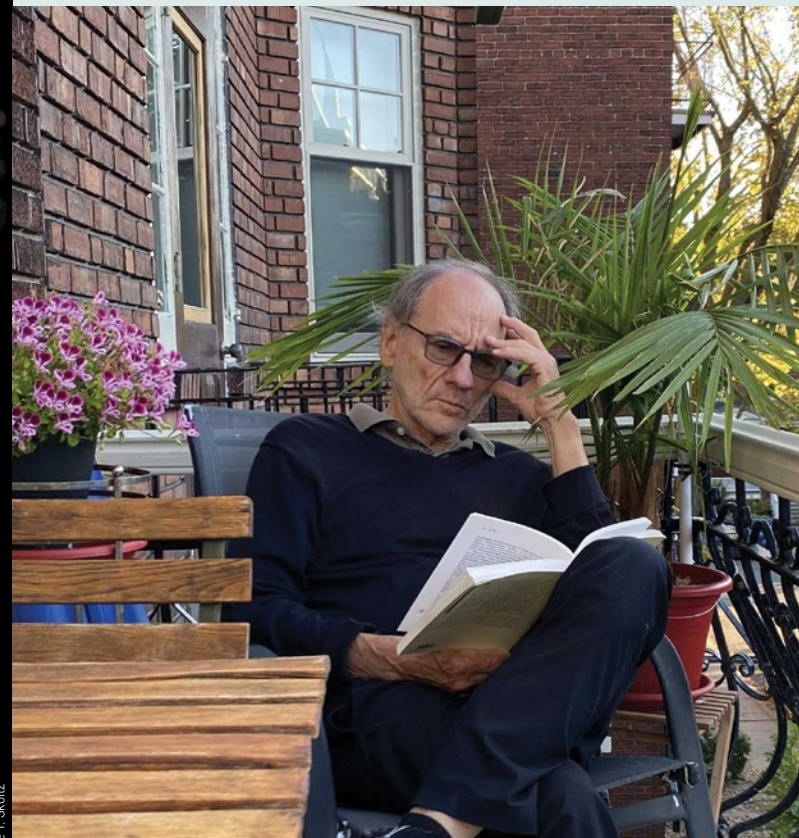
UN APPARTEMENT

HORS DU TEMPS

Étienne Beaulieu dans l'univers d'Yvon Rivard

—
TEXTE D'ÉTIENNE BEAULIEU
ET PHOTOS DE MÉLISSA GRÉGOIRE
—

Au mois d'août dernier, quelques minutes avant de se rendre à la Librairie du Square, rue Bernard, où allait avoir lieu le lancement de son nouveau livre *La mort, la vie toujours recommencée*, Yvon m'a donné rendez-vous à quelques enjambées de là, chez lui, rue Joyce, dans son vieil appartement qu'il habite depuis des temps immémoriaux. Je suis allé si souvent dans ces lieux que j'ai l'impression de presque entrer chez moi, ou en tout cas dans une caverne que j'ai jadis fréquentée assidûment avec plusieurs autres ours littéraires. Peut-être reste-t-il dans l'air, en suspension, une ancienne version de moi-même qui me ressemble sans doute encore. L'appartement en question n'a pas vraiment changé non plus depuis tout ce temps. Je retrouve les mêmes escaliers interminables où j'ai failli me casser la figure quantité de fois dans le noir quand je partais très tard après des discussions infinies. Les vieux planchers qui craquent à fendre en hiver. Le bureau d'Yvon, toujours en désordre, d'où il sort de ses bibliothèques, en dérangeant les chats au passage, des livres dont plus personne ne parle ou presque et dont il a le secret de nous révéler l'importance inattendue. La table en bois qui a vu toutes nos soirées à parler de Blanchot, Woolf, Handke, Rilke, toute cette constellation de voix littéraires qui semblent accompagner Yvon en permanence. J'ai raconté dans mon dernier livre *Un essaim de poussière* que c'est là, dans cet appartement, que j'ai eu la chance de rencontrer il y a des lustres les écrivains et amis d'Yvon : Jean-Pierre Issenhuth ou Pierre Vadeboncoeur, toute la ribambelle des essayistes québécois qui défilaient à sa table. C'est pour moi un lieu plein d'âme comme il y en a très peu. Oserais-je dire que c'est une sorte de lieu du patrimoine de la littérature québécoise ? Nous sommes si peu attentifs et soucieux des lieux de notre littérature que nous laissons partir en poussière ou en fumée ou même en vente de feu autant le manoir de



© Dominique I. Scelz

Fossambault d'Anne Hébert et de Saint-Denys Garneau, qu'Yvon aime tant, que la maison de Victor-Lévy Beaulieu ou de Jacques Ferron. C'est aussi ça, l'habitude des ruines, comme le nommait si bien Marie-Hélène Voyer.



C'est étrange à dire pour un penseur de l'envergure d'Yvon, mais je l'ai surtout connu au départ comme joueur de tennis. Et un sacré bon joueur de tennis en plus, qui hante encore d'ailleurs les courts d'Outremont où je suis allé jouer encore avec lui tout récemment. Vous dire mon ébahissement à le voir courir comme jadis après chaque balle, monter au filet à la McEnroe ou se maudire avec passion d'avoir manqué une balle si facile. J'ai raconté souvent cette anecdote qui date du temps où j'étais le tout jeune étudiant d'Yvon : après m'avoir écouté pendant trop longtemps dans son bureau du mythique Peterson Hall de McGill (qui n'existe plus, comme nous tous dans peu de temps), Yvon décide sur un coup de tête qu'on s'en va jouer au tennis tout de suite maintenant. « As-tu des shorts pas loin ? » J'aimerais avoir en photo la tête que j'ai dû faire devant ce drôle de professeur qui ne répond rien à mon exposé beaucoup trop savant et m'amène claquer la petite balle jaune en guise de premier cours de doctorat. « Regarde la balle, ne pense plus à rien. » Je n'avais jamais touché une raquette de ma vie, mais je suis devenu depuis ce moment un *fan* fini de tennis, un joueur infatigable, toujours partant pour n'importe quelle épopée tennistique, qui m'a d'ailleurs mené à remporter le tournoi de la ville de Sherbrooke en 2014. Pas mal pour un intello fini non ? Tout cela, je le dois à Yvon, à son étrange obsession pour un sport de moins en moins marginal dans notre paysage national. Le tennis m'a sauvé de moi-même, regarder la balle et ne penser à rien m'a permis de sortir de mon labyrinthe intérieur et de



lever les yeux vers le monde, de me simplifier, de m'ancrer mieux en moi-même. Yvon avait tout compris dès le départ des couloirs sans fin et invisibles dans lesquels je déambulais depuis des années et dont il a réussi à me faire trouver la sortie grâce au fil d'Ariane d'une satanée petite balle jaune. Je dirais que c'est là l'essentiel de ce qu'il m'a transmis, le reste n'est que littérature.



Ce magnifique jour du mois d'août où il lance un livre n'est pas banal et reste assez rempli de sens pour Yvon, parce qu'il n'est pas seulement celui d'une rencontre littéraire, mais aussi celui de son anniversaire. Il a 80 ans, toutes ses dents, toujours aussi vif, alerte, sans cesse en mouvement. *Keep it moving!* répète-t-il souvent. Le mouvement, c'est la vie, ça pourrait être le résumé de la pensée d'Yvon, mais il faudrait ajouter tout de suite : sans perdre de vue le repos logé au cœur de tout mouvement. Il y a tout plein de ces formulations paradoxales, inattendues, qu'Yvon parsème dans sa conversation et qu'il semble avoir mâchouillées pendant des années avant de trouver la bonne formule qu'il répète ensuite à l'infini en la faisant varier de sens en regard du contexte dans une agilité tellement surprenante qui fait oublier qu'on a entendu cette phrase (de Woolf, de Bernanos, de Handke, de Vadeboncoeur) des milliers de fois, mais qu'elle semble tout à coup complètement neuve, pleine d'un sens que personne n'avait vu. L'art d'Yvon, c'est aussi cette manière familière de parler du plus profond sous couvert de jaser du beau temps. Tout l'essai québécois se trouve là, dans ce mélange indéfinissable de vie et d'idées, d'ardeur dans la recherche de la vérité et de laisser-être profondément humain. À l'écouter tourner tout ça dans tous les sens comme il sait le faire avec une magie qui lui appartient, je me dis que

si je suis autant en vie que lui à 80 ans, j'aurai réussi quelque chose de bon dans ma vie. Durer ainsi dans ce monde plus qu'instable des livres et des idées, c'est une façon de créer de l'être, du sens, de la permanence, de la présence : des mots qui disent si bien ce qu'est l'œuvre d'Yvon à travers le temps et les morts et naissances sans cesse renouvelées. Plus tard, au lancement, à la fin de la discussion avec Mathieu Bélisle, la salle bondée de gens s'est mise à lui chanter spontanément un « Bonne fête, Yvon », comme dans une réunion de famille, manquait plus que le gâteau, parce que, oui, Yvon est un peu le centre mouvant de notre petite famille littéraire. Je pousse un peu plus loin : il est le cœur de la littérature québécoise vivante, en mouvement.



Je partage avec Yvon son amour infini des chats. Il y a toujours eu des chats dans l'appartement d'Yvon, de toutes les couleurs, mais il me semble surtout noirs ou blancs. Je le soupçonne d'en prendre un soin un peu maladif, de les cajoler à outrance et de leur vouer un culte plus ou moins secret puisqu'il en a parlé dans beaucoup de ses livres, mais aussi parce qu'avec le temps je me rends compte que j'ai des images à n'en plus finir de lui avec sur ses genoux tous les chats qu'il a eus depuis le temps que je le connais. On peut le dire sans se tromper : Yvon est un grand amoureux des chats. Autant des chats qu'il a perdus et qu'il tente de retrouver souvent de façon absurde dans d'autres chats qui leur ressemblent à peine comme dans ses romans, que des chats archétypaux dont il se sert de l'image fixe à la fenêtre pour comprendre ce qu'est la poésie dans ses essais (« Une forme nue contre le ciel »). Les chats hantent les livres d'Yvon plus que toutes les autres présences non humaines, comme les papillons (*Le milieu du jour*) ou les corbeaux (*Les silences du*

corbeau), qui apparaissent ici ou là. Peut-être ces animaux du silence et de la lumière, compagnons au long cours d'une vie consacrée à la pensée et à l'écriture, sont-ils ses maîtres de l'instant ou encore les gardiens d'une porte invisible qui lui ouvre le sens du présent sur lequel toutes les vérités contraires viennent se briser. Je ne sais trop. Mais je devine à tout le moins l'accointance secrète de la pensée d'Yvon avec ces animaux de la fixité retrouvée au creux du mouvement.



Parmi la non-humanité, il n'y a pas que les présences félines dans l'œuvre d'Yvon. Celles des arbres et des fleurs se retrouvent un peu partout à travers des pages souvent méditatives et pleines de détours de la pensée. Je connais et je lis Yvon depuis assez longtemps pour savoir que les forêts de la Mauricie où il est né forment une sorte de décor inapparent pourtant présent partout et nulle part à la fois à la manière des divinités. Mais il y a surtout l'eau dans la vie et dans les livres d'Yvon : l'eau des rivières (missisquoiise par exemple, où il a longtemps eu un chalet), des lacs (comme ceux de son enfance qu'on peut apercevoir dans *Mort et naissance de Christophe Ulric*) et des étangs (celui d'Outremont, qui se trouve à l'arrière-fond de sa légendaire et intemporelle photo d'auteur) ou encore celle de la mer Atlantique qui donne parmi les plus belles pages de cette œuvre. Il y a évidemment aussi la présence impossible à manquer du fleuve, qui traverse toute sa pensée, sa prose et sa parole si vive. Quand j'ai connu Yvon, il séjournait à Petite-Rivière-Saint-François, à la maison de Gabrielle Roy qui l'accueillait pour une résidence d'écriture. Des années plus tard, il y a eu ce chalet de Saint-Simon (qui se trouve aussi dans *Le dernier chalet*), c'est-à-dire de l'autre côté du fleuve. Tout Yvon Rivard se trouve dans cette manière de regarder



© Jean-François Vallée



LES PRINCIPALES PUBLICATIONS D'YVON RIVARD

Mort et naissance de Christophe Ulric
Éditions La Presse

Les silences du corbeau
Boréal

Le bout cassé de tous les chemins
Boréal

Le milieu du jour
Boréal

Le siècle de Jeanne
Boréal

Personne n'est une île
Boréal

Une idée simple
Boréal

Aimer, enseigner
Boréal

Exercices d'amitié
Leméac

Le dernier chalet
Leméac

Le chemin de l'école
Leméac

La mort, la vie toujours recommencée
Leméac

chaque chose sur des rivages opposés pour en voir la différence, mais aussi la complétude et surtout le fait que ces points de vue contraires sont presque toujours indissociables de la chose. Vous avez là, dans son seul nom, ce qu'est un essai authentique. Je trouve très étrange cette façon qu'ont beaucoup d'écrivains de finir par ressembler à leur nom, comme si l'écriture les avait fait s'acheminer vers eux-mêmes et vers une vérité qui les dépasse infiniment. Si le cratylisme fait en sorte que la poésie puisse faire entrer la chose dans le mot qui la désigne, comment nommer cette ressemblance de l'œuvre au nom de son auteur?



Je me sens parfois très seul dans mon obsession pour l'essai littéraire québécois, mais je sais que ce sentiment est partagé par toute une tribu étrange de ceux qui n'ont pas de tribu et qui se reconnaissent dans cette absence d'appartenance. Les essayistes forment un groupe dispersé et souvent peu enclin à se soutenir mutuellement. Rares sont ceux qui n'écrivent que des essais, le plus souvent c'est en marge d'une œuvre de romancier ou de poète, la demeure principale, que se construit au fond de la cour, dans l'ombre des grands arbres, une cabane faite de bouts d'essais rapiécés et plus ou moins bien agencés. Il y a quelques années, j'ai fait dans *L'âme littéraire* ce qui s'apparente à un *coming out* d'essayiste, car, oui, ça prend un courage énorme au Québec d'avouer une passion pour les idées, mais plus encore quand ces idées sont exprimées non pas sous forme de thèse ou de prêt-à-penser académique, mais en suivant le courant continu de la pensée dans une sorte de récit intime qui se métamorphose au gré

des circonstances, météo, rencontres ou découverte inattendue d'un livre, d'une voix qui tente de dire sa vérité du moment en suivant ce que lui dicte sa conscience et les modulations vocales ou même musicales de la langue.

Yvon Rivard est sans contredit l'une de ces voix qui me sont chères : ses livres sont placés en centre d'une de mes bibliothèques qui ne contient que des essayistes québécois. Ces hurluberlus sont plus nombreux qu'on pense, ils forment une longue tradition qui va des pionniers que sont Arthur Buies ou François Hertel en passant par les voix prophétiques de la Révolution tranquille des Pierre Vadeboncoeur, Fernand Dumont ou Jean Marcel Paquette, suivies de celles de la génération *Liberté*, dont fait partie Yvon Rivard, en compagnie d'autres qui n'écrivaient pas nécessairement dans la célèbre revue comme Suzanne Jacob, René Lapierre, Monique LaRue, François Hébert, Jean-Pierre Issenhuth et combien d'autres dont je vous laisse compléter le portrait à votre guise. Yvon Rivard a été à la source de toute une génération d'essayistes qui arrive aujourd'hui à maturité, comme Nicolas Lévesque et Frédérique Bernier, Jean-François Bourgeault ou encore Sara Danièle Michaud, Guillaume Asselin, Gabrielle Roy-Chevarier et Filippo Palumbo, bref toute cette génération qui est la mienne et que vous me permettez, j'espère, d'appeler la génération *Contre-jour*, du nom de cette revue d'essais littéraires ayant existé de 2002 à 2020. J'ajouterais Jérémie McEwen, Gabrielle Giasson-Dulude, Mathieu Bélisle et de nombreuses autres voix qui se joignent chaque année pour grossir les rangs des essayistes du Québec. Pour cette génération, Yvon Rivard a été et demeurera jusqu'à la fin un contemporain capital. ◆

ÉTIENNE
BEAULIEU



© Justine Larocq

COFONDATEUR DES CAHIERS LITTÉRAIRES *CONTRE-JOUR*, DIRECTEUR DES ÉDITIONS NOTA BENE ET VARIA ET ENSEIGNANT DE LITTÉRATURE AU CÉGEP DE DRUMMONDVILLE, L'AUTEUR ÉTIENNE BEAULIEU A AUSSI PUBLIÉ PLUSIEURS ESSAIS, NOTAMMENT *L'ÂME LITTÉRAIRE* (NOTA BENE), *SPLendeur AU BOIS BECKETT* (NOTA BENE), *LA POMME ET L'ÉTOILE* (VARIA), *LES RÊVES DU OOKPIK* (VARIA) ET *1508. LA TRAVERSÉE DU VIDE* (VARIA). CET AUTOMNE, IL FAIT PARAÎTRE *UN ESSAIM DE POUSSIÈRE* (VARIA), DANS LEQUEL IL REND HOMMAGE AUX LIBRAIRIES ET AUX BIBLIOTHÈQUES À TRAVERS SON PARCOURS DE LECTEUR ET SA DÉCOUVERTE DE L'ESSAI LITTÉRAIRE, QUI S'AVÈRE POUR LUI « UNE MANIÈRE DE LIRE ET DE VIVRE ». SA RENCONTRE AVEC L'ESSAYISTE YVON RIVARD TÉMOIGNE D'AILLEURS DES PERSPECTIVES ESSENTIELLES QUE LUI INSPIRE CE GENRE. [AM]





FÉLIX
MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

CHRONIQUE

LE VAMPIRE

AU MOMENT D'ÉCRIRE CES QUELQUES LIGNES, CHARLIE KIRK VIENT D'ÊTRE ASSASSINÉ. EN JUIN DERNIER, ALORS QUE JE VENAIS DE TERMINER LE TEXTE DU NUMÉRO PRÉCÉDENT, CE FUT L'ÉLUE DÉMOCRATE DE L'ÉTAT DU MINNESOTA, MELISSA HORTMAN, ET SON CONJOINT QUI ONT ÉTÉ TUÉS. TROIS MORTS, DEUX CAMPS POLITIQUES, ET LE DÉBUT D'UN CYCLE DE VIOLENCE QUI FAIT LE LIT D'UN FASCISME SE NOURRISSANT AVEC LA MÊME DÉLECTATION DU SANG VERSÉ. DÉCIDÉMENT, LE MAL EST SORTI DE SA TOMBE...

Lire au moment du danger...

Récemment, j'ai lu l'ouvrage de Johann Chapoutot *Les irresponsables : Qui a porté Hitler au pouvoir?*. Ce livre, qui porte sur la situation politique de l'Allemagne entre mars 1930 et janvier 1933, peut se lire comme une cartographie des lâchetés politiques. On y voit comment toute une classe politique et financière, plus attachée à l'argent et aux privilèges qu'à la démocratie, a pavé la route au nazisme. Cet historien nous rappelle que la « fin de la République de Weimar est un événement-monstre en même temps qu'un événement-monde [...] ». Il montre bien en quoi cette République a aussi été capable de « faire rimer histoire et espoir » avant de sombrer, mais, surtout, il nous montre que ce naufrage n'était pas inéluctable.

En effet, la chute dans l'horreur et la guerre n'était pas portée par une marche inexorable de l'Histoire qui ferait du nazisme la conséquence inévitable de la crise économique de 1929. L'auteur montre comment, lors de plusieurs scrutins en 1932, les nazis stagnent et n'arrivent pas à prendre le pouvoir par les urnes. Malgré des victoires dans plusieurs régions, ils savent qu'ils ont atteint leur plateau. Goebbels, que Chapoutot cite, dira : « On n'arrivera pas à la majorité absolue, on doit donc choisir une autre voie. » Cet autre chemin ne sera pas ouvert par eux, mais par une bourgeoisie économique et des partis politiques qui avaient bien davantage peur du Parti communiste et des sociaux-démocrates. Ils pensaient maîtriser, avec une arrogance qui transparait durant tout le livre, facilement Hitler. Ils ne pouvaient pas avoir plus tort. En somme, « l'arrivée des nazis au pouvoir procéda d'un choix, d'un calcul, d'un pari » que des millions de personnes payeront de leur vie. Le monstre était lâché et il allait boire jusqu'à plus soif... avant de se faire oublier...

Sens critique

Se convertir au fascisme ?

C'est dans un geste complémentaire à celui de Johann Chapoutot que Mark Fortier, dans *Devenir fasciste : Ma thérapie de conversion*, joue le rôle de « l'honnête pantouflard » qui, devant la montée de l'extrême droite partout dans le monde, décide de collaborer. « L'heure de la révolution conservatrice a sonné. Toute opposition est futile. Quiconque veut survivre à la tempête qui s'annonce aurait avantage à se mettre à l'abri. » Dans un style aussi travaillé que mordant, ce livre met en lumière nos renoncements collectifs et individuels. L'auteur nous montre bien que « [l]a déroute de la démocratie sociale et libérale est partout manifeste. Ce régime, qui est mon milieu naturel, recule sur tous les fronts ; nulle part elle ne trouve la force de passer à l'offensive ». Il ne faut pas être dupe de l'ironie de l'auteur : le danger est réel, et cet essai est bien loin d'être un appel au renoncement. La conversion de l'auteur n'aura pas lieu pour une raison : « [...] je suis incapable de pardonner aux démagogues la violence qu'ils infligent aux mots. » C'est à travers le langage, ce « don qui nous oblige », qu'il trace la ligne. Résister par un usage réfléchi du langage est déjà une manière de faire barrage, mais il me semble que Mark Fortier nous propose plus.

En effet, cet ouvrage se termine par une méditation sur l'amitié. Le dictateur, seul au sommet et cultivant l'hostilité, est pris dans le registre de l'« ennemi » et de la méfiance. Or, l'amitié ne peut s'abandonner à cette « philosophie de la force », elle a d'autres exigences : « Il y a, dans le principe de l'amitié, une assumption de la fragilité humaine. Il y a aussi un abandon, puisqu'on accepte de se reconnaître dans l'autre. Quiconque prend le risque de s'attacher ainsi à d'autres individus convient de se laisser vaincre et briser par la vie. [...] Le groupe que l'on forme avec les autres est la seule façon que nous avons de frôler l'infini dans le monde fini qui est le nôtre. »

Cet infini, aussi poétique qu'il puisse paraître, me semble être l'une des forces agissantes de nos vies. C'est cette force vitale qui nous permet de prendre des risques pour les autres, de nous mettre entre le monstre et sa victime. C'est l'acceptation de la finitude de nos vies qui nous fait comprendre la fragilité de celle des autres et agir en conséquence. C'est cette pulsion de vie qui traverse plusieurs scènes du magnifique roman *Le bonheur* de Paul Kawczak et qui me pousse à penser que rien ne sera jamais joué pour celles et ceux qui ont des ami-es sur qui compter. L'amitié est ce que le fasciste ne pourra jamais connaître.

Le Demeter est vide... il est ici.

La lecture des livres de Johann Chapoutot et de Mark Fortier me fait penser que la bête a quitté les années 1930 pour arriver sur nos terres. Il faut savoir mettre un mot sur le mal qui rôde : le fascisme est un vampire. Il se nourrit du sang des vivants sans loyauté. Il n'a pas d'ami-es. Il n'a que des ennemis et, au mieux, ne possède que des alliés, desquels il saura tirer profit. C'est la faim et la peur de la mort qui le pousse vers l'autre. Pour lui, nous ne sommes que des corps disponibles. À chaque époque, il se nourrit du vivant pour pouvoir tuer une nuit de plus. C'est un égoïste qui voit l'autre comme un moyen ou un obstacle. C'est un monstre qui ne verra jamais la lumière parce que tout ce qui est lumineux le tue. Et, à la fin, il sera, et pour l'éternité, affreusement seul. S'y convertir ou s'y soumettre, c'est vouloir différer notre mort, mais ce n'est certainement pas vivre.

Et à la fin du roman de Stoker, quand tout doit se jouer, c'est collectivement, par une conjuration d'amitié, qu'on en vient à bout. ◆



LES IRRESPONSABLES : QUI A PORTÉ HITLER AU POUVOIR?

Johann Chapoutot
Gallimard
304 p. | 39,95\$ ◆



DEVENIR FASCISTE : MA THÉRAPIE DE CONVERSION

Mark Fortier
Lux
144 p. | 24,95\$ ◆

2025-2026

Magie des fêtes

avec



Votre guide de jeux et jouets en ligne

magiedesfetesavecgladius.ca



VOTRE référence du temps des fêtes!

Procurez-vous la version papier auprès de nos partenaires!

IGA

Ainsi que certaines boutiques et librairies à travers le Québec dont

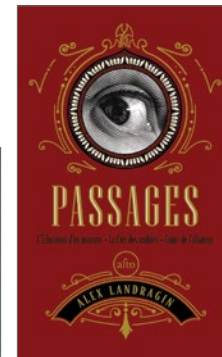
n
normandin

Bibliothèque
GGC
LIVRES • JEUX • ARTS • PAPIERS

Librairie
Moderne

LIBRAIRIE 50 ans
Larico.com

LIBRAIRIE
DU RICHELIEU



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. QUAND NOS OS RETOURNERONT À LA TERRE /

V. E. Schwab (trad. Mathilde Tamae-Bouhon et Ombeline Marchon), Lumen, 762 p., 34,95 \$

Quand nos os retourneront à la terre est un chant funèbre et envoiement, où V. E. Schwab explore l'éternité à travers le regard de trois femmes immortelles liées par le sang. Proies et prédatrices à la fois, elles fuient, aiment, détruisent et cherchent un sens à leur survie. Ce n'est pas une simple histoire de vampires, mais un récit sur la faim de liberté, d'amour, et de vérité. Schwab y dissèque le pouvoir, le consentement, la solitude, dans une langue somptueuse, parfois cruelle, toujours vibrante. Chaque phrase semble arrachée à la chair, chaque émotion creuse un peu plus profondément. Un roman hypnotique, traversé de beauté sombre, de passions féroces et de silences brûlants. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

2. OBSCURE ET CÉLESTE / Marco Malvaldi (trad. Nathalie Bauer), Seuil, 344 p., 41,95 \$

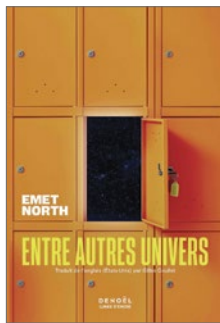
Florence, 1631. Une épidémie de peste frappe la région, mobilisant les prières de tous les lieux de culte. Le grand-duc de Toscane délègue le chanoine Cini au couvent de San Matteo où des rumeurs évoquent des rendez-vous galants, peut-être source du courroux de Dieu. Le chanoine y croise le grand Galilée, son ancien mentor, habitant tout près depuis peu afin de visiter ses deux filles qui y vivent. Mais voilà qu'on découvre un matin le cadavre d'une religieuse au pied du beffroi... Tout en enquêtant avec Cini sur ce décès suspect, Galilée s'affaire à finaliser un traité important qui risque de contredire le dogme catholique, ce que Rome voit d'un fort mauvais œil... Voilà, la table est mise pour un polar historique aussi captivant qu'instructif. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. PASSAGES / Alex Landragin (trad. Caroline Nicolas), Alto, 400 p., 34,95 \$

Étrange chassé-croisé, labyrinthe littéraire et historique, le livre *Passages* nous offre un voyage extraordinaire. D'une île en Polynésie jusqu'au Paris de l'occupation, une femme recherche son amant inlassablement au fil de plusieurs vies, d'un échange d'âme à l'autre, en faisant fi du danger et des dommages causés sur son chemin. À la fois histoire d'amour, quête mystique et dangereuse recherche d'un livre perdu, cet ouvrage invite le lecteur à naviguer avec plaisir à travers les époques et à croiser d'illustres personnalités telles que Charles Baudelaire et Coco Chanel. Assurément un roman original, qui offre la possibilité de le lire de deux façons; d'un couvert à l'autre, ou dans l'ordre — précis, étudié — de la Baronne. Laquelle choisirez-vous? **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

4. REQUIEM POUR LA DAME BLANCHE / Eric Fouassier, Albin Michel, 396 p., 34,95 \$

Front de la Somme, automne 1916. Le commandant Saint-Léger et un petit groupe de soldats s'improvisent justiciers et éliminent une chanteuse célèbre, soupçonnée d'espionnage. Peu après, l'un des militaires confie à un camarade qu'ils se sont trompés... avant d'être tué à son tour dans des circonstances totalement incompréhensibles. Quinze ans après, le commandant invite chez lui les survivants, prétextant être en mesure de maintenant identifier le véritable espion. Maison isolée, panne d'électricité, importante chute de neige: tout contribue à créer un huis clos infernal où la méfiance est de mise. L'auteur livre un de ces récits à énigmes à la Agatha Christie qu'on ne peut lâcher avant de connaître le fin mot de cette affaire. Brillant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)



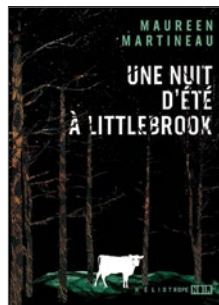
5



6



7



8



9



10



5. ENTRE AUTRES UNIVERS /

Emet North (trad. Gilles Goulet), Denoël, 288 p., 39,95 \$ ♦

Assistante de recherche à la NASA, Raffi se sent déphasée de tout... sauf peut-être de Britt, une artiste fantasque. Et si toutes deux s'étaient rencontrées plus tôt? Dans chaque chapitre de cet OVNI littéraire, Raffi intègre une nouvelle réalité où les choses deviennent différentes... et parfois très étranges, comme des reflets métaphoriques de son état mental. Entre un monde où les mères se fracturent en hordes d'animaux lorsqu'elles donnent naissance, ou un autre où une pieuvre vit sous la peau de sa conjointe, Raffi cherche sa place. Mais il n'est pas facile de se défaire de ses erreurs et du poids des regrets. Un roman très émouvant, qui interroge en filigrane la possibilité de pardonner l'impardonnable. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

6. LE COURANT D'AIR / Catherine Ryan Howard (trad. Sebastian Danchin), L'Archipel, 390 p., 36,95 \$

Unique, ce roman policier comporte en lui-même un second roman de *true crime* fictif. Nous suivons l'homme qui se fait appeler «Le courant d'air», un tueur en série et violeur qui découvre qu'un livre a été écrit sur lui par une femme qui a survécu à l'une de ses attaques. Evie Black, qui s'était cachée dans la salle de bain lorsque l'intrus était entré chez elle dans sa jeunesse, nous emmène à travers la vie de chacune des victimes. Grâce à l'écriture de l'autrice, il est impossible de lâcher ce thriller alors qu'on cherche à savoir si la femme est près de connaître l'identité de l'homme qui a détruit sa famille. Je vous conseille fortement *Le courant d'air*, et j'espère que d'autres livres de Catherine Ryan Howard seront bientôt traduits! **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

7. LES BALLADES DE CADENCE (T. 1): LE REFRAIN DE LA RIVIÈRE /

Rebecca Ross (trad. Laurent Bury), Sabran, 458 p., 36,95 \$ ♦

Sur l'île de Cadence, chaque souffle de vent, chaque murmure d'eau et chaque frémissement de feu semblent habités par la magie. Après dix ans d'absence, Jack Tamerlaine revient sur son île natale pour affronter des enchantements anciens et des disparitions inquiétantes qui troublent la vie des habitants. Aux côtés d'Adaira, héritière du clan et ennemie d'enfance, il découvre que seule la musique peut apaiser les esprits capricieux et dévoiler les secrets enfouis de Cadence. Dans ce récit envoûtant, chaque note, chaque souffle et chaque murmure composent une atmosphère où le merveilleux et le périlleux se mêlent avec une beauté à la fois sombre et envoûtante. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

8. UNE NUIT D'ÉTÉ À LITTLEBROOK /

Maureen Martineau, Héliotrope, 192 p., 26,95 \$ ♦

Maureen Martineau revient avec *Une nuit d'été à Littlebrook*, un suspense absolument captivant et fascinant qui vous tiendra en haleine de la première à la dernière phrase! Nous y retrouvons le personnage d'Aude, qui a quitté son village natal il y a vingt ans. N'y ayant plus remis les pieds depuis son départ précipité à ses 18 ans, elle est habitée par un désir de vengeance qui la pousse à revenir dans ce coin de pays près de la frontière américaine et à dévoiler au grand jour les crimes de l'un de ses habitants par le biais d'une mise en scène. Ce livre est un suspense qui réussit, en moins de 200 pages, à créer un environnement inquiétant et anxiogène et qui réunit tous les éléments pour créer un roman noir qui marquera les esprits. Un thriller que vous ne déposerez que lorsqu'il sera terminé! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

9. UN DESTIN FORGÉ DANS LE FEU /

Hazel McBride (trad. Julien Haguet), De Saxus, 480 p., 36,95 \$ ♦

Un destin forgé dans le feu de Hazel McBride transporte le lecteur à Tir Teine, un royaume ancien où les dragons veillent et où la lignée royale matriarcale du clan Daercathian a laissé place à des rois faibles et corrompus, asservis par une religion oppressive. Aemyra, dernière héritière bénie par le feu, surgit de l'ombre pour réclamer son trône, mais le prince Fiorean, froid et impitoyable, se dresse sur sa route. Au cœur d'une cour dévoyée, entre trahisons et passions ardentes, chaque geste devient combat, chaque désir une étincelle, et l'héritière forge son destin dans un récit où courage, ambition et passion s'entrelacent avec intensité. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

10. LE LIVRE DES PORTES /

Gareth Brown (trad. Julie Sibony), Sonatine, 586 p., 39,95 \$ ♦

L'une des facultés d'une œuvre littéraire, c'est de nous permettre de voyager dans un univers qui n'existe pas, tout en restant dans le confort de notre foyer. Nous ne pourrions pas mieux dire avec *Le livre des portes*, qui nous transporte littéralement d'un monde à l'autre grâce à l'incroyable pouvoir d'un ouvrage légué par un vieil homme, celui de se déplacer dans l'espace et le temps de celui qui en manifeste le souhait. Véritable hommage aux livres, aux librairies et aux histoires, cette bonne brique aux personnages attachants sera l'alliée parfaite de vos soirées d'automne et d'hiver ou pour égayer un dimanche de grisaille en ajoutant une touche de magie et d'inattendu au quotidien. Attention, cependant, que ce livre ne tombe pas entre de mauvaises mains, comme c'est le cas dans ce roman... Il pourrait bien se passer des choses terribles. Et si ce livre était lui aussi votre héritage magique? Rien n'est moins sûr! **MARIE-JOËLLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

Nous revoilà au CHENAL DU MOINE, avec ces personnages mythiques, éternels dans l'imaginaire.

Les générations se succèdent et bousculent les croyances anciennes, des mots lancés sans délicatesse, des gestes posés, irréfléchis.

Des routes qui se croisent et en enfargent plus d'un, des détours où se dressent des événements inattendus.

Il y demeure des gens qui tendent une main bienveillante parce que les siens leur importent au cœur.

Une trilogie vêtue d'émotions, un parler déjà entendu.

L'écho d'un SURVENANT toujours présent.



Chantal,
auteure d'inspirations.

Antidote



Antidote+ Personnel

Antidote+ Familial

Avec **Antidote+**, corrigez vos textes sur tous les écrans et profitez de reformulations fidèles à vos idées ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 12, Antidote Web et Antidote Mobile.



Antidote : le jeu est offert en cadeau dans chaque boîte d'Antidote+.



Antidote : le jeu

Partagez un moment de plaisir en famille ou entre amis avec **Antidote : le jeu** ! Découvrez ses 500 questions de connaissances générales réparties en cinq catégories offrant chacune une dynamique de jeu différente.

DES RETOURS RÉJOUISSANTS

1. CUVÉE MORTELLE /

Olivier Challet, Boréal, 324 p., 32,95 \$ ♦

Des meurtres sordides à Paris, dont un qui implique un représentant en vins, plusieurs morts suspectes dans des vignobles de la région de la Bourgogne ainsi que l'assassinat d'un célèbre animateur d'une émission sur les domaines viticoles de la Californie : plusieurs trames — et diverses investigations policières — se déploient dans cette intrigue aux ramifications complexes. Olivier Challet (*Max enquête* et *Série éliminatoire*) nous entraîne sur la route des vins (de la vallée de Napa à la Toscane, en passant par la France) qui, dans ce cas-ci, semble moins bucolique qu'il n'y paraît.



1

2. FATAL /

Johanne Seymour, Libre Expression, 320 p., 32,95 \$ ♦

Camille a changé de nom et de vie après avoir vécu un traumatisme. Vingt ans plus tard, elle tente toujours d'oublier sa relation toxique avec un pervers narcissique qui l'a manipulée, contrôlée et de qui elle se cache dorénavant. Mais l'équilibre de sa nouvelle existence risque de s'effondrer lorsque cet homme monstrueux la retrace à cause d'un article la concernant. S'immisçant dans son entourage à son insu, il tisse sa toile autour d'elle, préparant sa vengeance. Même si elle ignore qu'il est dans les parages, Camille sent une menace planer, une présence l'épier. Pendant ce temps-là, la sergente-détective Kim Tran et son collègue — qu'on a découverts dans *Fracture* — s'intéressent à son ex soupçonné de meurtre. Ce thriller psychologique anxiogène s'avère impossible à lâcher.



2

3. GANGNAM /

Ian Manook, Flammarion Québec, 400 p., 31,95 \$

Après avoir campé ses histoires en Mongolie et en Islande, notamment, Ian Manook nous plonge cette fois en Corée du Sud, avec un polar toujours aussi fascinant. À Séoul, un ancien policier, Lee Min-ho, qu'on surnomme Gangnam, recherche une touriste française avec l'aide du mari de la disparue, flic dans une autre vie lui aussi. Tout porte à croire à un enlèvement : Madeleine l'attendait dans l'auto pendant qu'il était au marché, mais quand ce dernier est revenu, sa voiture s'était volatilisée et sa femme — qui ne sait pas conduire — également. L'enquête se complique davantage lorsqu'une idole de K-pop coréenne se suicide.

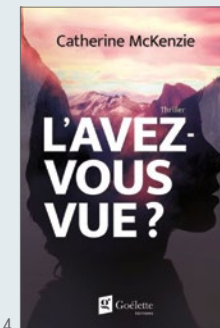


3

4. L'AVEZ-VOUS VUE? / Catherine McKenzie

(trad. Laurence Taillebois), **Goélette, 448 p., 26,95 \$** ♦

Cassie quitte New York et sa vie effervescente pour retourner dans sa ville natale en Californie, à Mammoth Lakes. Elle renoue avec les collègues avec qui elle avait travaillé dix ans plus tôt en se joignant à cette équipe de sauvetage du parc national de Yosemite. Une affaire de cette époque revient la hanter, et tandis que son passé la rattrape malheureusement, trois femmes qui croisent sa route cachent de sombres secrets. Catherine McKenzie — à qui l'on doit les romans *Les nouveaux voisins*, *Insaisissable* et *Les liens du mensonge*, entre autres — nous tient encore en haleine.



4

Indices



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST
CHRONIQUEUR DE POLARS,
BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR
DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR
LE POLAR, LE FANTASTIQUE
ET LA SCIENCE-FICTION.
/

CHRONIQUE

LE COMMISSAIRE PREND LA PLUME OU QUAND LES FLICS ÉCRIVENT DES ROMANS POLICIERS

On doit l'appellation *police procedural*, traduite en *récit de procédure policière*, au critique de polars du *New York Times*, Anthony Boucher, qui y a œuvré de 1951 à 1968. En parallèle avec la vague du roman noir « *hard-boiled* » des années 1940-1950, popularisé par les romans de Dashiell Hammett, Raymond Chandler et compagnie, ce sous-genre du polar est apparu aux États-Unis en 1945 sous la plume de Lawrence Treat avant d'être adopté par les grands ténors américains du genre que sont Ed McBain, Bill Knox, Dorothy Uhnak, John Creasey, ou des Anglais comme Maurice Procter. Dans ce type de roman, les auteurs plongent le lecteur dans la vie quotidienne des forces de l'ordre dont on met en lumière le travail d'équipe dans leur lutte contre le crime. En général et à quelques rares exceptions près (comme Roger Borniche, auteur de plus de vingt romans noirs), les écrivains de polar ne sont pas des policiers. Mais depuis les années 2010, la situation a changé et il se publie de plus en plus de récits écrits par des représentants des forces de l'ordre, notamment des gradés. Par exemple, et pour n'en citer que quelques-uns, les noms d'Olivier Norek, Laurent Guillaume, Danielle Thiéry, Hugues Pagan, Bernard Minier (pour la France), Jørn Lier Horst (pour la Norvège), etc., apparaissent régulièrement dans la liste des best-sellers. La contribution de ces flics est intéressante dans la mesure où leur expérience professionnelle apporte une note de réalisme, une crédibilité, à des récits dont ils critiquent parfois les représentations plus ou moins justes qu'on y fait de leur métier. Christophe Molmy, ancien chef de la Brigade d'intervention et de recherche de Paris, s'est lancé dans l'écriture de romans noirs en 2015, dans lesquels il tente de démystifier le caractère héroïque du travail de policier. Car selon lui, il n'existe pas de superflics ni d'enquêteurs futés à la Sherlock Holmes...

La condamnation des vivants est le premier polar du commissaire divisionnaire Marco De Franchi. Dès son plus jeune âge, il rêvait d'être écrivain autant qu'enquêteur. Ainsi, il devient commissaire dans le SCO ou Servizio Centrale Operativo, version italienne du FBI américain. Puis il se lance dans l'écriture de thrillers en s'inspirant de ses expériences sur le terrain. Dans une note finale, il exprime son désir de ne pas trop s'écarter d'une authentique enquête criminelle et de respecter la vraisemblance. Ce qu'il fait jusqu'à un certain point...

Valentina Medici, la plus jeune commissaire du Service central des opérations, est envoyée dans une petite ville de province pour enquêter sur une affaire des plus inquiétantes : des enlèvements d'enfants, victimes d'un tueur obsédé par les œuvres du peintre Caravage et qui se sert des cadavres pour faire des reconstitutions macabres des tableaux du célèbre peintre. Dans cette affaire à haut risque, elle est épaulée par Fabio Costa, un ex-flic d'élite, au passé obscur. Ils devront affronter bien pire qu'un tueur en série, ce dernier faisant partie d'un véritable réseau de psychopathes qui opère dans

le *darknet*. Le meneur de ces monstres les amènera aux portes de l'enfer, dans un Musée des horreurs où sont exposés des dizaines de cadavres convertis en œuvres d'art par un metteur en scène fou.

L'enquête est longue, labyrinthique, avec des rebondissements incessants qui font dire au critique du quotidien italien le *Corriere della Sera* « que ce livre est un aimant dont il est difficile de se détacher ».

Si dans l'ensemble, le désir de vraisemblance de l'écrivain-policier est respecté dans ce récit très documenté qui détaille avec réalisme une enquête criminelle intégrant les nouvelles technologies, la thématique de base, par contre, est plutôt classique et flirte souvent avec l'in vraisemblable. Les psychopathes obsédés par l'art et la mort sont légion dans le thriller contemporain, et certaines parties de cette intrigue relèvent plus de l'horreur que du polar, même si l'auteur infuse à son thriller une dimension esthétique surprenante.

Michel Tourscher est un commandant de police qui vit et exerce dans les Alpes-Maritimes. En 2013, il publie *Flics Requiem*, un premier roman, avec lequel il remporte le prix VSD du polar. Adapté en film par Olivier Marchal en 2025, sous le titre de *Bastion 36*, il est réédité la même année par les éditions Prisma.

À la fois thriller et roman (très) noir, ce récit captivant nous plonge dans les coulisses de la Police judiciaire de Paris. Il met en scène Lucas Alberti, un ancien de la brigade antigang recyclé en détective privé contacté par une femme qui veut retrouver son mari échappé d'une clinique psychiatrique. Or l'homme recherché n'est nul autre qu'un capitaine de police dont trois collègues ont été abattus récemment par un mystérieux tireur toujours au large. À son corps défendant, Alberti se trouve mêlé à cette affaire épineuse, pleine de périls, car il vient d'entrer dans la ligne de mire du meurtrier. Obsédé par la quête de la vérité, il se lance à corps perdu dans le tourbillon de cette enquête riche en péripéties au cours de laquelle se succèdent les planques, les filatures risquées, quelques fusillades létales, le tout menant à un dénouement digne d'un western. Comme l'écrit le préfacier Olivier Marchal, ce récit est « un polar d'une grande maîtrise, criant de vérité, écrit par un vrai flic de talent ». Ajoutons que ce livre remarquable mérite largement sa réédition récente et une plus grande diffusion.

En 2010, à sa sortie de l'école de police, Romain Puértolas a intégré un service opérationnel de police judiciaire de la Police aux frontières chargé de démanteler les réseaux d'immigration illégale. Après le succès de son roman *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, il se met en disponibilité pour se consacrer à l'écriture.

Son roman le plus récent, *Ma vie sans moustache*, est le récit mi-loufoque, mi-sérieux d'une enquête très spéciale : l'écrivain part sur les traces d'Adolph Hitler à San Carlos de Bariloche, un petit village argentin où il va tenter de comprendre la folie qui s'est emparée des villageois persuadés d'avoir côtoyé le dictateur nazi pendant plus de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Se mettant en scène lui-même comme protagoniste de ce récit ubuesque (très différent des romans noirs de ses collègues), il mène une enquête aussi sérieuse qu'absurde, où se mêlent anecdotes réelles et théories complotistes sur l'hypothétique mort du dictateur à Berlin, le 30 avril 1945. Écrite dans le style « parlé » typique de cet auteur facétieux qui prend plaisir à nous mener en bateau, cette histoire se conclut par un de ces dénouements explosifs (de rire) dont cet écrivain hors normes a le secret.

Ces trois exemples (parmi d'autres) de polars captivants écrits par des flics illustrent, une fois de plus, l'évolution constante et la faculté d'adaptation du genre, pour le plus grand plaisir des amateurs qui en redemandent. ♦



LA CONDAMNATION DES VIVANTS

Marco De Franchi
(trad. Françoise Bouillot)
Albin Michel
576 p. | 36,95\$ ♦



FLICS REQUIEM

Michel Tourscher
Prisma
328 p. | 34,95\$ ♦



MA VIE SANS MOUSTACHE

Romain Puértolas
Albin Michel
300 p. | 32,95\$ ♦

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



ENTREVUE

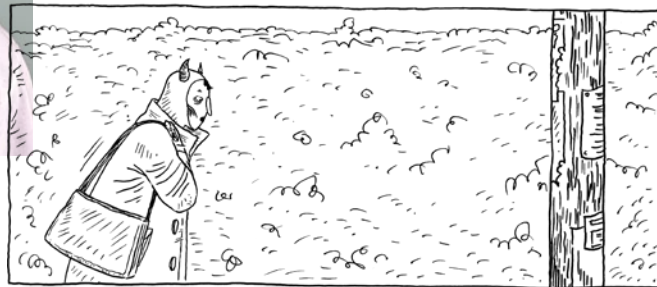
Samuel Cantin

JOYEUX DÉLIRE

FAVOOOOOUSSHHH



Extraits tirés du livre *Turbulences dans le jardin* (Fonfon) : © Stéphanie Boyer et Samuel Cantin



Vos bandes dessinées *Whitehorse* et *Vil et misérable*, toutes deux publiées aux éditions Pow Pow, ont fait l'objet d'adaptation, la première au théâtre et la seconde au cinéma. Avez-vous anticipé cette trajectoire ?

Pas au moment de la publication, mais avant d'être des BD, *Vil et misérable* avait été un court-métrage que j'avais tourné en 2008 et *Whitehorse* une nouvelle que j'avais écrite en 2004. Je n'étais peut-être pas « surpris » que ces histoires puissent se déployer sous d'autres formes, car il y avait sûrement des restants d'ADN de leurs incarnations passées...

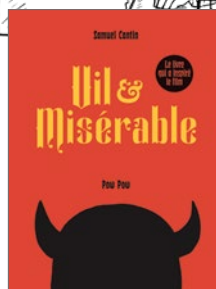
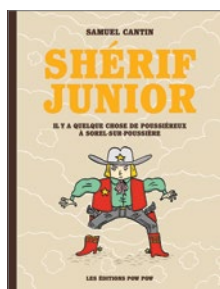
Vos œuvres ont un caractère déjanté et mettent en scène des personnages et des situations invraisemblables. Cette propension aux univers excentriques, que vous permet-elle d'exprimer ?

J'ai toujours aimé le mélange de tons, le décalage entre le fantaisiste et le banal, l'émotion pure et le détachement humoristique dans une même scène. Je ne sais pas si c'est de la pudeur, ou une simple préférence esthétique, mais j'ai de la difficulté à imaginer des scènes 100 % sérieuses ou 100 % niaiseuses. Je vogue entre les deux.

Extraits tirés du livre *Vil et misérable* (Pow Pow) : © Samuel Cantin

IL Y A BIENTÔT QUINZE ANS QUE L'ILLUSTRATEUR ET BÉDÉISTE SAMUEL CANTIN PUBLIE DES ALBUMS EN NOUS FAISANT PASSER PAR TOUTE LA GAMME DU RIRE ET DE L'ABSURDE. IL SE PLAÎT À FAIRE INTERAGIR DES PROTAGONISTES TOUT À FAIT NORMAUX – OU PRESQUE –, POURVUS D'ÉMOTIONS ET D'ASPIRATIONS, À CECI PRÈS QU'ILS SONT TOUJOURS PLACÉS DANS DES CONTEXTES INUSITÉS, LOUFOQUES OU ROCAMBOLESQUES, PERMETTANT UNE VARIÉTÉ DE MODULATIONS ET DE SITUATIONS ÉTONNANTES QUI VONT DU LÉGER DÉBORDEMENT À LA TOTALE DIVAGATION. DIABLE OU COWBOY, ACTRICE OU ASTRONAUTE, LES HÉROS DE CANTIN SONT SOUMIS À LA FOUGUE DÉBRIDÉE DE LEUR CRÉATEUR, POUR LA PURE JUBILATION DES LECTRICES ET LECTEURS QUE NOUS SOMMES.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU



Le monde de *Phobies des moments seuls* (Pow Pow, 2011) s'est d'abord déployé à travers un blogue pour par la suite devenir votre premier livre. De virtuel, Marcus Pigeon est alors devenu un peu plus matériel. Qu'est-ce que cela a représenté pour vous ?

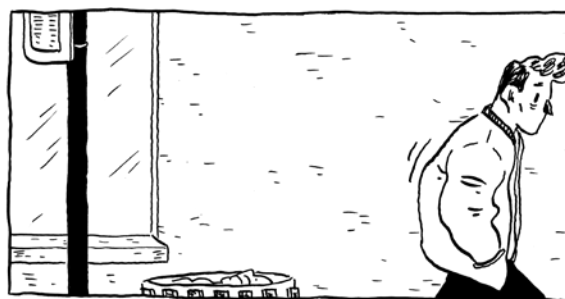
C'était un moment hyper important pour moi. En commençant le blogue, l'idée de la publication n'était pas loin dans ma tête, j'avais toujours voulu publier un livre. Quand Luc Bossé de Pow Pow m'a approché... j'ai capoté (ha ! ha !).

En 2015, vous faites paraître le premier tome de *Whitehorse*, qui sera suivi d'une seconde partie deux ans plus tard. D'où vous est venue l'idée de ce couple improbable que forment Henri, écrivain souffrant d'insécurité chronique, et Laura, actrice en devenir qui a le vent dans les voiles ?

Début vingtaine, en changeant de podiatre, car le mien avait pris sa retraite après avoir gagné sept millions à la loterie, j'ai découvert que j'avais une jambe plus courte que l'autre. Je me demandais si elle n'était pas en train de rapetisser. En même temps, j'avais des douleurs intenses à la poitrine et j'avais l'impression que mon thorax s'effondrait vers l'intérieur. Bref, j'étais dans une grosse spirale d'hypocondrie et quand je suis allé chez le médecin, j'ai découvert une inscription gravée sur le mur : *You're gonna die here*. Ça m'a inspiré ce *Syndrome de la tortue* que j'ai mis dans ma nouvelle. Des années plus tard, j'ai vécu une rupture qui ressemble peut-être un peu à l'histoire dans *Whitehorse*, que j'ai mélangée à l'histoire de la maladie, mais c'est principalement de la fiction.

Votre bande dessinée *Vil et misérable* (2013) présente Lucien Vil, un démon bourru travaillant dans une librairie qui se trouve dans un magasin de voitures d'occasion. Bon diable malgré tout, il consulte un psychiatre pour le moins dérangé et devra bientôt se farcir un collègue chaleureux et aimable, bref, son exact opposé. Il se cherche aussi une amante, car il ne peut avoir de relations sexuelles que le jour de la marmotte, ce qui rend sa quête lubrique très pressante. Y a-t-il des limites à votre imagination ?

L'idée à la base était de créer un personnage de solitaire marginal et de le mettre dans les situations les plus malaisantes possibles. Le libraire entouré de voitures est apparu comme une image qui me plaisait. Ces images viennent de manière un peu confuse, instinctive, ensuite on y met de l'ordre. Au début, c'était simplement un libraire « déguisé » en diable au bureau à l'Halloween, puis je me suis dit « si c'était un vrai diable, là il serait vraiment marginal ».



Extraits tirés du livre *Whitehorse* (Pow Pow) : © Samuel Cantin

En 2023, vous illustrez un premier album jeunesse, *J'aime pas ta robe* (Monsieur Ed), écrit par Danielle Chaperon, livre qui remportera par ailleurs le prix Bédelys jeunesse. Comment avez-vous appréhendé cette première aventure dans le territoire de l'enfance ?

Je me vois plus comme un « scénariste » que comme un dessinateur, donc j'étais un peu stressé ! C'était un défi, mais j'ai vraiment trippé (surtout à faire de la couleur !) et je pense que j'ai beaucoup appris et ça m'a rendu meilleur dessinateur.

Avec *Shérif Junior* (t. 1) : *Il y a quelque chose de poussièreux à Sorel-sur-Poussière* (Pow Pow, 2023), un pavé de 450 pages, vous faites une incursion dans le western en présentant un personnage d'enfant prêt à rétablir l'ordre dans son coin de pays qui va à la dérive. Il s'y déploie moult péripéties, mais également plusieurs questionnements sur l'existence. Cowboys décapants et quêtes insolites... comment s'est construite cette BD sortie d'un joyeux capharnaüm ?

À la base, je devais faire *Shérif* en 2013 tout de suite après *Vil et misérable*. Je voulais une histoire courte, de 48 pages, comme les BD franco-belges que je parodiais. Mais *Whitehorse* est sorti tout seul. J'ai découvert beaucoup de choses en faisant ce livre, si bien que quand je suis revenu à *Shérif*, *Whitehorse* avait influencé ce projet. J'allais faire un western, mais il y aurait des petits bouts personnels dedans, des petits bouts de *Whitehorse*.

Illustrations tirées du livre *Le jour de la réglisse à la barbe à papa / Le jour de la réglisse à l'air féroce* (Monsieur Ed) : © Samuel Cantin



Vous avez illustré *Le jour de la réglisse à la barbe à papa / Le jour de la réglisse à l'air féroce* (Monsieur Ed, 2024), écrit par Pierrette Dubé. Cet album pour enfants tête-bêche raconte de deux façons différentes une course contre la montre afin de remporter les sublimes friandises tant convoitées. Quel a été le plus grand défi de ce projet ?

Honnêtement, c'était difficile de garder en tête les différences entre les deux histoires (ha ! ha !). Je devais dessiner deux fois l'histoire, mais tout avait changé ! Je pense qu'on a spotté toutes les petites erreurs que j'avais faites, mais je ne suis pas sûr !

Votre plus récente réalisation, *Turbulences dans le jardin* (Fonfon, 2025), avec au texte Stéphanie Boyer, présente un trio d'amis s'activant à la confection d'un avion en papier qui aurait la faculté de voler indéfiniment. S'ensuivent des tribulations abracadabrantes où les situations fantaisistes rivalisent avec un humour décalé. Encore là, nous avons affaire à une histoire folle qui décoiffe. Avez-vous une prédilection pour le délire ?

Peut-être qu'on a pensé à moi parce qu'il y avait une petite parenté entre l'univers de Stéphanie et le mien. Si c'est ça, je suis bien content d'être étiqueté comme le gars drôle et fantaisiste, c'est mieux que, mettons, gris et plate (ha ! ha !).

Quels sont les thèmes et les genres que vous désirez encore explorer ?

Je suis obsédé par les romans noirs. J'ai un projet de BD sur un détective privé inspiré des Philip Marlowe, Sam Spade, Nestor Burma et Eugène Tarpon de ce monde qui mijote dans ma tête depuis des années ! ♦





Une ode à la musique,
aux souvenirs
et aux liens familiaux



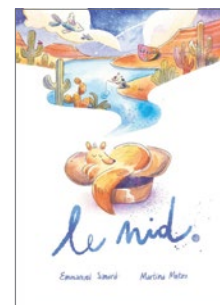
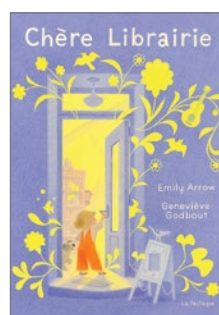
POUR EN
SAVOIR PLUS



Multi
Mondes

www.editionsmultimondes.com

SODEC
Québec



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CHÈRE LIBRAIRIE /

Emily Arrow et Geneviève Godbout (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 32 p., 22,95 \$

Il existe un endroit où parcourir le monde en montgolfière et traverser le désert à dos de tricératops devient possible. Un refuge qui accueille chaleureusement tous ceux qui en traversent la porte et acceptent de s'abandonner au voyage. Avec tendresse et poésie, Emily Arrow rend un hommage plus que touchant aux librairies qui nourrissent les esprits depuis des décennies. Elle fait l'éloge de leur nécessité, mais souligne également au passage leur fragilité. À l'ère de l'instantanéité, elle prouve que rien n'équivaut au lien qui unit l'humain et l'imaginaire. Grâce aux sublimes illustrations de Geneviève Godbout, le récit prend vie et on ressent à travers elles la magie qui fait de chaque librairie un lieu unique, un lieu éternel. *Dès 4 ans.* CATHERINE CHIASSON / Le Renard perché (Montréal)

2. LE NID / Emmanuel Simard et Martina Motzo, D'eux, 32 p., 20,95 \$

Quelque chose dans le style du poète de Mégantic s'est déposé depuis *Nocturne*, son premier album jeunesse. Pour parler des caprices de l'inspiration, de la gestion de la colère et des vertus d'un certain art du déséquilibre, l'auteur nous convie à la confection d'un poème en compagnie d'un cowboy du dimanche. Peinant à trouver la grâce des muses dans sa résidence au beau milieu du désert, désemparé par le bris de sa chaise fétiche, Bill trouvera dans la compagnie de Jim l'inventeur un compagnon secourable de pêche aux idées. Les aquarelles de Martina Motzo se marient à merveille avec cette histoire drôle et poétique, faisant penser au style esquissé de Quentin Blake. Un album à offrir à toutes les rêveuses qui pêchent en plein désert! *Dès 4 ans.* THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA PETITE FILLE ET LA MOUETTE /

Georgina Stevens et Izzy Burton, Kimane, 42 p., 27,95 \$

Chaque été, Jade se rend chez sa mamie au bord de la mer. Tous les jours, une mouette lui rapporte des trésors. Un matin, cependant, quelque chose cloche chez sa nouvelle amie. Une visite chez le vétérinaire révèle ce qui la rend si malade : elle a avalé du plastique ! Jade, déterminée, organise une grande mobilisation citoyenne pour inciter les gens et les compagnies produisant ces déchets à être plus responsables et respectueux envers l'environnement. Une histoire sur l'importance de tenir tête aux géants lorsque vient le moment de défendre ses convictions. *Dès 3 ans.* GABRIELLE DE ROME / Le Renard perché (Montréal)

4. MINI-ELISE / Elise Gravel, Scholastic, 96 p., 16,99 \$

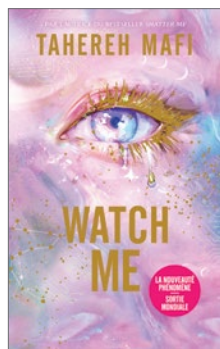
L'adolescence, cette période pleine de questionnements et de bouleversements, où les amitiés flirtent avec les premières amours, où l'école prend des allures de jungle. C'est ce que retrace Elise Gravel avec son humour irrésistible, sa pertinence et ses mots choisis avec soin. Mini-Elise ne fait pas exception à la règle : elle traverse elle aussi les turbulences de la puberté, avec son lot de petits tracés. « Comment mettre un tampon sans qu'il tombe ? Comment faire pour que les gens m'aiment ? Pourquoi suis-je différente des autres filles de mon âge ? » À travers ce journal intime, on découvre une ado qui pense à toute vitesse, qui se questionne sans arrêt et qui apprend à apprivoiser son cerveau un peu différent. Construire une femme à partir d'une fille, ça demande du temps. Mais avec des amies qui nous ressemblent et partagent nos idées, l'aventure de l'adolescence devient un peu moins chaotique et beaucoup plus amusante à traverser ! *Dès 10 ans.* CHLOÉ LAROUCHE / Harvey (Alma)



5



6



7



8

5. LES TRUCS INVISIBLES /

Andy J. Pizza et Sophie Miller (trad. Nadine Robert), Comme des géants, 52 p., 22,95 \$

Dès sa naissance, l'humain apprend à nommer ce qu'il voit. Il s'entoure rapidement d'objets qu'il reconnaît aisément. Mais qu'en est-il des choses non visuellement identifiables? Heureusement, Andy J. Pizza et Sophie Miller ont pensé offrir des lunettes spécialement conçues pour les découvrir le temps de la lecture. Entre fiction et documentaire, *Les trucs invisibles* propose une incursion dans l'univers des perceptions. Il nous invite à explorer nos sens, à ressentir ce qui nous est inapparent et pourtant familier. Par le biais de phrases interrogatives et incitatives, le narrateur nous interpelle. Il nous fait visiter une large gamme d'émotions de manière ludique et originale, ce qui confère au récit sa singularité. *Dès 5 ans.*

CATHERINE CHIASSON / Le Renard perché (Montréal)

6. J'AI UN CADEAU POUR TOI! / Miriam Bos, Bayard Jeunesse, 26 p., 22,95 \$

C'est l'anniversaire de Suzie l'écureuil et Auguste le renard prépare une fête pour célébrer! Il a même un très joli présent pour elle, mais Suzie n'a pas le droit de l'ouvrir avant que tout soit prêt. Et si Suzie ne faisait que l'emprunter, pour essayer de deviner ce qu'il contient? Peut-être jouera-t-elle avec le paquet, le secouera-t-elle dans tous les sens, jusqu'à l'égarer dans un buisson...? Auguste connaît bien son amie; il est préparé à sa curiosité sans fin, et lui réserve une merveilleuse surprise! C'est avec grand plaisir que l'on retrouve les deux attachants amis de *Je n'aime pas les surprises!* dans ce nouvel album de Miriam Bos.

Dès 3 ans. LÉANNE AURAY / Le Renard perché (Montréal)

7. INSAISSABLE, SAISON 3 (T. 1): WATCH ME /

Tahereh Mafi (trad. Manon Malais), Michel Lafon, 390 p., 36,95 \$

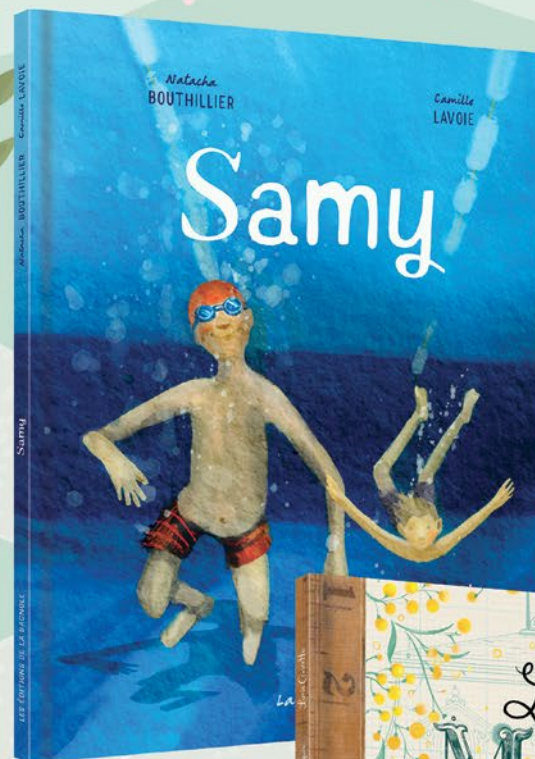
Tahereh Mafi revient dans l'univers de *Shatter Me* une décennie plus tard, sur l'Arche, dernière colonie du Rétablissement. Rosabelle, tueuse formée et sœur dévouée, réprime ses émotions pour protéger sa sœur malade. Quand James Anderson franchit ses défenses, il ébranle tout ce qu'elle croyait immuable, dévoilant la fragilité d'une humanité insoupçonnée. Entre surveillance constante et technologies de contrôle, le roman explore des thèmes brûlants d'actualité: pouvoir, consentement, dépendance à la technologie et lutte pour la liberté. La prose, à la fois lyrique et incisive, orchestre un suspense subtil et captivant, conduisant le récit vers une conclusion ouverte qui incite irrésistiblement à poursuivre l'exploration de cette nouvelle série. *Dès 14 ans.* MARIANNE REAUD / Le Renard perché (Montréal)

8. SIMON SAYS / Lilou Wimbée, Eyrolles, 376 p., 36,95 \$

Simon Says tient sa promesse: ce n'est pas une histoire d'amour, mais bien celle d'un monde qui s'effondre. Nouvellement déménagé, Simon n'a qu'une envie: repartir sa vie à zéro. Nouveaux amis, nouveau lycée, nouvelle maison: toutes les conditions semblent réunies pour lui offrir une existence sans heurts ni drames. Mais c'était sans compter sur ses sentiments naissants pour Mugui, son ami. Mugui qui, d'ailleurs, n'a jamais manifesté le moindre intérêt pour les garçons. À travers l'histoire de Simon, Lilou Wimbée signe un premier roman auquel il est facile de s'identifier. Une ode à l'adolescence, à ses affres autant qu'à ses joies, et surtout à la difficulté, parfois, de trouver sa place dans cette grande toile qu'est le monde. *Dès 14 ans.* MARY-ÈVE TREMBLAY / La Liberté (Québec)

DES LIVRES CRÉÉS AU QUÉBEC POUR APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

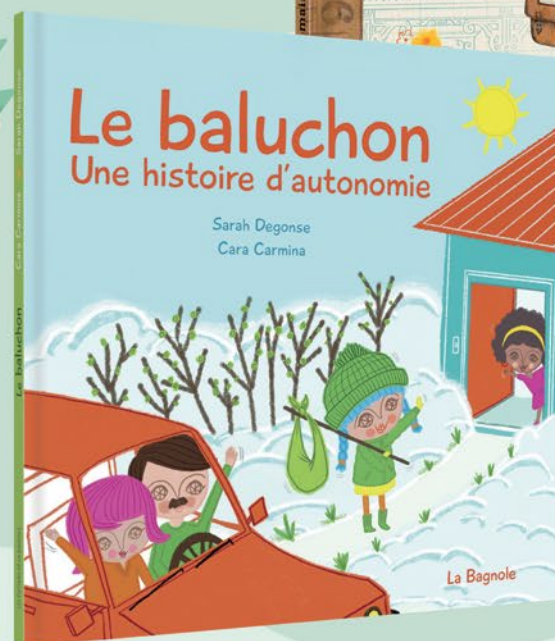
DÈS 5 ANS



BIENVEILLANCE



ENTRAÏDE



OUVERTURE



Canada

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

SOPEC

À NE PAS MANQUER!

ALBUMS



BD



DE BELLES DÉCOUVERTES

1. AGGIE ET LE FANTÔME / Matthew Forsythe (trad. Nick Frost et Catherine Ostiguy), Comme des géants, 64 p., 22,95 \$

Fixer ses limites, apprivoiser la présence de l'autre, se confronter à ses choix et admettre, parfois, qu'on s'est trompé... c'est un peu tout ça que le chatoyant *Aggie et le fantôme* nous démontre. Dans une myriade de couleurs chaudes, Matthew Forsythe offre le portrait de cette fillette qui souhaite vivre seule, sans ce fantôme qui hante son quotidien. Elle instaure alors des règles, mais comme chacun sait, les règles, c'est fait pour être enfreint ! Il y aura des moments difficiles, et lorsqu'enfin Aggie retrouvera sa maison vide, elle se rendra rapidement compte qu'il faut prendre garde à ses désirs ! Voilà une fabuleuse leçon de vivre-ensemble ! *Dès 4 ans*



2. AUJOURD'HUI, PROMIS! / Josée Bisailon, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Remettre à plus tard ce qu'on pourrait faire maintenant demande, avouons-le, un effort de créativité pour éviter l'inéluctable. C'est le cas de Philo qui déploie un trésor d'activités toutes plus intéressantes à réaliser plutôt que de s'appliquer à faire son affiche sur les tigres, à rendre demain. Josée Bisailon traite avec humour et tendresse de cette petite manie qu'ont les enfants de reporter sans cesse ce qui doit être fait. Tout en laissant filer son coup de pinceau vif et malicieux, l'illustratrice dessine toutes les possibilités de ces moments volés aux obligations. Rappelons que Fonfon offre, comme toujours, des pistes de réflexion et des solutions à la fin de l'album... aussi utiles pour les adultes procrastinateurs ! *Dès 5 ans*



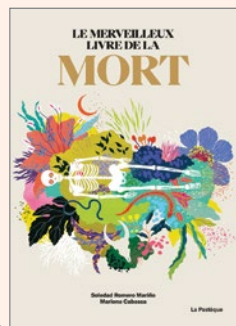
3. JE L'AI SUR LE BOUT DE LA LANGUE! / Olivier Dupin, Les 400 coups, 32 p., 21,95 \$

La jeune Camille demande à son père de lui procurer le livre dont sa tante lui a raconté l'histoire. Mais voilà, elle n'arrive pas à se souvenir du titre. Encore une fois, Olivier Dupin interpelle ses lecteurs et lectrices grâce à cet album qui sollicite leur capacité à dénicher les indices cachés au fil des pages. Ainsi, sous forme d'un journal quotidien, d'une dépêche à la radio ou d'une affiche, les informations se fauflent subtilement, alertant les gamins qui découvriront bien vite ce dont il s'agit. Formidable outil pour travailler les inférences, tout comme les modes de communication, *Je l'ai sur le bout de la langue!* promet avant tout une avalanche de rires ! *Dès 6 ans*



4. LE MERVEILLEUX LIVRE DE LA MORT / Soledad Romero Mariño et Mariona Cabassa (trad. Françoise Major-Cardinal), La Pastèque, 56 p., 27,95 \$

Merveilleuse, la mort ? C'est que l'autrice et l'illustratrice ont choisi de présenter avec intelligence et délicatesse la mort des êtres vivants et ce qui s'ensuit. Elles soulignent donc la vie qui s'empare de la dépouille d'une plante, d'un arbre ou d'un animal, de ces créatures qui favorisent la décomposition et, ainsi, contribuent au cycle naturel. On traite des attaques mortelles tout comme des stratégies de survie de certaines espèces. Elles expliquent également les rituels de différentes cultures humaines, la mythologie, les épidémies et les avancées médicales. Un documentaire riche et magnifique, qui invite à savourer la vie et à respecter sa finalité. *Dès 8 ans*



La science-fiction réaliste peut-elle outiller les jeunes?

QU'ONT EN COMMUN LA PIRATERIE, UN JEUNE AGORAPHOBE ET UN SYSTÈME CAPABLE DE COMPTABILISER CHAQUE ACTION POLLUANTE? À PREMIÈRE VUE, PAS GRAND-CHOSE. ET POURTANT, ENTRE LES MAINS DE MATHIEU MUIR, CES ÉLÉMENTS S'IMBRIQUENT DANS UN UNIVERS PLAUSIBLE ET INQUIÉTANT. DANS *PIRATES CARBONE*, SON PLUS RÉCENT ROMAN PUBLIÉ CHEZ LA BAGNOLE, L'AUTEUR PROPOSE UNE DYSTOPIE ÉCOLOGIQUE PALPITANTE OÙ L'IMAGINAIRE DEVIENT UN TREMPLIN POUR PENSER NOTRE MONDE.

— PAR MAUDE TRÉPANIÉ, ADJOINTE ET ANIMATRICE CHEZ COMMUNICATION-JEUNESSE —



© Anne-Sophie Dozois

Des territoires d'enfance à la trilogie de l'Expansion

Si Muir est passionné par les futurs possibles, son amour pour l'imaginaire remonte à l'enfance. Il se souvient encore du choc de sa lecture de *Jurassic Park* au début du secondaire. « C'était brillant. Un zoo de dinosaures, mais crédible. J'aurais voulu avoir cette idée! », se souvient-il.

Ce goût pour la science-fiction ancrée dans le réel l'a mené vers des auteurs comme Isaac Asimov, et, plus récemment, vers sa propre trilogie *Le cycle de l'Expansion*, publiée aux Éditions David.

Le troisième tome de cette saga, *Les erreurs de l'Expansion*, est paru en mars dernier. Mathieu, dont le plus grand rêve est de voyager dans le temps, nous y transporte dans une fresque futuriste où il prolonge une réflexion, entamée avec les deux tomes précédents, sur la conquête spatiale, l'éthique scientifique, et les dérives du pouvoir. Les lecteurs et lectrices n'y trouveront pas de vaisseaux criards ni d'androïdes froids, mais des êtres traversés de doutes, d'ambitions, de rêves trop grands pour leur époque.

Imaginer, c'est rêver au possible

Lorsqu'on lui demande ce que signifie « avoir de l'imagination », Mathieu Muir répond sans hésiter: « C'est partir d'éléments crédibles, et changer juste ce qu'il faut pour faire rêver. » Contrairement à une science-fiction peuplée de créatures exotiques et de planètes lointaines, ses récits misent sur une projection réaliste du futur, ancrée dans notre quotidien. Il n'invente pas des civilisations entières, mais transforme subtilement les lois, les normes, les technologies ou les environnements connus pour en révéler les dérives possibles.

Cet imaginaire enraciné dans le réel, dans lequel on retrouve des adolescents et adolescentes aux dilemmes familiaux, est profondément humain. « Même si on est dans le futur, je pense qu'on reconnaît les gens, leurs relations, leurs contradictions », souligne-t-il.

L'imaginaire comme miroir de notre monde

Pour Mathieu Muir, c'est dans la reconnaissance de nos propres paradoxes que l'imagination devient fertile. « J'écris de la science-fiction réaliste, dit-il. Que l'action se passe dans quinze ou dans deux cents ans, les comportements humains, eux, ne changent pas tant. On reste confronté-es à nos limites, à nos émotions, à nos relations. On regarde le monde autrement, et en même temps, on s'y retrouve. »

C'est d'ailleurs l'un de ses objectifs en tant qu'auteur jeunesse: offrir aux jeunes lecteurs et lectrices des histoires qui les touchent, tout en éveillant leur curiosité pour des enjeux complexes comme le climat, les inégalités sociales ou l'éthique technologique.

Pirates Carbone: entre aventure et conscience

Pirates Carbone met en scène Liam, un jeune homme pris dans un système de quotas carbone individuels. Chaque citoyen et citoyenne est limité-e dans ses émissions de gaz à effet de serre. Se déplacer, manger, prendre une douche; tout est comptabilisé. Quand Liam dépasse son quota, il doit faire des choix impossibles et glisse lentement dans l'illégalité. Il devient alors pirate et prend goût à l'adrénaline que lui procure le vol de crédits carbone.

L'intrigue haletante dissimule une réflexion fouillée sur la justice climatique. « J'ai travaillé pendant plus de quinze ans en ingénierie sur les questions de décarbonation, explique Muir. Je voulais transposer cette expertise dans un roman accessible. » Avec pour résultat une fiction captivante où l'on apprend presque sans s'en rendre compte quinze sources d'émissions de GES.

Mais ce qui rend cette œuvre si prenante, c'est aussi la finesse psychologique de son protagoniste. Liam, comme on l'est souvent à son âge, est insouciant, naïf, parfois impulsif. « C'est un personnage typiquement adolescent, explique l'auteur. Il se laisse embarquer dans quelque chose qu'il ne maîtrise pas, et il tente de composer avec ses limites. »

L'imaginaire, terrain fertile pour les jeunes

Mathieu Muir croit au pouvoir de la fiction pour outiller les jeunes face à l'avenir. Pas pour leur dicter une seule voie, mais pour leur offrir une fourchette de possibilités. Ses récits proposent donc des scénarios alternatifs, des chemins à explorer. « Je ne voulais pas écrire un manuel, mais un thriller, quelque chose qui se lit avec envie, dit-il. Et si en terminant le roman, on a compris comment fonctionne un marché du carbone ou pourquoi certaines personnes sont exclues du système, alors tant mieux. »

Et ça fonctionne: plusieurs lecteurs et lectrices de *Pirates Carbone* ont écrit à l'auteur pour lui dire qu'ils avaient, après leur lecture, calculé leur propre empreinte carbone. « On ne changera pas le monde du jour au lendemain, mais on peut éveiller la curiosité », indique l'auteur. ♦



Article tiré du magazine CJ, qu'est-ce qu'on lit?

Édition la plus récente
Le numéro automne 2025
« Le plaisir de lire...
aux frontières de l'imaginaire! »



CE CONTENU VOUS EST OFFERT

GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT

AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.

DEPUIS 1971, CET ORGANISME À

BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN

SE DONNE LE MANDAT DE

PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE

CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE

RAYONNER LA LITTÉRATURE

JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET

FRANCO-CANADIENNE.

DES LIVRES POUR LES
COUCHE-TÔT OU...
LES COUCHE-TARD
QUI N'ONT PEUR
DE RIEN!



Terreurs nocturnes de Jocelyn Boisvert



Meurtre au salon du livre de David Brodeur



soulieresediteur.com

ENTRE

PARENTHÈSES



SE SOUVENIR
DES ÊTRES
CHERS



KATA éditeur, à l'œuvre depuis 2019, publie des livres pour les 4 à 14 ans au sujet des moyens que l'on peut prendre pour se conscientiser et passer ensemble à l'action dans nos sociétés confrontées à de multiples bouleversements. La maison, qui compte près d'une quarantaine de titres, de l'album au roman, en passant par l'essai et la bande dessinée, est ouverte au monde, tant par ses thèmes écologiques que par la célébration des différences et de la multiplicité des cultures.

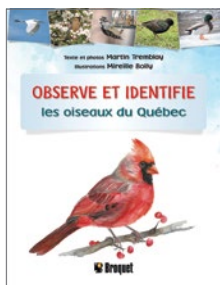
Pour souligner le jour des Morts, fête commémorative qui a lieu le 2 novembre au Mexique, KATA éditeur fait paraître cet automne l'album bilingue (français/espagnol) *Le papillon de Carlito (t. 2): Les couleurs du Manalli*, écrit par Rafaël Benitez et illustré par Augusto Mora. Ainsi, les enfants peuvent suivre le jeune Carlito et son amie Samia dans la confection d'un autel où sont déposées les photos de personnes défuntes que l'on a aimées afin de se souvenir d'elles et des bons moments partagés. Toute leur classe participe au projet, bricolant des papillons monarques qui symbolisent les êtres disparus et des squelettes pleins de couleurs pour signifier le cycle de la vie et de la mort. Ajoutant à l'ensemble, des friandises, des fleurs et des collations ornent le tout, faisant de cette journée une fête où morts et vivants sont réunis à nouveau. Une belle façon d'apprendre la coutume d'un pays et, pourquoi pas, de la faire nôtre.

Le premier tome de la série *Le papillon de Carlito*, écrit celui-ci par Angèle Delaunois, raconte la migration du monarque et l'importance de protéger l'espèce. En filigrane, le sujet de l'immigration est abordé avec délicatesse.



Connaissez-vous la famille Ventura?

Fière de ses près de 1,5 million d'abonnés sur la chaîne YouTube, la famille Ventura invite depuis 2015 parents et enfants à partager quelques moments de leur quotidien, de leurs voyages et de leurs tribulations dans des mises en scène humoristiques qui plaisent tant au Québec qu'en France. Et voilà que Priscilla, Emmanuel et leurs trois enfants, jamais à court d'idées, arrivent en librairie afin de prolonger leurs péripéties en dehors des écrans. Une aventure inédite se déroule dans *La famille Ventura: Le monde secret de L.U.M.A.* (Pratico Édition), premier livre d'une série qui en comptera cinq. Par le truchement d'une télévision découverte lors d'une vente de garage, les membres du clan Ventura vivront une panoplie de rebondissements. Effectivement, l'objet les fait s'introduire dans des univers magiques provoquant rires et stupéfaction alors que la petite troupe devra chercher la façon de revenir dans la sphère du réel. Les romans, adaptés pour les 7 à 12 ans, sont enrichis des illustrations de Jade Lachine, bien connue pour ses livres de coloriage qui font sensation. À propos de livre à colorier, la famille Ventura a aussi le sien, sorti en même temps que le roman, et concocté par Raphaëlle Solis-Martineau. *En librairie le 27 octobre*



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. OBSERVE ET IDENTIFIE LES OISEAUX DU QUÉBEC /

Martin Tremblay et Mireille Boily, Broquet, 128 p., 29,95 \$

La vie en vrai. En toutes saisons, les oiseaux procurent un émerveillement excitant ou calme, que votre enfant soit de tempérament actif ou contemplatif. Ce guide clair grâce à ses textes très courts, et très coloré grâce à ses photos et illustrations, saura titiller ses pupilles, mousser son envie de s'immerger dans la verdure, de respirer l'air frais et de développer ses neurones pour remporter les sympathiques défis lancés par huit types de jeux. Quarante oiseaux à découvrir ou à mieux connaître, au parc ou au bord de l'eau, dans les mangeoires du jardin, les champs, les marais ou en forêt, et même en vol. En quelques battements d'ailes d'oiseaux, et de cils d'enfant, on découvre toutes leurs caractéristiques: plumages, couleurs, formes, préférences alimentaires, en plus de leurs masques, moustaches, huppés, colliers, queues, gorges, calottes, aigrettes, alouette... *Dès 6 ans.* SYLVIE BERTHIAUME / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)

2. COUP DE FOUORE / Jean-Baptiste Drouot, Les fourmis rouges, 36 p., 28,95 \$

Peut-être aurait-il mieux valu que les Royaumes de l'Est et de l'Ouest ne se rencontrent jamais, éternellement séparés par le fleuve les traversant tous deux? Malheureusement, les deux héritiers du trône ne l'entendaient pas ainsi et ne souhaitaient qu'une chose: envahir le territoire de l'autre. Après avoir mis le feu aux poudres, ils se préparaient avec leur armée respective à se livrer une guerre sans merci. Ne restait qu'à régler le problème du plan d'eau impossible à traverser. Dans cet album de cape et d'épée rocambolesque, Jean-Baptiste Drouot prouve son talent de conteur. En peu de mots, il parvient à faire monter la tension dramatique jusqu'à ce que l'inattendu et l'absurde nous déjouent pour notre plus grand plaisir. *Dès 4 ans.* CATHERINE CHIASSON / Le Renard perché (Montréal)

3. ALMA ET LA BÊTE / Esmé Shapiro (trad. Myriam Vincent), Monsieur Ed, 48 p., 23,95 \$

Alma mène une vie paisible dans sa contrée chevelue; elle peigne les herbes hautes, tresse les arbres et caresse le toit de sa maison. Sa douce routine est perturbée par l'irruption d'un être étrange, qui ne semble avoir aucun poil. D'abord effrayée, Alma finit par prendre son courage à deux mains pour s'adresser à cette petite bête et comprendre ce qu'elle cherche. L'aventure qui s'ensuit permet aux deux personnages d'apprivoiser leurs différences, mais c'est aussi une merveilleuse occasion de découvrir leurs similarités. Avec une belle maîtrise de l'implicite, *Alma et la bête* est un conte magnifiquement illustré, dans lequel Esmé Shapiro amène le lecteur à renverser ses préjugés. *Dès 4 ans.* CLAIRE KARIMPOUR / La Liberté (Québec)

4. FLEUR DE BASTION ET LE RENARD MASQUÉ (T. 2): LES CHIMÈRES /

Jolan C. Bertrand, L'école des loisirs, 304 p., 27,95 \$

Après l'assassinat de la duchesse de Tauperché, Nux, la chimère, est accusée du crime et doit prendre la fuite. À l'aide de nouvelles alliées, elle va découvrir qu'en dessous de la cité, ses semblables vivent plus librement qu'elle le croyait possible. Quant à Fleur de Bastion, le souriceau aspirant garde à la cour, il se voit confier une nouvelle mission par la veuve de la duchesse. Cette dernière souhaite retrouver son enfant volé. Quant à Éloïse, la cape enchantée la hante toujours et elle va découvrir un secret familial qui va tout changer. Alors que l'ombre de l'écorcheur et de ses crimes atroces plane toujours, les enjeux sont plus élevés que jamais pour tous les personnages, dont les destins s'entrecroisent à chaque tournant. *Dès 11 ans.* MARIE-ANNE GENDRON / La Liberté (Québec)

UN MOIS DE DÉCEMBRE QUI BOUSCULE LE CŒUR DE *Juliette*

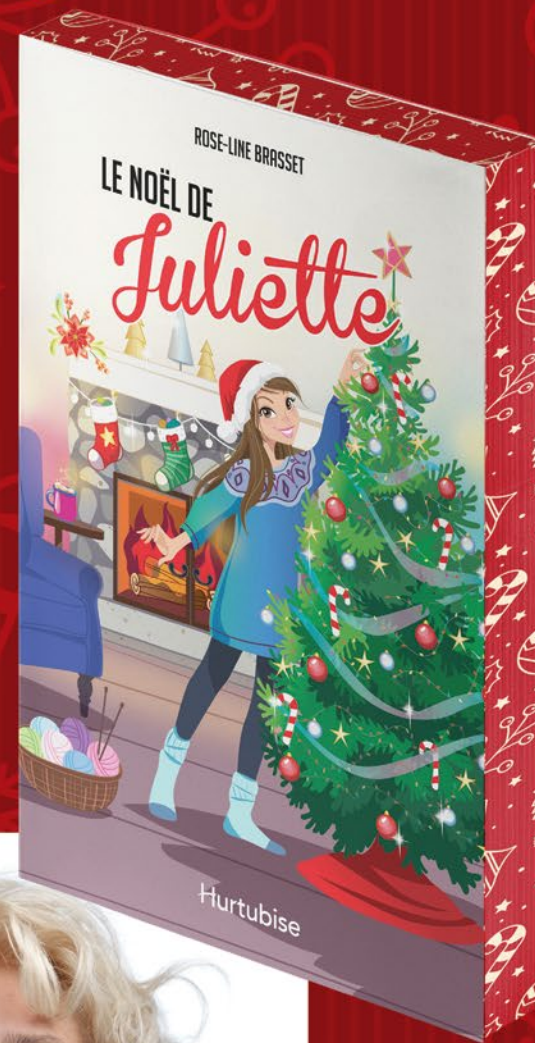


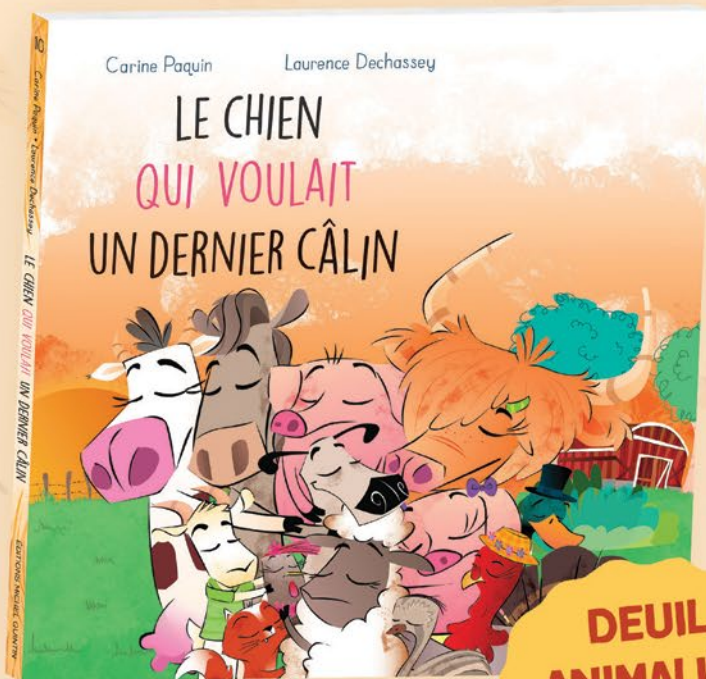
Photo: Francis Fontaine

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com

SODEC
Québec

POUR LES PETITS QUI VIVENT DE GRANDES ÉMOTIONS



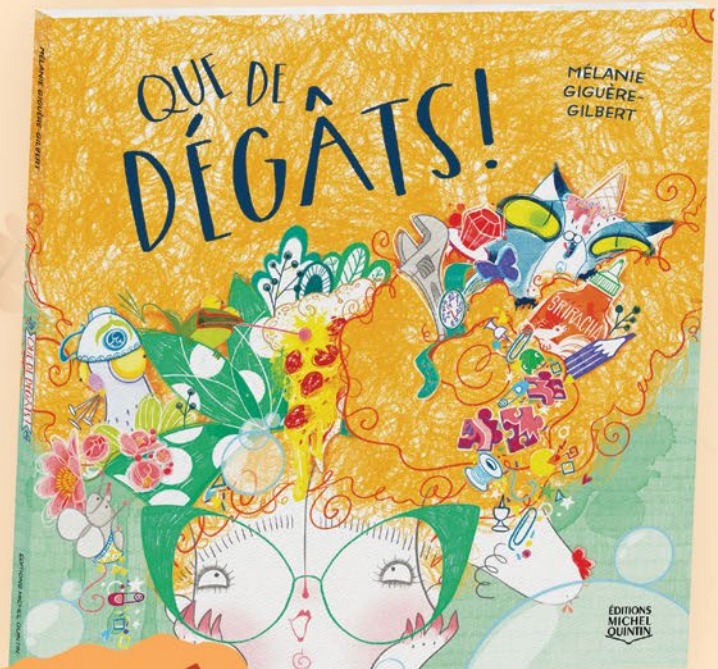
DEUIL ANIMALIER



IMAGINATION DÉBORDANTE



GESTION DE LA JALOUSIE



CRÉATIVITÉ ET ART DE RALENTIR



L'Histoire du Québec, à hauteur d'enfant

PAR CLAIRE KARIMPOUR,
DE LA LIBRAIRIE LA LIBERTÉ (QUÉBEC)



Avec son roman jeunesse *Guillemette* (Méga Éditions), gagnant 2025 du Prix littéraire de la Ville de Québec, Catherine Ferland rend palpable une réalité historique. Dans ce premier tome, on rencontre Guillemette, la fille de Louis Hébert et de Marie Rollet. Cette jeune Parisienne de 11 ans embarque à bord du *Saint-Étienne* avec sa famille pour un long périple vers le Cap Diamant.

L'histoire se déroule au XVII^e siècle, à une époque où Samuel de Champlain ambitionne de conquérir des terres au-delà de l'océan Atlantique pour y implanter des colonies françaises. L'un des défis de cette entreprise consiste à veiller à la variété des expertises; car là-bas, tout est à construire, bien sûr, mais il faut aussi apporter aux colons tout le nécessaire à leur survie. C'est dans ce contexte d'expansion coloniale que la famille Hébert-Rollet est mobilisée par le célèbre cartographe et navigateur. Les talents d'apothicaire de Louis Hébert sont précieux pour les besoins en soins de santé, et l'éducation qu'a reçue Marie Rollet lui permettra d'enseigner aux colons de la Nouvelle-France.

Loin des contenus des manuels pédagogiques traditionnels, les aventures de Guillemette présentent l'avantage majeur

d'abolir la distance entre le lecteur contemporain et les événements des siècles passés.

L'autrice, historienne, s'attarde sur le point de vue de Guillemette Hébert, laquelle participe sans le savoir à la fondation de Québec. Au travers de son regard curieux, le lecteur expérimente ses craintes, sa nostalgie d'avoir quitté son univers familial, ou bien encore, ses doutes sur les intentions des ecclésiastiques à bord du *Saint-Étienne*. Catherine Ferland offre ainsi à son lectorat l'occasion de s'identifier aux humains qui ont rendu cette épopée possible.

Qui plus est, son récit est jonché de nombreux éléments factuels qui rendent cet épisode bien plus tangible. C'est l'héroïne qui donne l'occasion au lecteur d'en apprendre davantage sur les petits riens si importants du quotidien d'antan. Car au-delà de son âge, qui est un atout évident pour conquérir son lectorat, ce sont ses émotions, ses observations et ses questionnements qui rendent Guillemette attachante. Que mangeait-on sur un bateau? Comment s'y occupait-on? À quoi ressemblait une traversée de trois mois sur un navire, au XVII^e siècle? On ressent par exemple l'atmosphère étouffante de la cale, le

Poussiéreuse, la Nouvelle-France? Pantoute! Elle brille de tous ses éclats dans la *Revue d'histoire de la Nouvelle-France*. Publiée par les éditions du Septentrion, cette revue permet de rester à l'affût – par des dossiers thématiques, des entrevues inédites, des chroniques – de tout ce qui se dit, s'écrit, se fait sur cette période pionnière de notre histoire. Elle parvient à nous séduire avec la présentation aérée, imagée, nullement scolaire, bref, rafraîchissante, de ses articles. De quoi combler à la fois chercheurs universitaires et esprits curieux.



CE TEXTE EST
OFFERT PAR LA REVUE
D'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE,
UN PÉRIODIQUE
CULTUREL PRÉSENTANT
CETTE ÉPOQUE DE
FAÇON ORIGINALE
ET DÉCONTRACTÉE.

roulis nauséux du bateau dans les vagues, ou encore, le goût pâteux des biscuits rances distribués aux passagers. Ce sont tous ces détails qui réussissent à immerger le jeune lectorat (et le moins jeune) dans une autre époque.

Disséminés çà et là, les faits historiques sont bien intégrés au récit et apportent de la profondeur à la fiction. Les lecteurs en herbe peuvent ainsi apprendre que Champlain était tout cartographe; que les chutes Montmorency ont été ainsi nommées pour rendre hommage au duc de Montmorency, protecteur du navigateur; ou bien encore, que la traite était un moyen de faire du commerce avec les peuples autochtones. Ces derniers ne sont pas en reste, car à l'occasion de la visite des Montagnais à Totouskak (actuel Tadoussac) pour l'échange de marchandises et de fourrures, on a aussi le bonheur de lire quelques mots en langue innue.

À l'heure où l'on voit fleurir une pléthore de romans de *fantasy*, j'ai trouvé rafraîchissant de lire ce roman historique jeunesse. On n'y parle pas de dragons et de contrées imaginaires, mais pour Guillemette et le lecteur, l'aventure est tout aussi exaltante. À travers le regard neuf d'une fillette, on vibre au rythme des aléas d'une traversée mouvementée, on compatit à sa tristesse de laisser une vie derrière soi, et l'on partage aussi l'excitation, par bribes, que suscite cette nouvelle aventure. Le style est fluide, la prose est facile à comprendre. Les jeunes lecteurs n'auront aucun mal à se plonger dans cette lecture aussi divertissante qu'instructive. ♦

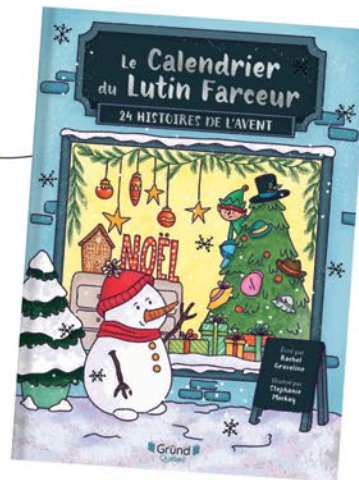
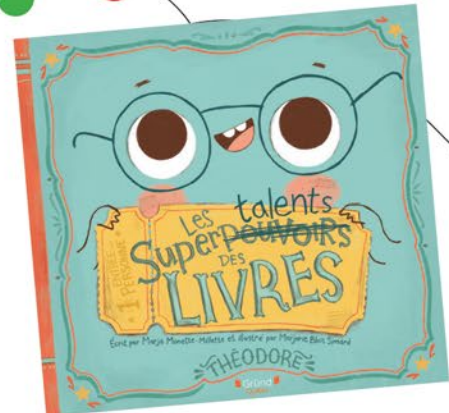
CLAIRE

KARIMPOUR



CLAIRE KARIMPOUR EST LIBRAIRE CHEZ LA LIBERTÉ À QUÉBEC. ELLE EST AUSSI RÉDACTRICE AGRÉÉE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE. DE SON PARCOURS EN MARKETING ET EN CONCEPTION DE CONTENU, ELLE TIRE UNE EXPERTISE QUI LUI PERMET DE VALORISER LA PRODUCTION LITTÉRAIRE JEUNESSE, SI CHÈRE À SON CŒUR.

Chaque livre est **UN CADEAU**,
une histoire **À OFFRIR!**

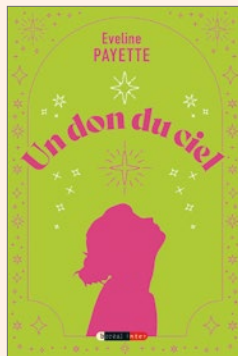



Gründ
Québec

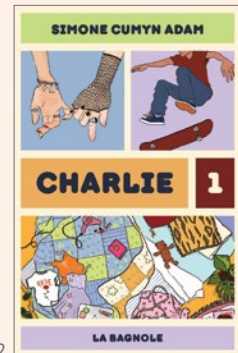
 @Gründquébec

 @ÉditionsGründQuébec





1



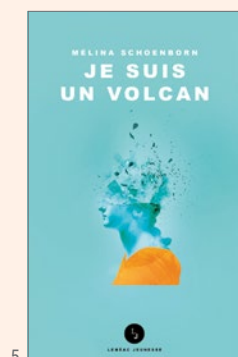
2



3



4



5

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. UN DON DU CIEL / Eveline Payette, Boréal, 224 p., 20,95 \$

À l'aube de l'adolescence, alors qu'elle célèbre ses 12 ans, Ruby ne peut pas s'imaginer devenir une personne ordinaire. Elle rêve, à l'instar de René Simard, d'être découverte, d'avoir un destin hors du commun. Elle aspire à plus grand. Avec son ami Henri, elle échafaude donc un plan pour dénicher son talent afin d'atteindre son objectif avant son prochain anniversaire. Elle ne peut pas compter sur son père absent ni sur sa mère qui s'occupe peu d'elle. Une chance que Bibi, sa gardienne, est là pour lui offrir un foyer. Espérant vivre une vie extraordinaire, Ruby façonne la réalité et essaie d'échapper aux méandres de son quotidien. Après *Mammouth Rock*, Eveline Payette sonde la fin de l'enfance. *Dès 12 ans*

2. CHARLIE (T. 1) / Simone Cumyn Adam, La Bagnole, 240 p., 22,95 \$

Craignant qu'il découvre son secret, Charlie a laissé Mateo, mais voilà qu'elle le regrette maintenant que ce dernier est en couple avec Chloé. Peut-être qu'elle aurait dû être honnête avec lui plutôt que de vivre sa première peine d'amour. Comme elle a vécu de l'intimidation à son ancienne école, elle a peur de revivre la même chose, d'être à nouveau pointée du doigt en raison de sa transition. Elle souhaite seulement avoir une vie normale. Elle devra apprendre à être elle-même, avoir le courage de s'affirmer et de s'accepter. Heureusement, Charlie peut compter sur sa nouvelle amie pour l'épauler. *Dès 12 ans*

3. L'ÉTÉ D'ALEXE (T. 1): FRAISE SUCRÉE ET BLEUET ACIDULÉ / Sandra Verilli, Boomerang, 226 p., 19,95 \$

Afin de ramasser de l'argent, Alexe, citadine venant de Montréal, s'installe en campagne chez sa grand-mère pour l'été de ses 14 ans afin de travailler dans une ferme de la Montérégie. Elle se lie d'amitié avec Flora, intègre la bande et s'adapte à sa nouvelle réalité sans trop d'accrocs, même si elle doit jongler avec quelques regards hautains de certaines filles et avec les soubresauts de son cœur, qui craque, à son grand dam, pour Liam, le frère jumeau de Flora, qu'elle trouve trop arrogant. À moins que les apparences soient trompeuses. *Dès 12 ans*

4. TON PRIX SERA LE MIEN / Keven Girard, Hugo Roman, 204 p., 17,95 \$

Loïk, 16 ans, a vécu dans plusieurs familles d'accueil. Même s'il s'ennuie et ne noue pas facilement des liens, il se sent bien dans celle actuelle. Entre son travail à l'épicerie, son amitié avec un gars souvent dans le pétrin qui peut s'avérer une mauvaise influence et les rechutes de sa mère biologique, l'adolescent tente de ne pas perdre pied, de tracer son chemin. Puis, sa rencontre avec Maxime embellit ses journées. La jeune femme le charme, mais elle est aussi instable et exigeante, ce qui le déstabilise, comme si son amour venait avec un prix à payer. *Dès 14 ans*

5. JE SUIS UN VOLCAN / Mélina Schoenborn, Leméac, 120 p., 13,95 \$

Avec une écriture poétique, par fragments, ce livre touchant va droit au cœur. La narratrice subit le nouvel amoureux de sa mère, violent et autoritaire, qui vient de débarquer, voire de s'incruster, dans sa maison, comme un parasite. Quand elle a envie d'être en éruption comme un volcan, l'adolescente trouve refuge dans la beauté, dans l'écriture qui l'apaise et dans son amitié avec Sandrine, chez qui elle s'exile souvent. Malgré tout ce qui gronde, elle résiste, cherchant un îlot de douceur au centre du magma. *Dès 14 ans*

BULLETIN SPÉCIAL

Parution d'un nouvel album d'Olivier Dupin !



En librairie le 7 octobre

Papa!
Tatie Nat m'a lu un super livre!
Tu peux me l'acheter?

Oh, je veux bien, mais en connais-tu le titre?



La collection qui parle de **tout**,
avec **bienveillance** et **sans tabou!**



La collection
est entièrement
conçue et illustrée
au Québec!



md

www.editionsmd.com

SODEC
Québec





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

S'ENGAGER À
TENDRE LA MAIN

Tout comme nous, les adolescents évoluent dans un monde de plus en plus fracturé, où les divergences d'opinions et les différences suscitent parfois plus de tensions et d'affrontements que de réels dialogues. Dès lors, comment cultiver leur empathie et leur parler de l'autre en leur permettant de concevoir des réalités éloignées de la leur si ce n'est par l'art et la littérature ?

« Inspirer à mieux vivre ensemble » est un des objectifs de *Mains tendues*, premier recueil à paraître chez Bayard Canada sous la double houlette de Céline Comtois, directrice éditoriale de la maison d'édition, et Nicholas Dawson, artiste émérite qui s'adresse ici pour la première fois à un jeune public. Au fil des pages de cet album pensé pour les grands, onze auteurs et autrices prennent la parole pour livrer un récit de vie, un témoignage, une opinion sur l'importance de l'inclusion et de la solidarité pour traverser une période de l'existence ponctuée de montagnes russes et évoluer dans notre monde. Se côtoient ainsi la plume généreuse de Simon Boulerice, la façon si habile de faire comprendre l'émotion de Laura Doyle Péan, la langue ciselée, percutante de Fanie Demeule et la ferme douceur de Gabrielle Lisa Collard, à côté de textes plus inattendus, rédigés par des personnalités plus éloignées du milieu littéraire telles que Xavier Watso, militant autochtone, et Luca « Lazylegz » Patuelli, *b-boy* talentueux qui parle de son parcours atypique.

Chaque texte est une capsule en elle-même, permettant à ses lecteurs de s'immerger dans un univers, une vision, une diversité d'orientations, d'origines, de spécificités physiques, de troubles psychologiques, ou encore simplement de saisir au passage des phrases clés mises en exergue.

« C'est étrange de se sentir invisible quand tout le monde nous regarde. »
— Caroline Dawson

« Je me suis vu-e, mieux que jamais, dans toute la résilience et la fragilité de mon corps. »
— Laura Doyle Péan

Cette idée de proposer une pluralité d'expériences dans un même ouvrage est aussi à l'honneur dans la nouveauté des Éditions David *Une terre, quatre visages*. Cette fois, s'il y a bien une seule autrice aux commandes, l'œuvre est divisée en quatre parties pour autant d'expériences d'immigration au Canada. Issue elle-même d'une famille aux origines géorgiennes, ukrainiennes et russes, Lamara Papitashvili se glisse ainsi tout à tour dans le quotidien de jeunes venus d'ailleurs, chacun portant ses absences, ses blessures, ses traumas, chacun cherchant un ancrage dans ce Canada où ils arrivent.

Au pays des merveilles

On rencontre Athéna, qui se construit dans la comparaison, remarquant tout ce qu'elle n'a plus de la Grèce, tout ce qu'elle n'a pas encore. Tarek, qui refuse de se créer des racines canadiennes alors qu'il ne rêve que du Liban, Alex, qui voudrait vivre pleinement son adolescence sans devoir se conformer aux coutumes et exigences de ses parents, Naomi, qui quitte le Congo le cœur léger, heureuse de retrouver sa mère, mais qui se heurte à la maladie.

Grâce à un narrateur omniscient qui dévoile les pensées des personnages tout en les replaçant parfois dans un contexte plus large, l'autrice nous permet de mieux définir cet « autre » et, par moments, de nous découvrir des angles morts, des aspects de leurs réalités que nous ignorions jusqu'alors et qui, pourtant, sont essentiels pour bien les comprendre.

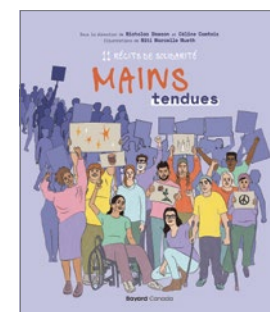
Cette notion d'angles morts tout comme la compréhension d'enjeux sociétaux est au cœur du désir d'engagement de Catherine Ouellet-Cummings. La rédactrice et cofondatrice du magazine jeunesse *Grilled Cheese* s'appuie ainsi sur ses propres envies et choix en publiant *Passer à l'action!*, nouveauté de la collection « Radar » proposée chez Écosociété qui ne peut que nous inspirer.

Construit autour de faits, de recherches, de témoignages et d'outils concrets, cet essai offre d'abord un tour d'horizon des endroits où les jeunes peuvent s'engager. Au secondaire, l'autrice aborde les clubs ou les comités scolaires dans lesquels on peut s'impliquer afin de « transformer l'école en véritable milieu de vie, d'abord pour soi, mais aussi pour les autres élèves » et les conseils d'établissement qui permettent de revendiquer des changements plus profonds dans les règlements ou les valeurs de son école. Les associations étudiantes au cégep et à l'université sont une suite logique, toutefois Catherine Ouellet-Cummings rappelle que l'engagement n'est pas restreint aux murs de l'école : de nombreux organismes ont besoin de bras et d'idées, tout comme le milieu politique bénéficie de sang neuf pour porter la voix des jeunes et participer à créer un futur dans lequel ils et elles se projettent positivement.

« Face à l'engagement, nul n'est égal » reconnaît par ailleurs l'autrice, proposant aux anxieux qui n'aiment pas les grands groupes de trouver leur communauté, leur terrain fertile, soit dans des groupes plus petits, soit dans un engagement en ligne. Elle réserve aussi les deux derniers chapitres de son ouvrage pour parler des obstacles et des défis de l'implication. Oui, Athéna, Tarek, Alex et Naomi, personnages issus de l'imagination de Lamara Papitashvili, pourraient être moins portés à s'impliquer d'abord parce qu'il y a moins de modèles de jeunes issus de l'immigration dans certains paliers, ensuite parce que leur vie, par exemple la nécessité de travailler pour aider leurs parents à subvenir à leurs besoins, fait en sorte qu'ils ont moins de temps. La marginalisation crée des difficultés supplémentaires, en particulier pour ceux qui se retrouvent à l'intersection de différences.

Et puis parfois, les défis viennent de soi-même : on a peur de ne pas être entendu, de ne pas être à notre place. Et pourtant, on peut agir même en étant effrayé !

« Après tout, il n'y a pas de petites solidarités », écrit-elle, tel un appel à cultiver les petits gestes, les mains tendues vers les autres, qu'ils soient nos semblables ou différents, qu'ils pensent comme nous ou portent une vision opposée. Ce n'est qu'ensemble qu'on pourra aller plus loin et, ça, la littérature l'a bien compris ! ♦



MAINS TENDUES :
11 RÉCITS DE SOLIDARITÉ
Collectif sous la direction
de Céline Comtois
et Nicholas Dawson
Bayard Canada
32 p. | 22,95 \$



UNE TERRE,
QUATRE VISAGES
Lamara Papitashvili
Éditions David
156 p. | 19,95 \$



PASSER À L'ACTION!
Catherine
Ouellet-Cummings
Écosociété
128 p. | 21 \$



© Famme-Laurence

ENTREVUE

Jimmy Suzan

EXTRAORDINAIRE

MUE IDENTITAIRE

PEUT-ÊTRE QUE LE NOM DE JIMMY SUZAN NE VOUS DIT RIEN. EN MARGE DE SON TRAVAIL DE DIRECTEUR ARTISTIQUE DANS LE DOMAINE PUBLICITAIRE CES VINGT-CINQ DERNIÈRES ANNÉES, JIMMY SUZAN A POURTANT SIGNÉ L'IDENTITÉ VISUELLE DU COMICCON DE MONTRÉAL EN PLUS D'AVOIR PUBLIÉ À COMPTE D'AUTEUR SON AMBITIEUSE SÉRIE DE SCIENCE-FICTION *TRICOMB DYNASTY*. MAIS AVEC LA PARUTION DE SON EXTRAORDINAIRE RÉCIT FAMILIAL *MIGRASYON* AUX ÉDITIONS DE LA PASTÈQUE, LA DONNE CHANGE : LE GRAND PUBLIC VA ENFIN DÉCOUVRIR UN AUTEUR SINGULIER DONT LE NOM SERA ASSURÉMENT SUR TOUTES LES LÈVRES CET AUTOMNE.

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

Alors que le Québec a été, au cours des cinquante dernières années, une terre d'accueil pour de nombreux immigrants, ce pan essentiel de notre histoire collective a été étonnamment peu représenté dans le 9^e art d'ici. Hormis l'excellent *Khiêm: Terres maternelles* de Yasmine et Djibril Morissette-Phan (Glénat Québec, 2020), les œuvres abordant directement cette réalité se comptent sur les doigts d'une main. Avec *Migrasyon*, Jimmy Suzan y remédie magistralement en retraçant l'arrivée de ses parents à Montréal en 1972. Originaires d'Haïti, ceux-ci avaient toujours gardé sous silence leur vie dans les Caraïbes — jusqu'au jour où, lors des funérailles d'un cousin, une amie de la famille fit surgir un passé héroïque longtemps enfoui. Cet événement qui remonte à une quinzaine d'années fut l'impulsion de *Migrasyon*. « Cette dame m'a parlé d'une version de mes parents que je n'avais jamais connue : des héros, des gens socialement impliqués dans leur communauté. Des qualificatifs qui, de mon point de vue, ne correspondaient pas aux parents qui m'ont élevé. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je ne savais rien d'eux avant ma naissance : je n'avais vu aucune photo, même pas de leur mariage. Évidemment, les interrogations se sont bousculées dans ma tête. Mais mes parents venaient d'une culture où l'on ne répond pas à ce genre de questions, parce que d'autres peuvent se servir de ton passé pour te faire du mal. J'ai eu beaucoup de mal à obtenir des réponses. Bref, cette dame m'a ouvert les yeux sur la possibilité d'une double vie que je voulais absolument découvrir. » Suzan entreprend alors de longues séances d'enregistrement avec sa mère, soutenues par le plus efficace des délieurs de langue : une bouteille de Kahlua. Cette remontée du temps devient pour lui l'occasion d'une migration intérieure, un chemin qui lui permet de réconcilier ses origines longtemps tues avec son présent.



Mettant à profit son inventivité graphique ainsi qu'un sens du rythme et du découpage indéniable, Jimmy Suzan nous entraîne au cœur de sa quête identitaire tout en nous faisant ressentir avec justesse le vertige du déracinement. Ce devoir de mémoire devient non seulement une célébration de sa genèse, mais aussi un hommage à la culture qui l'a façonné : celle des *comics* américains, de la bande dessinée franco-belge, des animés et des séries télé des années 1980. Parfois baroque, souvent ubuesque, son récit biographique aux couleurs saturées nous ensorcelle par sa capacité à captiver. Naviguant avec aisance entre l'émotion et la fantaisie, Suzan touche à l'universel. Pourtant, son entourage s'est longtemps demandé si « cette histoire de dessins » lui passerait. « La seule autre artiste de ma famille que j'ai côtoyée, c'est ma mère. Mais, tout comme mon père, elle a dû changer de rôle en venant vivre ici. Même si elle ne comprend pas le concept d'une bande dessinée, j'ai quand même perçu sa fierté en feuilletant mon livre. Ma récompense a été de voir la concrétisation de l'objet entre ses petites mains. Ce fut un moment précieux, de partager ça avec elle. » Et avec les lectrices et lecteurs également. Car la diaspora haïtienne est indissociable du tissu identitaire québécois. *Migrasyon* nous invite à réfléchir sur ce que signifie être Québécois, et rappelle à quel point l'expression « pure laine » est une illusion. L'ADN du Québec est nécessairement métissé — et c'est de ce métissage que naissent sa richesse et son unicité. Suzan saisit aussi l'occasion d'évoquer le racisme auquel son père a été confronté, faisant de sa colère la sienne. Avec *Migrasyon*, il brise le cycle de la violence en explorant les fondements et en transformant cet héritage douloureux en une force créatrice. C'est ainsi qu'il forge l'homme et l'artiste accompli qu'il est aujourd'hui. C'est à ce privilège que nous sommes conviés.



MIGRASYON
Jimmy Suzan
La Pastèque
160 p. | 32,95 \$

Pour arriver à un tel résultat, l'artiste a trimé dur. « En voyant mes premières planches, mes éditeurs m'ont invité à les dépouiller d'éléments de science-fiction, comme les reflets optiques à la *Star Trek* du réalisateur J. J. Abrams », s'amuse-t-il. Son expérience en publicité l'a habitué à la critique et à s'ajuster sur le vif. « Avec *Migrasyon*, je voulais un dessin plus décontracté, fluide, qui fasse sentir l'ampleur des vêtements en polyester de l'époque. Je souhaitais redéfinir mon style graphique. Il m'a fallu laisser aller mes habitudes de superhéros. » Heureusement, l'album se permet quelques envolées fantaisistes où le naturel vient pimenter l'ensemble, lui insufflant un charme désarçonnant. Car la migration, ici, est aussi graphique.

Avec sa bande dessinée, l'auteur a voulu tendre la main. « Je me fous d'où viennent les lectrices et lecteurs. Ma seule préoccupation est qu'ils s'identifient à ce choc culturel présenté dans mon album. Il y a tellement de belles histoires avec les différentes cultures qu'on retrouve au Québec, de gens ouverts aux autres cultures et heureux de les découvrir. Il y a de belles histoires. » *Migrasyon* tombe à point nommé, alors que le Canada et le Québec ferment progressivement leurs frontières à l'immigration pour des raisons économiques. La lecture de l'album rappelle avec force l'importance de politiques d'accueil et d'intégration pour les nouveaux arrivants. L'histoire des parents de Jimmy Suzan illustre magistralement cette nécessité, en donnant un visage humain à des enjeux souvent traités de manière abstraite. En ce sens, *Migrasyon* fait œuvre utile.

Avec *Migrasyon*, Jimmy Suzan ne se contente pas de raconter une histoire personnelle : il pose un jalon dans le 9^e art. Sans jamais tomber dans la dénonciation facile ni la victimisation, il ouvre un espace de réflexion et de dialogue, rappelant que la bande dessinée peut être à la fois intime, universelle et profondément politique. Voilà à quoi ressemble un classique instantané de la bande dessinée québécoise. ♦

L'ambition peut aussi faire grandir son maître !

À partir de 9 ans



Auteur : Yvon Brochu • Illustrateur : Jean Morin



www.foulire.com



Un roman graphique
d'après le *best-seller* de
David Goudreault



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE POLAR / Claire Caland et Sandrine Kerion, Les Humanoïdes associés, 216 p., 43,95 \$

Quiconque est *fan* de polar se plongera avec bonheur dans cette bande dessinée originale et captivante qui retrace, en une vingtaine de chapitres, l'histoire du genre policier de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Présenté à la fois de façon chronologique et thématique, ce panorama s'arrête bien sûr aux incontournables (Christie, Simenon, King, entre autres) en montrant leur place et leur rôle dans l'évolution du genre. Mais il accorde aussi une large part aux diverses tendances actuelles, alimentées par une kyrielle de nouveaux auteurs venant d'horizons fort variés. Une mise en page et des dessins accrocheurs, des infos pertinentes et claires, des titres en abondance pour alimenter sa soif de lire: un *must* dans lequel on ne s'ennuie jamais! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. AU CHANT DES GRENOUILLES (T. 3): LE CLUB DU SAMEDI / Barbara Canepa, Anaïs Halard et Giovanni Rigano, Oxymore, 44 p., 28,95 \$

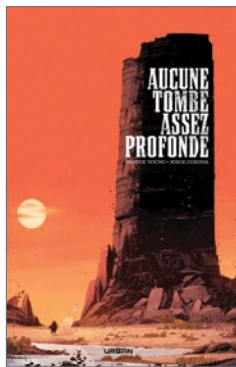
Un univers forestier chatoyant? Des animaux adorables? Une architecture Tudor et victorienne? Des gourmandises alléchantes? Voilà les composantes d'une série savoureuse! Dans ce troisième tome, les membres du club du samedi tentent de débusquer les coupables qui ont gâché la préparation du gâteau qu'ils avaient concocté pour le concours de pâtisserie de leur contrée, d'autant plus que des villageois ont été empoisonnés! Qui donc aurait pu s'introduire dans la cuisine et modifier la recette? Et quel est cet ingrédient mystérieux? L'enquête est lancée! Précisons que chaque tome est magistralement illustré d'une main différente, par de grands noms tels que Rigano, Kerascoët et Nesme. Pour les *fans* d'*Everdell* et de *Mémoires de la forêt*. Dès 9 ans. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

3. LA TRILOGIE BERLINOISE (T. 2): LA PÂLE FIGURE / Pierre Boisserie et François Warzala, d'après l'œuvre de Philip Kerr (trad. Gilles Berton), Les Arènes, 140 p., 39,95 \$

Les mordus déplorent encore la mort de l'auteur Philip Kerr, qui les prive de nouvelles enquêtes de son inénarrable Bernie Gunther. Pour se replonger dans cette série (ou la découvrir), voici l'adaptation en BD du deuxième tome de la célèbre *Trilogie berlinoise*. Alors que l'Allemagne de 1938 s'enfonce dans l'horreur nazie, Gunther, maintenant détective privé, doit élucider une affaire de chantage liée à un échange de lettres entre homosexuels. On le forcera bientôt à réintégrer la police afin d'identifier le meurtrier de plusieurs adolescentes. Il s'avérera que les deux enquêtes, étroitement mêlées, mèneront Gunther jusque dans les hautes sphères SS. Un graphisme qui rend bien l'atmosphère, des teintes lugubres à souhait: une belle réussite! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. PLEURER DANS LES PETITS PAINS À HOT-DOG / Valérie Boivin, Nouvelle adresse, 224 p., 35 \$

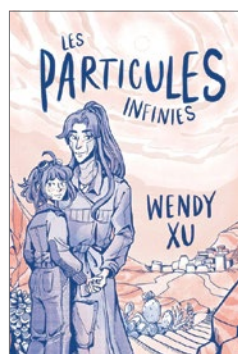
Avec un titre qui m'a tout de suite plu et donné envie de la lire, cette bande dessinée est un véritable coup de cœur! La sensibilité et l'authenticité dont fait preuve Valérie Boivin dans ses récits me charment chaque fois. Ses personnages sont vrais et sans filtre et on ressent leurs émotions, leurs tiraillements, leurs inquiétudes dans le dessin réaliste, quoiqu'un peu naïf, de l'autrice illustratrice. Cette fois-ci, on nous envoie à la rencontre de Valérie qui rêve de vivre de ses illustrations (autofiction, peut-être?) plutôt que de travailler trop d'heures comme graphiste de signets mortuaires. Une histoire où l'angoisse de lâcher la liane pour enfin vivre de ses rêves est palpable et nous fait «pleurir» à plusieurs moments. **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)



5



6



7



8



9

5. AUCUNE TOMBE ASSEZ PROFONDE /

Skottie Young et Jorge Corona (trad. Julien Di Giacomo), Urban Comics, 152 p., 37,95 \$

Jadis impitoyable hors-la-loi, Ryder a raccroché ses colts pour fonder une famille. Rattrapée par un mal incurable, elle enfourche son cheval et file jusqu'à Cypress, ville-purgatoire infernale, pour défier la Mort en personne. Construit sur les cinq étapes du deuil — déni, colère, marchandage, dépression, acceptation —, ce western haletant et crépusculaire, mâtiné de fantastique, se pare d'une dramaturgie rare, tandis que Jorge Corona nous éblouit par ses compositions surréalistes, ses couleurs vibrantes et son découpage enlevé. Un album visuellement mémorable et profondément humain. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

6. SANGLIERS / Lisa Blumen, L'employé du moi, 206 p., 46,95 \$

Nina est devenue un peu malgré elle une influenceuse très populaire grâce à ses vidéos de conseils maquillage. Tellement que c'est devenu son job à temps plein, chose que ses parents ont du mal à comprendre. Mais la popularité amène son lot de problèmes: Nina a remarqué une curieuse figure qui la suit et la surveille... Après s'être intéressée à la science-fiction, Blumen propose cette fois un mystérieux thriller rose pastel qui explore les frontières floues entre la vie réelle et virtuelle à travers une réflexion sur la beauté féminine, le consumérisme et le sexisme ordinaire. La palette de couleurs restreinte, tout en roses, rouges et mauves, installe une ambiance douce au départ, mais qui devient de plus en plus oppressante et intrigante. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

7. LES PARTICULES INFINIES /

Wendy Xu (trad. Célia Joseph), Bliss Comics, 270 p., 46,95 \$

Et si on essayait tellement de mettre les IA à notre image qu'elles finissaient par développer une conscience? Et si elles étaient capables d'aimer et d'avoir des émotions, n'auraient-elles pas le droit de vivre libres comme les humains? C'est un peu ce qu'explore, avec légèreté, cette BD. L'histoire se déroule sur Mars, dans un futur où les IA font partie intégrante de la vie humaine. Clémentine Chang commence à travailler en laboratoire et découvre une nouvelle forme d'IA capable de ressentir. J'ai eu un gros coup de cœur pour les illustrations extraordinaires et pour le sujet d'actualité du livre, qui invite à la réflexion. C'est très loin des histoires alarmistes que l'on retrouve parfois sur les IA. **KARYNE GAOUETTE** / Le Sentier (Sainte-Adèle)

8. LE JOURNAL DE SAMUEL /

Emilie Tronche, Arte/Casterman, 320 p., 44,95 \$

Samuel a un problème: quelqu'un a dit à Julie qu'il l'aimait et on ne dit pas ces choses-là. Par le biais de son journal intime, il nous livre sa palette d'émotions, celle d'un enfant de 10 ans. Emilie Tronche parle de la transition de l'enfance vers l'adolescence avec délicatesse et humour, évoquant ce passage délicat où la prime jeunesse s'efface en laissant derrière elle les jeux, pour faire naître les doutes, le poids des regards, la question identitaire et les premières amours. Les dessins minimalistes semblent vivants et dansants, l'humour est omniprésent et une liste de musiques accompagne la lecture de la bande dessinée. Vous vous retrouverez forcément dans la lecture de cette BD et je vous garantis que vous finirez de la savourer en dansant. **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

9. L'ENFANTÔME / Jim Bishop, Glénat, 224 p., 40,95 \$

Le boutonneux est un cancre. Affligé par une acné intense, trop pauvre pour s'offrir les marques populaires et élève médiocre: personne ne croit en lui ou en son rêve d'ouvrir un magasin de jeux vidéo. Mims, rebelle passionnée de manga, est aussi en mauvaise posture académique. Un surprenant phénomène se met alors en place après une rencontre des plus étranges avec leur conseiller en orientation. Les adultes de leur entourage respectif semblent pris d'une folie inexplicable et menacent les deux jeunes de les tuer s'ils ne passent pas leur année. Mais, même quand leur situation semble en voie de s'améliorer, le comportement de leurs proches est de plus en plus violent. Que cache donc cette folie collective? **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)



COLLECTION ZÈBRE

Cet automne, découvrez deux nouveaux titres dans la collection Zèbre.

Andrée Poulin



Tome 3



Mathieu Fortin

Bayard Canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

Un automne chaud à La Pastèque!

NOUVEAU



Le gâteau empoisonné
La classe de Madame Tzatziki
André Marois et François Vigneault



Panique à la poste!
Le facteur de l'espace tome 4
Guillaume Perreault



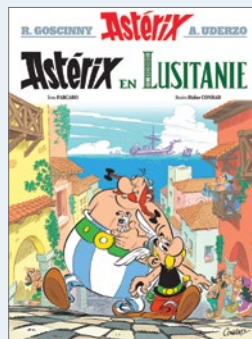
Migrasyon
Jimmy Suzan



Crue
Claude Paiement et Jean-Paul Eid



EN VITRINE

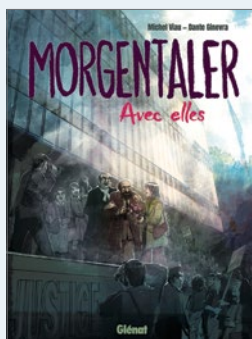


1

1. ASTÉRIX EN LUSITANIE /

Fabcaro et Didier Conrad, Albert René, 48 p., 15,95 \$

Si on connaît peu de choses de ce 41^e album d'Astérix et Obélix, on sait déjà qu'il se déroule au Portugal, bien sûr, et qu'il mettra en vedette un personnage croisé dans *Le domaine des dieux*. C'est la seconde aventure que scénarise Fabcaro, après *L'iris blanc* en 2023. Didier Conrad, lui, est devenu en 2013 l'illustrateur officiel d'Astérix et Obélix, désigné par Albert Uderzo lui-même. C'est avec le 35^e tome, *Astérix chez les Pictes*, qu'il a débuté, avec au texte Jean-Yves Ferri. Ce dernier demeure toutefois le scénariste officiel, mais se consacre actuellement à d'autres projets. *En librairie le 23 octobre*



2

2. MORGENTALER: AVEC ELLES /

Michel Viau, Catherine Girouard et Dante Ginevra, Glénat, 192 p., 36,95 \$

Alors que des centaines de femmes meurent des suites d'avortements bâclés, le Dr Henry Morgentaler, survivant de la Shoah, s'insurge contre ces pratiques sordides. Il instaure alors des conditions saines et rigoureuses afin de pouvoir pratiquer les interruptions de grossesse, en dépit de la loi. Ce faisant, il s'attire les foudres de l'État et est arrêté, puis emprisonné. Soutenu par un document d'une douzaine de pages de la journaliste Catherine Girouard, cette bande dessinée, illustrée avec brio par Dante Ginevra, dépeint un pan sombre de notre passé. Un fabuleux devoir de mémoire, concocté par Michel Viau, dont la passion pour l'histoire est communicative.



3

3. ULIS / Fabien Toulmé, Delcourt, 272 p., 49,95 \$

Fabien Toulmé, avec son regard si juste et bienveillant, nous plonge dans une classe avec des élèves en situation de handicap, dans laquelle Ivan vient tout juste de débiter comme accompagnant. Alors qu'il peine à émerger d'une rupture qui l'a mené à la dépression, Ivan est désemparé et plus ou moins investi dans ses tâches. Au contact de Matisse, le jeune qu'il accompagne, et de ses collègues à bout de souffle, Ivan apprivoisera peu à peu ses compétences. Avec tact et lucidité, l'auteur trace un portrait bouleversant du quotidien de ces gens, aidants et aidés, dont les voix sont si peu écoutées. *En librairie le 29 octobre*



4

4. LA MAISON CACHETTE /

Erika Soucy et Geneviève Bigué, La Pastèque, 80 p., 23,95 \$

La maison cachette est cet abri, destiné aux mères et leurs enfants, leur permettant de se reconstruire après avoir vécu avec un conjoint violent. C'est là que Tania et son petit frère Laurent vont rejoindre leur mère. Si elle n'est pas rassurée au départ, Tania reprend confiance, et le trio peut enfin envisager une vie plus sereine. Erika Soucy propose un texte profondément touchant et évoque avec justesse les sentiments contradictoires de la fillette tandis que la sensibilité de Geneviève Bigué se traduit dans ses couleurs qui prennent vie au fil du sourire retrouvé de Tania et de sa famille, ainsi que dans ces pages grandioses où le silence dit tout. *Dès 8 ans*



5

5. RAVEN BOYS (T. 1): LA PROPHÉTIE DE GLENDOWER /

Stephanie Williams et Sas Milledge, d'après l'œuvre de Maggie Stiefvater (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Jungle, 252 p., 34,95 \$

Adapté du *Cycle du corbeau*, de Maggie Stiefvater, le roman graphique *Raven Boys* nous plonge dans un univers où se frôlent allègrement clairvoyance, ésotérisme et mythologie. La jeune Blue ne possède pas le talent de sa mère et de ses tantes pour prédire l'avenir, mais une chose est sûre, elle sait que si elle embrasse l'amour de sa vie, il mourra. Alors lorsqu'elle rencontre Gansey et ses amis, elle comprend qu'elle devrait s'en éloigner, mais elle ne résiste pas à l'envie de se joindre à eux dans leur quête d'un pouvoir, basé sur une légende locale. Avec un brin de romance à l'horizon, cette BD plaira aux férus de *romantasy*! *Dès 12 ans. En librairie le 7 novembre*



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 824-3808
librairie.boulon@ancrage.info

● **LA GALERIE DU LIVRE**
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

● **L'ALPHABET**
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, avenue Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre commercial Rivière-du-Loup
298, boulevard Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boulevard Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNIUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boulevard Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK
87, boulevard Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

● **LA LIBERTÉ**
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **LE MOT DE TASSE**
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, avenue Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehofournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE
APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LIVRES LAC-BROME / BROME LAKE BOOKS
45, chemin Lakeside
Knowlton, QC J0E 1V0
450 242-2242
livreslacbrome@gmail.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

● **LES DEUX SŒURS**
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

● **LIBER**
166, boulevard Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561
librairie@nathetcompagnie.com

PLAISANCE
1011, chemin de la Vernière, suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE
● **LULU**
2655, chemin Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boulevard Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

● **RAFFIN**
86, boulevard Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES
L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

● **CARCAJOU**
401, boulevard Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

● **LE SENTIER**
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adéle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, rue de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
2801, boulevard des Promenades,
local 150
Sainte-Marthe-sur-le-Lac, QC J0N 1P0
450 323-2222
gbeausoleil@lepapetier.ca

MILLE ET UNE FEUILLES
610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeilles@gmail.com

QUINTESSANCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 227-5525

STE-THERÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boulevard de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boulevard de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE
● **L'EXÈDRE**
910, boulevard du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

● **POIRIER**
1374, boulevard des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
819 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan, QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boulevard René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varenes@burocie.ca

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, avenue de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boulevard Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boulevard Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

● **AUX QUATRE POINTS CARDINAUX**
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

● **BERTRAND**
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
176, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K2
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
carresaintlouis@librairiedusquare.ca

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

● **GALLIMARD**
3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, avenue du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1289, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1R7
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeeducation.com

● **LA MAISON DES FEUILLES**
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

**PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL
LES LIBRAIRES GRATUITEMENT
DANS L'UNE DES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.**

**AUSSI DISPONIBLE SUR
REVUE.LESLIBRAIRES.CA.**

MÉDIASPAUL / PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ

6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE

222 et 269, avenue Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ

3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

UN LIVRE À SOI

1575, avenue Laurier Est
Montréal, QC H2J 1J1
514 523-3343
librairie@unlivreasoi.com

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS BOUQUINART

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boulevard Saint-Raymond, suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boulevard de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE

1321, boulevard Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, avenue du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE

200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS

126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletaitfois.ca

LE COIN DU LIVRE

2200, chemin Montréal, bureau C1
Ottawa, ON K1J 6M5
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M

333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN

3360, boulevard Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE

221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



KARYNE

GAOUCETTE

de la Librairie Le Sentier, à Sainte-Adèle

Il y a tellement de bouquins sur sa pile à lire que Karyne Gaouette nous confie qu'elle pourrait ouvrir une bibliothèque. Et sur lequel jettera-t-elle son dévolu prochainement? C'est une surprise qui l'attend, parce que son copain choisit pour elle parmi ces infinies possibilités. Et elle n'abandonne jamais une lecture même si cette dernière ne lui plaît pas; elle doit aller jusqu'au bout, au cas où la fin en vaille la peine. D'autant plus qu'elle croit,

contrairement à plusieurs, que parler d'un ouvrage, en bien ou en mal, incite les gens à s'y intéresser. D'ailleurs, elle n'arrive pas à mentir et les clients apprécient cette honnêteté. Nous pouvons de surcroît parcourir ses suggestions — les bonnes comme les moins bonnes — sur Instagram et sur TikTok (unelibraireduqc).

La lecture, qui l'a suivie dans chaque étape de sa vie, lui a permis d'évoluer et de changer de perspective. Ses premiers souvenirs de cette passion remontent aux histoires racontées à son petit frère avant qu'il dorme. Elle en inventait aussi: pas étonnant donc qu'elle adore écrire également. Karyne se spécialise en littérature jeunesse, tout comme la Librairie Le Sentier, où elle gravite depuis quatre ans. En 2025, elle a commencé un microprogramme à l'université sur ce sujet afin d'approfondir ses connaissances. En plus de ce genre, elle affectionne aussi la *fantasy* et la romance. Au travail, elle aime particulièrement ouvrir les boîtes de nouveautés et découvrir les récents chefs-d'œuvre.

La librairie va continuer de plonger dans l'imaginaire parce que c'est justement son amour des livres qui l'a orientée vers ce métier qu'elle exerce depuis neuf ans: «Leur odeur. Leur visuel. Leur façon de nous faire voyager.» Et ça aussi, c'est infini.

Les libraires

190, rue Dorchester, bureau 30
Québec (Québec) G1K 9M6

ÉDITION / Éditeur: L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente: Valérie Lavoie / Directeur: Jean-Benoît Dumais (photo: © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la production: Alexandra Mignault / Révision linguistique: Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage: Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef: Isabelle Beaulieu (photo: © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices: Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs: Mathieu Bélisle (photo: © Vincent Morreale), Vanessa Bell (photo: © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Philippe Piraux), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Félix Morin (photo: © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo: © Audrée Wilhelmy) et Norbert Spehner
Collaborateurs: Étienne Beaulieu, Isabelle Dion, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Catherine Genest, Claudia Laroche (photo: © Carl Lessard), Jean-Dominic Leduc, Benoît Melançon et Elsa Pépin
Couverture: Samuel Cantin

OCTOBRE - NOVEMBRE 2025

N° 151

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux: 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.libraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX: Sylvie Berthiaume / **BERTRAND**: Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUMS**: Anthony Lacroix / **CARCAJOU**: Alexia Giroux / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HARVEY**: Chloé Larouche / **LA GALERIE DU LIVRE**: Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ**: Marie-Anne Gendron, Claire Karimpour (photo: © Claire Ophélie), Mary-Ève Tremblay / **L'ALPHABET**: Sylvie Girouard / **LA MAISON DES FEUILLES**: Guilaine Spagnol / **LE FURETEUR**: Michèle Roy / **LE MOT DE TASSE**: Benjamin Couillard / **LE RENARD PERCHÉ**: Léanne Aury, Catherine Chiasson, Gabrielle De Rome, Luce Forest Soucy, Marianne Renaud / **LES DEUX SŒURS**: Léonie Boudreault / **LE SENTIER**: Karyne Gaouette / **L'EXÈDRE**: Marie Labrousse / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION**: André Bernier, Christine Picard / **LULU**: Jeanne Boivin / **MARIE-LAURA**: Pascale Brisson-Lessard, Andréanne Perron / **MATULU**: Danny Duquette / **PANTOUTE**: Marie-Joëlle Côté, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon, Maxime Valentin / **PLANÈTE BD**: Émile Dupré / **POIRIER**: Anthony Ozorai / **RAFFIN**: Léa Bellefleur, Stéphanie Guay / **ULYSSE**: Célie Schaal

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

Les libraires est disponible dans 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION

États-Unis: 62,99 \$ CA* / Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:
revue.libraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques
aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



MATHIEU

BÉLISLE

CHRONIQUE

L'ESPOIR, MALGRÉ TOUT

Tout le monde aime l'espoir. Ou du moins, personne ne s'oppose à l'idée. C'est pourquoi j'ai été étonné — même si je m'en doutais un peu — de constater à quel point les philosophes s'en méfient depuis toujours, y voient une valeur trompeuse, à double face. Car si l'espoir témoigne d'un élan, il suppose aussi une attente, laquelle risque à tout moment d'être trahie par les circonstances. S'attendre à mieux, ou seulement à autre chose que ce qui nous arrive, c'est courir le risque de la déception. Voilà pourquoi les stoïciens en sont les plus farouches adversaires, préférant accepter *ce qui est* plutôt que désirer *ce qui pourrait être*. Celui qui espère a toujours peur, affirme Sénèque, peur du présent, qui lui semble hostile, et plus encore de l'avenir, source d'incertitude et d'angoisse. « Tu cesseras de craindre si tu as cessé d'espérer », écrit-il à son ami Lucilius.

Le problème de l'espoir, c'est qu'il cache une vérité désagréable : si nous en avons tant besoin, s'il nous paraît si urgent et nécessaire, c'est parce que nous n'arrivons pas à être heureux, ici et maintenant, que la vie nous est pénible, insatisfaisante, douloureuse, qu'il faut donc se projeter dans un lieu ou un temps où les causes de notre souffrance auraient enfin disparu. En somme, ce sont les gens malheureux qui ont besoin d'espoir. Les gens heureux, au contraire, ne sentent pas même la nécessité d'espérer : ils se contentent tout simplement de vivre, se laissent porter par le mouvement qui les mène du présent vers l'avenir, sans se soucier du manque ou de l'absence. Ils apprécient ce qu'ils ont et ce qu'ils sont, ou du moins : ont appris à l'apprécier.

L'espoir comporte ainsi une part obscure, inquiétante, qui peut nous pousser vers la fuite loin du présent, en quête d'un refuge, réel ou imaginaire, appelé à nous consoler de notre malheur. C'est d'ailleurs la critique que Nietzsche adresse à ceux qui attendent le paradis à la fin de leurs jours : en misant tout sur l'au-delà, ils négligent de profiter de la vie ici-bas, la seule qu'ils ont. La réalité est ainsi gaspillée au profit d'une abstraction.



Sauf que voilà, quelque chose en nous — en moi, en tout cas — résiste à cette interprétation sévère formulée par les philosophes. Nous sommes trop attachés à l'espoir et à ce qu'il représente pour consentir à nous en séparer aussi facilement. Peut-être est-ce la faute de la religion, qui nous a appris à rêver de messie et de rédemption, nous a fait croire à cet Éden dont nous aurions été chassés et qu'il s'agirait de retrouver. Peut-être est-ce la faute des révolutionnaires, dont les désirs d'égalité, de fraternité et de liberté nous ont appris à juger la vie présente à l'aune d'un monde meilleur, à ne pas nous contenter de peu. Peut-être est-ce simplement parce que le monde est trop mal en point pour que nous l'acceptions

tel qu'il est. Quoi qu'il en soit, nous sommes, tous et toutes, que nous le voulions ou pas, les fils et les filles de l'utopie, les enfants du paradis (ce qui est peut-être la même chose), habités par la conviction intime que la vie n'est rien sans l'idéal, qu'il ne suffit pas de vivre, encore moins de survivre, qu'il faut aussi apprendre à rêver de mieux, à être et agir en vue de quelque chose de plus grand. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes des êtres de transcendance.

Bien sûr, le danger contenu dans la valeur de l'espoir ne disparaît pas pour autant. Et si beaucoup d'utopies ont viré au désastre, c'est que trop souvent, le désir d'un monde meilleur s'y est affirmé au détriment de la vie même. Tout projet social ou politique qui prétexte un bien futur pour justifier un mal présent est condamné à l'échec. Toute idéologie (ou philosophie, ou religion) qui exige de renoncer au bonheur réel au profit d'un bonheur hypothétique est viciée dans son fondement même. Car chaque fois, c'est l'espoir qui est trahi, dans la mesure où l'espoir n'est rien d'autre que la vie même, sans cesse recommencée, qui demande à s'épanouir là où elle est.

L'espoir, en somme, c'est *la vie comme expérience et comme promesse*. Je pense ici à ma fille, dont la question est à l'origine d'*Une brève histoire de l'espoir* (Lux) : « Papa, est-ce que le monde va brûler ? » Les enfants que nous chérissons, nous les aimons non seulement en raison de la vie qu'ils incarnent ici et maintenant, dans une joie pure et parfaite, mais aussi, et peut-être surtout, en raison des infinies possibilités que renferme leur vie, qui nous font voir et sentir tout à la fois ce qui est et ce qui sera.



Au cours de l'écriture de mon livre, je suis passé, sans bien m'en rendre compte, de la beauté des enfants à celle des arbres, dont j'admire la longévité et la résilience, qui incarnent la vie qui parvient à durer, envers et contre tout. Saviez-vous que dans un jardin situé au centre d'Hiroshima, un ginkgo biloba a recommencé à pousser quelques mois seulement après la terrible explosion ? Qu'à moins d'un kilomètre de *ground zero*, à Nagasaki, deux camphriers, aujourd'hui âgés de 500 ans, se tiennent debout, toujours vivants ? Que dans l'étendue désertique de la Sierra Nevada, en Californie, un pin bristlecone, âgé de 4 856 ans, produit chaque printemps de nouveaux bourgeons, comme s'il se trouvait au commencement du monde ?

Si les enfants nous enseignent la beauté de l'instant, de cette vie sans limites qui jaillit et se répand, les arbres nous enseignent la nécessité de la patience, la valeur de la durée. Et voilà pourquoi, en voulant répondre à l'inquiétude de ma

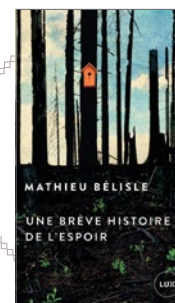
filles à propos de l'avenir, j'ai éprouvé la nécessité de remonter dans le passé de l'humanité la plus lointaine, jusqu'à ce moment où nos ancêtres ont appris à se tenir debout — comme des arbres. J'ai compris qu'on ne pouvait pas regarder loin devant si on ne savait pas regarder loin derrière, que le problème de notre société tient au fait que nous sommes enfermés dans un présent détaché de toute forme de continuité, étranger au temps long, et donc par nature anxiogène, nous entraînant dans un monde parallèle où l'humanité, obnubilée par sa propre fin, vogue de catastrophe en catastrophe, sans plus aucune place pour la beauté. Toutes ces nouvelles en continu ont pour conséquence de nous maintenir dans un état de découragement tout aussi continu.

Si je n'ai pas toutes les réponses, je suis convaincu d'une chose : nous avons un besoin urgent de retrouver confiance dans la suite du monde, de croire que l'heure de la fin n'a pas encore sonné, que nous pouvons encore jouir de la vie, aimer, partager, construire, nous réjouir de la beauté que nous créons, de celle qui nous entoure. Oui, je sais, le monde brûle, la violence et la destruction font rage, l'injustice est partout, inutile de le nier. Mais il n'y a aucun moyen de changer les choses si nous ne retrouvons pas d'abord l'amour de la vie, la joie d'être là, si nous ne cultivons pas pour nous-mêmes et pour les autres le plaisir d'exister, la foi dans un avenir que nous devons apprendre à chérir, et qui commence maintenant. ♦

MATHIEU

BÉLISLE

/ MATHIEU BÉLISLE EST
ESSAYISTE ET PROFESSEUR DE
LITTÉRATURE. ON LUI DOIT
CINQ LIVRES : *BIENVENUE AU
PAYS DE LA VIE ORDINAIRE* (2017), *L'EMPIRE INVISIBLE* (2020)
ET *CE QUI MEURT EN NOUS* (2022), PARUS CHEZ LEMÉAC ;
ET *QUELQU'UN DOIT PARLER* (2024 ; AVEC ALAIN VADEBONCŒUR)
ET *UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ESPOIR*, PARUS CHEZ LUX.
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE
L'INCONVÉNIENT, IL A COLLABORÉ AUSSI À *LA PRESSE*
ET À RADIO-CANADA. IL A REMPORTÉ LE PRIX
PIERRE-VADEBONCŒUR ET A OBTENU À TROIS REPRISES
LE PRIX DE LA SODEP DU MEILLEUR ESSAI.



Nouveautés



LES ROUGES POUR LA FIN

16 SEPTEMBRE

Un partage foudroyant de douceur sur le choc culturel que peuvent vivre les descendants de cultures minoritaires déconnectés de leur héritage culturel depuis plusieurs générations.



POISSON D'EAU DOUCE

23 SEPTEMBRE

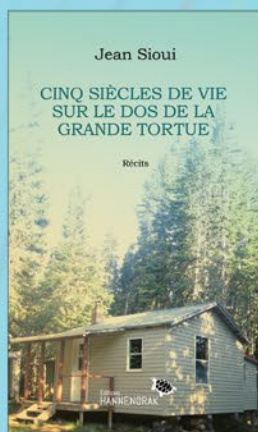
Jocelyn Sioui remonte à nouveau le cours de la petite et de la grande histoire en compagnie de son improbable héros wendat.



TÊTE PLEINE DE FEUILLES

23 SEPTEMBRE

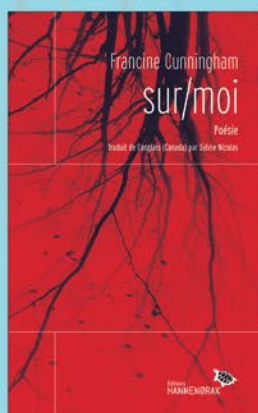
Tête pleine de feuilles, c'est l'histoire d'un bâton mystérieux et légendaire, bâton de paix, bâton de guerre, qui a fait plusieurs fois le tour de la Terre avant de devenir arbre.



CINQ SIÈCLES DE VIE SUR LE DOS DE LA GRANDE TORTUE

30 SEPTEMBRE

Jean Sioui nous offre des territoires issus du cœur de l'enfant dans la traversée de l'Histoire et de l'adulte intimement lié à la terre qui l'a vu naître.



SUR/MOI

7 OCTOBRE

Les paysages intérieurs de Francine Cunningham se déposent sans fracas, parfois même avec humour et avec une authenticité désarmante.

L'Histoire avec un grand H (ou deux)

L'histoire d'Hannenorak débute avec la librairie. Un an avant que germe l'idée d'une maison d'édition, j'ai décidé d'ouvrir une librairie. C'était, et c'est encore aujourd'hui, la seule librairie située sur une communauté autochtone au Québec. J'aimerais vous dire que le projet Hannenorak était bien planifié, mais en vérité, je ne me rappelle même pas du moment où m'est venue l'idée d'ouvrir une librairie. Pour la maison d'édition, c'est une autre histoire.

En cherchant des livres pour remplir ma librairie, j'ai rapidement réalisé que la place accordée aux auteur·ice·s autochtones dans le milieu littéraire québécois était plutôt limitée, à ce moment-là et encore aujourd'hui. Hannenorak demeure d'ailleurs la seule maison d'édition autochtone au Québec (ce qui est quand même triste). C'est là que j'ai décidé de me lancer dans le vide et de fonder les Éditions Hannenorak. Pour être honnête, je ne pensais pas que ça allait vraiment marcher mon affaire. Avoir su, j'aurais peut-être réfléchi un peu plus au nom de la maison d'édition. Lui donner le même nom que la librairie n'était peut-être pas la meilleure idée... Encore aujourd'hui, ça mêle pas mal de personnes.

Hannenorak n'était pas la première maison d'édition autochtone de l'histoire, mais les autres avaient toutes cessé leurs activités après quelques années. Alors, qu'on soit encore là après 15 ans rend

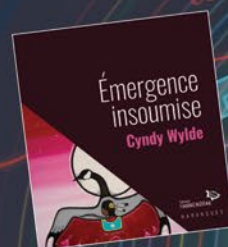
l'aventure encore plus précieuse pour moi. Notre premier titre fut un cahier à colorier, juste pour apprendre le processus : le graphisme, l'impression et toutes les choses qu'on ne connaissait pas encore. Notre parcours fut évidemment marqué par quelques (hum, hum... plusieurs) erreurs, mais aussi par des réussites qui nous redonnent foi de travailler dans le milieu culturel. Dans les 15 dernières années, nous avons publié plus de 90 titres. Certains sont tombés dans l'oubli, mais d'autres connaissent une longue et brillante vie.

Pour terminer, il faut redonner à César ce qui revient à César. Le projet Hannenorak n'existerait probablement plus, et ne serait certainement jamais rendu ce qu'il est maintenant, si Cassandra n'était pas entrée dans le décor. C'est grâce à elle que les livres ont vraiment pris un coup de professionnalisme. Elle est quand même la première autochtone du Québec à avoir obtenu une maîtrise en littérature ! Et je me considère l'homme le plus chanceux de l'avoir aussi comme partenaire de vie... Surtout qu'elle vient de faire de moi le fier papa d'une petite fille !

La relève d'Hannenorak est assurée. Nous serons encore là pour les 50 prochaines années. Minimum.

Daniel Sioui
Co-proprétaire
Éditions Hannenorak

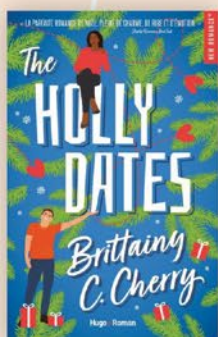
Éditions HANNENORAK | Des mots en réserve



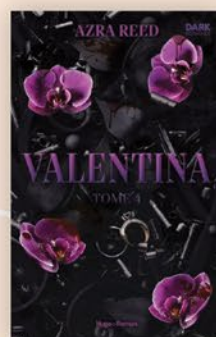
editions.hannenorak.com

UN AUTOMNE DE DÉCOUVERTE

LES AUTRICES HUGO ROMAN AU SALON DU LIVRE



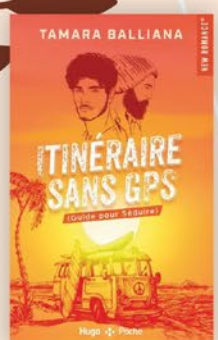
Retrouvez l'autrice au Salon du Livre de Montréal



Retrouvez l'autrice au Salon du Livre de Montréal



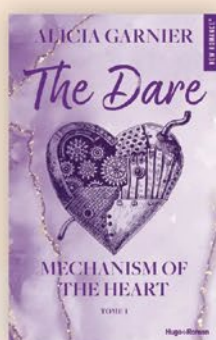
NEW ROMANCE®



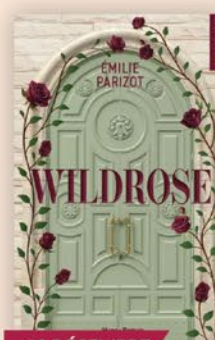
Durant cet itinéraire sans GPS, les deux hommes réussiront-ils à se donner une chance d'être heureux ?



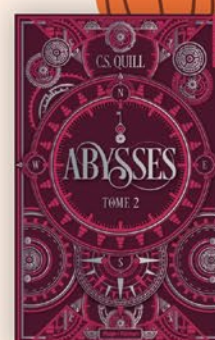
Anna Todd revient avec une romance poignante !



Entre blessures du passé, non-dits et aléas de la vie, oseront-ils franchir le pas au risque de tout perdre ?



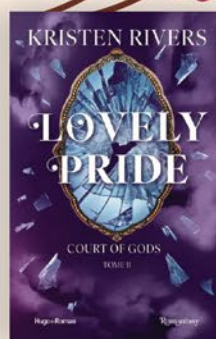
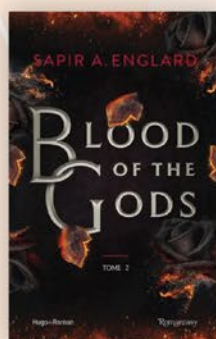
Wildrose. Le manoir où rien ne disparaît jamais vraiment. Ni les secrets. Ni les sentiments.



Romantasy



Visiter le monde de son histoire préférée est le rêve de tout fan, mais Tess sera-t-elle capable de vaincre les démons de son passé (et les vampires de son présent) avant que cela ne devienne un cauchemar ?



IMPACT

